

Ce sont des métis, grands, d'un beau type, olivâtres, issus des Hollandais et des femmes hottentotes. Ils sont chrétiens, agriculteurs, et parlent un patois hollandais. Il y a des Griquas dans la colonie de Natal.

Griselidis ou **Grisla**, **Griselda**, marquise de Saluces, au XI^e s., a été l'héroïne d'un grand nombre de légendes, qui l'ont représentée comme le modèle des vertus conjugales. Fille d'un pauvre paysan, elle plut au marquis de Saluces, qui l'épousa, et qui, pour éprouver sa vertu, lui enleva ses enfants, la répudia, la força de servir une concubine, mais ne put triompher de son admirable résignation. Pétrarque et Boccace l'ont célébrée; on trouve son histoire dans les fabliaux français, dans les vieux livres allemands; un *Mystère de Griselidis* fut composé en 1395, imprimé vers 1550, et réimprimé en 1842; ses aventures sont le sujet d'un conte de Chaucer; enfin, dans presque toutes les langues de l'Europe, des récits populaires ont fait connaître le nom de Griselidis.

Gris-Nez (*Itium promontorium*), cap sur le Pas-de-Calais, à l'extrémité des collines de l'Artois, en face de l'Angleterre, à 51 kil. de Douvres, par 50° 52' 10" lat. N. et 0° 45' 15" long. O.

Grisolles, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 28 kil. S. E. de Castel-Sarrazin (Tarn-et-Garonne). Eglise gothique du XV^e s.; aux environs, on a trouvé plusieurs *tumulus*; elle était déjà une ville importante au XIII^e s. Coutellerie; 2,020 hab.

Grisons ou **Graubunden**, canton de la Confédération Helvétique, au S. E., a pour limites: à l'E., le Tyrol; au S., le Milanais et le canton du Tessin; à l'O., les cantons du Valais, d'Uri et de Glaris; au N., celui de Saint-Gall et le Vorarlberg. Il est situé dans le massif des Alpes, possède les Alpes Centrales, moins le Saint-Gothard, une partie des Alpes Rhétiques et la chaîne des monts Krispalt, Dodiberg et Scheibe. Il est compris dans la vallée supérieure du Rhin, et dans une petite partie de celles du Tessin et de l'Inn. Couvert de montagnes chargées de neiges perpétuelles et de glaciers, il a un climat très-rude et peu de terres cultivables; mais il renferme de belles forêts et de magnifiques pâturages; du plomb, du fer, du cuivre, du granit, des marbres; l'industrie est presque nulle, l'instruction fort arriérée. La superficie est de 7,185 kil. carrés; la population de 91,715 hab., dont 51,760 protestants. La constitution est une démocratie fédérative; elle comprend trois ligues: *ligue grise*, ch.-l. *Disentis*; *ligue Caddée*, ch.-l. *Coire*; *ligue des Dix-Juridictions*, ch.-l. *Davos*. Elles forment 26 juridictions ou droitures, qui sont autant de petites républiques. Un grand conseil de 65 membres, élus par toutes les juridictions, a la haute police du canton, et nomme le petit conseil, chargé du pouvoir exécutif. — Les Grisons (Haute-Rhétie) furent difficilement vaincus par les Romains; incorporés à l'Allemagne, après le traité de Verdun (843), peuplés par des colons allemands, ils furent divisés par la féodalité. Les 3 ligues se formèrent de 1424 à 1455, s'unirent en 1471, et furent jointes à la république Helvétique en 1798. Le ch.-l. est *Coire*.

Gritti (ANDRÉ), doge de Venise, de 1525 à 1558, était né en 1454. Il servit sa patrie, surtout à l'époque de la ligue de Cambrai; chassa les impériaux de Padoue et de Vicence, reprit Brescia; mais fait prisonnier par Gaston de Foix, 1512, il contribua à réconcilier Louis XII et Venise. Doge après Ant. Grimani, il s'unit à Charles-Quint contre François I^{er}; il entra dans la ligue de Cognac, pour la délivrance de l'Italie, 1526. Son administration fut habile et glorieuse.

Gritti (LOUIS), fils du précédent, alors ambassadeur de Venise, et d'une esclave turque, naquit à Constantinople, 1501. Il parvint à gagner la faveur d'Ibrahim, grand vizir de Soliman II, et fut chargé des relations diplomatiques avec les étrangers. Il décida le sultan à soutenir Jean Zapoly, comme roi de Hongrie, fut gouverneur de Bude, qu'il défendit bien contre les Allemands, 1551, et gouverneur général de la Hongrie, au nom de Zapoly, 1555. Mais on l'accusa d'aspirer à la couronne de Hongrie, et de faire périr tous ses ennemis personnels; l'assassinat de l'évêque de Waradin souleva les Romains, qui le tuèrent avec ses deux fils, 1554.

Grivegnée, bourg de la prov. et à 5 kil. S. E. de Liège (Belgique). Mine de houille, distilleries, filatures de laine; 2,500 hab.

Grochow, village de la prov. de Varsovie, au S. O. de Praga, célèbre par les combats de février 1831, entre les Russes et les Polonais.

Gröde, île de la mer du Nord, sur la côte du Slesvig, a 46 kil. de long et est très-étroite.

Groden (Vallée de), dans le Tyrol italien, renferme 7 communes, dont le ch.-l. est Saint-Ulric, où l'on travaille des objets sculptés en bois, répandus dans toute l'Europe.

Grodno, gouvernement de la Russie lithuanienne, a pour limites: au N. le gouv. de Vilna; à l'E. celui de Minsk; au S. la Wolhynie; à l'O. les gouv. de Lublin et d'Augustowo. Il est arrosé par le Niémen et le Bug. Au S. il y a les forêts marécageuses de la Polésie; ailleurs, c'est une plaine de sable et de terre d'alluvion. Le climat est nébuleux et humide, l'hiver très-froid. Le sol produit beaucoup de céréales, de chanvre, de lin, de houblon, de légumes; il y a des bois très-étendus, des pâturages qui nourrissent de nombreux troupeaux, de moutons surtout. La superficie est de 3,800,000 hectares; la population de 960,000 hab.

Grodno, ch.-l. du gouv., sur la rive droite du Niémen, par 53° 40' 44" lat. N. et 21° 29' 57" long. E., à 990 kil. S. O. de Saint-Petersbourg, est bâtie avec irrégularité, renferme le palais d'Auguste III, où Stanislas abdiqua en 1795, les palais Radziwil et Sapieha, etc. Ecole de médecine. Draps et soieries; foires importantes. On y signa le dernier partage de la Pologne en 1793; 16,000 hab.

Groënland ou *Terre verte*. Ce n'est sans doute qu'une grande île, se rattachant aux terres de l'Amérique du N., bornée à l'E. par l'océan Glacial arctique ou mer du Groënland, au S. par l'océan Atlantique, à l'O. par le détroit de Davis, la mer de Baffin, l'entrée de Smith, au N. par des régions inconnues. Le cap Farewell, à son extrémité méridionale, est par 59° 43' lat. N. et par 56° 35' long. O. Deux chaînes de montagnes, de 500 à 1200 m. de hauteur, suivant les côtes et se croisant à l'extrémité méridionale, en dessinent le relief. Elles renferment de gigantesques glaciers, qui descendent jusqu'aux fiords nombreux de la côte dentelée. La plus grande partie du pays est couverte de glaces et de neiges éternelles; le climat est partout très-rigoureux; seulement dans quelques îles du S. et sur la côte du S. O., il y a un peu de verdure, des mousses, des lichens, quelques arbres fort bas, saules, genévriers, etc.; on y trouve quelques fleurs et quelques légumes. On a découvert au Groënland des roches estimées, du charbon, du cuivre, du plomb, etc. Les animaux à fourrures, lièvres blancs, rennes, renards, ours blancs, les oiseaux aquatiques, eyders, canards, etc., sont la principale richesse des habitants, qui se servent habituellement d'une espèce de chiens, de petite taille, à oreilles droites. La mer est très-poissonneuse; la baleine fréquente les côtes occidentales; on trouve le gibbar, le narval, le cachalot, le marsouin, le morse, surtout le phoque.

Le Groënland, découvert par l'islandais Eric Randa, en 982, fut plus tard exploré par les Norvégiens, qui le nommèrent et y fondèrent des colonies florissantes; mais la peste de 1518 fit périr presque tous les habitants; le missionnaire danois Egède commença de nouveau à coloniser le pays de 1720 à 1736; mais la population a diminué dans le XIX^e siècle, à cause du froid qui augmente sans cesse; elle n'est que de 8 à 10,000 habitants environ, la plupart Esquimaux, convertis au christianisme. La côte de l'E. est presque inabordable et inhabitée; les établissements danois sont à l'O.: Upernivik, vers 72° 30' lat. N., Godhavn ou Lievely, sur l'île Disco, Omanak, Jacobshavn, Christianshaab, Egedesminde, Fiskernasset, Holsteinborg, Sukerstoppen, Gothaab, Frédérickshaab, Julianeshaab. Les frères Moraves ont 4 établissements, dont le principal est Lichtenau, près du cap Farewell. Le commerce est exploité par une compagnie, établie à Copenhague; les exportations s'élèvent à environ 780,000 francs, les importations ont à peu près la même valeur.

Groix, **Groais** (du celtique *groah*, fée), île de l'Océan (Morbihan), à 9 k. S. O. de Port-Louis, en face de l'embouchure du Blavet; elle a 7 kil. sur 5. C'est un rocher recouvert d'un peu de terre; elle est assez fertile; ses habitants (3,800) sont presque tous pêcheurs. Elle est défendue par le fort *Lacroix*.

Grolier de Servier (JEAN), vicomte d'Aguisy, bibliophile, né à Lyon, 1479-1565, eut, sous François I^{er}, des emplois considérables dans les finances et la diplomatie, protégea les savants, qui lui dédièrent beaucoup de leurs œuvres, mais fut surtout célèbre par sa bibliothèque, formée de bons ouvrages, d'une reliure très-élégante; elle fut dispersée en 1675, et les livres qui la composaient sont extrêmement recherchés par les

amateurs. Louis XIV acheta sa collection de médailles.

Groningue, prov. des Pays-Bas, au N. E. du royaume, a pour bornes : au N. la mer du Nord ; au N. E. le Dollard ; à l'E. des marais qui la séparent du Hanovre ; au S. la prov. de Drenthe ; à l'O. la Frise. C'est un pays bas et marécageux, avec beaucoup de tourbières ; au sud-est sont les vastes marais de Bourlange ; le climat est très-humide ; les îles Borkum, Rottum et Schiermonnik en dépendent. Elle forme 3 arrondissements, a 2,292 k. carrés et 254,000 hab. Le ch.-l. est Groningue. Elle a fait partie des Provinces-Unies, depuis la fondation de la république, 1579. Elle a formé en 1810 le département français de l'Ems-Occidental.

Groningue, ch.-l. de la prov. de ce nom (Pays-Bas), par 53° 15' 15" lat. N. et 4° 14' 3" long. E., sur la Hunse, à 20 kil. du Lauwer-Zee, et à l'embranchement de trois grands canaux, à 145 kil. N. E. d'Amsterdam. Son port reçoit les gros navires. Université fondée en 1614, écoles, sociétés scientifiques. Eglise gothique de Saint-Martin, hôtel de ville moderne sur une place magnifique ; pont remarquable de Boteringhoog. Chantiers de construction ; commerce de produits agricoles ; 38,000 hab. — On dit, sans preuve, qu'elle a été fondée autour de la forteresse romaine, appelée *Corbulonis monumentum* ; mais il n'en est fait mention qu'au IX^e siècle ; elle fut surtout fortifiée au XIV^e, et fit partie de la Ligue Hanséatique.

Gronovius (JEAN-FRÉDÉRIC), érudit allemand, né à Hambourg, 1611-1671, après de nombreux voyages en Hollande, en Angleterre, en France, en Italie, à la recherche des livres rares et de la société des savants, professa à Deventer, puis à Leyde. Homme de bien, modeste et plein d'urbanité, il a mérité la réputation d'être un des plus profonds connaisseurs de la langue et de l'antiquité latine. Parmi ses nombreux ouvrages, on remarque : *Diatrise in Statii poetæ Sylvas* ; *Observationum Libri quatuor* ; *De Sententiis* ; *Notæ in Titum Livium, in Senecam philosophum et rhetorem* ; des éditions, avec notes, de Stace, des tragédies de Sénèque, de Plaute, de Salluste, Quintilien, Tite-Live, Plin l'Ancien, Tacite, etc.

Gronovius (JACQUES), fils du précédent, né à Deventer, 1645-1716, voyagea, comme son père, en Angleterre, en France, en Espagne, en Italie, où il fut deux ans professeur de grec à Pise ; puis remplaça son père à Leyde, en 1679. Erudit infatigable, mais âpre dans ses controverses philologiques, il a publié de nombreuses éditions de Macrobe, Polybe, Tacite, Tite Live, Pomponius Mela, Cicéron, Ammien Marcellin, Quinte Curce, Suétone, Phèdre, Arrien, Aulu-Gelle, etc. Il est surtout connu par son *Thesaurus Antiquitatum Græcarum*, Leyde, 1697-1702, 12 vol. in-fol., recueil précieux de savantes dissertations sur les antiquités de la Grèce, avec des notes de Gronovius. — Cette famille a encore produit des hommes distingués : — **Gronovius** (LAURENT-THÉODORE), frère de Jacques, jurisconsulte et archéologue. — **Gronovius** (ABRAHAM), fils de Jacques, philologue et médecin, qui a donné des éditions estimées de Justin, Tacite, Pomponius Mela, Elien ; et publié les *Varia geographica*, etc. — **Gronovius** (JEAN-FRÉDÉRIC), frère du précédent, jurisconsulte et naturaliste du XVIII^e siècle. — **Gronovius** (LAURENT-THÉODORE), qui partagea le goût de son frère pour l'histoire naturelle.

Groot (GÉRARD), théologien, né à Deventer, 1540-1584, maître ès arts de l'université de Paris, professeur de philosophie et de théologie à Cologne, renonça à ses bénéfices, à la vie mondaine, et se mit, après une retraite de trois ans, à prêcher la réforme des mœurs dans le pays d'Utrecht. Il recommandait la lecture des Écritures et des Pères de l'Eglise, traduisit en hollandais les Psaumes et les Heures, puis réunit de nombreux copistes à Deventer pour transcrire les manuscrits des livres saints. C'est l'origine des congrégations des *Frères de la vie commune*, qui, attaquées vainement par les Frères mendiants, furent approuvées par Grégoire XI, en 1376. Groot mourut de la peste, en soignant un de ses amis. Il avait recommandé à son disciple Florence d'établir un monastère, soumis à la règle des chanoines réguliers, pour protéger les associations plus libres des frères de la vie commune. Le monastère de Windesheim, près Zwoll, fut fondé en 1386, et l'ordre se répandit rapidement dans les Pays-Bas, en Allemagne, même en France ; les religieux s'occupaient de copier et de corriger les livres de religion et d'instruire la jeunesse ; ils fondèrent, au XV^e siècle, beaucoup d'écoles, comme celle de Deventer, et publièrent beaucoup d'ou-

vrages ascétiques ; l'*Imitation de Jésus-Christ* a pu être attribuée à l'un d'eux, Thomas à Kempis.

Gros (ANTOINE-JEAN, baron), peintre, né à Paris, 1771-1835, fut d'abord élève de son père, peintre en miniature, puis de David. Il avait eu des succès à l'école des Beaux-Arts, lorsque la mort de son père, qui avait perdu sa fortune, le décida à s'éloigner pour visiter l'Italie, 1794. Il finit par s'établir à Gênes ; son habileté à faire des portraits ressemblants le fit connaître de Joséphine, qui le présenta à Bonaparte, 1796. Il fut chargé de le peindre au pont d'Arcole ; il réussit ; et, après une vie assez accidentée en Italie, il put revenir en France, pour se livrer à la grande peinture. Depuis 1802, où il exposa *Bonaparte à Arcole* et *Sapho à Leucade*, Gros fut considéré comme l'un des premiers peintres de la France ; il excella surtout à représenter les batailles de cette glorieuse époque. Le *Combat de Nazareth* et la *Peste de Jaffa* excitèrent un enthousiasme général, 1803, 1804. Citons parmi ses œuvres les plus remarquables : la *Bataille d'Aboukir*, la *Bataille d'Eylau*, la *Prise de Madrid*, la *Bataille des Pyramides*, la grande esquisse de la *Bataille de Wagram* ; l'*Entrevue de Napoléon et de l'empereur d'Autriche en Moravie*, *François I^{er} et Charles-Quint visitant l'église Saint-Denis*, etc., etc. ; un grand nombre de portraits de personnages célèbres, des dessins. Gros fut nommé membre de l'Académie des beaux-arts, 1815, et professeur à l'École des beaux-arts, 1816. Sous la Restauration, il a fait : le *Départ de Louis XVIII dans la nuit du 20 mars*, l'*Embarquement de la duchesse d'Angoulême à Pauillac*, *OEdipe et Antigone*, *Bacchus et Ariane*, *Saül* ; enfin il termina les figures colossales de la coupole du Panthéon (Clovis, Charlemagne, saint Louis, Louis XVIII) et fut nommé baron ; mais il ne put obtenir le rappel de son ancien maître David. Ses portraits ne furent pas moins nombreux que dans la période précédente. Mais Gros était alors de plus en plus malheureux des critiques qui s'attaquaient à son talent ; ses qualités s'affaiblissaient ; il tombait dans le découragement ; les attaques exagérées, les succès de mode de la nouvelle école lui portèrent un coup mortel. Il ferma ses ateliers, puis il se noya près de Meudon. Il a été le meilleur élève de David ; son pinceau était plein de verve, brillant et facile ; son dessin était naturel, et il avait de plus le mouvement et la couleur, surtout dans la représentation des batailles.

Gros (ETIENNE), philologue, né à Carcassonne, 1797-1856, professeur, inspecteur, proviseur du lycée Bonaparte, 1851, a traduit : la *Rhétorique d'Aristote*, l'*Examen critique des plus célèbres écrivains de la Grèce*, par Denys d'Halicarnasse, 3 vol. in-8° ; *Ovide* pour la *Bibliothèque Panckoucke* ; la traduction de l'*Histoire romaine* de Dion Cassius s'arrête au 4^e vol. On lui doit encore des éditions de Plin le jeune, de Suétone et de la *Rhétorique de Philodème* ; des *Mémoires sur la Rhétorique chez les Grecs*.

Gros-Guillaume (ROBERT GUÉRIN, dit), farceur français, né vers 1554, mort vers 1634, suivant la plupart des biographes, ce qui paraît peu probable, puisqu'il jouait encore de 1622 à 1650 avec ses camarades Gaultier Garguille et Turlupin. Il était d'un embonpoint extrême et ressemblait, avec ses deux ceintures, à un tonneau cerclé des deux bouts. La figure enfarinée, il faisait les rôles de moraliste grotesque.

Grosbois, village de l'arrond. et à 24 kil. N. de Corbeil (Seine-et-Oise). Beau château possédé successivement par le comte de Provence, Barras, Moreau, la famille Berthier.

Grosier (JEAN-BAPTISTE-GABRIEL-ALEXANDRE), jésuite, littérateur, né à Saint-Omer, 1745-1825, écrivit dans le *Mercure de France*, dans l'*Année littéraire*, avec et après Fréron, dans le *Journal de la littérature, des sciences et des arts*. Il publia l'*Histoire générale de la Chine*, 12 vol. in-4°, compilée par le P. de Mailla ; il y ajouta une *Description de la Chine* d'après les Mémoires de la mission de Pékin, 1777-1785. Ce dernier ouvrage, qui eut beaucoup de succès, fut réimprimé en 7 v. in-8°. On lui doit encore : *Mémoires d'une société célèbre* (les jésuites), extraits du *Journal de Trévoux*, 5 vol. in-8°, 1792. Il mourut administrateur de la bibliothèque de l'Arsenal.

Groslay, village de l'arrond. et à 22 kil. de Pontoise (Seine-et-Oise), au pied des hauteurs de Montmorency, au milieu de riantes maisons de campagne.

Grosley (PIERRE-JEAN), érudit, né à Troyes, 1718-1785, avocat, voyageur, d'un esprit bizarre et original,

membre associé de l'Académie des inscriptions, n'a presque jamais écrit d'ouvrage complètement sérieux, mais a toujours mêlé le plaisant au grave dans ses livres comme dans ses actions. Cependant la *Vie de P. Pithou* est un ouvrage solide et estimé. On cite de lui : *Mémoires de l'Académie de Troyes*, recueil de dissertations bizarres, 2 vol. in-12; *Mémoires pour servir de supplément aux antiquités ecclésiastiques du diocèse de Troyes*; *Recherches pour servir à l'histoire du droit français*; *Discussion sur la conjuration de Venise*; *Ephémérides troyennes*, 12 vol. in-24, etc.

Gross-Aspern, Gross-Beeren, etc. V. ASPERN, BEEREN, etc.

Gross-Schoenau, v. du roy. de Saxe, à 16 kil. O. de Zittau, dans un pays couvert de gros villages contigus. Fabriques de toiles damassées et de cotonnades; blanchisseries; 5,000 hab.

Gross-Wardein ou Nagy-Varad, ch.-lieu du comitat de Bihar, dans le cercle au delà de la Theiss (Hongrie), sur le Sebes-Körös, à 500 kil.E. de Pesth. Siège de deux évêchés, catholique et grec-uni; belle cathédrale du XI^e siècle. La ville est entourée d'importantes fortifications. Grands marchés de bétail; marbres. Eaux thermales fréquentées; 29,000 hab.

Grosseto, prov. du roy. d'Italie, dans l'ancienne Toscane, au S. des prov. de Pise et de Sienne, au N. O. des Etats de l'Eglise, à l'E. de la Méditerranée; elle comprend la plus grande partie des Maremmes, à 4,435 kil. carrés et 100,926 hab. Le ch.-l. est Grosseto; v. pr. Massa-Maritima, Piombino, Orbitello; les îles d'Elbe, Giglio, Pianosa, Monte-Cristo en dépendent.

Grosseto, v. forte de la prov. de ce nom, à 26 kil. S. de Florence, près de l'Ombrone, de la lagune de Castiglione et de salines importantes. Evêché, cour d'appel; 4,000 hab.

Grossi (TOMMASO), littérateur italien, né à Milan, 1791-1855, composa dans le dialecte milanais des poésies patriotiques, qui furent très-populaires. On cite son roman de *Marco Visconti*, ses nouvelles en vers, *Ildegonde*, la *Fuggitiva*, *Ulrico e Lida*; son drame de *Maria Visconti* (avec Porta), etc.

Grossmann (GUSTAVE-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), artiste et poète dramatique allemand, né à Berlin, 1746-1796, prit part, comme secrétaire de légation, aux négociations relatives au premier partage de la Pologne; puis se fit acteur, 1774, et composa des œuvres qui eurent beaucoup de succès : *Wilhelmine de Blondheim*, *Henriette-Adélaïde*, *l'Incendie* et surtout *Pas plus de six clefs*, comédie qui a été traduite en français. On l'a surnommé le *Shakspeare allemand*.

Gros-Tenquin, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. S. O. de Sarreguemines (Lorraine); 805 hab.

Grotfend (GEORGE-FRÉDÉRIC), philologue allemand, né à Minden (Hanovre), 1775-1855, élève de Heyne, professeur à Göttingue, à Francfort-sur-le-Mein, s'est occupé des langues anciennes de l'Italie et des langues orientales; le premier, il a proposé un système pour déchiffrer les inscriptions cunéiformes. On lui doit : *Grande grammaire latine, à l'usage des écoles*, 2 vol. in-8; *Remarques sur la géographie et l'histoire de l'Italie ancienne*; *Rudimenta linguæ Umbricæ*; *Rudimenta linguæ Oscæ*, etc.

Grotius (HUGUES OU HUGO DE GROOT), né à Delft, 1583-1645, fut célèbre dès sa première jeunesse par la précocité de son intelligence et par la variété de ses connaissances; les hommes les plus distingués étaient émerveillés, et, lorsqu'il accompagna Barneveldt en France, 1598, Henri IV lui fit un accueil courtois. En 1599, il commença à plaider au barreau de Delft, et sut mener de front ses travaux littéraires; il publiait une édition savante de Martianus Capella, traduisait en latin l'ouvrage de Stevin sur la *Navigation*, et composait des tragédies latines (*Adamus exul*, *Christus patiens*, *Sophompaneas*), qui le mirent au premier rang des poètes latins modernes. Il fut nommé historiographe des Etats-Généraux, avocat général du fisc de Hollande et de Zélande, 1607, épousa Marie de Reigersbergen, qui lui fut si dévouée, 1608; publia son *Mare liberum*, contre les prétentions de l'Angleterre, 1609, et le *De Antiquitate Reipublicæ Batavæ*, 1610. Pensionnaire de Rotterdam, 1613, il entra aux Etats-généraux, et servit la république par ses actes, ses écrits, sa mission en Angleterre, 1615. Il soutint le respectable Barneveldt contre les prétentions ambitieuses du stadhouder Maurice, et la doctrine libérale des Arminiens contre les Gomaristes, ennemis de la tolérance et du libre arbitre. Il succomba dans cette lutte politique et

religieuse. Barneveldt fut envoyé à l'échafaud, Grotius fut condamné à la prison perpétuelle, 18 mai 1619. Dans sa prison de Lövenstein, il se remit tranquillement à ses anciennes études, jusqu'au jour où sa femme, trompant la surveillance de ses gardiens, parvint à le faire échapper dans une caisse de livres (22 mars 1621). Il se réfugia en France, où il fut accueilli par les hommes les plus illustres, qui lui firent donner une pension du roi de 3,000 livres; elle ne fut pas toujours payée. Après avoir écrit son *Apologie*, il publia son grand traité sur le *Droit de la paix et de la guerre*, 1625, qui, partout accueilli avec faveur, a été considéré longtemps comme le code des relations internationales. Mais il refusa de se soumettre aux idées et aux volontés de Richelieu, qui lui fit retirer sa pension. Grotius quitta la France qu'il aimait, 1631, rentra en Hollande, mais sans vouloir demander son rappel comme une grâce, reconnu que ses concitoyens, fanatisés par les Gomaristes, lui étaient encore hostiles, et se rendit à Hambourg. Le grand chancelier de Suède, Oxenstiern, l'attacha au service de la reine Christine, et il fut nommé son ambassadeur à la cour de France, 1635, au moment où l'alliance des deux pays contre la maison d'Autriche devenait plus intime. Il eut à lutter constamment contre le mauvais vouloir de Richelieu, puis contre la diplomatie cauteleuse de Mazarin; mais il sut, en maintenant l'alliance, triompher de toutes les difficultés et mériter l'approbation d'Oxenstiern. Il n'interrompit jamais ses travaux littéraires de la nature la plus variée, commentaires sur les auteurs anciens, traductions, ouvrages historiques, juridiques, théologiques, poésies latines. D'un esprit très-élevé et très-tolérant, il aurait voulu, comme plus tard Leibnitz, réunir tous les chrétiens; mais ses efforts généreux irritèrent les protestants zélés et mécontentèrent même la cour de Stockholm. Il demanda son rappel, 1645, reparut en Hollande où on le reçut avec de grands égards, mais refusa les offres de Christine qui voulait le retenir auprès d'elle. Battu par la tempête en revenant en Allemagne, il se fit transporter à Rostock, où il mourut, le 28 août 1645. Par son caractère, comme par ses écrits, Grotius a été l'un des hommes les plus remarquables de son temps, l'un des plus dignes de respect et d'admiration. Parmi ses ouvrages, très-nombreux et pour la plupart intéressants, citons, outre ceux que nous avons indiqués : *Poemata collecta et edita a Guilielmo Grotio, fratre*; *Defensio Fidei catholicæ de satisfactione Christi, adversus Socinum*, 1617, in-8°; *Bewijs van den waeren Godsdienst* (preuves de la vraie religion), ouvrage rédigé dans sa prison, afin de montrer aux matelots hollandais la manière de convertir les peuples étrangers; *de Veritate religionis christianæ*, traduction populaire, avec additions, du livre précédent; *de Origine Gentium Americanarum*; *Historia Gothorum, Vandalorum et Longobardorum*, trad. latine avec notes de Procope; *Annales et Historiæ de rebus Belgicis usque ad inducias anni 1609*, in-fol., ouvrage encore remarquable de nos jours par le mérite littéraire; *Anthologia græca, latinis versibus reddita*; *Annotationes in Velus Testamentum, in Novum Testamentum*, etc., etc. Ses *Lettres* ont paru en trois recueils, après sa mort. Le *De Jure Belli et Pacis* a été souvent réimprimé, annoté, commenté; il a été traduit dans toutes les langues de l'Europe.

Grotius (PIERRE), fils du précédent, 1610-1680, élève de Vossius, servit la république, surtout comme diplomate, sous la direction de Jean de Witt. Il fut chargé de négocier la paix avec Louis XIV, en 1669 et en 1672; mais il échoua. Enveloppé dans la ruine des frères de Witt, il se réfugia à Cologne. Il avait entrepris de publier les *Œuvres complètes* de son père, mais les quatre premiers vol. in-fol., qui comprennent ses œuvres théologiques, ont seuls paru en 1679.

Grottaglie, v. de la Terre d'Otrante (Italie), à 20 k. N. E. de Tarente; 8,000 hab.

Grou (JEAN-NICOLAS), né dans le Calaisis, 1731-1803, de l'ordre des jésuites, vécut à Amsterdam, après la suppression de l'ordre, en Angleterre, après la révolution. Il a traduit la *République*, les *Lois* et plusieurs *Dialogues* de Platon. On lui doit les *Caractères de la vraie dévotion*; *Morale tirée des confessions de saint Augustin*, etc.

Grouchy (EMMANUEL, MARQUIS DE), maréchal de France, né à Paris, 1766-1847, entra dans l'armée dès 1779, servit dans l'artillerie, la cavalerie, les gardes du corps, et n'hésita pas à embrasser la cause de la Révolution. Colonel, général de brigade en 1792, il con-

tribua à la conquête de la Savoie, puis fut envoyé en Vendée; mais, malgré ses services et les vœux de ses soldats, il fut éloigné de l'armée par le décret de la Convention qui excluait les nobles. On lui rendit son grade de général de division en 1795; il servit sous Hoche, de général d'état-major, dans l'ouest, puis à l'armée du Nord; il était commandant en second de l'expédition d'Irlande, 1796. Sous Joubert, en Italie, 1798, il décida l'abdication du roi de Sardaigne et reçut le commandement du Piémont. Il se distingua aux côtés de Moreau dans cette malheureuse campagne, et à Novi tomba, percé de quatorze blessures, au pouvoir de l'ennemi. Sauvé par le grand-duc Constantin, il reentra en France après Marengo, puis se distingua, sous Moreau, dans la campagne de 1801, à Hohenlinden, etc. Il avait protesté par écrit contre l'établissement du Consulat; il ne dissimula pas son attachement pour Moreau, lors du procès de 1804; Bonaparte fut blessé, mais ne se priva pas de ses services. A l'armée de Brest, 1805, dans la campagne de Prusse, 1806, à Eylau, à Friedland, 1807, il signala son courage, à la tête de la cavalerie. En Espagne, 1808, gouverneur de Madrid, il réprima une insurrection menaçante; après Wagram, 1809, il fut nommé colonel-général des chasseurs; dans la campagne de Russie, il contribua à la prise de Vilna, aux victoires de Krasnoi, de Smolensk, de la Moskowa; dans la retraite, il commandait le fameux *bataillon sacré*. Napoléon lui refusa cependant le commandement d'un corps d'infanterie dans la campagne de 1813, mais en 1814 Grouchy prit part à plusieurs des combats de la campagne de France. Il fut mis en disponibilité par Louis XVIII. Pendant les Cent-Jours, il força le duc d'Angoulême à capituler et à s'embarquer à Cette. Nommé maréchal, il pacifia la Provence, mit la frontière des Alpes en défense, puis alla prendre le commandement de la cavalerie de réserve de la grande armée. Il se distingua à Fleurus, surtout à Ligny, et fut chargé de poursuivre Blücher pour l'empêcher de se rallier à Wellington. Trompé sur la marche de l'ennemi, il ne sut pas empêcher cette réunion. Au bruit de la canonnade de Waterloo, il n'écouta pas les prières de ses lieutenants, qui le suppliaient de se porter vers Mont-Saint-Jean; il attendit de nouveaux ordres de l'Empereur. Quand il les reçut, il était trop tard; il effectua sa retraite par Dinant vers Reithel et Soissons où il recueillit les débris de l'armée vaincue; il remit le commandement à Davoust, et, compris dans l'ordonnance du 24 juillet, il se retira à Philadelphie. Il put rentrer en France en 1821, mais classé parmi les lieutenants généraux et mis à la retraite définitive. La révolution de 1830 lui rendit son titre de maréchal, et il fut appelé en 1832 à la chambre des pairs. — Il eut plus d'une fois l'occasion d'expliquer sa conduite en 1815 et de repousser des accusations de trahison, dans des brochures qui répondaient à des assertions hasardées de Gourgaud, Rovigo, Gérard, Berthézène, etc. Il a surtout publié: *Fragments historiques*, 1840. — L'une de ses sœurs avait épousé Condorcet: l'autre, Cabanis.

Groulard (CLAUDE), magistrat, né à Dieppe, 1551-1607, savant philologue (trad. latine de Lysias, 1575), membre du grand conseil de Henri III, président du parlement de Normandie, prit la plus grande part à la réformation de la *Coutume de Normandie*, se distingua par sa fermeté et par sa loyauté au milieu des troubles de la Ligue, et se déclara énergiquement pour Henri IV. On a le *Récit de ses voyages en cour*, publié par Monmerqué, 1826, et dans la *Collection* Petitot.

Grouvelle (PHILIPPE-ANTOINE), littérateur, né à Paris, 1758-1806, secrétaire de Chamfort, puis du prince de Condé, avait écrit le petit opéra des *Prunes* et la comédie de *l'Épreuve délicate*, quand la Révolution éclata. Il fut l'un des fondateurs du club de 89, rédigea la *Feuille villageoise* avec Chamfort, Cerutti, etc., et, en 1792, fut nommé secrétaire du conseil exécutif provisoire. C'est lui qui dut porter et lire à Louis XVI son arrêt de mort. Ministre de France en Danemark, 1793-1800, associé de l'Institut, 1796, membre du Corps législatif, 1800-1802, il a laissé: la *Satire universelle*, pamphlet dirigé contre Rivarol, 1788; de *l'Autorité de Montesquieu dans la révolution présente*, 1789; *Mémoires historiques sur les Templiers*, 1805; une édition des *Lettres de M^{me} de Sévigné* et des *Œuvres de Louis XIV*, avec le général Grimoard. — Sa fille, **Grouvelle** (LAURE), 1805-1842, se lança avec ardeur, après 1830, dans la politique, aida à ensevelir Pépin et Morey, fut compromise dans l'affaire Huber, condamnée à 5 ans de prison, 1838, et mourut folle.

Grubenhagen (Principauté de), ancien Etat de l'Allemagne, dans le cercle de Basse-Saxe; elle était formée de deux parties inégales, la plus grande au S. O. du Harz et le bailliage d'Elbingerode à l'E. Elle devait son nom à un château maintenant en ruines, près d'Einbeck, la capitale; les villes princ. étaient: Claus-tal, Osterode, Rotenkirchen et Zellerfeld. Elle fut possédée par les princes de Brunswick et fait partie, depuis 1815, de l'arrond. de Hildesheim dans le Hanovre.

Gruber (JEAN-GODEFROI), littérateur allemand, né à Naumbourg, 1774-1851, écrivit dans plusieurs journaux littéraires, fut professeur à Wittemberg et à Halle, fut l'un des collaborateurs du *Conversations-Lexikon*, et s'associa à Ersch pour composer *l'Encyclopédie générale des sciences et des arts*, 1818; à sa mort, elle avait 103 volumes. On lui doit encore un *Essai sur la destinée de l'homme*; des *Dictionnaires d'esthétique, de mythologie, de synonymes*, etc.; une édition des *Œuvres* de Wieland.

Gruel (GUILLAUME), historien français du xv^e siècle, Breton, attaché à la personne du connétable Arthur de Richemont, a célébré ses exploits dans sa *Chronique* intitulée: *Hist. du vaillant chevalier Arthur, fils du duc de Bretagne*, imprimée en 1521, puis publiée par Théodore et Denis Godefroy, par Petitot, Buchon.

Gruerie, juridiction inférieure qui prononçait sur les délits forestiers. — Droit perçu par le roi sur les ventes de bois dans les forêts du royaume.

Gruissan, étang de 12 kil. de long sur 3 de large, sur la côte du départ. de l'Aude; il communique à la mer par deux passages ou *graus*. — Le village de *Gruissan*, à 15 kil. S. E. de Narbonne, est habité par des pêcheurs; 2,600 hab.

Grumentum (auj. *Agrimonte*), v. de la Lucanie, sur l'Aciris, à l'O. de Métaponte.

Grünberg, v. de la Silésie (Prusse), à 60 kil. N. de Glogau, à 4 kil. de l'Oder. Grandes manufactures de draps, filatures de laine, fabriques d'indiennes, vins, fabrication de champagne; 11,000 hab.

Grusie, nom russe de la Géorgie.

Gruter (JEAN), philologue, né à Anvers, 1560-1627, fils d'un bourgmestre qui fut banni en 1666, fut élevé en Angleterre par une mère très-savante, étudia à Cambridge, puis à Leyde, voyagea en France, en Pologne, fut professeur à Wittemberg, à Heidelberg, et eut à souffrir des ravages de la guerre de Trente Ans. Travailleur infatigable, il a publié de savants ouvrages: *Inscriptiones antiquæ totius orbis romani*, 2 vol. in-fol.; il fut aidé dans ce travail par Scaliger, Velsler, etc., et Grævius l'a beaucoup augmenté dans l'édition d'Amsterdam, 1707, 4 vol. in-fol.; *Lampas, sive fax artium liberalium*, 6 vol. in-8°, recueil de dissertations philologiques d'humanistes du xv^e et du xvi^e s.; *Deliciæ C Poetarum Gallorum hujus superiorisque ævi*, 3 vol. in-16; *Deliciæ C Poetarum Belgicorum*, 4 vol. in-16; *Deliciæ CC Poetarum Italorum*, 2 vol. in-16; de nombreuses éditions estimées.

Grüdi ou **Rutli**, prairie du canton d'Uri (Suisse), sur la rive O. du lac des Quatre-Cantons, célèbre par le rendez-vous dans lequel Walter Fürst, Arnold de Melchthal et Werner Stauffacher jurèrent de délivrer leur patrie de la domination autrichienne en 1307.

Gruyères, *Greyerz*, bourgade du canton et à 50 k. S. de Fribourg (Suisse), près de la Saane, remarquable par son vieux château, son église Saint-Thomas et sa fabrication de fromages; 1,000 hab.

Grynæus ou **Gruncæus** (SIMON), théologien et philologue allemand, né à Veringen (Souabe), 1493-1541, ami de Mélanchthon, de Luther, de Thomas Morus, d'Erasmus, a beaucoup contribué aux progrès des bonnes études. Il a découvert les 5 derniers livres de Tite Live, publié des éditions, des traductions, et surtout *Novus orbis*, in-fol., curieuse compilation qu'on peut regarder comme une première histoire générale des voyages.

Gryph, en latin **Gryphius** (SÉBASTIEN), imprimeur allemand, né à Reutlingen (Souabe), 1493-1556, s'établit à Lyon et imprima, depuis 1528, un grand nombre d'ouvrages, avec la plus grande correction. — Son fils, ANTOINE, soutint sa réputation. — Son frère, FRANÇOIS, imprima à Paris; un troisième frère, JEAN, à Venise.

Gryphius (ANDRÉ), ou **Greif**, né à Gross-Glogau, 1616-1684, est regardé comme le père du drame moderne en Allemagne. Ses *Œuvres*, Breslau, 1698, contiennent des tragédies, des comédies, dont les caractères sont bien étudiés, des odes, des chants religieux, etc.

Guadagni. V. **GADAGNE**.

Guadajoz ou **Guadaljorce**, fl. d'Espagne, vient de la sierra de Antequerra et se jette dans la Méditerranée au S. de Malaga; 100 kil. de cours. — Le mot *Guadi*, de l'arabe *Oued*, qui signifie fleuve, cours d'eau; entre dans la composition de beaucoup de noms en Espagne.

Guadalaviar ou **Turia**, riv. d'Espagne, descend de la sierra de Albarracin, coule du N. O. au S. E. à travers des gorges profondes, arrose Teruel, puis fertilise la plaine de Valence par des canaux d'irrigation; elle passe à Valence, reçoit à gauche l'Alhambra et se jette dans la Méditerranée au Grao; cours de 300 kil.

Guadalaxara ou **Guadalajara**, ch.-l. de la prov. de ce nom, dans la Nouvelle-Castille (Espagne), à 70 kil. N. E. de Madrid, à la droite du Hénarès, qu'on traverse sur un beau pont reconstruit en 1758. Beau palais des ducs de l'Infantado. Quelques fabriques de draps, école du génie militaire; 7,000 hab. — La prov., située entre la Vieille-Castille au N., l'Aragon à l'E., les prov. de Cuença et de Madrid au S. et à l'O. est divisée en 9 partidos judiciales: Cifuentes, Brihuega, Guadalajara, Miedes, Molina, Pastrana, Sacedon, Sigüenza, Tamajon, et 597 pueblos; elle a 12,611 kil. carrés de superficie et 211,000 hab.

Guadalaxara, v. de l'Etat de Xalisco (Mexique), près du Santiago, est une grande et belle ville, bien bâtie, avec des fontaines qu'alimente un aqueduc de 25 kil. Evêché, cathédrale très-ornée, magnifique couvent de Saint-François; Université. Poterie très-recherchée, objets en écaille, tissus de laine et de coton; 65,000 hab. — Elle fut fondée en 1551.

Guadalcanal, v. de la prov. et au N. E. de Séville (Espagne). Aux environs mines d'argent et de plomb; 6,000 hab.

Guadalcanar, île de l'archipel Salomon (Polynésie), longue de 120 kil. sur 20 de large, couverte de montagnes et de forêts, découverte en 1567 par Ortega.

Guadalen, affl. de droite du Guadalimar (Espagne), arrose la prov. de Jaën; 90 kil. de cours.

Guadalète, riv. d'Espagne, vient de la sierra de Ronda et finit dans la grande rade de Cadix; cours de 140 kil. Les Wisigoths perdirent sur ses bords, en 711, la grande bataille qui livra l'Espagne aux Arabes.

Guadalimar, riv. d'Espagne, affl. de droite du Guadalquivir, vient de la sierra d'Alcaraz, est peu profonde, reçoit le Guadarmena et le Guadalen; elle finit au S. O. de Linares; cours de 110 kil.

Guadalope, affl. de droite de l'Ebre, vient de la Sierra de Téruel, arrose Alcaniz, reçoit à gauche la Calanda, à droite le Bergantes, et a 150 kil. de cours.

Guadalquivir (*Bætis*), c.-à-d. le *Grand Fleuve*, fleuve d'Espagne, affl. de l'Océan Atlantique, a un bassin formé par le revers septentrional de la sierra Nevada, la pente occidentale des premières sierras des monts Ibériens, la pente méridionale de la chaîne entre Guadalquivir et Gadiana. Il vient de la sierra de Cazorla, rameau de la sierra Sagra, coule vers l'O. dans une région âpre jusqu'à Andujar et Cordoue, devient un peu navigable, arrose vers le S. O. un pays plat, et au-dessous de Séville peut porter des bâtiments de 110 tonneaux; mais les atterrissements encombrent la navigation. Il se partage en trois bras tortueux, qui forment les deux îles *Meñor* et *Mayor*; il finit en traversant un pays désert et inhabité, après un cours de 480 kil., à San-Lucar-de-Barameda. Ses princip. affluents sont: à droite, le Guadalimar, le Guadiel, le Rumblar, l'Huelva; à gauche, le Guadajoz, le Xenil.

Guadalupe (Sierra de), anc. monts *Carpétans*, chaîne de montagnes d'Espagne, unit les monts de Tolède à la sierra de Montanches, entre la Nouvelle-Castille et l'Estrémadure, les bassins du Tage et de la Gadiana. Elle est boisée, a des mines de cuivre et de fer; elle s'élève à 1,560 m.

Guadalupe, v. de la prov. et à 110 kil. E. de Cacerès (Espagne), sur le Guadalupejo, au pied des monts Guadalupe. Draps, savon, bougies. Célèbre abbaye d'Hiéronymites, où mourut Charles V, et dont l'église renferme de belles peintures; 4,000 hab.

Guadalupe, v. de la prov. de Mexico (Mexique); traité de 1848, par lequel le Mexique a cédé aux Etats-Unis la Californie, le Nevada, l'Utah, le Colorado, le Nouveau-Mexique, le Texas.

Guadalupe (Ordre de Sainte-). Institué par Iturbide, au Mexique, il a été rétabli en 1854 par Santa-Anna.

Guadarrama (Sierra de), chaîne de montagnes d'Espagne, entre les bassins du Tage et du Douro, sur

les limites des deux Castilles, unit la Somo-Sierra à la sierra d'Avila; le point culminant atteint 2,700 m.; le col du *Lion* (1,418 m.), que traverse la route de Valladolid à Madrid, est célèbre par le passage des Français en 1808.

Guadarrama, affl. de la rive droite du Tage, vient de la sierra de ce nom, près de l'Escorial, arrose la prov. de Madrid, et se jette à 17 kil. au-dessous de Tolède; son cours est de 120 kil.

Guadeloupe, l'une des petites Antilles, appartenant à la France, par 15°59' et 16°40' lat. N., par 63°20' et 64°9' long. O., est située entre les îles anglaises d'Antigua au N. et de la Dominique au S. Elle se compose de deux îles séparées par la Rivière-Salée, bras de mer de 8 kil., large au plus de 60 m.; — la *Grande-Terre* au N. E. est la plus petite; le sol est en plusieurs endroits marécageux et stérile; le point culminant n'a que 35 m.; elle n'a que des sources saumâtres et la température est plus élevée; — la *Basse-Terre* au S. O. est traversée par une chaîne de montagnes volcaniques, dont les points culminants sont la *Soufrière*, volcan encore en activité (1,557 m.), la *Grosse-Montagne*, les *Deux-Mamelles*; le sol est coupé de collines, de bois, de jardins; il est bien arrosé par les Goyaves, le Lamentin, la Lézarde. Les pluies sont abondantes, surtout en juillet et en octobre. La terre, fertile et bien cultivée, produit du sucre, du café, du cacao, du coton, du tabac, du roucou; le rhum et les liqueurs sont estimés; il y a de beaux bois pour les constructions navales et l'ébénisterie. Le climat est assez sain, malgré la chaleur. Les v. princip. sont la *Basse-Terre*, le ch.-l., et la *Pointe-à-Pitre*. La population est d'env. 155,000 hab., dont les trois quarts sont des hommes de couleur. — La Guadeloupe, appelée par les indigènes *Karukera*, découverte par Ch. Colomb, qui lui donna son nom actuel, le 4 nov. 1493, fut occupée en 1635 par les Français, qui en chassèrent les Caraïbes. Avec Marie-Galante, les Saintes, la Désirade, les deux tiers de Saint-Martin, l'îlot Tintamarre, elle forme le gouvernement colonial de la Guadeloupe. Il y a un évêché, suffragant de Bordeaux, une cour d'appel et un conseil colonial.

Guadet (MARGUERITE-ÉLIE), l'un des chefs du parti girondin, né à Saint-Emilion, 1758-1794, fut avocat distingué à Bordeaux, et devint membre de l'Assemblée législative en 1791. Disciple de Brissot, d'une âme ardente, d'une éloquence passionnée, il se distingua par ses motions et ses discours contre la royauté, les nobles, les prêtres dissidents. Il attaqua les émigrés, les frères du roi, les ministres feuillants, et contribua à la formation du ministère girondin. Il rentra dans l'opposition pour combattre Dumouriez, dont il n'aimait ni les allures, ni les dilapidations, et pour renouveler ses accusations contre les défenseurs de la royauté. Cependant il y eut une dernière tentative faite par les chefs de la Gironde auprès du roi; ce fut le mémoire signé par Guadet, Gensonné et Vergniaud; il fut suivi d'une entrevue secrète aux Tuileries avec Louis XVI et la reine; mais les conseils des députés ne furent pas écoutés, et la journée du 10 août renversa la royauté. Elu à la Convention, il fut l'un des ennemis les plus éloquents et les plus imprudents du parti montagnard et surtout de Robespierre. Il vota la mort du roi, mais avec sursis. Il repoussa avec opiniâtreté les efforts de Danton pour rapprocher la Gironde de la Montagne. Applaudi par l'Assemblée, mais poursuivi par la fureur d'ennemis qu'il ne voulait pas ménager, il lutta jusqu'au dernier jour, mais contribua peut-être à hâter la ruine de son parti. Il fut l'un des 22 proscrits, quitta Paris le 2 juin, se réfugia dans le Calvados, et, après l'échec de Vernon, se réfugia dans la Gironde avec plusieurs de ses collègues. Ils échappèrent d'abord, réfugiés dans les grottes de Saint-Emilion, aux recherches de Tallien. Mais, le 15 juin 1794, il fut arrêté avec Salles dans la maison de son père, conduit à Bordeaux et exécuté. Il mourut avec courage. Son père, une tante, un frère, eurent le même sort.

Gadiana (*Anas*), fleuve d'Espagne, naît au N. de la sierra Alcaraz, dans les petits étangs qui forment les lagunes de *Buidera*; après 50 kil. à travers les marécages, il disparaît dans les roseaux près de Tomelloso, puis, à 24 kil. de là, l'eau surgit de terre en gros bouillons; c'est ce qu'on nomme les *yeux du Gadiana*. Il arrose Médellin, Mérida, Badajoz, forme la frontière du Portugal pendant 60 kil., arrose dans l'Alemtejo Moura, Serpa, Mertola, sert de nouveau de limites aux deux royaumes et finit dans l'Océan par deux bras qui forment l'île espagnole de Cañela. Le fleuve, qui a 800 kil.

de cours, est peu navigable. Il reçoit à gauche des affluents nombreux, mais peu considérables, la Zuja, l'Albuera, l'Ardila, le Chanza, etc.; à droite le Giguella, le Guadaranque, etc.

Guadiaro, riv. d'Espagne, dont la vallée supérieure est formée par les sierras de Ronda et de Tolox, arrose Ronda et se jette dans la Méditerranée au N. de Gibraltar; son cours est de 90 kil.

Guadiato, affl. de droite du Guadalquivir, arrose la prov. de Cordoue (Espagne), et a 150 kil. de cours.

Guadiela, affl. de gauche du Tage, vient de la sierra d'Albarracin et finit près d'Almonacid; son cours est de 110 kil.

Guadix, v. de la prov. et à 50 kil. N. E. de Grenade (Espagne), sur le *Guadix*, affl. de la Guadiana. Evêché suffragant de Grenade; belle cathédrale. Vieilles murailles avec un château en ruines. Fabriques d'armes et de coutellerie. Aux environs il y a beaucoup de mûriers. Les Espagnols l'enlevèrent aux Maures en 1489; 10,000 hab.

Guaduas, jolie v. de la Confédération Grenadine, dans une vallée riche et bien cultivée, peuplée d'habitants bien faits et hospitaliers, près de la Magdalena.

Guaiteca (Golfe de), formé par le Grand Océan, sur la côte O. de l'Amérique du S., au S. du Chili, au N. O. de la Patagonie. Long de 440 kil. sur 120 de large, il contient l'archipel de Los-Chonos et plusieurs îles de celui de Chiloë. — L'île **GUAITECA**, l'une des Chonos, est très-boisée.

Gualbert (Saint JEAN), d'une noble famille de Florence, 999-1073, moine à San-Miniato, a fondé l'ordre de Vallombreuse, sous la règle de saint Benoît. Canonisé en 1195 par Célestin III, il est fêté le 12 juillet.

Gualdo-Priorato (GALEAZZO), comte de COMAZZO, historien italien, né à Vicence, 1606-1678, servit en Flandre, sous Maurice de Nassau; en France, au siège de la Rochelle; puis sur les côtes d'Afrique, contre les colonies portugaises; en Allemagne, sous Walstein; dans les troupes de Venise et dans celles de l'électeur de Bavière. Il se fit naturaliser français en 1653, fut au service de Mazarin, du pape Alexandre VII, de l'ex-reine Christine de Suède, de Venise; devint historiographe de l'empereur Léopold, etc.; et, malgré cette vie si agitée, écrivit de nombreux ouvrages: *Istoria delle guerre degl' imperatori Ferdinando II e III*, 1641, in-4°; *Istoria della vita d'Alberto Waldstein*, 1643, in-12; *Istoria delle Rivoluzioni di Francia sotto il regno di Luigi XIV*, de 1648 à 1654; *Istoria di Cristina-Alessandra, regina di Svezia*; *Vita e condizioni del cardinale Mazarini*, etc.

Gualeguaychu, v. de la prov. d'Entre-Rios (Rép. Argentine), sur l'Uruguay, fait un commerce considérable avec Buenos-Ayres et Montevideo; il y a là beaucoup de Basques français.

Guallega, le principal affluent du vieux Marañon, arrose le Pérou, atteint une largeur de 500 m. et est navigable.

Gualtieri, v. de la prov. et à 22 kil. N. de Reggio (Italie); 5,000 hab.

Guam ou **San-Juan**, l'une des îles Mariannes (Polynésie), a environ 120 kil. de tour et renferme plusieurs montagnes. C'est la plus agréable du groupe; elle produit du coton, du cacao, de l'indigo, des cannes à sucre; elle possède les ports Oumata et San-Luis, la vaste baie d'Apra et le port d'Agagna, capitale de l'archipel; 6,000 hab.

Guama, affl. du Tocantin, arrose le Brésil, et a un cours de 400 kil.

Guamachuco, v. du Pérou, à 440 kil. N. O. de Lima, au milieu des Andes.

Guamangua, v. du Pérou, dans le départ. d'Ayacucho, fondée par Pizarre, en 1539, à 350 kil. S. E. de Lima; évêché, a une cathédrale, plusieurs églises, une université. Les habitants, intelligents et instruits, font un grand commerce de cuirs, grains, fruits; 25,000 habitants.

Guanabacoa, port de Cuba, à 4 kil. S. E. de La Havane; 6,500 hab.

Guanahani ou **Guanabini** ou **San-Salvador**, l'une des îles Lucayes, est probablement la première terre où aborda Christophe Colomb, le 12 octobre 1492.

Guanare, v. du Venezuela, à 380 kil. S. O. de Caracas, sur le *Guanare*, riv. de 170 kil. de cours. Elève considérable de bestiaux et de mulets; pèlerinage très-fréquent; 10,000 hab.

Guanaxuato, prov. du Mexique, entre celles de X-Luis de Potosi au N., d'Agua Calientes et de Mi-

choacan à l'O. et au S., de Mexico et de Queretaro à l'E. C'est un pays riche en mines, et fertile quand il peut être arrosé. La superficie est de 28,800 kil. carrés, la pop. de 874,000 hab.

Guanaxuato ou **Santa-Fé**, le ch.-l., à 250 kil. N. O. de Mexico, est bien bâtie, au centre de mines d'argent (Valenciana, Rayas, Santa-Anisa, etc.); la ville fut fondée en 1554; 63,000 hab.

Guanca-Velica, l'un des départements du Pérou, a pour capitale une ville du même nom, importante par sa mine de mercure; 5,000 hab.

Guanches. V. CANARIES.

Guanuco. V. HUANUCO.

Guapey, affl. du Mamoré (Bolivie), a 900 kil. de cours.

Guapore ou **Itenez**, riv. du Brésil, vient des Campos-Parexis, sépare le Brésil de la Bolivie, se grossit du Mamoré, et, réuni au Beni, forme la Madeira. Cours de 1,000 kil.

Guaranis, peuple indien, habitant au Brésil les bords de l'Uruguay; ils ont été civilisés par les Jésuites. Leur langue est parlée par environ 200,000 individus.

Guarda (*Lancia Oppidana*), ch.-l. de district du Beira (Portugal), à 90 kil. N. E. de Coïmbre, près du Mondego. Evêché, belle cathédrale. Elle fut élevée en 1199 par le roi don Sanche, pour défendre le Portugal contre les Maures; de là son nom; elle a encore d'anciennes murailles; 4,000 hab.

Guardafui (*Aromatum promontorium*), cap à l'extrémité orientale de l'Afrique, par 11°47' lat. N. et 50° long. E.

Guardia (La), v. de la prov. et à 25 kil. S. E. de Tolède (Espagne); 5,000 hab. — Petit port de la prov. et à 60 kil. S. O. de Vigo (Espagne), à l'embouchure du Minho; 3,000 hab.

Guardia-delle-Sole, v. d'Italie, à 35 kil. N. E. de Capoue; 4,000 hab.

Guardiagrele, v. de l'Abruzze Citérieure (Italie), à 18 kil. S. E. de Chieti; 8,000 hab.

Guarico, affl. de l'Apure, arrose la prov. de Caracas (Venezuela). Cours de 400 kil.

Guariento ou **Guariero**, peintre de l'école vénitienne, vécut à la fin du xiv^e siècle; il était de Vérone ou de Padoue, et eut une grande réputation. On a encore quelques œuvres de cet imitateur intelligent du Giotto, et surtout des fresques à Bassano et à Padoue.

Guarini ou **Guarino**, humaniste italien, né à Vérone, 1570-1460, élève d'Emmanuel Chrysoloras à Constantinople, fut l'un de ceux qui contribuèrent le plus à ranimer l'étude de l'antiquité, par son enseignement du grec à Florence, Venise, Vérone, Ferrare, etc., et par ses traductions latines de Plutarque, Strabon, etc. — Son fils, JEAN-BAPTISTE, 1425-1513, fut l'un des plus célèbres professeurs de son temps, et un savant distingué.

Guarini (JEAN-BAPTISTE), poète italien, petit-fils du précédent, né à Ferrare, 1537-1612, d'abord professeur à l'université de cette ville, fut ensuite attaché à la cour du duc Alphonse; il y connut le Tasse, dont il devint l'ami et qu'il défendit. Il servit plusieurs autres princes d'Italie, sans avoir beaucoup à se louer d'eux, probablement à cause de son caractère. De ses ouvrages latins et italiens, le seul qui mérite d'être connu est le *Pastor fido*, tragi-comédie pastorale en 5 actes et en vers. On l'a souvent mis en parallèle avec l'*Aminta* du Tasse. Malgré la subtilité des pensées et l'affectation du style, on l'a beaucoup admiré, surtout au xvi^e siècle; il eut alors 20 éditions; on l'a traduit dans toutes les langues de l'Europe. Les *Œuvres* de Guarini, publiées à Ferrare, 1757, 4 vol. in-4°, renferment des comédies, sonnets, satires, traités politiques, discours.

Guarini (CAMILLE-GUARINO), religieux théatin et architecte italien, né à Modène, 1624-1683, enseigna les belles-lettres, étudia les meilleurs architectes, acquit beaucoup de réputation, et se distingua par son mauvais goût dans le genre baroque et contourné. Il a élevé cependant un grand nombre de monuments en Italie, surtout à Turin et à Messine, à Lisbonne, à Paris. Son ouvrage, *Architettura civile*, 1737, 2 vol. in-fol., est un témoignage du dérèglement de son génie, et on a pu dire de lui qu'il mourut enfin, au grand avantage de l'art.

Guarneri, famille d'habiles luthiers de Crémone, qui vivaient aux xvii^e et xviii^e siècles; leurs instruments ont plusieurs des qualités qui distinguent ceux d'Amati et de Stradivarius.

Guasco (OCTAVIEN de), comte de Clavières, érudit

piémontais, né à Pignerol, 1712-1781, vint en France en 1758, fut ami de Montesquieu et du prince Cantemir, devint membre de l'Académie des Inscriptions, et a laissé : *Dissertations historiques, politiques et littéraires*, 1750, 2 vol. in-8° (*Etat des sciences et des arts sous Charles VI et Charles VII*, etc.); *Traité sur les Asiles*; *Lettres familières de Montesquieu*; *Essai historique sur l'usage des statues chez les anciens*; *Dissertation sur les Volces*; *Mémoire sur l'état des sciences en France sous Louis XI*, etc.

Guaspres (II). V. DUGHET.

Guast (LOUIS-BÉRENGER **du**), favori de Henri III, 1545-1575, connu par son courage, son insolence et ses galanteries, fut assassiné dans son lit par le baron de Vitteaux, que Marguerite de Navarre avait armé contre lui, pour se venger de ses indiscretions.

Guast (Du), capitaine français, parent du précédent, capitaine des gardes à pied de Henri III, prit la part la plus active à l'assassinat du duc de Guise et de son frère le cardinal. Henri III le nomma gouverneur du château d'Amboise.

Guast (Du). V. **Avalos** (ALPHONSE **d'**).

Guastalla, v. fortifiée de la prov. et au N. de Reggio (Italie), près du confluent du Crostolo et du Pô. Ville forte. Evêché. Commerce de produits agricoles; les Impériaux y ont été battus par les Français en 1734; 10,000 hab. — Longtemps capitale d'un duché souverain, qui eut des princes indépendants jusqu'en 1677, appartient aux ducs de Mantoue jusqu'en 1708, à l'Autriche jusqu'en 1748; le traité d'Aix-la-Chapelle le donna au duc de Parme; Bonaparte le comprit dans la république Cisalpine, puis en fit un petit Etat pour sa sœur Pauline. Il forma ensuite le départ. du Crostolo dans le roy. d'Italie. En 1815, il fut réuni de nouveau au duché de Parme, et, en 1847, fut, d'après les stipulations du traité de Vienne, donné au duc de Modène.

Guatemala (Chaîne du), nom donné aux montagnes qui font partie des Cordillères, entre les deux Amériques, le Mexique au N. et la Confédération Grenadine au S. Elle renferme de nombreux volcans, dont plusieurs sont encore en activité, des mines riches, mais mal exploitées, et longe de près la côte du Grand Océan.

Guatemala (Capitainerie générale de); grande division de l'Amérique espagnole, qui comprenait encore, au commencement du XIX^e s., la prov. mexicaine de Chiapa et le pays de Guatemala proprement dit entre les deux Amériques.

Guatemala (Etats-Unis de l'Amérique centrale ou de). Le pays de Guatemala se souleva contre l'Espagne et s'unit au Mexique en 1821; puis forma de 1824 à 1859 une république fédérale qui fut alors divisée en cinq républiques: Guatemala, Honduras, San-Salvador, Nicaragua et Costa-Rica.

Guatemala (République de), l'un des cinq Etats de l'Amérique centrale, s'étend du Grand Océan au golfe de Honduras et a pour bornes: au N. les prov. mexicaines de Chiapa et de Yucatan; au S. E. les républiques de Honduras et de San-Salvador. Il a une superficie de 105.600 kilomètres carrés et une population d'environ 1,180.000 hab. Les côtes sont marécageuses et malsaines; le pays renferme de fertiles vallées et d'épaisses forêts, qui fournissent de beaux bois. Il est arrosé par le Rio-Dulce et par le Rio-Motagua, et renferme le lac Dulce. Le sol est très-fertile en maïs, indigo, cacao, café; on y trouve le nopal, la vanille, la salsepareille, le caoutchouc; l'industrie et le commerce ont peu d'activité. On divise la république en 17 districts. La cap. est *Guatemala*; les v. pr. sont: Guatemala la Vieja, Amatitlan, Izabal, Livingston, Santo-Thomas, Yztapa, Mazatenango, Coban ou Vera-Paz, Quezaltenango, Quiché, Copan, etc. — Le gouvernement est républicain et démocratique; le pouvoir est confié à un président élu par la nation, à une chambre de représentants élus par les districts et à une cour suprême de sept membres. Le catholicisme est la religion de l'Etat; il y a un archevêque à Guatemala-la-Nueva et deux évêques. La race espagnole s'y est mêlée avec les Indiens; la population métisse devient de plus en plus considérable.

Guatemala-la-Nueva, capit. de la république, à 1,700 m. au-dessus du niveau de l'Océan, par 14°37' lat. N. et 93°55' long. O., jouit d'un climat délicieux, a des rues larges, droites, bien arrosées par de nombreux ruisseaux. Archevêché; belle cathédrale; université. Les habitants sont affables, mais indolents; les ouvriers sont habiles dans la sculpture, l'orfèvrerie, la lutherie. Commerce de peaux de bœufs, de caoutchouc et des pro-

duits d'une terre très-fertile; 40,000 hab. — La ville a été fondée après le tremblement de terre qui détruisit presque, en 1774, la Vieille-Guatemala.

Guatemala-la-Vieja, la vieille, à 35 kil. N. de la nouvelle, entre les deux volcans Agua et Fuego, dont l'un lance de l'eau et l'autre du feu, a été plusieurs fois ravagée par les tremblements de terre ou la lave des volcans. Fondée par les Espagnols dès 1524, elle fut le ch.-l. de la capitainerie générale jusqu'en 1774; elle fut alors presque entièrement détruite et n'a conservé de ses anciens monuments que sa cathédrale; elle compte encore 15,000 hab.

Guatimozin ou **Quauhtemotzin**, empereur du Mexique, succéda à son oncle Montézuma, 1520, déploya le plus grand courage contre les Espagnols, chassa Cortez de Mexico, mais fut pris dans sa capitale, après un siège terrible. On dit que placé, avec l'un de ses ministres, sur des charbons ardents, pour révéler l'endroit où il avait caché ses trésors, Guatimozin répondit à ses plaintes: « Suis-je donc sur un lit de roses? » Cortez, qui d'abord l'avait épargné, le fit pendre, quand il voulut s'échapper, 1522.

Guaviare, affl. de gauche de l'Orénoque, vient de la sierra de Pardos, reçoit à droite la Guayavero, l'Inirida et l'Atacavi; à gauche, l'Ua, l'Agua Negras, le Supavi. Il traverse les llanos de San-Juan et finit à San-Fernando. Son cours est de plus de 700 kil.

Guayama, v. au S. de Porto-Rico; 5,000 hab.

Guayaquil, ch.-l. du départ. de ce nom (Equateur), à l'embouchure du GUAYAQUIL (riv. de 90 kil. de cours), dans le Grand Océan, qui forme là un golfe de 30 kil. de profondeur. La rade est excellente et le port, l'un des meilleurs de la côte; les navires peuvent mouiller jusqu'au pied des maisons. Evêché, arsenal, école de navigation, chantiers de construction. Le commerce est considérable. La popul. est de 22,000 hab.

Guaycours, peuple indien de l'Amérique du Sud; ils occupent les deux rives du Paraguay depuis le Taquari et les monts d'Albuquerque, sur une longueur de 400 kil. Ils forment trois corps de nations toujours en guerre. Ceux du Brésil sont divisés en 7 hordes, qui dominent la plupart des tribus indiennes du sud de l'empire; ils sont armés de longues lances, d'arcs et de flèches; ils échangent des toiles de coton qu'ils fabriquent contre des chevaux. Ils sont excellents cavaliers et se tatouent; ils habitent des villages et leurs femmes ne sont pas abruties, comme dans les autres tribus. Ils croient à un Etre suprême, à un génie du mal et à l'immortalité de l'âme. Ils ont conclu en 1791 un traité avec le Brésil. Il y a des Guaycours dans la prov. de Cordova de la Confédération Argentine.

Guaymas, v. de la Sonora (Mexique), l'un des meilleurs ports du pays, sur le golfe de Californie, exporte quelques céréales; 6,000 hab.

Guayra (La), port du Venezuela, sur la mer des Antilles, à 18 kil. N. de Caracas, en est l'entrepôt maritime. Elle est resserrée entre la mer et les rochers d'une montagne, en proie à l'ardeur du soleil et décimée par la fièvre jaune. Le port est mauvais, mais fait un grand commerce, à cause du voisinage de Caracas; 8,000 hab.

Guazacualco, v. de la prov. et au S. E. de la Vera-Cruz (Mexique), à l'embouchure de la riv. de ce nom, l'un des meilleurs ports du golfe du Mexique.

Gubbio (*Eugubium* ou *Iguvium*), v. de l'Ombrie (Italie), à 35 kil. N. E. de Pérouse, sur le revers occidental de l'Apennin. Evêché. Laines et soieries. Célèbre par les tables *eugubiennes* en bronze, qu'on y a trouvées en 1444; 21,000 hab.

Guben, v. du Brandebourg (Prusse), au confluent de la Neisse et de la Lubst, à 40 kil. S. E. de Francfort. Riche bibliothèque. Fabriques de draps, cuirs, laines, tabac; construction de bateaux; 12,000 hab.

Guden, fl. du Jutland, vient des marais de Rye, dans le diocèse d'Aarhuus, est navigable à Runders et se jette dans le golfe de Kanders, formé par le Kattégat, après un cours très-sinueux de 130 kil.

Gudin de la Sablonnière (CÉSAR-CHARLES-ETIENNE, comte), né à Montargis, 1768-1812, neveu d'ETIENNE GUDIN, qui fut général de division en 1793, fut élevé à l'école de Brienne, sous-lieutenant au régiment d'Artois, 1784, devint lieutenant à Saint-Domingue, 1791, aide de camp de son oncle, 1793; puis il se distingua sous Moreau, fut général de brigade en 1799, combattit sous Masséna et Lecourbe dans la campagne de Suisse, sous Moreau dans la campagne de 1800, et fut nommé général de division. Il prit part aux glorieux

combats de 1805, 1806, 1807 jusqu'à Tilsitt, se fit remarquer dans la campagne d'Eckmühl et de Wagram, 1809, et fut tué en Russie, au combat de Voloutina-Gora.

Son frère, PIERRE-CÉSAR, baron **Gudin**, 1774-1831, se distingua également dans les guerres de l'Empire, et devint général de brigade en 1812. Il fut lieutenant général en 1821.

Gudin de la Brenellerie (PAUL-PHILIPPE), littérateur, né à Paris, 1738-1812, fit plusieurs tragédies, qui n'eurent pas de succès, des poésies médiocres, des ouvrages historiques plus estimés : *Essai sur l'histoire des Comices de Rome, des Etats généraux de France et du Parlement d'Angleterre*, couronné par l'Académie française, 1789, 3 vol. in-8°. *Essai sur les progrès des arts et de l'esprit humain sous Louis XV*, 2 v. in-8°, etc. ; une *Histoire de France*, en manuscrit à la Bibliothèque nationale. Ami de Beaumarchais, qu'il aida de sa plume, il a publié ses *Œuvres complètes*, 1809, 7 v. in-8°.

Gudule, Goule ou Ergoule (Sainte), née dans le Brabant, 650-712, petite-nièce de Pépin de Landen, élevée au couvent de Nivelles, se rendit célèbre par ses austérités et ses bonnes œuvres. Elle est la patronne de Bruxelles, et on l'honore le 8 janvier.

Guèbres (du persan *ghebr*, infidèle), sectateurs de Zoroastre, adorateurs du feu, répandus en Perse, surtout dans le Farsistan (d'où le nom de *Parsis*), dans l'Hindoustan, à Bombay, dans la Russie du Caucase, à Bakou, etc. Ils sont hospitaliers et bienfaisants.

Guébriant ou Goesbriant (JEAN-BAPTISTE **Budes**, comte DE), maréchal de France, né au château de Plessis-Budes, près de Saint-Brieuc, 1602-1645, d'une ancienne famille de Bretagne, servit en Hollande, dans le Languedoc, en Italie, en Lorraine, et se distingua surtout à la défense de Guise contre les Espagnols, en 1655. Maréchal de camp, il combattit sous le duc de Rohan dans la Valteline, avec le duc de Saxe-Weimar en Allemagne, et, après la mort de ce général, qui l'estimait particulièrement, fut mis à la tête de son armée d'aventuriers, 1639. Il opéra le glorieux passage du Rhin à Bacharach, soutint le Suédois Baner, 1641. réunit, à sa mort, les deux armées, et battit Piccolomini à Wolfenbittel. Lieutenant général, il défendit encore les impériaux à Kempen, près de Crevelt, 1642; il venait d'être nommé maréchal, lorsqu'il fut tué d'un coup de fauconneau, devant Rothweil. Il a laissé des *Mémoires* avec lesquels Le Laboureur a composé son *Histoire de Guébriant*, 1657, in-fol. — Sa femme, RENÉE du **Bec-Crespin**, maréchale de **Guébriant**, qui l'avait épousé, en 1652, après avoir fait rompre son premier mariage, l'aïda à devenir maréchal, et, en 1645, fut nommée *ambassadrice* extraordinaire pour conduire en Pologne la princesse de Gonzague au roi Ladislas IV; elle déploya beaucoup de dextérité et de fermeté pour empêcher que Louise de Gonzague ne fût renvoyée en France, et elle a retracé dans ses *Lettres à la princesse Palatine* tous les détails de cette curieuse mission. Elle soutint la régente pendant la Fronde, et, par ses intrigues, contribua à reprendre Brisach. Les pamphlétaires de la Fronde ne l'ont pas épargnée. Elle mourut quand elle prenait part aux négociations pour la paix des Pyrénées.

Guebwiller, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 26 k. S. O. de Colmar (H.-Alsace), sur la Lauch. Nombreux établissements industriels, filatures de coton et de laine, toiles peintes, rubans de soie, draps, etc.; vins blancs renommés aux environs; 12,218 hab. — Près de là est le *Ballon de Guebwiller* ou *de Sulz*, haut de 1,426 m., le point le plus élevé des Vosges; on y jouit d'une vue magnifique, qui s'étend jusqu'aux monts de la Forêt Noire et du Tyrol; sur son flanc septentrional est le *lac de Guebwiller*, de 75 kil. carrés et d'une profondeur moyenne de 30 m.

Gueldre ou Gelderland, prov. du roy. des Pays-Bas, a pour limites : au N. le Zuider-Zee; au N. E. l'Over-Yssel; à l'E. la Westphalie prussienne; au S. la Prusse rhénane et le Brabant septentrional; à l'O. les prov. d'Utrecht et de Hollande. Le pays, plat, sablonneux et marécageux, n'offre que les ondulations du Velau, ou *Nederrynsche-Wald*, monticules couverts de bruyères; il y a des landes vers Nimègue et Zutphen, mais le sol est cependant fertile et riche en pâturages. Le Rhin et l'Yssel l'arrosent. Le ch.-l. est *Arnheim*; les v. princ. sont Nimègue, Thiel, Zutphen. La superficie est de 5,087 kil. carrés; la population de 440,000 habitants. — La Gueldre, comté en 1079, duché en 1559, fut acquise par Charles le Téméraire en 1471. Une partie du duché

accéda à la confédération des Provinces-Unies, 1579; le Sud, resté à l'Espagne, est maintenant dans la Prusse rhénane depuis 1814.

Gueldre. V. Geldern.

Guéléa ou **El-Golea**, première station des caravanes algériennes dans le Sahara, est au S. de Metlili et à l'O. du Maroc; elle renferme 200 maisons en pierres et a une enceinte crénelée. Les habitants ont beaucoup de chameaux, de moutons, de chèvres; d'immenses plantations de dattiers, des vergers et des puits intarissables.

Guelfes (Maison des), en allemand *Welfen*, famille célèbre d'Allemagne, originaire d'Italie. Elle s'établit en Allemagne au XI^e siècle. Azzo, de la maison italienne d'Este, hérita par son mariage des biens de la maison Guelfe d'Allemagne. Son fils, *Welf* ou *Guelfe*, réunit tous les domaines de ses parents, reçut la Bavière de l'empereur Henri IV, en 1070, se brouilla avec lui, combattit et alla mourir très-âgé dans l'île de Chypre, au retour de la première croisade en 1101. Son fils, *Guelfe II*, avait épousé la grande comtesse Mathilde, dont il se sépara en 1097; il soutint Henri V, qui augmenta ses domaines. *Henri le Noir*, son frère, 1120-26, acquit par son mariage les biens des Billungen en Saxe. *Henri le Superbe*, son fils, 1126-39, reçut le duché de Saxe de l'empereur Lothaire, son beau-père, disputa la couronne impériale à Conrad III, de Hohenstaufen, et fut dépouillé de ses Etats. *Henri le Lion*, son fils, d'abord sous la tutelle de son oncle, *Guelfe III*, fut battu, à Weinsberg, 1140, se réconcilia avec Conrad III, avec Frédéric I^{er}, puis fut de nouveau dépouillé de ses fiefs par l'Empereur qu'il avait abandonné en Italie. Ses descendants, réduits à leurs alleux de Brunswick et de Lunebourg, ont donné naissance aux maisons de Brunswick et de Hanovre.

Guelfes et Gibelins. Ces noms désignèrent d'abord deux partis qui se disputèrent l'empire d'Allemagne, au XII^e siècle. Après la mort de Lothaire II, son gendre, Henri le Superbe, duc de Saxe et de Bavière, de la famille des *Guelfes*, entra en lutte contre Conrad, duc de Souabe, de la maison des Hohenstaufen, né au château de Weiblingen (d'où par corruption *Gibelin*). Henri ne voulut pas reconnaître Conrad, nommé empereur, et fut dépouillé de ses fiefs; ses partisans soutinrent la cause de son fils, Henri le Lion; à la bataille de Weinsberg, 1140, les mots de *Guelfes* et de *Gibelins* furent employés comme signes de ralliement par les deux partis, et servirent dès lors à les désigner. Les Gibelins l'emportèrent. — Ces noms furent alors transportés en Italie; les villes, surtout celles de la Lombardie, et les papes qui les soutenaient, combattant pour leur indépendance, adoptèrent le nom de *Guelfes*, tandis que les partisans des Empereurs et de la domination allemande furent appelés *Gibelins*. Cette lutte dura un siècle, sous Frédéric I^{er}, Henri VI, Philippe de Souabe et Frédéric II; l'Italie parvint à reconquérir son indépendance, et le pouvoir des Empereurs ne fut plus que nominal sur ce pays. — Enfin, au XIII^e siècle et au XIV^e, les noms de *Guelfes* et de *Gibelins* désignèrent les luttes des partis dans les villes d'Italie; les Gibelins étaient les défenseurs de l'aristocratie, du pouvoir; les *Guelfes* étaient les partisans de la démocratie, de la liberté. Les marquis d'Este triomphèrent au N. E. de l'Italie des Gibelins, commandés par Eccelin le Féroce; mais les Visconti l'emportèrent à Milan sur les Torriani, chefs du parti guelfe. A Florence, les Gibelins et les *Guelfes*, les *Blancs* et les *Noirs*, se disputèrent longtemps le pouvoir; les *Guelfes* l'emportèrent, tandis que Pise restait gibeline. A Rome, les *Guelfes* étaient soutenus par l'influence française; et les rois de Naples, Charles d'Anjou et ses successeurs, soutinrent, dans l'intérêt de leur ambition, la cause des *Guelfes*. V. Ferrari, *Histoire des Révolutions d'Italie*, ou *Guelfes et Gibelins*.

Guelfes (Ordre des). Il a été institué dans le Hanovre, en 1815, par le prince régent d'Angleterre, pour récompenser les services civils et militaires. Ruban bleu céleste, avec une croix dont la légende est : *Nec aspera terrent*.

Guelma, ch.-l. d'arrond. de la prov. de Constantine (Algérie), à 66 kil. S. de Bone, à 100 kil. N. E. de Constantine, près de la Seybouse. Centre d'exploitations agricoles; on y fabrique des pâtes d'Italie, des tuiles, des briques; il s'y tient un marché considérable pour le bétail. Elle a été occupée par les Français en 1856. On y a trouvé beaucoup de vestiges de la colonie romaine de *Calama*; 8,000 hab.

Guéméné, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20

kil. O. de Napoléonville (Morbihan). Erigé en principauté, 1570, il a donné son nom à une branche de la maison de Rohan. Ruines d'un château fort démantelé sous Henri IV; patrie de Bisson; 1,672 hab.

Guéméné-Penfao, ch.-l. de canton de l'arrond. et au N. E. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur le Don; 5,657 hab., dont 950 agglomérés.

Guénard (ELISABETH), baronne de **Méré**, née à Paris, 1751-1809, a été probablement la plus féconde de toutes les romancières françaises. La liste de ses ouvrages, qui renfermerait plusieurs colonnes, est un pêle-mêle étrange d'histoires, de chroniques scandaleuses, de romans de mœurs, de mémoires supposés, de contes moraux, de livres licencieux, de livres d'éducation. Beaucoup ont été publiés sous le voile de l'anonyme; pour beaucoup elle paraît avoir seulement prêté son nom. Elle a été pendant trente ans la providence des cabinets de lecture; ses productions ont eu une très-grande vogue; aucune, croyons-nous, ne mérite d'être citée.

Guéneau de Montbéliard (PHILIBERT), naturaliste, né à Semur, 1720-1785, a continué, sans l'achever, l'ouvrage de J. Berryat, *Collection académique concernant la médecine, l'anatomie, etc.*; le discours qui est en tête du 5^e vol. est remarquable. Buffon le prit pour collaborateur, et Guéneau a imité son style avec un rare talent dans la description de plusieurs oiseaux.

Guénée (ANTOINE, abbé), controversiste, né à Etampes, 1717-1805, professa la rhétorique au collège du Plessis. Il est surtout célèbre par ses *Lettres de quelques Juifs*, dirigées contre Voltaire, qui faisait alors une guerre acharnée à la Bible et au christianisme. Guénée déploya la plus grande érudition, pour convaincre son adversaire d'erreur et de mauvaise foi; il fut aussi spirituel que savant et acheva de l'accabler sous les éloges qu'il donnait à ses qualités réelles: « Le secrétaire juif, écrivit Voltaire, n'est pas sans esprit et sans connaissance; mais il est malin comme un singe: il mord jusqu'au sang en faisant semblant de baiser la main. » Ce livre, publié en 1769, in-8°, souvent réimprimé avec des additions, valut à l'auteur un canonicat de la cathédrale d'Amiens et le fit nommer associé de l'*Académie des Inscriptions*, 1778. Il y lut quatre mémoires, qui ont été réunis sous ce titre: *Recherches sur la Judée considérée principalement par rapport à la fertilité de son terroir, etc.* Sous-précepteur des enfants du comte d'Artois, il fut enfermé pendant la Terreur, quoiqu'il eût approuvé la constitution civile du clergé.

Guénégaud (HENRI), marquis de **Plancy**, 1609-1676, fils d'un trésorier de l'épargne, fut secrétaire d'Etat en 1645, fit une grande fortune et aida le roi dans les troubles de la Fronde; il fut garde des sceaux des ordres royaux en 1656. Aimant le luxe, protecteur des arts, il fit bâtir, par François Mansard, un hôtel magnifique sur le quai Conti, là où est l'hôtel des Monnaies, près de la rue qui porte encore le nom de *Guénégaud*.

Guer (Le), riv. de France qui est navigable à Lannion et se jette dans la Manche; son cours est de 50 kil.

Guer, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 24 kil. E. de Ploërmel (Morbihan). Instruments aratoires. Magnaneries à Coëtbo; 5,527 hab., dont 838 agglomérés.

Guérande, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. O. de Saint-Nazaire (Loire-Inférieure), sur un coteau, à 6 kil. de l'Océan, a conservé son vieux château et ses remparts. Commerce de sel et de grains; 6,749 hab., dont 2,257 agglomérés. — Prise par Charles de Blois, en 1362, elle vit le traité qui terminait la guerre de la succession de la Bretagne, signé dans la vieille église de Saint-Aubin, 1365.

Guérard (BENJAMIN-EDME-CHARLES), historien archéologue, né à Montbard, 1797-1854, d'une famille de magistrats, fut maître d'études à Noyers, surnuméraire à la Bibliothèque royale, 1821, élève de l'Ecole des Chartres, puis il rentra à la Bibliothèque, où il devint plus tard conservateur des manuscrits. Il fut aussi professeur et directeur de l'Ecole des Chartres, membre de l'Académie des Inscriptions. Pendant quinze ans il avait été le plus laborieux des collaborateurs du marquis de Fortia. En 1850, l'Académie des Inscriptions couronna son mémoire sur les divisions territoriales de la Gaule, depuis l'époque romaine jusqu'à Charlemagne. Dès lors il s'occupa de rechercher l'état des personnes et des terres au moyen âge et ses travaux ont rendu les plus grands services à notre histoire. Il publia le *Polyptique* (ou terrier) de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, rédigé au commencement du ix^e siècle, par l'abbé Irmi-

non, avec une remarquable introduction, 1844, 2 vol. in-4°. On lui doit encore: *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Père de Chartres*; *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bertin*; *Polyptique de l'abbaye de Saint-Remi de Reims*; *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Victor de Marseille*. La plupart de ses recherches ont été résumées dans un article de la bibliothèque de l'Ecole des Chartres: *De la Formation de l'état social, politique et administratif de la France*. Il a publié de nombreux articles dans la plupart des recueils savants de l'époque, et a été l'un des principaux fondateurs de la société de l'histoire de France.

Guerche (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. S. de Vitré (Ille-et-Vilaine). Toiles, beurre, marrons; 4,605 hab., dont 2,556 agglomérés.

Guerche-sur-Aubois (La), ch.-l. de canton de l'arrond. et à 48 kil. N. E. de Saint-Amand-Montrond (Cher). Hauts fourneaux; 5,500 hab., dont 5,288 agglomérés.

Guerchin (FRANCESCO **Barbieri**, dit **Le**), c'est-à-dire *le Louche*, peintre de l'école bolonaise, né à Cento, près de Bologne, 1590-1666, de parents pauvres, attira l'attention par ses heureuses dispositions pour la peinture, et, sans autre maître que Benedetto Gennari, composa des fresques qui excitèrent l'admiration. Il avait surtout étudié les œuvres des Carrache et du Caravage, dont il rappelle les qualités, la vigueur et la couleur énergique. Il ouvrit dès 1616 une académie, qui compta beaucoup d'élèves; il devint riche, mais resta simple, désintéressé, laborieux. Il ne cessa de produire et d'enseigner, et fut honoré par les artistes, par les princes et par les papes. Il peignait avec une facilité extraordinaire. Ses œuvres sont nombreuses; on cite surtout: *La Coupole du dôme de Plaisance*; *la Mort de Didon*; *l'Aurore*; *Saint Pierre martyr*, à Modène; *Saint Guillaume*, à Bologne; *Sainte Pétronille*, à Rome; *Saint Antoine*, à Padoue; le Louvre possède de ce grand maître: *Loth et ses filles*, *Hersilie séparant Romulus et Tatius*, *la Résurrection de Lazare*, *Salomé recevant la tête de saint Jean-Baptiste*, une *Vision de saint Jérôme*, etc., etc. On a recueilli ses dessins en 10 vol.

Guéret, ch.-l. du départ. de la Creuse, par 46° 10' 17" lat. N. et 0° 28' 9" long. O., sur le flanc d'une colline entre la Creuse et la Gartempe. Jadis place fortifiée, elle est assez bien bâtie. Elle doit son origine à un couvent du viii^e siècle, fondé par saint Pardulphe; elle fut la capitale du comté de la Marche; patrie de Varillas; 5,126 hab.

Guéricke (OTTO **de**), physicien allemand, né à Magdebourg, 1602-1686, fut trente-cinq ans bourgmestre de sa ville natale et s'est rendu célèbre par ses travaux scientifiques. Il paraît avoir eu le premier l'idée de la périodicité des comètes. Il a surtout inventé une pompe à air, véritable *machine pneumatique*, une *balance pour peser l'air*, et il a constaté son élasticité par l'expérience dite des *hémisphères de Magdebourg*. Ses recherches sont consignées dans l'écrit: *Experimenta nova, ut vocant, Magdeburgica, de vacuo spatio*, 1672. Magdebourg lui a érigé un monument en 1852.

Guérigny, village de l'arrond. et à 16 kil. N. E. de Nevers (Nièvre), sur la rive gauche de la Nièvre, centre de l'établissement impérial des forges de la *Chaussade* pour la marine militaire; 2,000 hab.

Guerillas, c.-à-d. *petites guerres*, nom donné en Espagne aux bandes de partisans qui combattirent surtout les Français de 1808 à 1814.

Guérin ou **Garin**, prélat et ministre français, originaire du Limousin, 1160-1250, frère profès de l'ordre des Hospitaliers, évêque de Senlis, 1215, fut l'un des principaux conseillers de Philippe Auguste et de Louis VIII. Il contribua beaucoup à la victoire de Bouvines, fit bâtir les archives où devait être réuni le *Trésor des chartes*, fut chancelier, et prit rang parmi les pairs avec les grands officiers de la couronne. Il suivit Louis VIII dans la guerre contre les Albigeois, et se retira, en 1228, au monastère de Châlis, dans le diocèse de Senlis.

Guérin (GILLES), sculpteur, né à Paris, 1606 ou 1609-1678, fils d'un père aveugle à l'hospice des Quinze-Vingts, fut élève du statuaire Lebrun, travailla au château du comte de Cheverny, près de Blois, puis au Louvre, à Saint-Germain-le-Vieux, au château de Maisons, à l'église de Conches, etc. Il fut professeur à l'Académie de peinture et de sculpture en 1648, et continua de fournir des œuvres distinguées pour des églises de Paris, de Soissons, de Ferrières, près de Montargis, pour plusieurs châteaux, pour le Louvre, Versailles, etc. Citons

le médaillon de René Descartes, à Saint-Etienne-du-Mont; le groupe des chevaux et des tritons aux Bains d'Apollon, et l'Amérique, à Versailles.

Guérin (PIERRE-NARCISSE), peintre, né à Paris, 1774-1855, montra d'abord peu d'ardeur pour le travail dans l'atelier de Brennet, d'où il se fit renvoyer, mais, sous la direction de Regnault, donna déjà des preuves de talent: *la Brouille* et *le Racommodement* sont devenus populaires par la gravure. Quand il se mit sérieusement à l'étude, il fit des progrès rapides, et obtint le grand prix en 1797. Il resta à Paris, où son talent grandit: *Marcus Sextus*, en 1800, fonda sa réputation; à l'exposition, son tableau fut couronné de lauriers, et un banquet lui fut offert par les artistes. Depuis, il composa des œuvres distinguées, mais qui n'excitèrent pas le même enthousiasme: *Phèdre et Hippolyte*, 1802, *les Bergers au tombeau d'Amyntas*; *Bonaparte pardonnant aux révoltés du Caire*; *Orphée au tombeau d'Eurydice*; *l'Offrande d'Esculape*; *l'Aurore enlevant Céphale*; *Andromaque*, *Didon*, *Egisthe et Clyemnestre*, 1817, eurent un véritable succès. Guérin avait ouvert un atelier qui fut très-fréquenté, et d'où sont sortis beaucoup de peintres de l'école dite romantique. Membre de l'Institut en 1815, il fut directeur de l'école de Rome en 1822. La pureté dans le contour, la mesure, l'harmonie, la convenance, voilà les qualités qui le distinguent; mais on lui a reproché des attitudes théâtrales et des poses déclamatoires.

Guérin (JEAN-BAPTISTE-PAULIN), peintre, né à Toulon, 1785-1855, d'abord serrurier, montra de grandes dispositions pour le dessin, put gagner quelque argent pour venir à Paris; et, pour vivre, se mit au service de Gérard, préparant les toiles, barbouillant les fonds, peignant des fourreaux de sabre, etc. Mais il travaillait en secret à une œuvre moins fastidieuse, et, en 1812, son tableau de *Cain après la mort d'Abel* eut un grand succès et fut acheté par le gouvernement. Depuis cette époque, Guérin a mérité la réputation d'un peintre estimable par la vérité du dessin et la belle entente du clair-obscur. Citons de lui: *Anchise et Vénus*, *Adam et Eve exilés du paradis terrestre*; *Sainte Catherine*, *la Conversion de saint Augustin*, etc. Il a fait un grand nombre de portraits.

Guérin Du Cayla (GEORGES-MAURICE DE), poète, né près d'Albi, 1810-1859, élevé dans une famille chrétienne, de bonne heure atteint d'une sorte d'ennui mélancolique, passa quelque temps à la Chesnaye, en Bretagne, auprès de Lamennais, 1835, puis vécut d'une vie simple et obscure jusqu'au jour de sa mort prématurée. En 1840, Georges Sand fit connaître ce *génie moissonné dans sa fleur*, en publiant deux fragments de ses poésies, dont l'un, intitulé *le Centaure*, révèle un talent original et très-remarquable. — L'on a publié, avec les *Oeuvres* du jeune poète, les *Lettres* et les pages intéressantes du *Journal* de sa sœur, Eugénie DE GUÉRIN, 1806-1848, production charmante de l'affection fraternelle la plus pure et la plus dévouée.

Guernesey (anc. *Sarnia* ou *Sarmia*), île anglaise de la Manche, à 50 kil. O. de Cherbourg, à 24 kil. N. O. de Jersey, par 49° 50' lat. N. et 4° 57' long. O., a 46 kil. de circonférence. La côte est découpée; le sol est plat, la température très-douce; l'oranger y porte des fruits; le myrte et le géranium fleurissent en hiver; mais le bois est rare; le varech sert d'engrais et de combustible. La mer est poissonneuse; on élève des bestiaux. Le commerce est actif avec Granville, Cherbourg, Saint-Malo, l'Espagne. On exporte du cidre, des pommes de terre, du granit, du ciment. Un lieutenant gouverneur y représente le souverain dans le corps législatif, appelé les *Etats*, qui se compose du bailli, du procureur, de 12 jurés, des recteurs et constables de paroisses. Les lois sont les anciennes coutumes normandes; on parle le français. La popul. est de 28,000 hab.; la capitale est Saint-Pierre. V. JERSEY.

Guernica, bourg de la Biscaye (Espagne), où se trouve le fameux chêne sous lequel se tient l'assemblée générale des citoyens des Provinces Basques.

Guérout (PIERRE-CLAUDE-BERNARD), érudit, né à Rouen, 1744-1821, professeur au collège d'Harcourt, proviseur du lycée Charlemagne, directeur de l'École Normale. Il a écrit de bonnes traductions: *Morceaux extraits de l'Histoire naturelle de Pline*; *Discours choisis de Cicéron*; *Histoire naturelle des animaux de Pline*. Il a publié: *Constitution des Spartiates, des Athéniens et des Romains*, 1794, in-8°; *Nouvelle méthode pour étudier la langue latine*, etc.

Guérout (PIERRE-REMY-ANTOINE-GUILLAUME), son frère,

1749-1816, professeur au collège Louis-le-Grand et au collège des Grassins, plus tard professeur d'éloquence latine au Collège de France et à la Sorbonne, a traduit plusieurs discours de Cicéron dans la *Bibliothèque Panchoucke*, et a écrit un *Dictionnaire abrégé de la France monarchique*.

Guerrero, prov. du Mexique, a pour bornes: au N. les prov. de Michoacan, de Mexico; à l'E. celle de Vera-Cruz; au S. E. celle d'Oaxaca; au S. le grand Océan. Le ch.-l. est *Tixtla*; les v. pr. sont: Acapulco, Tasco, Themascalpec, Zacatula et Siguantanejo. La popul. est d'environ 300,000 hab.

Guerrier (PHILIPPE), général noir d'Haïti, 1773-1845, prit les armes dès 1791, gagna tous ses grades dans la guerre, et, nommé président en 1844, gouverna avec sagesse.

Guesclin (BERTRAND DU). (Ce nom se trouve écrit de bien des manières: *Clauquin*, *Glaquin*, *Klesquin*, *Gleaquin*, *Glayaquin*, etc.). Né en 1320, au château de la Motte de Bron, à 6 lieues de Rennes, d'une famille ancienne, mais pauvre, il grandit au milieu des paysans, désolant ses parents par sa mauvaise mine et sa turbulence. Les légendes disent qu'une religieuse le remarqua et lui prédit de brillantes destinées. En 1338, pendant les fêtes du mariage de Jeanne de Penthièvre avec Charles de Blois, à Rennes, il se fit connaître en désarçonnant les plus brillants chevaliers. Il fut bientôt l'un des plus hardis partisans de Charles de Blois, que soutenait le roi de France, Philippe VI, contre Jean de Montfort, l'allié des Anglais; il se signala par sa force, son courage et son esprit fécond en stratagèmes, à Vannes, 1342, à Fougeray, à Rennes, 1357, à Dinan. Il s'attacha alors au service du régent de France, qui le nomma capitaine de cent hommes d'armes et gouverneur de Pontorson. Il épousa Tiphaine Ragueneau, à Dinan, et ne cessa de guerroyer contre les Anglais. — Avec l'avènement de Charles V, 1364, commence vraiment le rôle historique de Du Guesclin; en compagnie de Boucicaut, il enlève, au roi de Navarre, Mantès et Meulan, puis il bat, à Cocherel, ses troupes, commandées par le captal de Buch, 16 mai 1364. Nommé par le roi maréchal de Normandie, investi du comté de Longueville, il est envoyé en Bretagne, au secours de Charles de Blois; malgré ses habiles dispositions, il est vaincu et pris à Auray par Jean de Montfort et Chandos, 28 septembre. Racheté, Du Guesclin se chargea de délivrer le royaume des grandes compagnies qui le ravageaient; il leur donna rendez-vous à Châlon-sur-Saône, les harangua, leur promit 200,000 florins et l'absolution du pape, pour aller combattre en Castille l'ennemi de la chrétienté et de Charles V, Pierre le Cruel. Après avoir extorqué au pape d'Avignon les 200,000 florins promis, il passa les Pyrénées et fit triompher Henri de Transtamare, qui fut reconnu roi par les Castillans. Nommé connétable de Castille, comte de Transtamare, il n'avait gardé que 1,500 hommes d'armes, lorsque le prince de Galles, à la tête d'une armée d'aventuriers, arriva en Espagne pour rétablir sur le trône Pierre le Cruel. Du Guesclin, abandonné par la cavalerie castillane, fut vaincu et pris, près de Najara et de Navarrette, 15 avril 1367. Le prince de Galles, malade et mécontent, quitta bientôt l'Espagne, rendit à la liberté Du Guesclin, pour une rançon de 100,000 doubles d'or, et abandonna la cause du misérable Pierre, qui fut vaincu à Montiel, 14 mars 1369, pris et tué par son frère. Du Guesclin, créé duc de Molinas, revint en France, 1370. Charles V avait déclaré la guerre aux Anglais, et avait nommé connétable le brave capitaine. Avec le duc d'Anjou, il prit Moissac, Agen, Tonneins, Aiguillon; puis alla soumettre Limoges. C'est alors qu'à Paris, Charles V le força d'accepter l'épée de connétable, qu'il avait refusée par modestie. Accompagné d'Olivier de Clisson, il battit Robert Knolles à Pontvalain, dans l'Anjou; et dans un grand nombre de petits combats, en évitant avec soin les batailles rangées, il parvint à chasser les Anglais du Poitou, de la Saintonge, de l'Auvergne, de la Guyenne. Lorsque Jean IV, duc de Bretagne, se déclara, malgré ses serments, pour les Anglais, Du Guesclin, avec les Clisson, les Rohan, les Laval, entra dans le duché, 1373, et força le duc vaincu à fuir en Angleterre. Il détruisit une nouvelle armée anglaise dans le trajet de Calais à Bordeaux, 1375. Mais, lorsque Charles V fit prononcer, par le Parlement, la réunion de la Bretagne à la France, 1378, les Bretons se soulevèrent; Du Guesclin, qui allait combattre avec peine ses compatriotes, parut suspect; il s'empressa de renvoyer au roi l'épée de connétable; Charles V la refusa, dit-on, et Du Guesclin alla com-

battre dans les Cévennes des compagnies anglaises et gasconnes. Il mourut au siège de Châteauneuf de Randon, forteresse du Gévaudan; on dit que les assiégés vinrent déposer les clefs de la place sur les genoux du héros, qui venait d'expirer, juillet 1380. Charles V fit placer le corps du connétable à Saint-Denis, dans la sépulture des rois. Marié deux fois, il ne laissa qu'un fils naturel, Michel Du Guesclin, qui partagea ses biens avec Olivier Du Guesclin, frère du connétable. — La *Vie du vaillant Bertrand du Guesclin* a été écrite en vers par Cuvelier; il a eu depuis lors de nombreux historiens.

Guet, du mot germanique *wache, wachte*, d'où l'on a fait *wacta, guetta*, garde de nuit. Il est question du guet dans un règlement de Clotaire II, 595, pour les gardes de nuit; Charlemagne le confirma en 805; il est encore parlé des gardes de nuit dans le capitulaire de *villis*, dans celui de 815, etc. Au moyen âge, les vassaux font le guet dans le château du seigneur, les bourgeois dans les villes. — Il y avait à Paris, dès le règne de saint Louis, le *guet assis*, composé de bourgeois qui avaient des corps de garde fixes; les communautés d'artisans fournissaient tour à tour les soldats du guet. Ces compagnies bourgeoises furent supprimées en 1559. Le *guet royal* existait également dès le XIII^e s.; le *chevalier du guet* commandait alors à 20 sergents à cheval et 20 sergents à pied; sous François I^{er}, 1539, il y eut 40 hommes de pied; en 1565, il y eut 50 hommes de cheval et 100 hommes de pied. Le nombre des soldats du guet s'accrut à mesure que Paris s'étendit; sous Louis XVI, il y avait 69 archers à pied, 111 à cheval, et une garde de Paris plus nombreuse. Le guet a été supprimé à la Révolution.

Guétin (Le), village du Cher, à 57 kil. S. E. de Bourges, à 12 kil. O. de Nevers. Bifurcation du chemin de fer du Grand central.

Guetard (JEAN-ÉTIENNE), naturaliste, né à Etampes, 1715-1786, docteur en médecine, s'adonna principalement, sous les auspices de Réaumur, à l'histoire naturelle, et entra à l'Académie des sciences, 1745. Il fut conservateur du cabinet d'histoire naturelle du duc d'Orléans. Il a laissé un très-grand nombre de mémoires qui lui donnent une place distinguée parmi les savants du XVIII^e s.; il s'est occupé de botanique, de zoologie, et surtout de géographie minéralogique; il a commencé l'*Atlas et Description minéralogique de la France*.

Gueudeville (NICOLAS), littérateur, né à Rouen, 1650-1720, d'abord bénédictin et prédicateur assez distingué, s'enfuit de son couvent et se fit protestant en Hollande. Il écrivit, de 1699 à 1710, une feuille périodique, *l'Esprit* (plus tard *les Nouvelles*) *des Cours de l'Europe*, dirigée surtout contre le gouvernement français, 18 vol. in-12. On lui doit encore: *Critique générale des aventures de Télémaque*, 2 vol. in-12; *le Grand Théâtre historique*, trad. libre de l'allemand de Imhof, 5 vol. in-fol.; *Atlas historique*, 7 vol. in-fol.; des traductions peu estimées, etc.

Gueugnon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 50 kil. N. O. de Charolles (Saône-et-Loire), sur l'Arroux. Forges; 2,620 hab., dont 1,819 agglomérés.

Gueulette (THOMAS-SIMON), littérateur, né à Paris, 1685-1766, avocat au Parlement, puis substitut du procureur du roi, a composé quelques jolies petites comédies, et surtout des contes et nouvelles qui eurent beaucoup de vogue: *les Soirées bretonnes*, *les Mille et un quarts d'heure*, *les Aventures merveilleuses du mandarin Fum-Hoam*, *les Pieds de mouche*, ou *les nouvelles noces de Rabelais*, *les Sultanes de Guzarate*, *les Mille et une heures*, contes péruviens, etc. Il a aussi édité *l'Hist. du petit Jehan de Saintré*, *l'Hist. de Gérard de Nevers*, *Montaigne*, *Rabelais*, *la Farce de Pathelin*, etc.

Gueux, nom que prirent les révoltés des Pays-Bas dans leur insurrection contre Philippe II. Trois cents gentilshommes, conduits par Henri de Bréderode et Louis, comte de Nassau, qui avaient signé le *compromis de Bréda*, vinrent présenter leurs réclamations à la gouvernante, Marguerite de Parme. L'un de ses conseillers, le comte de Barleymont, l'engagea à ne pas s'inquiéter des plaintes de ces gueux-là, 1566. Le mot fut entendu; les mécontents adoptèrent ce nom injurieux, et se parèrent des insignes de la *gueuserie*, l'écuelle et la besace. Ils commencèrent bientôt la lutte contre les Espagnols. On distingua les *Gueux des bois* et les *Gueux de mer*, qui, par la prise de Brielle, donnèrent le signal de l'insurrection, d'où sortit la république des Provinces-Unies. *Onno Zwier van Haren*, né à Leuwarden, 1715-1779, a chanté leurs exploits dans son poème des *Gueux*.

Guevara (ANTOINE DE), écrivain espagnol, né dans la province d'Alava, 1490-1545, franciscain, évêque de Cadix, prédicateur de la cour, historiographe impérial, a composé beaucoup d'ouvrages, d'un style élégant, mais diffus, d'un ton déclamatoire, qui eurent beaucoup de succès au XVI^e s., et qui furent traduits en plusieurs langues. Citons: *Marco Aurelio* ou *Livre doré de Marc-Aurèle* (La Fontaine a emprunté à ce livre sa fable du *Paysan du Danube*); *Epistolas familiares*, traduites sous le titre d'*Epîtres dorées*, avec la *Révolte des Espagnols* en 1520; *Sermons*, etc. Ses *Œuvres* complètes forment 5 vol. in-4^e, Madrid, 1782.

Guevara (LOUIS VELEZ DE), poète dramatique et romancier espagnol, né à Ecija en Andalousie, 1574-1644, joyeux personnage, comme notre *Scarron*, bien accueilli par Philippe IV, avait composé plus de 400 pièces dont quelques-unes sont parvenues jusqu'à nous, et l'on vante surtout: *Mas pesa el rey que la sangre* (plus importe le roi que le sang), *la Lune de la Sierra*, *le Potier d'Ocaña*, *l'Empire après la mort*; dans ses drames religieux, il mêle les aventures d'amour à ce qu'il y a de plus sacré. Mais le plus célèbre de ses ouvrages est *le Diable boiteux*, 1641, in-8^o, ingénieuse fiction que Le Sage a imitée et fort embellie.

Guglielmi (PIERRE), compositeur italien, né à Massa-Carrara, 1724-1804, fils d'un maître de chapelle, étudia à Naples, sous Durante, et fit jouer, à Turin, son premier opéra. Ses ouvrages furent accueillis avec faveur en Italie, en Allemagne, en Angleterre. Il eut pour rivaux, à la fin de sa carrière, Cimarosa et Paisiello. On a loué la gaieté franche et pleine d'entrain de ses opéras bouffes, l'effet profond de ses morceaux d'ensemble dans ses opéras sérieux. Il a composé plus de 200 opéras, parmi lesquels: *I Viaggiatori ridicoli*, 1772; *la Serva innamorata*, 1778; *la bella Pescatrice*, 1779; *I Fratelli pappa Mosca*, 1785; *Enea e Lavinia*, 1785; *la Didone*, 1785; *I due Gemelli*, 1787; *la Pastorella nobile*, 1788. Maître de chapelle du Vatican, en 1793, il a composé plusieurs morceaux d'église remarquables; parmi ses oratorios on cite principalement *Debora e Sisara*.

Gui, plante parasite du chêne, que les druides cueillaient dans la nuit de la sixième lune après le solstice d'hiver; le chef des druides le coupait avec sa faucille d'or; les autres, vêtus de tuniques blanches, le recevaient dans un bassin d'or. On lui attribuait des vertus merveilleuses pour guérir toutes sortes de maux, contre les maléfices et les sortilèges. Cet usage s'est perpétué sous diverses formes dans presque toutes les provinces de France; au XVI^e s. et au XVII^e on se livrait encore dans les campagnes à des fêtes qu'on appelait *guilanleu* ou *aguilanneuf* (*gui de l'an neuf*); un synode d'Angers, 1595, prohiba cet usage, occasion de beaucoup de désordres. Dans certaines provinces, les enfants allaient demander à la nouvelle année des *aguignettes* ou étrennes.

Gui de Lusignan. V. LUSIGNAN.

Gui ou **Guido**, fils d'un duc de Spolète, descendait par sa mère de la maison carlovingienne; à la déposition de Charles le Gros, 888, il se fit proclamer roi en France, mais sans espoir de succès; puis passa en Italie, où il disputa la couronne et le titre d'empereur à Bérenger, duc de Frioul. Vainqueur en 890, il alla se faire couronner à Rome, 891. Mais le roi de Germanie, Arnoul, le chassa de la Lombardie. Il mourut en 894; son fils Lambert lui succéda.

Gui, marquis de Toscane, succéda à son père, Adalbert II, en 917, fut l'ennemi de l'empereur Bérenger I^{er}; épousa, en 925, la célèbre Marozie, et, à son instigation, fit assassiner à Rome le pape Jean X. Il mourut peu après, 929.

Gui-Pape ou **Guido-Papæ**, jurisconsulte, né près de Lyon, vers 1402, mort vers 1476, conseiller au parlement de Grenoble, chargé de plusieurs missions par Louis XI, a laissé: *Decisiones Gratianopolitanae*, in-1^o, et *Commentaria super statuta Delphinalia*, in-1^o.

Guiart (GUILLAUME), chroniqueur, né à Orléans, vers la fin du XIII^e s., combattit à Mons-en-Puelle, et composa, en plus de 20,000 vers, un poème historique, *La Branche des royaux Lignages*, qui commence à la naissance de Philippe Auguste, et raconte l'histoire du XIII^e s. Il a été publié par M. Buchon, 2 vol. in-8^o.

Guibert, antipape, né à Parme, d'une famille attachée aux empereurs d'Allemagne, fut nommé archevêque de Ravenne par la protection de Henri IV, puis fut élu pape dans le conciliabule de Brescia, sous le nom de *Clément III*, 1080. Il couronna Henri IV à Rome en 1084,

fut chassé de la ville sous Urbain II, 1089, mais ne fut définitivement expulsé qu'en 1100, sous Pascal II. Il mourut alors subitement à Città-di-Castello.

Guibert de Nogent, historien, né près de Clermont en Beauvaisis, 1053-1124, élève de saint Anselme à Saint-Germer, devint abbé de Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy, où il composa ses ouvrages. On doit surtout rappeler : *Traité des Reliques des saints* (*De Pignoribus sanctorum*), livre de bonne foi et de critique sagace; l'*Histoire de la première croisade*, (*Gesta Dei per Francos*), d'un style lourd et obscur, mais renfermant beaucoup de faits intéressants : *Trois livres de sa vie*, sorte de confession, comme celle de saint Augustin, autobiographie confuse, qui renferme de curieux détails sur cette époque; des *Traités, des Commentaires*, réunis par d'Achery, 1651, in-f°; etc.

Guibert (CHARLES-BENOIT, comte DE), général, né à Montauban, 1715-1786, fit avec distinction les campagnes du XVIII^e s., et, prisonnier à Rosbach, 1757, étudia en Prusse la tactique militaire de Frédéric II. Sur la demande de Choiseul, il rédigea les ordonnances du service des places et de campagne. Il fut gouverneur des Invalides, en 1782, et mourut lieutenant général. Son tombeau est dans l'église des Invalides.

Guibert (JACQUES-ANTOINE-HIPPOLYTE, comte DE), général, né à Montauban, 1743-1790, fils du précédent, suivit en Allemagne son père dont il fut l'aide de camp. Lui aussi étudia la tactique prussienne. Après s'être brillamment conduit dans la campagne de Corse, 1769, et avoir reçu le grade de colonel de la légion corse, 1772, il publia son *Essai général de tactique*, qui, heurtant les préjugés et la routine, souleva de nombreuses discussions. Son livre, interdit par le pouvoir, recherché par la haute société, loué par Frédéric II et par Voltaire, a reçu les éloges de Napoléon. Malheureusement Guibert voulut obtenir la gloire littéraire, et, malgré de généreuses inspirations, il échoua dans ses éloges (*Catinat, l'Hôpital, Frédéric II*), comme dans ses tragédies (*le Connétable de Bourbon, les Gracques, Anne de Boleyn*). Le comte de Saint-Germain, ministre de la guerre en 1775, se l'adjoignit, et Guibert est le principal auteur de l'ordonnance de 1776 sur les manœuvres d'infanterie. En 1779, il publia sa *Défense du système de guerre moderne*, ouvrage très-estimé par les hommes spéciaux. Il devint maréchal de camp en 1788; l'Académie française le reçut dans ses rangs en 1786. Mais lorsqu'en 1789 il se présenta au bailliage de Bourges pour être nommé député aux états-généraux, on le repoussa, parce qu'on l'avait accusé, à tort, d'avoir voulu introduire dans l'armée française un système de répression barbare et humiliant. Ce fut pour lui un coup terrible, et il en mourut de chagrin. Ses *Oeuvres militaires* ont été publiées (1803, 5 vol. in-8°) par sa veuve Alexandrine-Louise BOUTINON DE COURCELLES, 1758-1826. Ses *Oeuvres dramatiques* ont paru en 1822.

Guibert (ADRIEN), né à Rennes, 1805-1843, a écrit un bon *Dictionnaire géographique*, complété après sa mort et réimprimé en 1855.

Guibray (Foire de). V. FALAISE.

Guichard (JEAN-FRANÇOIS), littérateur, né près de Melun, 1751-1811, a laissé : des *Odes*, des *Epigrammes*, des *Contes*, des *Fables*, au tour épigrammatique, l'*Amant statue*, opéra-comique, et la jolie pièce du *Bûcheron ou les trois souhaits*, pour le Théâtre-Italien.

Guichardin (FRANCESCO GUICCIARDINI), historien italien, né à Florence, 1482-1540, fils de Pierre Guichardin, diplomate estimé, fut, dès l'âge de 25 ans, nommé professeur de droit. Mais il quitta l'enseignement pour le barreau et pour le service de sa patrie. Ambassadeur auprès de Ferdinand d'Aragon, il réussit dans une mission difficile; puis il fut appelé par Léon X, qui le nomma gouverneur de Modène et de Reggio, 1518, commissaire général de ses troupes en Lombardie, etc. Sous Clément VII, il fut administrateur de la Romagne, et se distingua par sa sévérité et son intelligence; puis, commandant des troupes pontificales en 1527, il reçut, après la mort de Jean de Médicis, la tâche difficile de diriger les fameuses *bandes noires*. Après avoir pacifié Bologne, que troublait l'ambition des Pepoli, il revint dans sa patrie, pour rédiger ses *Mémoires* dans sa délicieuse villa d'Aratri, et pour servir les Médicis, désormais souverains de Florence. Il surveilla la fougueuse jeunesse d'Alexandre, duc de Florence; et, quand celui-ci eut été assassiné, 1536, il s'opposa au rétablissement de la république et fit élire Côme de Médicis. — Il a écrit l'*Histoire d'Italie* de 1494 à 1532, et il a mérité les plus grands éloges par l'abondance des détails, l'intérêt du récit, l'éloquence des harangues, le mérite du style;

on a pu le comparer à Tite Live. On doit lui reprocher de manquer d'ordre, de raconter trop longuement les moindres incidents, d'être prolix surtout dans le récit des guerres de Pise. Italien, il eut plusieurs fois à combattre les Français; aussi n'est-il pas toujours à leur égard de la plus grande impartialité. Mais il faut remarquer qu'il n'eut pas le temps de terminer son ouvrage; il n'a revu que les cinq premiers livres; son neveu, Agnolo, n'osa publier en 1561 que les seize premiers; et, en 1564, quand il fit paraître les quatre derniers, il s'excusa de sa témérité. Il y a de nombreuses éditions de l'*Histoire d'Italie*; rappelons celle de Paracchi, 1583; celle de Fribourg en Brisgau (Florence), 1775-1776, 4 vol. in-4°; celle de Rosini, Pise, 1819, 10 vol. Il y a plusieurs traductions françaises, depuis celle de 1568, in-f°, par Jérôme Chomedey, jusqu'à la traduction de Favre et Gergeon, corrigée et reproduite dans le *Panthéon littéraire* de Buchon. — Guichardin passe encore pour être l'auteur des *Consigli aurei ed avvertimenti politici*, trad. en français, 1577, in-8°. On a publié en 1825 : *Relation de sa légation en Espagne* (Pise), et quelques écrits inédits (1857-1860).

Guichardin (LOUIS), neveu du précédent, né à Florence, 1523-1589, remplit divers emplois sous les Médicis, puis s'attacha au duc d'Albe, qui le fit arrêter à Anvers, pour lui avoir donné le conseil d'abolir le carême dans les Pays-Bas. Il a laissé : *Description des Pays-Bas*, 1567, in-f°, trad. en français par Belleforest, 1612, in-f°; *Hore di Recreazione*, livre amusant, trad. en français, 1576, in-12; *Raccolta dei detti et fatti memorabili*, 1581; *Mémoires sur la Savoie*; etc.

Guiche, village de l'arrond. et à 24 kil. S. de Bayonne (Basses-Pyrénées), a donné son nom à la maison de Guiche, branche des Gramont.

Guiche (La). V. LA GUICHE.

Guiche (DIANE D'ANDOUINS, comtesse DE), dite *la belle Corisande*, 1554-1620, épousa en 1567 Philibert de Gramont, comte de Guiche, gouverneur de Bayonne, qui fut tué au siège de La Fère, 1580. Henri de Navarre la vit à Bordeaux, l'aima et lui promit même de l'épouser. Plusieurs des conseillers de Henri, comme d'Aubigné, le détournèrent de cette union impolitique. Elle perdit sa beauté et mourut dans l'oubli. Les *Lettres* de Henri IV à la belle Corisande, publiées dans le *Mercure* de 1765, sont dans la *Correspondance de Henri IV*.

Guiche (ARMAND DE GRAMONT, comte DE), lieutenant général, 1638-1673, fils du maréchal de Gramont, se distingua par ses aventures galantes qui le firent plusieurs fois exiler, combattit sous Ruyter, donna le premier le signal du passage du Rhin, 1672, et mourut, dit-on, de chagrin, en 1673.

Guichen, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 44 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine). Source ferrugineuse; 3,875 hab., dont 406 agglomérés.

Guichen (LUC-URBAIN DU BOUEXIE, comte DE), lieutenant général des armées navales, né à Fougères, 1712-1790, capitaine de vaisseau en 1756, se distingua surtout dans la guerre d'Amérique. Chef d'escadre à la bataille d'Ouessant, 1778, il remplaça d'Estaing aux Antilles, 1780, combattit glorieusement l'amiral anglais Rodney dans trois rencontres successives, près de La Dominique; mais fut moins heureux, en 1781, à la tête de l'escadre de Brest. En 1782, réuni aux Espagnols, de l'amiral Cordova, il jeta l'alarme sur les côtes de l'Angleterre.

Guichenon (SAMUEL, comte DE), généalogiste, né à Mâcon, 1607-1664, abjura le calvinisme, fut quelque temps avocat à Bourges, devint historiographe de France, 1640, puis de Savoie, et fut anobli par Louis XIV en 1658. Parmi ses ouvrages d'une consciencieuse érudition, on remarque : *Histoire de Bresse et de Bugey*, 1650, in-f°; *Histoire généalogique de la maison de Savoie*, 1660, 3 vol. in-f°; *Bibliotheca Segusiana*, 1660, in-4°; etc.

Guide (GUIDO RENI, dit **Le**), célèbre peintre italien, né à Calvenzano, près de Bologne, 1575-1642, fils d'un bon musicien, préféra la peinture, étudia d'abord sous D. Calvaert, mais eut surtout pour maîtres les Carrache. Doué des plus heureuses qualités, il exerça son génie dans différentes directions, tantôt imitant les formes du Cési, tantôt le style coloré du Caravage. Enfin il s'appliqua surtout à la peinture suave, douce et pure, et il se distingua par l'élégance de ses compositions, la grâce de la touche, la délicatesse du coloris, la correction du dessin. L'élévation de son esprit, la douceur aimable de son caractère désarmèrent pendant quelque temps l'envie; mais ses succès à Rome, où il fut protégé par le cardinal Borghèse et par le pape Paul V, exci-

tèrent contre lui la haine de l'Albane, du Josépin et surtout du Caravage. Il fallut que le pape prit sa défense et veillât sur les jours de son peintre favori. Plusieurs fois il fut forcé de se réfugier à Bologne, puis à Naples. où il retrouva de nouveaux ennemis; il craignit même d'être empoisonné. De retour à Rome, il eut, dit-on, une vive passion pour Béatrix Cenci, dont il fit le portrait, peu de jours avant son supplice. Puis il succomba à la triste passion du jeu, perdit des sommes considérables, fut abandonné par ses amis, et mourut dans la misère et dans l'oubli. — Ses tableaux sont très-nombreux. On cite : la *Fortune*, le *Crucifiement de saint Pierre*, l'*Aurore*, *Hérodiade*, la *Madeleine*, *Saint Michel*, à Rome; *Bradamante*, à Florence; la *Madone de la Piété*, le *Massacre des Innocents*, la *Conception*, à Bologne; l'*Assomption*, à Gênes; quatre *Scènes de la vie d'Hercule*, à Paris; etc. Il a gravé à l'eau forte avec talent et a eu de nombreux et bons élèves.

Guidi (TOMMASO), dit **Masaccio**, peintre de l'école florentine, né près de Florence, 1402-1443, fils d'un notaire, qui aimait la peinture, se forma sur les ouvrages des sculpteurs Ghiberti et Donatello, et apprit la perspective de Brunelleschi lui-même; pour la peinture, il reçut les leçons de Masolino da Panicale. Ses premiers ouvrages, de nombreuses fresques, à Florence et à Pise, sont perdus. Mais on peut encore voir, malgré les retouches et les restaurations, ses fresques à Saint-Clément de Rome, le *Crucifiement de Jésus-Christ*, la *Décollation de sainte Catherine d'Alexandrie*, le *Déluge d'Alexandrie*, etc.; les *Docteurs* et les *Évangélistes*. De retour à Florence, vers 1434, il fit de grands travaux dans l'église del Carmine, où l'on admire son œuvre principale, la décoration de la chapelle des Brancacci; ses fresques, la *Mort de saint Pierre* et la *Résurrection d'un enfant*, l'ont placé au premier rang des artistes. Il eut les qualités qui constituent le grand peintre, sut poser ses figures, varier les attitudes, donner aux draperies des plis majestueux; plusieurs de ses têtes sont pleines d'expression; son coloris est riche et harmonieux. On a dit de lui qu'il avait peint l'âme autant que le corps de ses personnages et que « tout ce qu'il a fait est vrai et animé comme la nature même. » On voit à Florence son *Portrait* et un beau tableau, *La Vierge, l'Enfant, sainte Anne et un chœur d'anges*; à Munich, une *Tête de moine* et *Saint Antoine de Padoue convertissant un hérétique*.

Guido d'Arezzo ou **Gui**, moine bénédictin de l'abbaye de Pomposa (duché de Ferrare), né à Arezzo, vers 990, mort peut-être vers 1050, aurait inventé, suivant l'opinion populaire, la gamme, les noms des notes, l'harmonie, le contre-point. Ce qui est plus certain, c'est qu'il a exposé une méthode nouvelle d'enseignement, simple et claire, surtout pour marquer les différentes notes, et qu'il a acquis de bonne heure une grande réputation. Le pape Jean XIX le fit même venir à Rome, sans pouvoir l'y retenir. L'abbé Gerbert, dans les *Scriptores ecclesiastici de musica sacra*, 1784, a réuni les différents écrits de Guido; le plus remarquable, qui renferme l'exposition de sa méthode, est le *Micrologus de Disciplina Artis Musicæ*.

Guido delle Colonne, historien et poète italien du XIII^e siècle, a été juge à Messine et paraît avoir joui d'une grande réputation. Il est l'auteur de quelques poésies italiennes sur le modèle des chansons provençales; mais son principal ouvrage est son *Histoire de la guerre de Troie* en latin, qui a joui au moyen âge d'une vogue immense. Il se compose de 35 livres et raconte les événements depuis l'expédition des Argonautes jusqu'à la mort d'Ulysse, tué par son fils, Telegonus. Il a suivi Dictys et Darès; mais s'est aussi beaucoup servi d'un poète anglo-saxon, Benoît de Saint-More, auteur d'un roman de Troie, au XII^e siècle. — L'*Historia Trojana*, conservée par beaucoup de manuscrits, a été plusieurs fois imprimée, depuis 1476, in-fol.; on possède le manuscrit d'une traduction française du XV^e s.; la version anglaise de Caxton a été souvent reproduite.

Guidon, drapeau des anciennes compagnies de cavalerie; il se terminait en pointe. On appelait aussi *guidon* l'officier qui le portait.

Guidonis (BERNARD), dominicain et évêque, né près de la Roche-l'Abeille, 1260-1331, prieur des couvents de Castres et de Limoges, fut inquisiteur de la foi dans le Languedoc, 1308; devint évêque de Tuy en Galice, puis de Lodève, en récompense des services diplomatiques qu'il avait rendus au pape Jean XXII, 1323-1324. On a de lui : *Liber sententiarum inquisitionis Tolosanae*;

Généalogie des comtes de Toulouse; Description des Gaules et Origine de la monarchie française, etc.

Guiers, affl. de gauche du Rhône, formé par deux torrents, le *Guiers-Vif* et le *Guiers-Mort*, qui descendent avec fracas du massif de la Grande-Chartreuse, arrose les Echelles, Pont-de-Beauvoisin, Saint-Genis, entre l'Isère et la Savoie; son cours est de 60 kil.

Guignard (JEAN), nommé aussi *Briquarel*, jésuite, né à Chartres, régent du collège de Clermont à Paris pendant la Ligue, fut impliqué dans le procès du régicide Jean Châtel, et, condamné par le Parlement de Paris, fut exécuté le 7 janvier 1595, tout en protestant de son innocence. Le lendemain, les jésuites furent bannis.

Guignes (JOSEPH DE), orientaliste, né à Pontoise, 1721-1800, étudia de bonne heure les langues orientales, le chinois surtout, et fut, en 1745, nommé secrétaire-interprète pour les langues orientales. Membre de l'Académie des inscriptions, 1754, professeur de syriaque au Collège de France, censeur royal, garde des antiques du Louvre; il a été érudit remarquable et homme de bien. Il a travaillé 35 ans au *Journal des Savants*. On lui doit : *Histoire générale des Huns, Turcs, Mogols et autres Tartares occidentaux avant et depuis Jésus-Christ et jusqu'à présent*, 1756-58, 4 tomes en 5 vol. in-4^e, ouvrage remarquable qui a nécessité de grandes recherches, mais dont le style est sec et négligé; *Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne*, paradoxe d'érudit; traduction du *Chou-King*, l'un des livres sacrés des Chinois, etc.

Guignes (CHARLES-LOUIS-JOSEPH DE), orientaliste, fils du précédent, né à Paris, 1759-1845, résida dix-sept ans en Chine, comme consul de France, fut correspondant de l'Académie des sciences et de l'Académie des inscriptions. Il a publié plusieurs mémoires, *sur le planisphère céleste chinois, sur les comètes connues et observées par les Chinois*, etc.; mais il est surtout connu par le *Dictionnaire chinois-français et latin*, qu'on le chargea de publier en 1808 et qui parut en 1813. Ce dictionnaire, estimable d'ailleurs, est l'ouvrage du P. Basile de Glemona que de Guignes aurait dû au moins nommer. On a encore imprimé ses *Voyages à Pékin, Manille et l'île de France*, 3 vol. in-4^e avec atlas.

Guignes, nom de plusieurs dauphins du Viennois. **GUIGUES I^{er}** possédait le comté d'Albon et quelques terres près de Grenoble, 1044-1065. — **GUIGUES II**, mort vers 1080. — **GUIGUES III**, mort en 1125. — **GUIGUES IV** porta le premier le titre de dauphin, mort en 1142. — **GUIGUES V**, mort en 1162. — **GUIGUES VI**, mort en 1237. — **GUIGUES VII**, mort en 1269. — **GUIGUES VIII**, tué en 1333.

Guikovar ou **Guykodar**, Etat de la prov. de Guzerate (Hindoustan), à l'E.: cap. Baroda. Il se forma, en 1731, sur les débris de l'ancien empire de Guzerate; il a cédé, dès 1803, une partie de ses provinces aux Anglais; il leur appartient presque entièrement; popul. 2,000,000 d'hab.

Guil, affl. de gauche de la Durance, descend du col d'Abriès, arrose le fort Queyras et finit près de Mont-Dauphin; 40 kil. de cours.

Guilbert de Pixérécourt. V. PIXÉRÉCOURT.

Guildford, ch.-l. du comté de Surrey (Angleterre), sur la Wey, à 50 kil. S. O. de Londres. Commerce de bois, charbons, blé. Ruines d'un vieux château, célèbre sous les rois saxons et les premiers rois normands; 8,000 hab.

Guildford (Le duc DE), 4^e fils du duc de Northumberland, épousa Jane Grey, fut, comme elle, victime de l'ambition de son père, et périt sur l'échafaud, 1554. V. GREY (Jeanne).

Guildhall, hôtel de ville de Londres, construit en 1411.

Guido (Le), port très-sûr des Côtes-du-Nord (France), à l'embouchure de l'Arguenon dans la Manche.

Guillain (SIMON), sculpteur, né à Paris, 1581-1658, fils d'un sculpteur de Cambrai, passa plusieurs années à Rome, et, de retour en France, forma une réunion des meilleurs artistes du temps; c'est l'origine de l'Académie de peinture et de sculpture, dont il fut recteur en 1657. La plupart de ses productions ont été détruites pendant la Révolution.

Guillard (NICOLAS-FRANÇOIS), poète, né à Chartres, 1752-1814, se fit connaître par des odes, des épitres et surtout par de nombreux opéras, dont le style est élégant, et que les meilleurs compositeurs, Glück, Sacchini, Lesueur, recherchèrent.

1^o **Guillaume** : Rois et princes.

Guillaume I^{er}, le *Conquérant* ou le *Bâtard*, duc de

Normandie, roi d'Angleterre, né à Falaise, 1027-1087, était fils de Robert le Magnifique ou le Diable, sixième duc de Normandie, et d'Arlette, fille d'un pelletier de Falaise. Son père, lorsqu'il partit pour Jérusalem, recommanda l'enfant aux seigneurs normands; en 1035, Guillaume devint duc. Mais les barons se révoltèrent, et pendant quinze ans la Normandie fut désolée par la guerre. Le jeune prince fut protégé par le roi de France, Henri I^{er}, et par le duc de Bretagne, Alain; il fut vainqueur, surtout au Val-des-Dunes, 1047, et parvint à triompher de la rébellion et de l'anarchie. Malgré Léon IX, il épousa Mathilde, fille de Baudouin, comte de Flandre. Il eut ensuite à repousser une ligue formidable que dirigeait Henri I^{er}, il battit ses ennemis à Mortemer, près de Neufchâtel, et sur les bords de la Dive, 1058. Il s'empara du Maine, et il allait envahir la Bretagne, quand les affaires d'Angleterre occupèrent son ambition. — Son cousin, Edouard le Confesseur, dernier prince de la race anglo-saxonne, mourut sans héritier, 1066. Guillaume prétendit qu'Edouard lui avait légué son royaume; il fut soutenu par l'Eglise et par Alexandre III, et il rassembla une armée de 60,000 hommes pour combattre le saxon Harold, qui venait de prendre la couronne d'Angleterre. Il réunit sa grande flotte à l'embouchure de la Dive; mais repoussé par les vents, il dut relâcher à Saint-Valery-sur-Somme. Il s'embarqua, le 29 septembre 1066, aborda à Pevensey, dans le Sussex, et remporta la victoire décisive d'Ilstings, où Harold fut tué. Les Saxons étaient sans chefs capables, et divisés. Guillaume prit Douvres, entra dans Londres sans résistance, se fit couronner dans l'église de Westminster et commença la construction de la Tour de Londres. Les Saxons se révoltèrent plusieurs fois, conduits par Edgard, que plusieurs avaient proclamé roi, par les grands chefs Edwin et Morkar; ils furent soutenus par les Ecossais, les Irlandais, les Norvégiens; mais tous furent successivement vaincus; et Malcolm, roi d'Ecosse, lui fit hommage en 1072; les soulèvements de Kent, d'Exeter, du Northumberland, du camp retranché d'Ely, furent comprimés par la violence; plusieurs conspirations, comme celle du comte Valthéof, furent sévèrement punies. La population anglo-saxonne fut accablée et dépouillée. Guillaume, ayant un pouvoir presque absolu sur ses compagnons d'armes, se fit reconnaître comme roi propriétaire du sol; en distribua de vastes parts aux principaux chefs de son armée et à des seigneurs anglo-saxons, à charge d'hommage et de service militaire; ses vassaux directs donnèrent ensuite une partie de leurs domaines à leurs hommes, Normands ou Anglo-Saxons, à des titres différents et en exigeant d'eux des services de diverse nature. La féodalité se trouva donc régulièrement établie; et Guillaume fit faire une enquête territoriale, pour constater l'état nouveau de l'Angleterre; ce registre, déposé dans la cathédrale de Winchester, est le *Grand Terrier* ou *Livre royal*, que les vaincus appelèrent *Domesday Book* ou livre du jugement. Tous les possesseurs de fiefs, tous les francs tenanciers durent prêter serment de fidélité au roi. Guillaume organisa régulièrement la justice, depuis le grand conseil des barons, qui devait se réunir trois fois l'an, jusqu'aux cours du *hundred* et du *comté*; les coutumes normandes furent transférées en Angleterre; la langue française fut seule autorisée dans les débats judiciaires. Il fit des lois sévères pour maintenir les vaincus dans l'obéissance; lois contre les *Outlaws* ou proscrits; lois pour défendre la chasse, le port d'armes, les forêts royales; loi du couvre-feu, loi d'*anglaiserie* pour punir le meurtre d'un normand, etc. Les évêchés et les abbayes furent donnés à des Normands et placés sous la suprématie de l'archevêque de Canterbury, qui fut l'illustre Lanfranc. Mais Guillaume sut résister aux prétentions de Grégoire VII, qui le sommait de lui faire hommage de son royaume. — Le Conquérant, maître de l'Angleterre, qu'il avait ainsi rattachée au continent et à la société chrétienne, eut à lutter contre son fils aîné Robert, que soutenait le roi de France, Philippe I^{er}. En 1087, irrité contre ce dernier qui lui disputait le Vexin et s'était moqué de son embonpoint, il recommença la guerre, et, au sac de Mantes, fut blessé mortellement. On le ramena à Rouen où il mourut. Son corps, abandonné de ses fils et de ses serviteurs, fut enseveli dans l'abbaye de Saint-Etienne de Caen, qu'il avait fondée. Son fils aîné Robert lui succéda en Normandie; ses deux autres fils, Guillaume et Henri, furent successivement rois d'Angleterre. On lui a élevé, en 1851, une statue équestre colossale à Falaise.

Guillaume II, le Roux roi d'Angleterre, 2^e fils de

Guillaume I^{er} et de Matbilde, né en 1056, mort en 1100, lui succéda en 1087. Violent, cruel, avide, sans aucune des qualités de son père, il eut à combattre beaucoup de seigneurs, qui voulaient conserver l'union de l'Angleterre et de la Normandie, sous les ordres de Robert; il fit appel aux Saxons, en leur promettant de bonnes lois, en leur rendant le droit de porter les armes et la jouissance des forêts. La lutte dura plusieurs années; enfin Robert, ayant besoin d'argent pour aller à la croisade, lui vendit pour 10,000 marcs d'argent le gouvernement de ses Etats pendant 5 ans, 1095. Guillaume força Malcolm, roi d'Ecosse, à lui rendre hommage, contint les Gallois par une ligne de forteresses, et réprima violemment plusieurs révoltes, comme celle de Mowbray, comte de Northumberland. Excité par un ministre avide, Ralph, surnommé *Flambard*, il accabla ses sujets d'impôts, mit la main sur les bénéfices de l'Eglise, malgré la résistance d'Anselme, archevêque de Canterbury, rétablit les lois impitoyables sur la chasse, et fut tué dans la *Forêt Neuve*, peut-être par la flèche de son ami Tyrrel, qui rebondit sur un arbre et vint le frapper.

Guillaume III, roi d'Angleterre, né à la Haye, 1650-1702, fils de Guillaume II de Nassau, prince d'Orange, et de Henriette-Marie Stuart, fille de Charles I^{er}. Il naquit quelques jours après la mort de son père; le parti républicain ou anti-orangiste profita des circonstances pour l'éloigner des emplois, et les Etats-Généraux, par l'*édit perpétuel* de 1667, supprimèrent la charge de stathouder. Mais, en 1672, lorsque Louis XIV envahit la Hollande, Guillaume fut nommé capitaine général et amiral en chef; après l'assassinat des frères de Witt, on le proclama stathouder et il fut chargé de sauver l'Etat. Froid et sévère, mais d'un génie actif et opiniâtre; ambitieux, d'une énergie indomptable, malgré la faiblesse de son corps; ennemi du faste, mais aimant les affaires et la guerre, il fut dès lors l'adversaire infatigable de Louis XIV. En 1672, il sauva la Hollande en l'inondant; puis il forma une première coalition contre la France, signe la paix avec l'Angleterre, 1674, combat avec opiniâtreté à Senef, à Cassel, à Mons, souvent vaincu, toujours prêt à combattre; et c'est malgré lui qu'est signée la paix de Nimègue, 1678. L'indépendance de la Hollande est assurée; les Hollandais déclarent le stathouderat héréditaire dans la maison d'Orange. Il avait épousé, en 1677, sa cousine Marie, fille de Jacques Stuart, duc d'York; dès lors il a les yeux sur l'Angleterre. — Les entreprises de Louis XIV, depuis la paix de Nimègue, avaient effrayé et irrité l'Europe; mais elle craignait toujours la puissance du roi de France, et Guillaume, toujours plein de haine, essayait vainement de la soulever; cependant la ligue d'Augsbourg se forma, 1686; les protestants français, chassés par la révocation de l'Edit de Nantes, accoururent en foule en Hollande se placer au service de Guillaume d'Orange, le chef du parti protestant, le plus grand ennemi de leur persécuteur. La naissance d'un fils de Jacques II (1688) lui enleva alors l'espoir de régner un jour paisiblement sur l'Angleterre. Dans l'intérêt de son ambition, mais aussi pour détacher définitivement l'Angleterre de Louis XIV et pour l'entraîner avec ses ressources dans la coalition européenne, il se décida à répondre aux vœux du clergé protestant, des nobles du parti whig et du peuple, également menacés par la conduite impolitique et arbitraire du catholique Jacques II. Soutenu par les Hollandais, il réunit 14,000 hommes, débarqua à Torbay, entra à Londres sans combat (nov. 1688), favorisa la fuite de son beau-père, qui se réfugia en France et convoqua un Parlement ou *convention nationale*. La *Déclaration des Droits* jeta les bases du gouvernement constitutionnel; Guillaume III fut reconnu roi, conjointement avec la reine Marie, mais c'était lui qui avait tout le pouvoir. Au dehors, il soutint la lutte contre Louis XIV et Jacques II; si la flotte anglo-hollandaise fut vaincue par Tourville à Beachy-Head, 1690, Guillaume remporta sur Jacques II la victoire décisive de la Boyne, et resta maître des trois royaumes, malgré l'opposition des Irlandais et des Jacobites. En 1692, Tourville éprouva l'échec de La Hogue; mais Guillaume ne fut pas heureux dans les Pays-Bas, et fut battu à Steinkerque, à Nerwinde par Luxembourg. Cependant il se maintint et força Louis XIV à signer la paix de Ryswick, 1697, qui le reconnaissait comme roi d'Angleterre. Il s'entendit avec lui pour assurer la paix et l'équilibre de l'Europe, et signa les deux traités de partage éventuel de la monarchie espagnole, en prévision de la mort prochaine de Charles II. Lorsque Louis XIV accepta pour son petit-fils la couronne d'Espagne, Guil-

laume III dissimula d'abord ses craintes et sa colère ; il reconnut Philippe V. Mais les imprudences du roi de France, qui donna, par exemple, le titre de roi d'Angleterre au fils de Jacques II, fournirent à Guillaume les moyens de former une coalition nouvelle contre Louis XIV. Il mourut des suites d'une chute de cheval au moment où la guerre allait commencer, 1702. Sa femme, Marie, était morte en 1695; Guillaume n'ayant pas d'enfant, sa belle-sœur, Anne Stuart, lui succéda. Guillaume, à l'intérieur, avait eu sans cesse à lutter contre les partis et contre l'opinion publique, qui se défiait de lui; il avait été forcé de renvoyer sa garde hollandaise; lui-même avait été plusieurs fois sur le point de quitter l'Angleterre, où il était bien moins obéi et aimé qu'en Hollande. V. Macaulay, *Histoire de Guillaume III*.

Guillaume IV, roi d'Angleterre, 5^e fils de George III, né à Windsor, 1765, d'abord duc de Clarence, entra dans la marine à 14 ans et s'y distingua. Partisan des whigs et mécontent du ministère, à l'époque de la Révolution, il abandonna la vie publique, mena une conduite assez dissipée et se lia avec une actrice célèbre, Jordans; cette union morganatique, qui dura de 1792 à 1817, lui donna six enfants. Il accompagna Louis XVIII en France, 1814, et, sur les instances du Parlement, épousa, en 1818, une princesse de Saxe-Meiningen. Quoique ses opinions se fussent un peu modifiées sous l'influence de sa femme, il resta favorable aux whigs. Il devint roi, après la mort de son frère George IV, 28 juin 1830. Le ministère Wellington reconnut le gouvernement de Juillet, accepta la révolution de Belgique, mais dut se retirer devant l'opinion publique. Au dehors, l'alliance avec la France produisit d'heureux résultats en Belgique, en Portugal, en Espagne. A l'intérieur, les whigs, dirigés par lord Grey, firent voter la réforme électorale, 1832. On repoussa les efforts d'O'Connell, demandant la rupture de l'acte d'union entre l'Irlande et l'Angleterre; on rejeta le bill relatif à la dime d'Irlande; on soutint l'Eglise d'Angleterre contre les vives attaques des dissidents. On protégea par un bill les esclaves des colonies, on vota la réforme municipale, 1835. Guillaume mourut en 1837 et eut pour successeur sa nièce Victoria.

Guillaume le Lion, roi d'Ecosse, régna de 1165 à 1214, après son frère Malcolm, fut vaincu par Henri II à Alnwick, 1174, et fut enfermé à Falaise. Il lui fit hommage de son royaume, en lui remettant cinq châteaux, que lui rendit Richard pour 10,000 livres, en 1190.

Guillaume II, comte de Hollande et empereur d'Allemagne, né vers 1227, fut opposé par le pape Innocent IV à Frédéric II, en 1247. Il fut reconnu empereur en 1250; on l'appelait par dérision le *roi des prêtres*. Il s'occupa fort peu des affaires de l'Empire, eut à lutter contre la comtesse de Flandre, Marguerite, et périt en combattant les Frisons, 1256.

Guillaume I^{er}, roi des Pays-Bas, né à la Haye en 1772, fils du stathouder Guillaume V, petit-neveu par sa mère de Frédéric II, servit sous le prince de Cobourg, 1795-94, se réfugia en Angleterre, perdit même ses possessions d'Allemagne, en 1806, et ne rentra dans sa patrie qu'en 1815. Il prit part à la conquête de la Belgique, et en 1815 réunit la Hollande et la Belgique sous le nom de royaume des Pays-Bas. Il s'efforça d'associer intimement les deux pays, en développant leurs richesses; il s'occupa surtout du commerce et de l'industrie. Mais il ne sut pas satisfaire les Belges, mécontenta les catholiques par plusieurs actes d'intolérance, les libéraux, en rendant la langue hollandaise obligatoire dans les tribunaux et les écoles, en se montrant partial à l'égard des Hollandais. Ses ministres étaient surtout impopulaires. Les Belges se soulevèrent en 1830; Guillaume ne put les soumettre; les conférences de Londres et surtout la double intervention de la France en Belgique, 1831, 1832, assurèrent l'indépendance de la Belgique, qu'il ne voulut reconnaître qu'en 1838. Il avait mécontenté les Hollandais eux-mêmes par l'accroissement des impôts; il abdiqua en 1840, se retira à Berlin, après avoir épousé en secondes noces la comtesse d'Oultremont, belge et catholique. Il mourut en 1843, laissant une fortune de plus de 200 millions.

Guillaume II (FRÉDÉRIC-GEORGES-LOUIS), roi des Pays-Bas, de 1840 à 1849, né en 1792, se distingua sous Wellington en Espagne, fut blessé à Waterloo, et épousa la sœur du czar Alexandre. En 1850, il essaya vainement de réconcilier les Belges avec son père, à force de

concessions et de modération; il fut désavoué par Guillaume I^{er}. Il commandait l'armée hollandaise en 1851. Roi, il introduisit quelques réformes dans l'administration et fit de sages concessions après la révolution de février 1848.

Guillaume I^{er}, duc d'Aquitaine, ou **Saint Guillaume**, probablement parent de Charlemagne, qui le récompensa de ses services contre les Arabes d'Espagne, fonda le monastère de Gellone, près de Lodève, où il se retira en 802; il y mourut dans les plus grandes austérités, en 817 ou 815. On le fête le 28 mai; le monastère prit plus tard le nom de *Saint-Guillem du Désert*.

Guillaume II, le *Jeune*, neveu de Guillaume le Pieux, qui est considéré par plusieurs historiens comme Guillaume I^{er} d'Aquitaine, lutta contre le roi de France, Raoul, et mourut en 926.

Guillaume III, *Tête d'Etoupes*, mort en 965, combattit Louis IV et Lothaire.

Guillaume IV, *Fier-à-Bras*, mort en 994, soutint la cause de Charles de Lorraine contre Hugues Capet, qui le vainquit. Il se retira dans un monastère.

Guillaume V, le *Grand*, régna de 990 à 1050, se distingua comme guerrier et protecteur des lettres. Les Italiens lui offrirent la couronne.

Guillaume VI, le *Gras*, mort en 1058.

Guillaume VII, le *Hardi*, mort en 1058.

Guillaume VIII, mort en 1086.

Guillaume IX, comte de Poitiers et duc d'Aquitaine, de 1088 à 1126, troubadour renommé, également célèbre par ses débauches, conduisit une grande armée à la croisade, en 1101, et fut défait par les Turcs en Asie Mineure. Il fut excommunié à cause de ses désordres, alla combattre les infidèles en Espagne et secourut Louis VI contre les Allemands.

Guillaume X, mort en 1137, soutint l'antipape Anaclet contre Innocent II, maria sa fille, Eléonore, à Louis le Jeune, fils de Louis VI, et mourut dans un pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

Guillaume I^{er}, dit *Longue Epée*, duc de Normandie, mort en 943, fils de Rollon, lui succéda en 927, eut à lutter contre les Bretons et contre les seigneurs normands, qu'il vainquit près de Rouen. Il fut l'allié de Hugues le Grand contre Louis V d'Outre-mer, et fut tué par trahison, près de Pecquigny, dans une guerre contre Arnoul, comte de Flandre.

Guillaume II, duc de Normandie. V. GUILLAUME I^{er}, roi d'Angleterre.

Guillaume III, duc de Normandie. V. GUILLAUME II, roi d'Angleterre.

Guillaume Cliton, fils de Robert Courte-Heuse, duc de Normandie, fut dépouillé de ses Etats par son oncle Henri I^{er}, roi d'Angleterre, et fut vainement secouru par Louis VI, son protecteur. Il reçut de ce dernier le comté du Vexin, puis fut nommé comte de Flandre en 1127. Mais il eut pour rival Thierry d'Alsace et fut tué au siège d'Alost, 1128.

Guillaume, dit *Bras de fer*, fils aîné de Tancrède de Hauteville, seigneur du Cotentin, vint avec ses deux frères, Drogon et Humfroi, combattre dans l'Italie méridionale, comme beaucoup de ses compatriotes, vers 1056. Ils se signalèrent, au service du patrice grec Maniacès, contre les Sarrasins de Sicile; puis attaquèrent les Grecs et leur prirent la plus grande partie de la Pouille et de la Calabre. Les Normands, soumis à douze chefs ou comtes, reconnurent comme chef suprême Guillaume, qui s'établit à Melfi et prit le titre de comte de Pouille, 1043. Il mourut en 1046.

Guillaume, duc de Pouille, petit-fils de Robert Guiscard, succéda à son père Roger dans le duché de Pouille et de Calabre, 1114; soutint les papes contre les empereurs et eut plusieurs démêlés avec son cousin Roger, comte de Sicile, qui, à sa mort, 1127, réunit tous les Etats conquis par les Normands.

Guillaume I^{er}, dit *le Mauvais*, roi de Naples et de Sicile, né vers 1120, succéda à son père Roger II, en 1154, et par ses fureurs mérita d'être excommunié par Adrien IV. Attaqué par Frédéric Barberousse et les Grecs, il perdit d'abord une partie de ses provinces, 1155; mais réconcilié avec le pape, il vainquit ses ennemis. Les grands se révoltèrent contre son gouvernement dur et oppressif; il parvint à triompher de leurs révoltes, et put se livrer à ses penchants pour la volupté et la cruauté. Il mourut en 1166.

Guillaume II, dit *le Bon*, roi de Naples et de Sicile, fils du précédent, régna de 1166 à 1189, d'abord sous la tutelle de sa mère, Marguerite de Navarre. Il soutint Alexandre III contre Frédéric I^{er}; puis fit la

guerre aux Grecs, au roi de Maroc, etc. Il avait épousé Jeanne, fille de Henri II d'Angleterre. En mourant, il légua ses Etats à Henri VI d'Allemagne, mari de Constance, fille de Roger II. Son règne fut une courte époque de bonheur, surtout si on le compare aux temps qui précédèrent et qui suivirent.

Guillaume III, roi de Sicile, fils de Tancrede, lui succéda, encore enfant, en 1194, sous la tutelle de sa mère Sibylle; mais fut pris par son rival, Henri VI, qui le reléguait dans la forteresse de Hohen-Ems (Grisons), après lui avoir fait crever les yeux.

2° **Guillaume** : Saints, écrivains.

Guillaume (Saint). V. plus haut **GUILLAUME I^{er}**, duc d'Aquitaine.

Guillaume (Saint), de Malaval ou de Malavalle, gentilhomme français, qui mena d'abord une vie dissipée, se convertit, et fonda dans une vallée déserte du pays de Sienna l'ordre des *Guillemites* ou *Guillemins*, vers 1155. On le fête le 10 février. V. **GUILLELMITES**.

Guillaume d'Auvergne, dit aussi de Paris, théologien et évêque de Paris en 1228, né à Aurillac, mort en 1248, fut un prélat distingué par sa prudence, l'un des meilleurs conseillers de Louis IX, et un théologien de la secte des mystiques. Le plus considérable de ses ouvrages est son traité *Du Tout* (*De Universo*), où il se montre réaliste, très-érudit, connaissant les ouvrages d'Aristote, et très-hardi dans ses spéculations. Ses écrits ont été surtout publiés par le chanoine Leféron, 1674, 2 vol. in-fol.

Guillaume le Breton, chroniqueur et poète, né en Bretagne (il se nomme *Brito Armoricus*), de 1165 à 1170, étudia à Nantes, fut chapelain de Philippe Auguste, le servit dans les négociations relatives à son divorce avec Ingeburge, le suivit dans ses expéditions, au siège de Château-Gaillard, à Bouvines, et reçut de l'évêque Guérin, en 1219, un canonicat à Senlis, où il mourut probablement après 1226. — Il a écrit : *Historia de Vita et Gestis Philippi Augusti*, suite du récit de Rigord, jusqu'en 1219 (il y a des détails curieux, surtout pour l'histoire de Bretagne, à la fin du XII^e s.) : cet ouvrage, intéressant et d'un style animé, a été publié au t. V de la *Collection* de Duchesne, au t. XVII des *Historiens de France*; il a été traduit dans la *Collection de Mémoires* de M. Guizot; le poème de la *Philippide*, en 12 livres, retrace en plus de 9,000 vers les événements importants du règne de Philippe Auguste; il est d'une grande valeur, sous le point de vue moral et littéraire aussi bien qu'historique; il a été imprimé dans les *Collections* de Pithou et de Duchesne, et dans le t. XVII du *Recueil des Historiens de France*. Gaspard Barthius en a donné une édition avec un commentaire de près de 1,000 pages, 1697, in-4°.

Guillaume de Champeaux. V. **CHAMPEAUX**.

Guillaume de Chartres ou **Guillaume de Ferrières**, poète français du commencement du XIII^e s. A la 4^e croisade, il alla jusqu'à Zara, revint en France pour l'amour de sa dame, repartit pour la Palestine et peut-être y mourut. Ses *Chansons et Saluts d'amour* ont été publiés par M. L. Lacour, 1856, in-12; ces poésies ne manquent pas de grâce.

Guillaume de Chartres, prédicateur et historien français, né à Chartres vers 1225, mort vers 1280, accompagna saint Louis à la 7^e croisade et partagea sa captivité. Il entra dans l'ordre des frères prêcheurs, suivit encore le roi à la 8^e croisade, l'assista à son lit de mort et ramena ses dépouilles. Il a écrit la *Vie de saint Louis*; elle se trouve dans le *Recueil* de Duchesne, t. V, dans les *Bollandistes*, dans le t. X des *Historiens de France*.

Guillaume le Clerc, poète normand de la première moitié du XIII^e s., a écrit en français un poème qui fut très-populaire : *Li Bestiaire d'ivins*, espèce d'histoire naturelle accompagnée de moralités, publié par M. Hippeau; il a composé un poème moral intitulé : *Besant de Dieu*, publié par M. Hippeau, 1852, et un roman de chevalerie : *Li Romans des Aventures de Fregus*, qui appartient au cycle de la Table Ronde, et qui a été publié par M. Francisque Michel, 1841, in-4°.

Guillaume de Lorris, poète, né à Lorris, près de Montargis, mort vers 1260, est surtout connu par le fameux *Roman de la Rose*, dont son continuateur, Jean de Meung, fit plus tard toute la célébrité. Son poème est d'environ 4,000 vers de 8 syllabes; c'est une allégorie où la Rose, c'est-à-dire la femme aimée, ne peut être obtenue qu'après mille épreuves; le poète, d'un esprit délicat, ingénieux et naïf, a voulu imiter Ovide,

en prodiguant les descriptions, en multipliant les abstractions personnifiées. La meilleure édition est celle de Méon, 1814, 4 vol. in-8°.

Guillaume de Malmesbury, historien anglais, né à la fin du XI^e s., mort en 1150, après de longues et bonnes études, fut bénédictin dans l'abbaye de Malmesbury. Il a écrit de nombreux ouvrages, dont plusieurs sont encore manuscrits; les principaux sont : *De Gestis pontificum Anglorum* en 4 liv., et *De Antiquitatibus Glastoniensis Ecclesie*; mais surtout ses livres sur l'histoire d'Angleterre, remarquables par l'abondance des détails, la sagacité du jugement, la correction du style : *Gesta Regum Anglorum*, depuis l'invasion des Saxons jusqu'à 1120, et *Historia novella*, continuation jusqu'en 1143. Ils ont été réimprimés avec soin par Th. Duffus Hardy, 1840, 2 vol. in-8°.

Guillaume de Conches, grammairien et philosophe, né à Conches, en Normandie, en 1080, mort vers le milieu du XII^e s., enseigna avec éclat, à Paris, la philosophie scolastique, cherchant à soutenir les théories platoniciennes de l'autorité des dogmes chrétiens; ses thèses aventureuses éveillèrent les craintes de l'Église, et Guillaume de Saint-Thierry réfuta ses erreurs. On lui attribue : *De Philosophia Mundi* ou *Magna de Naturis philosophia*; des *Gloses* sur Platon; un dialogue intéressant ayant pour titre : *Dragmaicon philosophiæ*, Strasbourg, 1566, in-8° etc.

Guillaume de Marseille, architecte et peintre français, né à Marseille, 1475-1537, dominicain, fut appelé par Jules II, en Italie, pour travailler avec Michel-Ange et Raphaël. Ses œuvres, à Rome, à Arezzo, à Florence, à Cortone, étaient très-estimées, surtout ses beaux vitraux peints du Vatican, qui furent brisés en 1527. Il fonda une bonne école.

Guillaume de Meerbecke, moine dominicain, né à Meerbecke (Brabant), élève d'Albert le Grand, vivait au XIV^e s. Il fut archevêque de Corinthe, ami de saint Thomas d'Aquin, et traduisit Aristote, Proclus, Simplicius, etc.

Guillaume de Nangis, chroniqueur français, mort vers 1502, né probablement à Nangis (Seine-et-Marne), moine de Saint-Denis. Il a laissé : *Gesta S. Ludovici IX*, en se servant des écrits de Gilon de Reims et de Geoffroy de Beaulieu; son récit est instructif et exact. On l'a inséré dans la *Collection* de Pithou et dans celle de Duchesne, mais surtout dans les *Historiens des Gaules*, t. XX; il a traduit lui-même son ouvrage en français; *Gesta Philippi III*, abrégé succinct, souvent aride, des événements qu'il avait vus; on le trouve dans les mêmes collections; et M. Guizot a donné, de ces deux histoires, une traduction dans sa *Collection de Mémoires*; *Chronicon Guillelmi de Nangiaco, ab anno 1112 ad annum 1501*, publiée avec les deux continuations, de 1501 à 1568, dans le *Spicilegium* de D'Achery, t. XI, et plus récemment par Géraud, 1845, 2 vol. in-8°.

Guillaume de Newbury, ou le *Petit*, historien anglais, né à Bridlington (York), 1156-1208, fut chanoine au monastère de Newbury. Il a écrit une *Chronique* en 5 livres, jusqu'à l'année 1197, d'un style correct et simple. Les meilleures éditions sont celles de 1610, Paris, et de 1719, Oxford. Il y en a des extraits dans le t. XVIII des *Historiens de France*.

Guillaume de Poitiers, historien, né près de Pont-Audemer, vers 1020, étudia à Poitiers, suivit, pendant quelques années, la profession des armes, se fit prêtre, et fut chapelain du duc de Normandie, Guillaume. Il a écrit l'*Histoire de Guillaume le Conquérant*; mais l'ouvrage nous est arrivé mutilé et ne va que jusqu'en 1070. Elle a été publiée par André Duchesne.

Guillaume de Jumièges, historien, vivait dans la seconde moitié du XI^e s. Il a écrit : *Historie Normannorum libri VII*, qu'il dédia à Guillaume le Conquérant. Cet ouvrage intéressant, publié par Camden (*Angliæ Scriptores*) et par Duchesne, a été traduit dans la *Collection des Mémoires* de M. Guizot.

Guillaume de Pouille, moine du Mont-Cassin, historien italien de la fin du XI^e s., a écrit en vers latins, sur les instances d'Urbain II, l'histoire de la conquête de l'Italie par les Normands. Ce poème, assez correctement versifié, est une relation fidèle des événements; divisé en 5 livres, il s'arrête à la mort de Robert Guiscard. Il est dans Muratori (*Scriptores Rerum Italicarum*, t. V).

Guillaume de Saint-Amour. V. **SAINT-AMOUR**.

Guillaume de Tyr, prélat et historien français, né vers 1150, était peut-être né à Tyr ou à Jérusalem; mais, après avoir étudié en France, il passa la plus grande partie de sa vie en Orient. Il fut mêlé aux événements;

archidiacre de Tyr, précepteur de Baudouin IV, chancelier du royaume, archevêque de Tyr, 1174; il remplit plusieurs missions à Constantinople et en Italie. C'est lui qui, suivant l'opinion générale (elle a été cependant contestée), vint, après la prise de Jérusalem par Saladin, prêcher la croisade en Europe. — Il a écrit l'histoire des croisades depuis leur origine jusqu'en 1184. Son ouvrage, intitulé: *Belli sacri Historia*, divisé en 25 livres, est intéressant, sincère, plein de bon sens, d'un style incorrect, mais énergique et même élégant. Publié à Bâle, 1549, 1556, in-fol., avec les continuations de Jean Hérold, réimprimé dans la *Collection* de Bongars, et surtout dans le 1^{er} vol. des *Hist. des croisades* (Académie des inscriptions), il a été souvent traduit en français depuis le xiii^e s. jusqu'à la traduction insérée dans la *Collection des Mémoires* de M. Guizot.

Guillaumes, ch.-l. de canton de l'arrond. de Puget-Théniers (Alpes-Maritimes), anc. ville forte, près de la rive gauche du Var; 1,156 hab., dont 456 agglomérés.

Guillemites ou **Guillemites**. **Guillemins**, congrégation religieuse fondée vers 1153 par saint Guillaume de Malavalle, dans la vallée de ce nom, près de Sienna. Ils se répandirent bientôt en Italie, en Allemagne, dans les Pays-Bas, en France. Alexandre IV les réunit aux ermites de Saint-Augustin en 1256, et ils eurent, dès lors, un couvent à Montrouge, près de Paris. Philippe le Bel les transféra, en 1298, au couvent des Blancs-Manteaux (au Marais), ainsi nommé sans doute parce qu'ils portaient de grands manteaux blancs. Plusieurs se retirèrent à Montrouge en 1618; la congrégation finit vers 1680.

Guilleminot (ARMAND-CHARLES, comte), général et diplomate, né à Dunkerque, 1774-1840, servit dans les rangs des Belges insurgés, 1790, puis sous Dumouriez, Pichegru, Moreau. Après la conspiration de Cadoudal, il fut mis à la réforme, à cause de ses relations avec ces deux derniers généraux. Mais ses connaissances topographiques le firent attacher au quartier général de la grande armée, en 1805. Il fut nommé général de brigade après le combat de Medina del Rio-Seco, 1808, fit la campagne de Russie, et devint général de division en 1815. Chef d'état-major de l'armée rassemblée, sous Paris, par Davoust, en 1815, il signa, avec Blücher, la suspension d'armes du 3 juillet. Sous la Restauration, il reçut la direction générale du dépôt de la guerre, fit le plan de campagne de l'expédition d'Espagne, en 1823, et fut nommé chef d'état-major du duc d'Angoulême. Ses opinions, sagement libérales, excitèrent contre lui les intrigues du parti ultra-royaliste; mais le duc d'Angoulême le protégea avec fermeté, et Guilleminot eut la plus grande part aux succès de l'expédition, et surtout à l'honorable ordonnance d'Andujar. Créé pair de France, il fut ambassadeur en Turquie, de 1824 à 1831. Il a publié: *Campagne de 1823*, surtout pour répondre à l'accusation d'avoir trempé dans l'affaire des marchés Ouvrard, 1826, in-8°.

Guillemot (ALEXANDRE-CHARLES), peintre, né à Paris, 1787-1851, élève de David, obtint le premier grand prix à 21 ans, et a composé, depuis son retour de Rome, des tableaux estimés, comme *Jésus ressuscitant la fille de la veuve de Naïm*, *la mort d'Hippolyte*; des fresques à Saint-Sulpice; des peintures au Louvre, dans la salle du conseil d'Etat; *Mars et Vénus surpris par Vulcain*, *Saint Etienne lapidé*, etc.

Guilleragues (GABRIEL-JOSEPH de Laverne, comte de), diplomate, né à Bordeaux, mort en 1684, fut président de la cour des aides de Bordeaux, puis ambassadeur à Constantinople, 1679-1684. Il montra de la fermeté, plut au sultan, et obtint pour la France la protection des lieux saints. On a publié sur son ambassade: *Relation de l'audience donnée sur le Sopha*, 1759, 2 vol. in-12; *Ambassades du comte de Guilleragues et de M. de Girardin*, 1684, in-12. Il avait cultivé les lettres, et fut recherché pour son esprit, sa politesse exquise et la délicatesse de son goût.

Guillery (Les), fameux brigands, d'une famille noble de Bretagne, qui servirent d'abord le duc de Mercœur, à la fin du xvi^e s.; puis, après la paix de 1598, organisèrent des bandes qui pillèrent surtout le Poitou. Leur principal repaire était le château des Essarts, sur la frontière de la Bretagne et du Poitou. Henri IV parvint enfin, après plusieurs années de lutte, à les exterminer, 1608. Leur histoire, bientôt devenue populaire, a été souvent réimprimée jusqu'à nous.

Guillestre, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. N. E. d'Embrun (Hautes-Alpes), dans la vallée du Guil. Jadis ville forte assez importante; 1,500 hab.

Gillet (Pernette Du), femme poète, née à Lyon, 1520-1545, acquit une réputation précoce par la grâce naïve de ses poésies. Ses *Rhythmes* ont paru à Lyon, 1545, 1552, 1850, 1857, à Paris, 1546. Elle n'a pas égalé Louise Labbe, sa compariote.

Guillon, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. d'Avallon (Yonne), sur le Serain; 780 hab.

Guillon de Montléon (AMÉ), controversiste, théologien, pamphlétaire et historien, né à Lyon, 1758-1842, prêtre en 1782, prédicateur assez distingué, fut forcé de fuir, en 1792, se retira à Chambéry, en Suisse; revint à Paris en 1795, et eut de nombreux démêlés avec le Directoire et le gouvernement du premier Consul, à cause de ses articles de journaux et de ses brochures. Bonaparte le fit arrêter, puis le retint en prison en Italie. Le vice-président de la république italienne, Melzi, puis le prince Eugène, adoucirent son sort; il rédigea le journal officiel de Milan, et fut professeur des pages de la maison royale. Sous la Restauration, il fut conservateur à la bibliothèque Mazarine, et défendit les libertés de l'Eglise gallicane contre les jésuites. Il a composé un très-grand nombre d'articles, de brochures, d'ouvrages de polémique, parmi lesquels on peut citer: *Histoire du siège de Lyon*, 1797, 2 vol. in-8°; *les Martyrs de la foi pendant la Révolution française*, 1820-21, 4 vol. in-8°; *Hist. générale de l'Eglise pendant le xviii^e siècle*; le t. 1^{er} seul a paru, 1823; *Mémoires pour servir à l'histoire de la ville de Lyon*, 1824, 5 vol. in-8°, etc., etc.

Guillon (MARIE-NICOLAS-SYLVESTRE), professeur et prélat, né à Paris, 1760-1847, condisciple de Robespierre au collège Louis-le-Grand, agrégé de rhétorique dans l'Université en 1789, prêtre, aumônier et lecteur de la princesse de Lamballe jusqu'en 1792, se cacha, pendant la Terreur, sous le nom de *Pastel*, exerça la médecine à Sceaux, à Meaux, et revint à Paris, en 1798. Ses *Recherches sur le Concordat* le firent emprisonner au Temple pendant quatre mois. Après le rétablissement du culte, il devint chanoine honoraire, bibliothécaire de l'archevêché, accompagna le cardinal Fesch à Rome; et de retour à Paris, 1804, prêcha avec succès, fut professeur de rhétorique au lycée Bonaparte, professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne et aumônier du Lycée Louis-le-Grand. A la Restauration, il fut chargé par le duc d'Orléans de l'instruction religieuse de ses enfants, fut nommé aumônier de la duchesse et inspecteur de l'académie de Paris. L'un des premiers après 1830, il montra son dévouement à la dynastie nouvelle; mais Louis-Philippe ne put le faire agréer pour l'évêché de Cambrai ni pour celui de Beauvais. Le clergé l'attaqua avec passion, surtout lorsqu'il eut répondu à l'appel de l'abbé Grégoire, pour lui administrer les derniers secours de la religion. Il fut censuré par l'archevêque de Paris, se défendit, puis fit amende honorable. Nommé évêque de Maroc, *in partibus*, en 1853, il devint doyen de la faculté de théologie, en 1857. Louis-Philippe finit par lui confier la garde de la chapelle mortuaire de Dreux. — L'abbé Guillon, travailleur infatigable, a publié de très-nombreux ouvrages; citons: *Nouveaux contes arabes*, 1788, in-12; *Mélanges de Littérature orientale*, 1788, in-8°; *Collection ecclésiastique ou recueil complet des ouvrages faits depuis l'ouverture des états généraux relativement au clergé*, publiée sous le nom de l'abbé Barruel, 7 vol. in-8°; *Parallèle des révolutions*, souvent réimprimé; *Brefs et instructions du Saint-Siège relatifs à la Révolution française*, 1799, 2 vol. in-8°; *De la nomination aux évêchés*, 1801, in-8°; *Entretiens sur le suicide*, 1802, in-18; *La Fontaine et tous les fabulistes*, 1803, 2 vol. in-8°; *Collectio selecta S. S. Ecclesiae Patrum*, 26 vol. in-8°; *Hist. générale de la philosophie ancienne et moderne*, 1855, 2 vol. in-8° ou 4 vol. in-12; *Hist. de la nouvelle hérésie du xix^e siècle ou réfutation complète des ouvrages de la Mennais*, 1855, 3 vol. in-8°; *Modèles de l'Eloquence chrétienne en France, après Louis XIV*, 1857, 2 vol. in-8; *Oeuvres complètes de saint Cyprien*, traduction nouvelle, 1857, 2 vol. in-8°; *Examen critique des doctrines de Gibbon, du docteur Strauss et de M. Salvador sur Jésus-Christ, son Evangile et son Eglise*, 1841, in-8°; beaucoup de *Discours*, d'articles, plusieurs éditions, etc.

Guillot-Gorju (BERTRAND Hardoin de Saint-Jacques, dit), né à Melun, vers 1598, mort en 1648 (?), abandonna la médecine pour courir la province avec des opérateurs ou charlatans nomades; il annonçait les drogues et se fit une réputation populaire par ses lazzis. En 1634, il remplaça Gaultier Garguille au théâtre de l'hôtel de Bourgogne, et joua de préférence les rôles

de médecin ridicule. Il retourna professer la médecine à Melun, 1645; puis revint à Paris, où il mourut peut-être d'ennui et de chagrin.

Guillotière (La), faubourg de Lyon, sur la rive gauche du Rhône, a formé, jusqu'en 1852, une commune distincte, occupée par la population ouvrière.

Guillot (JOSEPH-IGNACE), médecin, né à Saintes, 1758-1814, entra d'abord chez les jésuites, et professa au collège des Irlandais à Bordeaux. Puis, renonçant à la vie religieuse, il étudia la médecine sous Petit, et devint lui-même un médecin distingué. Il fut l'un des commissaires chargés d'examiner le mesmerisme et contribua surtout à décrier cette nouvelle sorte de charlatanisme. Une brochure qu'il publia en 1788, sous le titre de *Pétition des six corps*, en faveur du tiers état, le rendit populaire et le fit nommer député de Paris aux états généraux. Il proposa l'égalité des peines, pour les supplices la décapitation, comme n'emportant pas infamie, et pour la décapitation une machine dont l'action serait plus rapide. En 1791, l'Assemblée constituante adopta ces propositions. Le docteur Louis, secrétaire perpétuel de l'Académie de chirurgie, et le mécanicien allemand Schmitt, furent chargés de construire la machine, qui fut d'abord nommée *Louissette*, et que le journal *Les actes des Apôtres* appela plaisamment *la guillotine*, quoique Guillotin eût été étranger au plan et à la construction. Il faut d'ailleurs remarquer que des machines du même genre avaient été déjà bien souvent employées pour décapiter. On fit pour la première fois usage de la guillotine, le 25 avril 1792. Guillotin, emprisonné pendant la Terreur, ne fut sauvé que par la chute de Robespierre. Il fonda la réunion connue sous le nom d'*Académie de médecine*, depuis confondue avec le *Cercle médical*, sous cette dernière dénomination.

Guimaraens, v. de la prov. de Minho (Portugal), à 40 kil. N. E. de Porto, sur l'Ave. Commerce de coutellerie, papiers, toiles de coton et de lin. Eaux thermales sulfureuses. Elle fut la capitale de Henri de Bourgogne, premier comte de Portugal. Patrie d'Alfonse I^{er} et du pape Damase I^{er}; 10,000 hab.

Guimard (MARIE-MADELEINE), danseuse célèbre, née à Paris, 1745-1816, brilla à l'Opéra depuis 1762, et fut trop connue par ses scandales, son luxe et son magnifique hôtel de la rue de la Chaussée-d'Antin. Elle mourut ruinée. Elle s'était mariée, en 1789, à *Jean-Etienne Despréaux*, ancien danseur comme elle, mais plus jeune de quinze ans.

Guimond de la Touche (CLAUDE), poète, né à Châteauroux, 1725-1760, étudia chez les jésuites et professa à Rouen jusqu'en 1748. Il entra alors dans le monde, et publia des odes, des épîtres (*A l'amitié, les Soupirs du cloître*), qui eurent du succès. Mais il doit surtout sa réputation à sa tragédie *d'Iphigénie en Tauride*, 1757, qui offre de grandes beautés, mais où le pathétique est souvent déclamatoire et le style incorrect.

Guinée, nom donné vaguement à tous les pays du littoral africain, depuis la Sénégambie jusqu'au Congo, et s'étendant au nord jusqu'aux montagnes de Kong. La véritable Guinée commence à la rivière de Sierra-Leone et finit au cap Lopez, sur une longueur de 3,500 kil. Les rivières sont courtes et marécageuses à leurs embouchures, comme la Scarcie, la Rokelle, le Cherbro, etc. On croit que les Portugais nommèrent ainsi cette contrée, à cause de l'empire de *Djenni*, qui s'étendait jusqu'à la côte au xvi^e siècle. Les principaux États sont, en venant de la Sénégambie : les quatre États du Timanni, le Soulimana, le Kouranko, la colonie de Sierra-Leone; l'État de Liberia, la colonie de Maryland, sur la côte des Graines; la Côte d'Ivoire, la Côte d'Or, et dans l'intérieur le royaume des Achantis; la Côte des Esclaves ou du Dahomey; les royaumes de Benin, de Lagos, de Calabar, de Quoua, de Biafra; le pays des Calbongos et la côte de Gabon. — Les Portugais ont découvert ces côtes de 1446 à 1484. — Le climat est très-chaud, humide et souvent mortel pour les Européens. On y trouve de l'or, de l'ivoire, des peaux, des cornes de bœufs, de la cire, des écailles, des bois de santal et d'ébène, le copal, la gomme, l'huile de coco et de palme, les arachides, la graine de sésame, le caoutchouc; des fruits, du poivre, du coton, etc. Les habitants sont des nègres païens, sauvages, gouvernés par des chefs cruels, à l'exception des *Kroumènes*, vers le cap des Palmes, et des nègres de Sierra-Leone et de Liberia. — V. pour les détails les noms des différentes parties de la Guinée.

Guinée méridionale. V. CONGO.

Guinée (Golfe de). Il est formé par l'Océan Atlantique sur la côte occidentale de l'Afrique, entre les caps

des Palmes et Lopez. Il renferme deux golfes plus petits, ceux de Biafra et de Benin; on y trouve les îles de Fernando-Po, du Prince, de Saint-Thomas et d'Annobon.

Guinée (Nouvelle). V. PAPAOUASIE.

Guinée, monnaie anglaise en or, qui vaut 20 schellings ou 25 francs 21 cent. Il y a des demi-guinées et des quarts de guinée. Avant 1816, elle valait 21 schellings. On donna ce nom aux pièces de monnaie fabriquées avec la poudre d'or tirée de la Guinée.

Guinegate ou **Enguinegate**, village de l'arrond. et à 20 kil. N. O. de Saint-Omer (Pas-de-Calais); bataille du 4 août 1479 contre Maximilien d'Autriche, et défaite de la journée des Eperons du 16 août 1513.

Guines, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 30 kil. N. E. de Boulogne (Pas-de-Calais), sur le canal de Guines à Calais, dans une plaine entourée de marais. Blanchisseries, fabriques de tulles, exploitation de tourbe; commerce de bestiaux, volailles, etc.; 4,570 hab. dont 3,542 agglomérés. Ville très-ancienne, ch.-l. au x^e siècle d'un puissant comté, qui relevait de la Flandre; après le supplice du connétable Raoul de Nesle, le roi Jean le réunit au domaine. Les Anglais possédèrent Guines de 1351 à 1558; elle fut alors démantelée. L'entrevue du Camp du drap d'or entre François I^{er} et Henri VIII eut lieu, en 1520, entre Ardres et Guines.

Guingamp, ch.-l. d'arrond. des Côtes-du-Nord, par 48° 35' 45" lat. N. et 5° 29' 18" long. O., sur le Trieux, à 52 kil. N. O. de Saint-Brieuc. Fabriques de draps, de fils, de cuirs, de toiles dites de *Pédervec*, d'étoffes de coton dites *guingamps*. Grande foire. Eglise Notre-Dame; restes de vieilles murailles. Elle a été la capitale du duché de Penthièvre; 6,977 hab.

Guiole (La), ch.-l. de cant. de l'arrond. et à 24 kil. N. E. d'Espalion (Aveyron), près de la Selve, sur une montagne basaltique. Entrepôt de tous les fromages des environs; 1,996 hab.

Guipavas, petite ville de l'arrond. et à 10 kil. N. E. de Brest (Finistère); 6,458 hab. dans la commune, dont 954 agglomérés.

Guipry, bourg de l'arrond. et à 30 kil. N. E. de Redon (Ille-et-Vilaine); port sur la Vilaine, grand commerce de sel; 5,381 hab., dont 177 agglomérés.

Guipuzcoa, l'une des provinces Basques (Espagne), a pour bornes: au N. le golfe de Biscaye, au N. E. la Bidassoa, qui la sépare de la France, au S. E. la Navarre, au S. l'Alava, à l'O. la Biscaye. Les monts Cantabres la parcourent au sud et envoient au nord de nombreux rameaux; il y a des forêts considérables et des mines de fer, des carrières de marbre, des eaux minérales. Le ch.-l. est *Saint-Sébastien*; les v. princ. sont: Fontarabie, Azpeitia, Eybar, Irun, Les Passages, Tolosa, Vergara ou Bergara. La superficie est de 1,885 kil. carrés et la popul. de 176,000 hab. — Les habitants, Basques d'origine, soumis depuis 1200 à la Castille, sont toujours restés très-attachés à leurs *fueros* ou immunités.

Guiraud (PIERRE-MARIE-THÉRÈSE-ALEXANDRE, baron), poète, né à Limoux, 1788-1847, fils d'un riche fabricant de draps, quitta l'industrie pour se livrer à ses goûts littéraires. L'Académie des Jeux Floraux couronna ses premiers essais; il vint à Paris en 1813 et consacra ses vers à M^{me} de Staël et à la cause des Grecs. Après quelques tentatives infructueuses, les tragédies de *Frédégonde* et *Brunehaut*, *Myrrha*, *Pélagie*, il fit représenter à l'Odéon les *Machabées*, 1822; le comte *Julien*, 1825; et au Théâtre-Français, *Virginie*, 1827, tragédies qui furent applaudies, et qui sont élégamment écrites. Il eut plus de succès encore par ses *Élégies savoyardes*, ses *Poèmes et chants élégiaques*, ses *Chants hellènes*, 1825-1824. Il fut de l'Académie française et devint baron en 1826. On lui doit encore un roman psychologique, *Césaire*, 1830, 2 vol. in-8°, et un ouvrage romanesque sur les origines du christianisme, *Flavius*, 1835, 3 vol. in-8°; des odes, des *poésies dédiées à la jeunesse*, le *Cloître de Villemartin*, 1843; *Philosophie catholique de l'histoire*, 1839-41, 3 vol. in-8°. Ses *Œuvres* ont été publiées en 1845, 4 vol. in-8°.

Guiscard, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 52 kil. N. E. de Compiègne (Oise), sur la Verse. Ruines d'un château; 1,658 hab.

Guiscard (ROBERT). V. ROBERT.

Guiscard (ANTOINE DE). V. BOURLIE.

Guischardt (CARL-GOTTLIEB), tacticien allemand, né à Magdebourg, 1724-1775, entra dans l'armée hollandaise, se livra à des études approfondies sur l'art militaire des anciens, et publia des mémoires qui furent estimés. Frédéric II l'appela auprès de lui en 1757, l'attacha à sa personne et lui donna le surnom du meilleur

leur aide de camp de César, *Quintus Icilius*, qui lui est resté. On lui doit : *Mémoires militaires sur les Grecs et les Romains*, 1757, 5 vol. avec figures; *Mémoires critiques et historiques sur plusieurs points d'antiquités militaires*, 1775, 4 vol. in-8°.

Guise, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 25 kil. N. O. de Vervins (Aisne), sur la rive gauche de l'Oise. Elle est défendue par une enceinte flanquée de tours et de bastions, et par un château qui domine la ville d'une hauteur de 50 m. Fabriques de toiles, tissus de coton, filatures de lin, tanneries, tuileries, eaux minérales, grès à paver; 5,289 hab. — Fondée au ix^e s., capitale du Thiérache, érigée par François I^{er} en duché-pairie pour Claude de Lorraine, en 1528, prise par Charles-Quint, en 1536; patrie de Camille Desmoulins. — La forêt de *Guise* s'étendait le long de la rive gauche de l'Oise; les forêts de Compiègne, de Coucy, etc., en sont des parties.

Guise, nom d'une branche de la famille ducale de Lorraine, qui vint s'établir en France au commencement du xvi^e s. M. René de Bouillé a écrit l'*Histoire des ducs de Guise*. Les principaux membres de cette famille célèbre sont :

Guise (CLAUDE de Lorraine, premier duc DE). V. AUMALE.

Guise (JEAN de Lorraine, dit DE), cardinal, frère du précédent, 1498-1550, ne porta que le nom de *cardinal de Lorraine*. Il servit le roi François I^{er}, qui, cependant, effrayé du crédit et des richesses de Jean de Guise, l'éloigna de la cour en 1542. Il avait une multitude de bénéfices, les archevêchés de Lyon, de Reims et de Narbonne; les évêchés de Metz, Toul, Verdun, Thérouanne, Luçon, Valence; les abbayes de Gorze, Fécamp, Cluny, Marmoutiers, l'Isle-Barbe, près de Lyon, etc. Il était charitable et magnifique.

Guise (FRANÇOIS de Lorraine, duc DE), fils aîné de Claude de Lorraine et d'Antoinette de Bourbon, né au château de Bar, 1519-1563, fut prince de Joinville, duc d'Aumale, marquis de Mayenne, grand-maître, grand-chambellan et grand-veneur de France. Il montra ses talents militaires dans la guerre de François I^{er} contre Charles-Quint, 1542-45, mais surtout sous Henri II. La défense de Metz contre l'Empereur, 1552-1553, fonda sa popularité; il gagna la victoire de Renty, en 1554; il fut envoyé par le roi, en 1556, pour faire, de concert avec le pape, Paul IV, la conquête du royaume de Naples sur les Espagnols; le duc d'Albe le repoussa, surtout à Civitella, en 1557. Rappelé en France, après la défaite du connétable de Montmorency à Saint-Quentin, nommé lieutenant général du royaume, il ramena la confiance en repoussant les Espagnols, en enlevant Calais aux Anglais (janv. 1558), en prenant Guines, Ham, Thionville. La paix de Cateau-Cambrésis, conclue malgré lui, arrêta ses succès; mais la mort de Henri II donna le pouvoir au duc de Guise et à son frère, 1559. Ils gouvernèrent, au nom de François II, avec l'appui de leur nièce, Marie Stuart, et du parti catholique, dont ils étaient les chefs déclarés. La conjuration d'Amboise, dirigée contre eux, échoua; leur pouvoir fut encore agrandi; le duc de Guise fut nommé lieutenant général du royaume, et il se préparait à accabler les Bourbons, quand le jeune roi mourut, 1560. Sous Charles IX, Catherine de Médicis, régente, chercha à modérer l'autorité trop grande des Guises; mais, après le colloque de Poissy, après les édits conseillés par l'Hôpital pour accorder quelque tolérance aux protestants, le duc de Guise forma un *triumvirat* avec le connétable de Montmorency et le maréchal de Saint-André, pour défendre la cause catholique. Le massacre des protestants à Vassy, par ses gens et sous ses yeux, fut le signal des guerres de religion. 1562. Maître du roi et de sa mère, il reprit Rouen aux huguenots, et fut vainqueur à Dreux; il allait s'emparer d'Orléans, quand il fut tué d'un coup de pistolet par un gentilhomme protestant, Poltrot de Méré. Il fut ambitieux, mais homme remarquable par ses talents militaires, sa générosité d'âme, sa courtoisie. Il a laissé des *Mémoires*, de 1547 à 1563, imprimés dans la *Collection des Mémoires* de MM. Michaud et Poujoulat. Il avait épousé Anne d'Este, fille du duc de Ferrare, 1549, qui lui donna six fils et une fille, Catherine, qui fut duchesse de Montpensier.

Guise (CHARLES de Lorraine, cardinal DE), frère du précédent, né à Joinville, 1524-1574, prit le nom de *cardinal de Lorraine*, à la mort de son oncle Jean. Il était archevêque de Reims dès 1538, et fut cardinal le lendemain du sacre de Henri II. Instruit, bon diplomate, recevant des nouvelles de toute la chrétienté, très-

riche, et pouvant payer de nombreux agents et serviteurs, il jeta, en 1558, dans l'entrevue de Péronne, avec Granvelle, les bases de l'alliance des Guises avec l'Espagne; mais il avait peu de bravoure et peu de convictions sérieuses. Il eut l'administration des finances sous François II; sacra Charles IX, en 1564; se distingua au colloque de Poissy et au concile de Trente, 1562; mais ne joua qu'un rôle secondaire après la mort de son frère. Reims lui doit son université. Orateur célèbre, il parlait avec talent. Il a laissé des lettres, harangues ou sermons.

Guise (ANNE d'Este, duchesse DE), fille d'Hercule II, duc de Ferrare et de Renée de France, fille de Louis XII, née en 1531, épousa le duc de Guise en 1548; et, après sa mort, en 1563, réclama justice contre Coligny, qu'elle accusait de la mort de son mari. Elle épousa alors Jacques de Savoie, duc de Nemours et de Genevois, qui mourut en 1583, et dont elle eut deux fils, Emmanuel, duc de Nemours, et Henri, duc de Nemours. Elle fut arrêtée au château de Blois, au moment de la mort des Guises, ses deux fils aînés, et mourut elle-même en 1607.

Guise (HENRI I^{er} de Lorraine, duc DE), prince de Joinville, grand-maître de France, gouverneur de Champagne et de Brie, fils de François de Guise, 1550-1588, eut encore des qualités plus brillantes que son père, et une ambition plus persévérante. Il jura de venger la mort du duc de Guise, et ne voulut pas se réconcilier avec Coligny. Il fit ses premières armes en Hongrie, contre les Turcs, se distingua à Jarnac, à Moncontour, à la défense de Poitiers, 1569; épousa Catherine de Clèves, après avoir recherché la main de Marguerite de Valois, 1570; dirigea le massacre de la Saint-Barthélemy, et fit tuer l'amiral, après avoir essayé de le faire assassiner par Maurevel, 1572. Il fut dès lors populaire dans le parti catholique; après l'avènement de Henri III, il combattit bravement dans la cinquième guerre civile, fut victorieux des Allemands auxiliaires, au combat de Dormans ou de Château-Thierry, et y reçut la blessure qui lui mérita le surnom de *Balafré*, 1575. La *Ligue* ou *Sainte-Union* s'organisa surtout par son influence et à son profit, 1576; il en fut l'âme et le chef réel; il espéra, dès lors, avec le secours des catholiques, du pape et de Philippe II, remplacer Henri III sur le trône et fonder une quatrième dynastie. Après la mort du duc d'Anjou, 1584, ses espérances furent encore plus audacieuses; dans une foule de livres, de pamphlets, de sermons, on célébra les vertus et l'illustration des princes lorrains, issus de Charlemagne. Lorsque la huitième guerre civile ou *guerre des trois Henri* commença, il souleva la Champagne et la Picardie, força Henri III à s'unir aux Ligueurs par le traité de Nemours, défit la grande armée des Allemands, surtout aux combats de Vimory et d'Auneau, 1587; s'entendit avec les *Seize* et les chefs de la Ligue dans l'assemblée de Nancy, et rentra en triomphe à Paris, malgré Henri III. A la journée des Barricades, 12 mai 1588, il resta maître de la capitale, mais n'osa pas prendre le titre de roi. Henri III s'enfuit; mais fut bientôt contraint de signer, à Rouen, l'*édit d'Union*, qui donnait au duc des places de sûreté et le nommait lieutenant général du royaume. Les états généraux furent réunis à Blois; le duc de Guise espérait que le roi allait y être déposé; Henri III, pour se débarrasser de ses ennemis redoutables, le fit assassiner par ses gardes, avec son frère, le cardinal de Guise. Il avait eu 14 enfants, dont 7 fils, parmi lesquels : Charles, duc de Guise, Louis, cardinal de Guise, Claude, de Chevreuse; et une fille, qui devint princesse de Conti, en 1605.

Guise (LOUIS II de Lorraine, cardinal DE), frère du précédent, né à Dampierre, 1555-1588, succéda à son oncle, le cardinal de Lorraine, comme archevêque de Reims, abbé de Fécamp, etc. Il devint cardinal en 1578. Il seconda les projets de son frère, présida l'ordre du clergé aux Etats de Blois, et fut tué le lendemain de l'assassinat de son frère.

Guise (CATHERINE de Clèves, duchesse DE), fille de François de Clèves, duc de Nevers, 1548-1633, épousa, en 1560, le prince de Porcien, qui lui fit embrasser le calvinisme. Veuve en 1566, elle abjura, et épousa le duc de Guise en 1570. Elle fut célèbre par ses galanteries. Plus tard, elle contribua beaucoup à la réconciliation des Guises avec Henri IV. Elle fit construire, à Paris, le bel hôtel de Clèves, et se montra prodigue de ses biens aux églises, pour racheter les fautes de sa jeunesse.

Guise (CHARLES de Lorraine, duc DE), fils de Henri, duc de Guise et de Catherine de Clèves, 1571-1640, enfermé à Tours à la mort de son père, s'échappa en 1591, et fut

sur le point de devenir roi, en épousant la fille de Philippe II; mais les intrigues de son oncle, le duc de Mayenne, les hésitations du roi d'Espagne, et l'ambition trop lente du duc de Guise firent échouer ce projet. Il traita avec Henri IV en 1594, et reçut le gouvernement de la Provence; il força Marseille à se soumettre et le duc d'Épernon à reconnaître le roi. En 1611, il épousa une riche héritière, la fille du duc de Joyeuse, veuve du duc de Montpensier. Il combattit les seigneurs et les Rochellois, de 1615 à 1622; mais, défenseur de Marie de Médicis, suspect à Richelieu, il fut forcé de se retirer en Italie, où il mourut. Il eut 10 enfants, dont 7 fils.

Guise (Louis III de Lorraine, cardinal DE), frère du précédent, 1575-1621, posséda de nombreuses abbayes, prêta serment en qualité d'archevêque de Reims, sans avoir été sacré, et fut nommé cardinal en 1615. Il avait plutôt l'humeur d'un soldat, et épousa, dit-on, secrètement, Charlotte des Essarts, comtesse de Romorantin, 1611, dont il eut 5 enfants.

Guise (François-Alexandre-Paris de Lorraine, chevalier DE), frère des précédents, né posthume en 1589, fut adopté, à sa naissance, par la ville de Paris, se rendit tristement célèbre en tuant d'un coup d'épée, dans son carrosse, le baron de Luz, et, quelques jours après, en duel, le fils de sa victime, 1613. Il fut tué, en 1614, de l'éclat d'un canon auquel il avait mis le feu.

Guise (Henri II de Lorraine, duc DE), né à Blois, 1614-1664, fils de Charles, duc de Guise, et d'Henriette de Joyeuse, d'abord destiné à l'Église, possédait neuf abbayes à 12 ans, et fut archevêque de Reims, à quinze. A la mort de son frère aîné, le prince de Joinville, il rentra dans le monde, et devint duc de Guise en 1640. Beau, chevaleresque, il se rendit célèbre par ses duels (avec le dernier des Coligny), par ses galanteries et par ses aventures. Il abandonna Anne de Gonzague pour se jeter dans le parti du comte de Soissons contre Richelieu, fut condamné à mort par contumace, et alla épouser, à Bruxelles, la veuve du comte de Bossut, 1641. De retour en France, 1643, il se signala par son courage, et voulut faire rompre son mariage pour épouser M^{lle} de Pons; il alla à Rome pour vaincre tous les obstacles. Apprenant la révolte de Naples, sous Masaniello, encouragé par la cour de France, il se jeta dans une felouque, traversa hardiment l'armée espagnole de don Juan, et fut reçu avec enthousiasme par les Napolitains, 1647. Il se crut roi. Mais la légèreté de ses mœurs, les rivalités de la noblesse, l'abandon de la France, lui enlevèrent son crédit, et il fut pris dans une sortie (1648). Il fut remis en liberté à la prière du prince de Condé, 1652, se réunit aux ennemis de Mazarin, les abandonna pour rejoindre le roi; puis essaya de nouveau, en 1654, de reprendre Naples; il échoua. Grand chambellan en 1655, il dirigea les fêtes brillantes de la cour, et surtout le carrousel de 1662. Il mourut sans postérité. Il a laissé des *Mémoires* sur sa première expédition en Italie, publiés par son secrétaire, Saint-Yon, 1668, in-4°; ils ont été plusieurs fois réimprimés; on a aussi une relation de la deuxième expédition, sous ce titre: *Suite des Mémoires, de Henri de Lorraine*, 1687, in-12.

Guise (Louis-Joseph de Lorraine, duc DE), neveu du précédent, fils de Louis de Lorraine, duc de Joyeuse, 1650-1671, hérita de ses biens et de ses titres, épousa Elisabeth d'Orléans, fille puînée de Gaston de France, 1667, et mourut sans avoir rien fait. — Sa veuve, duchesse d'Alençon et de Guise, 1652-1696, perdit son fils, François-Joseph de Lorraine, septième et dernier duc de Guise, en 1675; elle se consacra dès lors à la piété et au soulagement des pauvres.

Guise (Marie de Lorraine, duchesse DE), dite *mademoiselle de Guise*, fille de Charles duc de Guise, née en 1615, hérita, à la mort de son petit-neveu, 1675, de la fortune des Guises, qui était immense, comme le montre son testament de 1686. Elle avait refusé la main de Wladislas VII, roi de Pologne, et vécut simplement et sagement jusqu'en 1688. Avec elle s'éteignit la maison de Guise.

Guillon (JEAN), amiral et maire de la Rochelle, né dans cette ville, 1585-1654, d'une famille qui occupa les charges municipales au XVI^e s., était l'un des principaux armateurs, lorsqu'il fut nommé juge-consul en 1620. Lorsque Louis XIII attaqua la Rochelle en 1621, Guillon fut nommé amiral de la flotte rochelaise et soutint plusieurs combats glorieux contre la flotte du duc de Guise. Il fut négociateur de la paix en 1625. En 1625, lorsque la ville s'unit au duc de Soubise, il eut encore la charge d'amiral, et, malgré un courage héroïque, ne

put forcer la ligne de vaisseaux qui fermait l'entrée du port de la Rochelle. En 1628, il fut élu maire; la ville était déjà pressée par terre et par mer; il accepta, mais en jurant de poignarder quiconque parlerait de se rendre. Il déploya la plus grande énergie contre les ennemis du dehors et les mécontents de l'intérieur; il fut l'âme de la défense. Mais la famine était horrible; sur 28,000 hab., 5,000 seulement survivaient; les Anglais avaient abandonné la Rochelle. On fut forcé de traiter, 30 oct. 1628. Guillon dut se retirer en Angleterre. Il put revenir en 1636, et prit du service dans la marine, sous l'archevêque Sourdis et le comte d'Harcourt, contre les Espagnols. Il assistait encore, en 1646, au combat d'Orbitello. Une de ses filles épousa Jacob, fils du célèbre amiral Duquesne.

Guîtres, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 15 kil. N. E. de Libourne (Gironde), sur l'Isle. Ancienne abbaye de bénédictins de la fin du XI^e s.; l'église subsiste. Elle a donné son nom à une insurrection des paysans soulevés contre la gabelle en 1548; leur chef fut pendu à Libourne.

Guittone d'Arezzo. V. AREZZO.

Guixar, lac du San-Salvador (Amérique centrale), qui a 90 kil. de tour.

Guixols (San-Felice de), v. de la prov. et à 26 kil. de Girone (Espagne), a un port faisant un commerce actif. Fabriques de liège; 6,000 hab.

Guizot (Elisabeth-Charlotte-Pauline de Meulan, M^{me}), née à Paris, 1773-1827, fille d'un receveur général de la généralité de Paris, perdit son père et sa fortune pendant la Révolution, et, pour augmenter les ressources modiques de sa famille, s'occupa de littérature. Elle écrivit deux romans, les *Contradictions*, 1799, et la *Chapelle d'Ayton*, qui furent remarqués, 1800. Associée par Suard à la rédaction du *Publiciste*, 1801, elle publia un grand nombre d'articles de critique morale, qu'elle a réunis sous le titre d'*Essais de littérature et de morale*, 1802. Forcée par la maladie d'interrompre ses travaux, elle reçut la lettre d'un anonyme qui offrirait de se charger des articles promis au *Publiciste*, 1807. L'anonyme était M. Guizot, qui épousa M^{lle} de Meulan en 1812. Dès lors M^{me} Guizot, qui fut mère en 1815, tourna son activité intellectuelle vers l'éducation de ses enfants; elle publia: *Les Enfants*, le *Journal d'une mère*, l'*Ecolier*, 2 vol. in-12, les *Nouveaux Contes*, 2 vol. in-12, et surtout les *Lettres de famille sur l'éducation domestique*, 2 vol. in-8°, excellent ouvrage couronné par l'Académie française; les *Conseils de morale*, publiés en 1828, 2 vol. in-8°, furent le dernier ouvrage de M^{me} Guizot, aussi distinguée par le cœur que par les qualités de l'intelligence. — Sa nièce, Marguerite-Andrée-Eliza Dillon, 1804-1833, épousa en secondes noces M. Guizot; elle n'a laissé que quelques articles, insérés dans la *Revue française* et recueillis en un volume, 1833, in-8°.

Gujan, petit port de cabotage de l'arrond. et à 50 kil. S. O. de Bordeaux (Gironde), au S. du bassin d'Arcachon; 2,800 hab.

Guldberg (Ove Høegh-), ministre et écrivain danois, né à Horsens, 1751-1808, fils d'un marchand, professeur, précepteur du prince Frédéric, second fils de Frédéric V, contribua à la chute de Struensée et de la reine Caroline-Mathilde, 1772. Son ancien élève fut nommé régent, au nom de Christian VII. Guldberg devint ministre et détruisit la plupart des réformes libérales dues à Struensée. Il fut forcé de se démettre en 1784. On estime beaucoup son *Hist. du Monde*, ouvrage malheureusement inachevé, 1768-1772, et l'un des meilleurs de la littérature danoise. — Son fils, Frédéric, né à Copenhague, 1771-1852, professeur distingué, a composé beaucoup d'ouvrages, dont plusieurs révèlent un véritable talent poétique.

Gulf-Stream ou *Courant du Golfe*. C'est un large courant de l'Océan Atlantique, qui semble venir de la côte d'Afrique, en allant de l'E. à l'O.; il longe d'abord la côte de l'Amérique méridionale, depuis le cap Saint-Roque, le long de la Guyane, pénètre dans la mer des Antilles, puis suit tout le pourtour du golfe du Mexique. Il en sort avec rapidité par le canal de Bahama, se dirige au N. E. parallèlement à la côte des États-Unis, en laissant à gauche un étroit courant d'eau froide qui vient du N.; il passe ensuite au sud de Terre-Neuve, traverse l'Atlantique, et, vers les côtes d'Europe se divise en plusieurs bras, qui échauffent la Bretagne française, l'Irlande et l'Angleterre, les Féroë, la Norvège. Au nord de la presqu'île Scandinave, le courant se partage en deux branches; l'une double le cap Nord

et fait fondre les glaces de la côte de Laponie; l'autre se dirige vers le Spitzberg et va se mêler aux courants polaires. — Depuis le golfe du Mexique, il est formé d'eaux échauffées dans la zone torride et constitue un vaste fleuve, qui se distingue par sa chaleur bien supérieure aux eaux environnantes, par la rapidité de son cours et par sa couleur de bleu indigo, due à la plus grande salure de ses eaux. Dans le canal de Bahama, la vitesse est souvent de 80 milles en 24 heures; elle diminue vers le nord, en même temps que sa largeur augmente et que ses eaux se refroidissent; la largeur n'est que de 15 lieues vers le banc de Bahama; elle est de 40 à 50, à la hauteur de Charleston; de 80, à la hauteur de Boston. La température du Gulf-Stream est souvent de 9° de plus que celle de l'Océan, à pareille latitude; aussi, pendant que la rade de Saint-Jean, à Terre-Neuve est encore gelée au mois de juin, le port de Liverpool, situé plus au N., ne gèle jamais. Les navires qui reviennent d'Amérique se servent de ce courant, qui les porte vers l'Europe. On doit lui attribuer la température beaucoup plus élevée des côtes occidentales de l'Europe. C'est en rencontrant, dans les parages de Terre-Neuve, les courants venant du N., qu'il fait fondre d'énormes masses de glace, cause principale des vapeurs et des brumes que l'on trouve de ce côté, sur la route d'Europe en Amérique. On a calculé qu'une molécule d'eau, entraînée par le courant, ferait un circuit de 3,800 lieues en 2 ans et 10 mois. Ce courant explique comment on a souvent trouvé aux Açores, aux Hébrides, sur les côtes d'Irlande, d'Ecosse et de Norvège, des graines, des fruits, des arbres, des tortues, des tonneaux de vin, des débris de navires, venant d'Amérique.

Gulhané, vaste plaine qui dépend du palais impérial à Constantinople, où fut proclamé le *hatti-schérif* du 3 nov. 1859, par lequel le sultan Abdul-Medjid assurait des garanties nombreuses à tous ses sujets, de quelque religion qu'ils fussent.

Gulistan, c.-à-d. *pays des roses*, village de la Russie d'Asie, au confluent du Kour et de l'Araxe, célèbre par le traité de 1813, en vertu duquel la Perse cédait à la Russie le Chirvan et abandonnait ses prétentions sur la Géorgie, le Daghestan et l'Abasie.

Gulleghem, bourg de la Flandre occidentale (Belgique), à 4 kil. O. de Courtray. Toiles de lin et de coton; 4,000 hab.

Gulussa, second fils de Massinissa, eut une part du royaume de Numidie, 149 av. J. C., et secourut les Romains au siège de Carthage.

Gumbinnen, ch.-l. d'arrond. de la prov. de Prusse (roy. de Prusse), sur la Pissa, à 120 kil. E. de Königsberg. Fabriques de draps et de toiles; brasseries, distilleries. Ecole d'architecture. Elle a été fondée par Frédéric-Guillaume I^{er}, de 1724 à 1752; 7,000 hab.

Gumuch-Khanéh, ou *Maison d'argent*, ancienne *Bylæ*, ville de l'eyalet de Trébizonde (Turquie d'Asie), tire son nom d'une mine d'argent du voisinage; 7,000 hab.

Gundling (NICOLAS-JÉRÔME), polygraphe allemand, né près de Nuremberg, 1674-1729, professeur à l'université de Halle, s'est occupé de philosophie (*Historia Philosophiæ moralis, Via ad Veritatem*, 3 vol. in-8°, etc.), d'histoire érudite (*Hist. complète de l'Erudition*, etc.), de droit public, etc.

Gundling (JACQUES-PAUL, baron DE), né près de Nuremberg, 1673-1751, fut professeur d'histoire à l'académie des jeunes nobles de Berlin, 1705, historiographe et conseiller aulique. D'un caractère bizarre et d'une vanité ridicule, il fut comme le fou de la cour de Prusse. On a de lui: *Hist. des empereurs Frédéric I^{er}*, etc., 4 vol. in-8°; la *Vie des électeurs de Brandebourg*, in-8°; *Atlas du Brandebourg*, etc.

Güns ou **Köszezh**, v. du comitat d'Eisenburg (Hongrie), sur le Güns, à 90 kil. S. de Vienne. Fabriques de draps; près de là beau château du prince Esterhazy. Elle résista héroïquement à Soliman II, en 1552; 8,000 hab.

Gunter (EDMOND), mathématicien anglais, né dans le Hertfordshire, 1580-1626, abandonna l'état ecclésiastique pour l'étude des sciences exactes. Il obtint en 1619 la chaire d'astronomie au collège de Gresham, inventa plusieurs instruments, comme la *régule logarithmique* ou *échelle de Gunter*, découvrit que la variation de l'aiguille aimantée n'est pas constante pour un même lieu, etc. Ses ouvrages ont eu de nombreuses éditions; dans celle de 1673 on trouve son livre: *De Sectore et Radio*, etc.

Gunther, comte de *Schwartzbourg*, empereur d'Allemagne, 1504-1549, avait déjà signalé sa valeur et son intelligence, lorsqu'à la mort de Louis de Bavière il fut élu empereur à Francfort, 1549, et opposé à Charles IV. Mais il fut empoisonné aussitôt, et abdiqua deux jours avant sa mort.

Günz, affl. de droite du Danube, formé de deux sources, arrose la Bavière et se jette près de Günzburg.

Günzburg, v. de Bavière, au confl. de la Günz et du Danube. Blanchisseries, navigation active sur le Danube; combat en 1805; 5,000 hab.

Gurau, v. de Silésie (Prusse), à 80 kil. N. E. de Breslau. Fabriques de draps; 4,000 hab.

Gurk, affluent de la Save, arrose l'Illyrie autrichienne; cours de 100 kilomètres. — Affluent de la Drave, arrose dans la Carinthie **Gurk**, qui a donné son nom à un évêché dont le siège est à Klagenfurt; 140 kil. de cours.

Gurrah, v. de l'anc. prov. de Gondawana ou Gondouana, dans la présidence de Calcutta (Hindoustan), dans le bassin supérieur de la Nerbuddah; jadis capitale d'une principauté qui appartient au Grand-Mogol et aux Mahrattes, avant de tomber au pouvoir des Anglais.

Gurwal. V. GHERWAL.

Gustafsværn, fort de Finlande (Russie), construit dans une île au S. du cap Hango, près duquel la flotte suédoise fut battue par les Russes en 1714.

Gustave I^{er} Wasa, roi de Suède, né à Lindholmen, en 1496, suivant les meilleurs historiens, en 1490, suivant d'autres, mort en 1560, fils d'Erik Johansson Wasa, sénateur, fut élevé par son grand oncle maternel, le régent Sten Sture I^{er}, servit courageusement Sten Sture II contre les Danois, mais fut pris traitreusement par Christian II et envoyé en Danemark, 1518. Prisonnier dans le château d'un de ses parents, Erik Baner, seigneur de Kallö, il s'échappa sous des habits de paysan, fut bien accueilli à Lubeck, et songea dès lors à délivrer la Suède, accablée par les Danois; son père venait de périr dans l'odieuse massacre de Stockholm. Proscrit, fugitif, il parvint à travers mille dangers jusque dans les mines de la Dalécarlie, où il travailla pour vivre comme batteur de blé, et où l'on conserve précieusement toutes les traces de son séjour. On allait l'arrêter, quand, à Mora, les paysans se déclarèrent pour lui; il eut bientôt une petite armée, battit les Danois à Vesteras, et prit Upsal, 1521. Les Etats de Vadstena lui donnèrent le titre de régent; les provinces se déclarèrent pour lui; Christian fut déposé par les Danois eux-mêmes; Stockholm se rendit, 1523; et lorsque Gustave fut proclamé roi, le royaume entier était presque pacifié. — Le clergé suédois s'était montré favorable à l'union avec le Danemark; il était riche, puissant, mal disposé à l'égard de la royauté. Gustave Wasa favorisa d'abord la propagation du luthéranisme; il établit des impôts sur les biens de l'Eglise, restreignit ses privilèges, comprima quelques tentatives de révoltes, et aux Etats de Vesteras, 1527, enleva au clergé son pouvoir politique, ses forteresses, la plus grande partie de ses biens. Couronné à Upsal, 1528, maître de la Suède, secondé par Laurent Petri, archevêque luthérien d'Upsal, par son frère, Olaüs Petri, pasteur éloquent de Stockholm, il réunit le concile national d'Ærebro et fit adopter la confession d'Augsbourg, comme religion de l'Etat. De nouvelles révoltes qui éclatèrent en Dalécarlie furent sévèrement réprimées, 1533. Gustave s'unit à Frédéric de Danemark pour repousser une tentative de restauration faite par Christian II, que soutenaient Lubeck et les émigrés suédois; il sortit vainqueur de la lutte et punit des complots d'assassinat formés contre lui. Gustave organisa la nouvelle Eglise de Suède, gagna les nobles en partageant avec eux les biens du clergé, réprima une insurrection menaçante des paysans et des catholiques, sous la conduite de Nils Dacke, 1542. La couronne fut déclarée héréditaire en 1544; Gustave améliora l'agriculture, favorisa l'exploitation des mines, encouragea la marine marchande, conclut des traités avantageux avec les Hollandais, la France, l'Ecosse et l'Angleterre; une armée permanente et soldée fut établie, une marine militaire organisée. Une guerre avec la Russie se termina par le traité de Moscou, 1557. C'est Gustave Wasa qui, par un traité d'alliance conclu avec François I^{er} en 1541, a fait entrer la Suède dans le système général de l'Europe. Ses dernières années furent attristées par des querelles de famille, que suscitait le caractère odieux de son fils Erik. Sentant sa fin prochaine, le roi réunit les Etats à Stockholm, 25 juin

1560, fit ses adieux solennels et touchants à son peuple, bénit l'assemblée et laissa le trône à son fils Erik. Il mourut trois mois après.

Gustave II ou GUSTAVE-ADOLPHE, dit *le Grand*, roi de Suède, né à Stockholm, 1594-1632, fils de Charles IX et de Christine de Holstein, reçut une excellente éducation, fut déclaré majeur dès le 24 avril 1611 et succéda à son père le 8 novembre. Il prit pour premier ministre son ami, Axel Oxenstjerna, qui le seconda avec habileté, et continua la guerre engagée avec la Russie, la Pologne et le Danemark. La paix de 1613 avec les Danois lui rendit Calmar; il enleva aux Russes l'Ingrie, la Carélie, une partie de la Livonie, avec l'aide de son vieux général Jacques de la Gardie, et, par le traité de Stolbova, 1617, éloigna les Russes de la Baltique. Sigismond, roi de Pologne, revendiquait la couronne de Suède; Gustave lui enleva toute la côte de Riga à Dantzic, et la plus grande partie de la Prusse polonaise; il fut plusieurs fois blessé dans cette guerre où il montra de grands talents militaires. L'empereur Ferdinand II soutenait Sigismond; il mit Gustave-Adolphe au ban de l'Empire, et ordonna à Waldstein, son grand général, d'envahir la Poméranie et de prendre Stralsund; les secours des Suédois le firent échouer dans cette entreprise. — Alors le roi de Suède résolut de venir en aide aux protestants d'Allemagne, opprimés par l'Empereur. L'intérêt de sa religion, de son royaume menacé par l'ambition autrichienne, l'amour de la gloire, de vastes espérances décidèrent Gustave. Il venait de signer avec la Pologne la trêve d'Altmark, par l'intermédiaire de la France, 1629; il avait une armée disciplinée, il accepta le rôle de chef de la ligue protestante en Allemagne, et, par la convention de Bernwald, reçut de Richelieu, ennemi de la maison d'Autriche, la promesse d'un subside annuel de 600,000 écus. Après avoir confié sa jeune fille Christine à la fidélité des états qu'il avait réunis à Stockholm, 19 mai 1630, il s'embarqua à Elfsnabben avec 18,000 hommes et une belle artillerie; il arriva à l'ouest de l'embouchure de l'Oder et occupa aussitôt presque toute la Poméranie. Ferdinand II s'effrayait peu des succès de ce *roi de neige*; mais Gustave, sévère, religieux, juste et clément envers les peuples, eut bientôt de nombreux partisans; il s'annonçait comme le libérateur de l'Allemagne; les fureurs épouvantables du général catholique Tilly, qui détruisit Magdebourg, rallièrent à Gustave la plupart des princes allemands du Nord, le duc de Poméranie, les électeurs de Brandebourg et de Saxe; l'électeur palatin vint combattre sous ses drapeaux. Le 7 septembre, il remporta sur Tilly la grande victoire de Breitenfeld ou de Leipzig; puis, voulant délivrer l'Allemagne protestante, au lieu de marcher sur Vienne, il se dirigea par la Franconie et le Palatinat vers le Rhin, battit Tilly à Wurzburg, les Espagnols à Oppenheim, et à Mayence parut le maître de l'Allemagne que ses lieutenants parcouraient victorieux. Il revint ensuite par la vallée du Danube, triompha encore de Tilly qui fut blessé mortellement au passage du Lech, 10 avril 1631, occupa Augsbourg, Munich; mais fut forcé de se replier devant les forces considérables que Waldstein avait réunies pour sauver Ferdinand II. Il se retrancha sous les murs de Nuremberg; mais pressé par le manque de vivres, il voulut en finir et ne put emporter le camp de son redoutable adversaire. Alors il se retira par Nordlingen et Donauwerth; apprenant que les ennemis ravageaient la Saxe, il accourut pour délivrer ce pays allié et fut tué pendant la bataille de Lutzen, peut-être assassiné par le duc de Saxe-Lauenbourg, nov. 1632. Les Suédois, conduits par ses lieutenants et surtout par Bernard de Saxe-Weimar, vengèrent sa mort en remportant la victoire. — Il avait, au milieu de ses guerres continuelles, protégé le commerce, l'industrie, les mines; il avait organisé la noblesse, en la divisant en trois classes, et doté son pays d'un code militaire. On a souvent répété qu'il avait dû ses succès à une nouvelle tactique; il est vrai qu'il mêlait à ses piquiers et à sa cavalerie des files de mousquetaires et qu'il enseigna à sa cavalerie les charges à fond; mais il sut principalement maintenir parmi ses soldats la plus sévère discipline et leur inspirer par son exemple le dévouement le plus complet. C'est l'un des héros du protestantisme; il a contribué à donner à la Suède un rang considérable dans la politique générale de l'Europe au XVII^e siècle; dévoué à la cause de sa religion, il rêvait peut-être l'établissement, à son profit, d'une grande puissance protestante en Allemagne. On a dit que, frappé mortellement, il s'écria : *A d'autres le monde!* Sa fille Christine lui succéda et les Suédois continuèrent glorieusement

la lutte en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre de Trente Ans, 1648.

Gustave III, roi de Suède, né en 1746, fils d'Adolphe-Frédéric et de Louise-Ulrique, sœur de Frédéric II, eut une bonne éducation et montra de bonne heure de l'amour pour les lettres, des idées de bonne heure de la Suède de l'influence russe. Sous le nom de comte de Haga, il visita la France, en 1770, fut bien accueilli par les littérateurs philosophes et par la cour, puis revint en Suède à la mort de son père, 1771. Il prépara dans le plus grand secret le coup d'Etat, qui le débarrassa de la tyrannie des grands, août 1772; les Etats furent forcés d'accepter la nouvelle constitution, qui donnait au roi le pouvoir exécutif, et ne leur laissait que le droit de voter les impôts. Il améliora les finances, encouragea le commerce, abolit la torture, décréta la liberté de la presse, 1774, pour la supprimer en 1780. Au dehors, il s'unit à la *Ligue de neutralité armée*, 1780. Cependant l'opposition reparut, et deux fois il crut devoir dissoudre les états, 1779, 1786; on lui reprochait son luxe, ses dépenses excessives; l'opinion cessa de lui être complètement favorable; il devint capricieux avec des allures de despote. Pour reconquérir la popularité, il déclara la guerre à Catherine II, 1788; il eut d'abord de grands succès en Finlande, mais les soldats, excités par leurs chefs et par les nobles, refusèrent de le suivre; il se croyait perdu. Le Danemark lui déclara la guerre; il en profita pour quitter l'armée rebelle de Finlande, courut au-devant des Danois, qui sur les instances de l'Angleterre et de la Prusse évacuèrent le territoire suédois. Il rentra en triomphe à Stockholm et résolut de se venger; dans la diète de 1789, il s'empara du pouvoir absolu malgré la résistance des nobles; il recommença la guerre contre la Russie, remporta quelques avantages peu décisifs et signa la paix de Verelœ, 14 août 1790. Gustave songea dès lors à se mettre à la tête d'une grande coalition contre la Révolution française; après un voyage à Aix-la-Chapelle, 1791, il négocia avec les princes français, la Prusse, l'Autriche, la Russie; il était plein d'enthousiasme; mais, pour avoir de l'argent, il convoqua la diète à Gefle, janv. 1792; il n'obtint que de faibles secours. Une conspiration se forma alors contre lui dans les rangs de l'aristocratie; les comtes de Horn et de Ribbing, les barons Bielke et Pechlin, Liliehorn et Ankarstroem étaient à la tête du complot. Il fut blessé mortellement d'un coup de pistolet par ce dernier au milieu d'un bal masqué à l'Opéra de Stockholm, dans la nuit du 15 au 16 mars 1792; il expira treize jours après; il fit décerner la régence à son frère, le duc de Sudermanie, et ordonna de renfermer tous ses papiers dans une cassette, transportée à Upsal, et qui ne devait être ouverte que 50 ans après sa mort. Il avait favorisé les lettres, fondé l'Académie suédoise, 1786, et cherché par son exemple, à introduire en Suède la civilisation française, dont il était épris. Il a promulgué une loi de tolérance religieuse. Mais on lui reproche ses mesures fiscales et la liberté accordée sans mesure de fabriquer l'eau-de-vie de grains. On a de Gustave III des *Discours*, des *Lettres*, des *Pièces dramatiques*, trad. en français par Dechaux, 1803, 5 vol. in-8°. Ses *Papiers*, examinés en 1842, n'ont pas offert l'intérêt qu'on en espérait; le professeur Geijer a formé et publié 5 vol. des documents non officiels, 1845.

Gustave-Adolphe IV, roi de Suède, fils du précédent, né en 1778, succéda à son père, 1792, sous la régence de son oncle, Charles, duc de Sudermanie. La régence fut troublée par les luttes des deux partis qui se disputaient le pouvoir, le parti français favorable aux idées libérales, et le parti russe. Catherine II envoya le comte de Stackelberg et le comte Romanzof, qui soutinrent les complots du général d'Armfeldt contre le régent; l'impératrice s'opposa de tout son pouvoir, et par tous les moyens, au mariage de Gustave et d'une princesse de Mecklembourg; elle réussit, et parvint même à attirer à Saint-Petersbourg le jeune roi et son oncle. Le mariage de Gustave IV avec la princesse Alexandra, fille du grand-duc Paul, fut décidé; mais au jour fixé pour la célébration, Gustave refusa de signer le contrat qu'on lui présentait, parce que la princesse ne devait pas renoncer à la religion grecque pour embrasser le luthéranisme, 1796. Catherine II en fut extrêmement irritée. Gustave IV, déclaré majeur, accorda sa confiance aux ennemis de son oncle, et rappela d'exil le général d'Armfeldt, puis il épousa une princesse de Bade, 1797. Violent, fantasque, insupportable à sa famille comme à ses sujets, il se brouilla avec la plupart des souverains

de l'Europe. Ennemi de la France, il accusait l'Angleterre et le Danemark; il entra dans la 3^e coalition, et se brouilla avec la Prusse et avec la Russie. Les Français lui enlevèrent la Poméranie, Stralsund, l'île de Rugen. Après la paix de Tilsit, Gustave refusa de fermer ses ports aux Anglais; Alexandre envahit la Finlande et s'en empara, 1808; en même temps Gustave déclara la guerre au Danemark et irrita l'Angleterre, en réclamant de nombreux subsides. Le mécontentement était à son comble; une conspiration militaire fut formée par le baron d'Adlerspaar; le roi fut arrêté dans son palais, le 13 mars 1809; il signa quelques jours après son acte d'abdication. Les états le déclarèrent déchu, 10 mai, élevèrent au trône le duc de Sudermanie, et exilèrent Gustave IV, après lui avoir accordé une rente de 144,000 francs. Il prit les noms de comte de Holstein-Gottorp, de colonel Gustafson, vécut en Allemagne, en Suisse, en Russie, en Angleterre, réclama la couronne au congrès de Vienne, pour son fils, et mourut à Saint-Gall, en 1837. Dans ses dernières années, il partageait les idées des illuminés.

Gustavia, la seule ville de l'île suédoise de Saint-Barthélemy (Antilles), est bien bâtie; son port, le *Carénage*, est spacieux; c'est un port franc; 10,000 hab.

Gustrow, v. du Mecklembourg-Schwerin, sur la Nebel, à 50 kil. S. E. de Rostock. Belle cathédrale; château du moyen âge. Fabriques de savons, chandelles, tabacs, huiles, etc.; tanneries, distilleries. Grande foire aux laines; courses de chevaux; commerce de bestiaux. Elle a été longtemps la résidence des princes de Schwerin, puis de ceux de Gustrow; 11,000 hab.

Gutenberg (JEAN OU HANS *Gensfleisch*, dit), du nom de sa mère. Else Gutenberg, inventeur de l'imprimerie, né à Mayence, d'une famille noble, vers 1400, mort le 14 février 1468, fut forcé de quitter sa patrie, à la suite de troubles civils, en 1420, et se réfugia à Strasbourg. Un acte public de 1434 le montre dans cette ville riche et considéré; en 1437, une demoiselle noble, Anne à la Porte de Fer, réclama de lui l'exécution d'une promesse de mariage, et il paraît qu'il l'épousa. Il s'occupait alors de procédés secrets qu'il avait inventés pour imprimer; il eut plusieurs associés, André Dritzehen surtout, qui mourut en 1458. Il est probable que dès lors Gutenberg avait trouvé les différents procédés, qui de la xylographie mènent à l'imprimerie, et surtout la *presse*. Après 1444, il retourna à Mayence, où un acte constate sa présence en 1448; deux ans plus tard, il s'associa avec Jean Füst, qui lui prêta l'argent nécessaire pour exécuter ses impressions dans la maison appelée *Zum Zungen*, plus tard *Maison de l'imprimerie*. Après un procès, dans lequel Gutenberg fut forcé d'abandonner à Jean Füst la plus grande partie de son imprimerie, il s'établit dans une maison plus modeste, et s'associa plus tard au docteur Homery. Gutenberg, comme beaucoup d'inventeurs, tira peu de profit de son invention et mourut pauvre; il fut enterré au couvent des Franciscains. — C'est en vain qu'on a contesté les découvertes de Gutenberg, et qu'on a écrit tant de volumes pour éclaircir les nombreuses questions de détail qui se rattachent à l'invention de l'imprimerie; les témoignages des savants les plus compétents s'accordent avec la voix publique qui n'a jamais cessé de proclamer la gloire de Gutenberg; ni Pfister de Bamberg, ni Bechtermuntze, ni Laurent Coster de Harlem, ni Pierre Schœffer, le gendre de Füst ne peuvent revendiquer cet honneur. Parmi les ouvrages imprimés par Gutenberg, on cite: un petit vocabulaire dit *Catholicon*, imprimé peut-être à Strasbourg; une ou plusieurs éditions de *Donat*; les *Lettres d'indulgence*, de 1454 et 1455; le *Calendrier* de 1457; l'*Appel contre les Turcs*, 1454, 6 feuilles in-4°; la *Bible* en trente-six lignes, 3 vol. in-fol. à deux colonnes, dont il ne reste que trois ou quatre exemplaires, 1455, 1456; le *Psautier de Mayence*, 1457. Depuis 1460, on célèbre dans plusieurs villes d'Allemagne, et surtout à Strasbourg, tous les cent ans, une fête en l'honneur de Gutenberg. On lui a élevé plusieurs statues: à Mayence, en 1837, une statue de bronze, œuvre de Thorwaldsen; à Strasbourg, en 1840, une statue, œuvre de David d'Angers; à Paris, en 1852, dans la cour d'honneur de l'Imprimerie nationale, une reproduction de la précédente.

Guthrie (WILLIAM), écrivain écossais, né à Brechin (comté de Forfar), 1708-1770, a composé, à Londres, pour les libraires, un grand nombre d'ouvrages d'histoire maintenant ignorés. On ne connaît que sa *Grammaire géographique, historique et commerciale*, souvent réimprimée et traduite, malgré ses imperfections.

Gutzlaw (CHARLES), missionnaire allemand, né en Poméranie, 1803-1851, fut envoyé par la Société des Missions des Pays-Bas dans les possessions hollandaises, a parcouru l'Indo-Chine, le royaume de Siam, le pays des Birmans jusqu'aux frontières de Chine, puis la Chine; ses connaissances approfondies sur les hommes et les choses de ce pays le firent nommer surintendant du commerce anglais. Il rendit de grands services aux Européens et contribua beaucoup à répandre le christianisme dans les populations chinoises. Parmi ses ouvrages très-estimés, on remarque: un mémoire dans le *Journal de la Société asiatique* de Londres, sur les associations secrètes de la Chine; une *Description de la Cochinchine*; *China opened*, 1838, 2 vol. in-8°; *History of the Chinese Empire*, 2 vol. in-8°, etc.

Guy-Joly. V. JOLY.

Guy-Patin. V. PATIN.

Guyana ou **Angostura**, prov. du Venezuela, occupe toute la partie de la république, au S. de l'Orénoque; elle a 520,000 kil. carrés et une population de 56,000 hab., dont 40,000 Indiens sauvages et 8 à 10,000 noirs ou mulâtres. Quelques endroits seulement sont cultivés; les savanes immenses sont peuplées de bœufs qui vivent en liberté. La seule ville est *Ciudad-Bolivar*.

Guyane, vaste contrée au N. E. de l'Amérique méridionale; elle forme une espèce d'île environnée au N. et au N. E. par l'océan Atlantique; au S. par l'Amazonie; au S. O. par le rio Negro; à l'O. par le Cassiquiare; au N. O. par l'Orénoque. La chaîne des monts Tumucumaque ou Tumucuraque occupe, à la hauteur du cap Nord, le centre de la Guyane; les principaux cours d'eau en descendent, comme l'Essequibo, le Démérari, l'Abari, le Mahaicouï, le Mahaïci, le Berbice, le Corentin, le Copername, le Saramaca, le Surinam, le Maroni, le Sinnamary, le Kourou, etc. Les montagnes s'abaissent en terrasses successives vers la mer; puis commence une vaste plaine d'alluvions, qu'interrompent çà et là des masses noires rocheuses. Les côtes sont basses, recouvertes par la mer; jusqu'à une distance de 40 à 50 kil., les eaux de l'Océan sont troubles à cause du limon et de la vase; de nombreux îlots bordent la côte, les Connétales, les îlots de Remire, l'Enfant Perdu, les îles du Salut, les îles Vertes.

La Guyane, chaude, humide, couverte de bois et de marais, est insalubre pour les Européens; la saison des pluies dure de novembre à juillet, et l'eau tombe avec violence. Les montagnes sont couvertes de forêts et de futaies élevées; les terres hautes des plaines constituent de bonnes savanes et peuvent être cultivées; les terres basses sont très-fertiles en arbres à fruits, girofliers, cannelliers, muscadiers, poivriers, etc.; en cacao, café, indigo, vanille, canne à sucre, coton, roucou, riz, maïs, arrow-root, gommés, etc. Les arbres, acajou, cocotier, bois de fer, manguier, cassia, etc., atteignent des proportions colossales.

La Guyane, découverte par Christophe Colomb en 1498, explorée par V. Pinçon en 1500, fut surtout visitée par Walter Raleigh en 1595 et par le français Laravardière, qui s'y établit en 1604. Les aventuriers y cherchaient, au xvi^e s., le fabuleux pays de l'or, *el dorado*. Enfin les Français, les Anglais et les Hollandais y fondèrent, au xvii^e s., des colonies qui, après des fortunes diverses, leur appartiennent encore. Aujourd'hui la contrée appelée Guyane est divisée en 5 parties:

1° GUYANE VÉNÉZUÉLIENNE, OU ESPAGNOLE OU COLOMBIENNE; elle forme une province de la République de Venezuela.

V. GUYANA.

2° La GUYANE ANGLAISE, séparée du Venezuela par l'Essequibo, de la Guyane hollandaise par le Corentin. Elle a 258,000 kil. carrés et 156,000 hab.; divisée en trois comtés, Berbice, Démérari et Essequibo; elle est administrée par un gouverneur assisté d'un conseil de 10 membres. Les villes principales sont: *Georgetown* ou *Stabroek*, la capitale, Essequibo, Nouvelle-Amsterdam. On trouve dans l'intérieur sept peuplades sauvages, belliqueuses, intelligentes et passant pour anthropophages: les Araouaaks, les Accaouais, les Caraïbics, les Ouaraous, les Paramani's, les Attaraya's, les Attamacka's. — La flore est magnifique; sur la côte on récolte du sucre, du café excellent, du coton, du tabac, de l'indigo, etc. Le pays est très-boisé à l'intérieur. Les Anglais s'en emparèrent en 1803 sur les Hollandais, et l'ont gardé en 1814.

3° GUYANE HOLLANDAISE, entre l'Atlantique au N., la Guyane anglaise à l'O., le Brésil au S., la Guyane française à l'E., dont elle est séparée par le Maroni. Elle a 155,000 kil. carrés et 52,000 hab., dont 15,000 Indiens

et 40,000 nègres libres. Elle est partagée en 10 districts. C'est une vaste plaine, arrosée par la Saramaca et le Surinam, couverte de plantations florissantes, environnées de digues et arrosées par de nombreux canaux. Le café, le coton, le cacao, le riz, mais surtout le sucre, font la richesse de la colonie. La capit. est *Paramaribo*. Dans l'intérieur, derrière le rideau noirâtre de forêts impénétrables, vivent des peuplades indiennes, comme celles de la Guyane anglaise, et des nègres indépendants. Ce pays, d'abord colonisé par les Anglais, fut occupé par les Hollandais en 1667.

4° La GUYANE FRANÇAISE, entre la Guyane hollandaise et le Brésil, s'étend jusqu'à l'Oyapok, quoique, d'après le traité d'Amiens, on ait plus d'une fois réclamé la limite de l'Arouary. Elle a 560 kil. de côtes et 150,000 kil. carrés de superficie. La terre est fertile, mais les parties basses sont seules cultivées, et les ravages de la fièvre jaune, la renommée exagérée de l'insalubrité du climat, ont arrêté la colonisation. Les terres hautes sont boisées, bien arrosées et saines; les rivières sont : le Maroni, le Sinnamari, le Kourou, l'Approuage, l'Oyapok. Elle ne renferme que 27,000 hab. La capit. est *Cayenne*; on peut nommer Oyapok, Kourou, Remiré, Sinnamary, les colonies pénitentiaires de la Montagne d'Argent et des îles du Salut. Dans l'intérieur, on trouve les peuplades indiennes des Galibis, des Oyampis, des Emérillons, des Tapouilles. Les Français appelèrent d'abord ce pays *France équinoxiale*; il fut pris par les Anglais, 1654; par les Hollandais, 1676; par les Portugais, 1809. La France a recouvré la Guyane en 1817. Les tentatives de colonisation au XVIII^e siècle et au XIX^e ont médiocrement réussi.

5° La GUYANE BRÉSILIENNE, cédée, en 1713, par la France au Portugal, qui la perdit avec le Brésil, s'étend jusqu'à l'Amazone, a une superficie de 1,500,000 kilomètres carrés, et est comprise dans la province d'Alto-Amazonas.

Guyard de Berville, historien, né à Paris, 1697-1770, a écrit : *Histoire du chevalier Bayard*, 1760, souvent réimprimée, et *Histoire de Bertrand Duguesclin*, 1767.

Guyard (LAURENT), sculpteur, né à Chaumont en Bassigny, 1725-1788, élève de Bouchardon, eut le grand prix en 1750, exécuta à Rome les copies des meilleures statues antiques, fut éloigné de l'Académie et de Paris par les intrigues de Bouchardon, jaloux de son ancien élève, et alla vivre en Italie. On cite de lui le mausolée de la princesse de Gotha, le groupe d'*Enée et d'Anchise*, le monument de Saint-Bernard à Clairvaux, une copie du *Gladiateur*, au Luxembourg, etc.

Guyenne et Gascogne, gouvernement de l'ancienne France, au S. O. Il avait pour capit. *Bordeaux*. Il comprenait : 1° la *Guyenne*, correspondant à l'anc. Aquitaine, et divisée en *Guyenne propre*, *Périgord*, *Agénois*, *Quercy* et *Rouergue*; 2° la *Gascogne*, où se trouvaient : le *Bazadais*, le *Condomois*, l'*Armagnac*, l'*Astarac*, le *Comminges*, le *Nebouzan*, le *Conserans*, le *Bigorre*, les *Landes*, le *Tursan*, le *Marsan*, le *Gabardan*, le *pays des Basques* (V. ces noms divers). On y voyait en 1789 les 2 généralités de Bordeaux, divisée en 5 élections, d'Auch, divisée en 5 élections. Il y avait les archevêchés de Bordeaux et d'Auch; le parlement de Bordeaux et le parlement de Toulouse se partageaient la juridiction de ces pays. — La Guyenne a formé les départements de la Gironde, de la Dordogne, de Lot-et-Garonne, de Tarn-et-Garonne, du Lot et de l'Aveyron; la Gascogne a formé ceux du Gers, des Landes, des Hautes-Pyrénées.

Guyenne, prov. de l'anc. France, qui faisait partie du gouvernement de Guyenne et Gascogne (V. l'article précédent). La *Guyenne propre* renfermait : le *Bordelais*, Bordeaux, Libourne et Coutras; le *comté de Benauges*, Cadillac; le *Médoc*, Lesparre; la *Flandre de Médoc*; le *Capitat de Buch*, la Teste-de-Buch; les *landes de Bordeaux*; le *Blayez*, Blaye; le *Bourgez*, Bourg-sur-Gironde; le *Cuzaguez*, Cubzac; le *Fronsadois*, Fronsac. — Le nom de Guyenne a été longtemps synonyme de celui d'Aquitaine (V. ce mot).

Guyon (JEANNE-MARIE **Bouvier de la Motte**, M^{me}), née à Montargis, 1648-1717, fille d'un maître des requêtes, montra de bonne heure de grandes dispositions pour la vie ascétique, voulut se faire religieuse, et, pour obéir à ses parents, épousa, en 1664, Jacques Guyon, fils de l'entrepreneur du canal de Briare, dont elle eut cinq enfants. Veuve, elle vint à Paris, se crut destinée à un ministère extraordinaire; se rendit à Annecy, en 1681, pour convertir les hérétiques, puis se retira chez les Ursulines de Thonon. De concert avec le

Père Lacombe, qui lui communiqua toutes ses rêveries mystiques, elle prêcha le renoncement à soi-même, le silence de l'âme, l'extase dans l'amour de Dieu, enfin toutes les doctrines bizarres connues sous le nom de *quiétisme*. C'est pendant ses voyages de propagande à Turin, à Grenoble, à Verceil, qu'elle composa le *Moyen court et facile pour l'Oraison*; le *Cantique des Cantiques*; les *Torrents spirituels*. De retour à Paris, 1686, elle fut enfermée chez les filles de la Visitation de la rue Saint-Antoine, 1688; elle en sortit bientôt, et se lia avec des dames d'une piété exaltée, les duchesses de Béthune, de Chevreuse, de Beauvilliers, de Mortemart, qui la regardaient comme une sainte. M^{me} de Maintenon s'intéressa à M^{me} Guyon, qui parut à Versailles et à Saint-Cyr. C'est alors qu'elle forma avec Fénelon un commerce d'amitié spirituelle, difficile à comprendre, et exerça sur lui la plus grande influence. L'évêque de Chartres, Godet-Desmarets, fut effrayé des idées mystiques qu'elle répandait dans la maison de Saint-Cyr; M^{me} Guyon obtint de M^{me} de Maintenon qu'on nommât des commissaires pour examiner sa conduite, ses livres, ses opinions. Bossuet, Noailles, évêque de Châlons, Tronson, supérieur de Saint-Sulpice, et Fénelon procédèrent à un examen dogmatique dans les *Conférences d'Issy*, qui firent alors beaucoup de bruit. Ils signèrent 54 articles pour détruire ce qu'il y avait de mauvais et d'exagéré dans les nouvelles doctrines, 1695; déjà plusieurs évêques et l'archevêque de Paris avaient censuré les livres de M^{me} Guyon; elle se soumit et vint à Paris. Mais elle fut bientôt enfermée à la Bastille jusqu'à ce que le nouvel archevêque de Paris, de Noailles, obtint la permission de la placer chez les filles de Saint-Thomas, à Vaugirard. Fénelon, devenu archevêque de Cambrai, refusa de donner son approbation à une instruction pastorale de Bossuet sur les états d'oraison, qui condamnait les erreurs et la personne de M^{me} Guyon; il publia, en 1697, l'*Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure*; mais M^{me} Guyon fut de nouveau renfermée à la Bastille, et ceux qui avaient soutenu ses opinions furent disgraciés par Louis XIV. Après la condamnation de Fénelon par le saint-siège, 1699, elle fut exilée à Diziers, près de Blois, chez son fils aîné, 1702; elle acheva sa vie à Blois dans la retraite et l'exercice des œuvres de charité. Ses ennemis, comme elle le déclare elle-même dans son testament, ont dirigé contre elle bien des impostures; son mysticisme fut tout spirituel; mais d'une imagination hardie, elle se laissa aller à une pente dangereuse, condamnée par la raison, comme par la religion. Ses *Oeuvres* forment 59 vol.; nous avons nommé les plus connus de ses livres; on peut encore citer : *Les Livres de l'Ancien et du Nouveau Testament*, traduits en français, avec des explications; *Recueil de Poésies spirituelles*, 5 vol. in-8°; *Discours chrétiens et spirituels*; *L'Âme amante de son Dieu*, 1716, in-8°; *Vie de madame Guyon écrite par elle-même*, 3 vol. in-12; ouvrage qui n'est probablement pas d'elle, etc.

Guyon (CLAUDE-MARIE), historien, né à Lons-le-Saulnier, 1699-1771, prêtre de l'Oratoire, travailla pour l'abbé Desfontaines, et s'attira les sarcasmes de Voltaire, en défendant la religion. On a de lui quelques ouvrages, travaillés avec soin, mais médiocres : *Continuation de l'Hist. romaine*, de Laurent Echard, depuis *Constantin jusqu'à la prise de Constantinople*, 10 vol. in-12; *Hist. des empires et des républiques, depuis le déluge jusqu'à Jésus-Christ*, 12 vol. in-12; *Hist. des Amazones anciennes et modernes*, 2 vol. in-12; *Hist. des Indes*, 3 vol. in-12; *l'Oracle des nouveaux philosophes*, dirigé contre Voltaire; *Bibliothèque ecclésiastique*, 8 vol. in-12, etc.

Guyon (RICHARD **Dehaufre**), général hongrois, d'origine anglaise, né près de Bath, 1815-1856, entra au service de l'Autriche en 1832; aide de camp et gendre du feld-maréchal Splengi, il cultivait ses terres près de Komorn, en Hongrie, lorsque la révolution de 1848 éclata. Il servit dans l'armée hongroise et déploya le plus grand courage; il devint bientôt général et porta ombrage à Gergey, dont il dénonçait les projets ambitieux. Il alla rejoindre Dembinski en Transylvanie, fut l'un des derniers à lutter, se réfugia avec Kossuth en Turquie, et obtint du sultan, sous le nom de *Kourchid-Pacha*, le gouvernement de Damas. Il prit part à la guerre contre les Russes, en 1853, et organisa les premières défenses de Kars.

Guyot (GERMAIN-ANTOINE), jurisconsulte, né à Paris, 1694-1750, avocat au Parlement, s'occupa spécialement de l'étude des fiefs. On a de lui : *Traité des Fiefs*, 5 vol. in-4°; *Observations sur le droit des patrons et des seigneurs de paroisse aux honneurs dans l'église*. Il a an-

noïé et publié les *Coutumes de Mantes et Meulan, de Paris et de la Marche*.

Guyot de Folleville, connu sous le nom d'évêque d'Agra, né en Bretagne, était vicaire à Dol, au commencement de la Révolution. Il se rendit à Poitiers, et se fit passer aux yeux de quelques dévots comme évêque *in partibus*. Il fut pris à Thouars par des partisans vendéens ; il fit croire ou on voulut bien croire qu'il était en effet évêque d'Agra et qu'il avait reçu une mission du pape Pie VI. Les chefs vendéens l'attachèrent à leur état-major ; il officia pontificalement ; mais l'abbé Bernier l'accusa de n'être qu'un imposteur. Après l'expédition des Vendéens vers Granville, il fut pris, conduit à Angers, et condamné à mort, 1794.

Guyot (EDME-GILLE), géographe, né à Paris, 1706-1786, directeur des postes, publia le *Dictionnaire géographique et universel des postes et du commerce*, 1754, in-4°, 1787, 2 vol. in-8°.

Guyot (JOSEPH-NICOLAS), jurisconsulte, né à Saint-Dié, 1728-1816, avocat, conseiller au bailliage de Bruyères Lorraine, vint à Paris s'occuper de la composition d'ouvrages de droit, et fut un instant juge au tribunal de cassation en 1795. Il a publié : *le Grand Vocabulaire français*, 50 vol. in-4° ; *Répertoire universel et raisonné de jurisprudence civile, criminelle, canonique et bénéficiale*, 64 vol. in-8° et 17 de supplément. Il est l'un des auteurs de l'*Encyclopédie méthodique (Jurisprudence)*, 8 vol. in-4° ; il a fait paraître, en collaboration avec plusieurs jurisconsultes : *Traité des droits, fonctions, franchises, etc., annexés en France à chaque dignité, à chaque office, etc.*, 4 vol. in-4° (ouvrage non terminé) ; *Dictionnaire raisonné des lois de la République française*, 3 vol. in-8° ; *Annales du Droit français*, 5 vol. in-8°.

Guyot de Provins, poète français de la fin du XII^e s., parcourut l'Europe en troubadour et alla même jusqu'en Palestine ; il revint vivre parmi les moines de Cluny. C'est là qu'il composa, probablement vers 1205, sous le nom de *Bible*, une satire générale des vices de la société, des princes, des évêques, des moines, des légistes, des médecins, en 2,691 vers de huit syllabes, d'un style vif et original, mais âpre et dur. Elle a été publiée dans les *Fabliaux et Contes* de Barbazan et Méon, 1808.

Guyot de Merville (MICHEL), littérateur, né à Verailles, 1696-1755, voyagea longtemps, fut libraire à la Haye, fit paraître un journal. L'*Histoire littéraire de l'Europe*, revint à Paris, où il écrivit pour Desfontaines et attaqua Voltaire. Il fit représenter plusieurs pièces au Théâtre-Italien et à la Comédie-Française : *les Mascares amoureuses*, 1736 ; *les Impromptus de l'Amour*, 1737 ; *Achille à Scyros*, 1737 ; *le Consentement forcé*, 1738, comédie bien conduite et intéressante ; *l'Apparence trompeuse*, 1744. Dénué de ressources, il alla chercher fortune en Italie, en Allemagne, en Hollande, s'adressa à Voltaire pour lui offrir la dédicace de ses œuvres, fut repoussé poliment, et se tua près de Genève. Ses *Oeuvres de Théâtre*, qui ne manquent pas de mérite, ont été recueillies en 5 vol. in-12, 1766.

Guyoul (le), riv. de France, qui est navigable à Dol, passe au Vivier et finit dans la baie de Cancale.

Guyse ou **Guise** (JACQUES DE), annaliste flamand, né à Mons, mort vers 1399, de l'ordre de Saint-François, enseigna la théologie, les mathématiques et la philosophie, et composa en latin : *Annales Hannoniæ* (Hainaut). On imprima une traduction française de cet ouvrage qui avait eu beaucoup de réputation, sous ce titre : *Illustrations de la Gaule Belgique*, 1531-1532, petit in-fol. Fortia d'Urban a publié le texte latin, avec une traduction, 1826-1838.

Guyton-Morveau (LOUIS-BERNARD), chimiste, né à Dijon, 1757-1816, fils d'un professeur de droit, avocat général au parlement de Dijon, dès 1755, publia trois volumes de *Discours* et d'*Eloges*, 1775. Mais passionné pour la physique et la chimie, il fonda des cours de chimie, de minéralogie, de médecine, et traduisit des ouvrages de Bergman, de Scheele et de Black. En 1775, il découvrit le pouvoir désinfectant du chlore. En 1782, il donna sa démission de magistrat, et proposa un plan de nomenclature méthodique pour la chimie ; puis il s'occupa du *Dictionnaire de Chimie* pour l'*Encyclopédie méthodique* et reçut de l'Académie des sciences le prix pour l'ouvrage le plus utile. Député à l'Assemblée législative, puis à la Convention, il siégea parmi les députés de la Montagne et vota la mort de Louis XVI. Il rendit de grands services, en formant le corps d'*aérostiers militaires* et en perfectionnant les procédés pour la fabri-

cation des poudres et du salpêtre. Membre du Conseil des Cinq-Cents, de 1795 à 1797, il prit part à la fondation de l'École polytechnique, dont il fut professeur et directeur. Administrateur des monnaies (1800-1814), il contribua à l'établissement du nouveau système monétaire. Il présenta un grand nombre de mémoires à l'Institut, dont il faisait partie depuis 1796 ; il a écrit dans beaucoup de journaux scientifiques ; mais on a reproché à ses recherches de ne pas avoir assez d'exactitude. Parmi ses ouvrages on cite : *Nouveau moyen de purifier une masse d'air infectée*, 1775, in-8° ; *Eléments de chimie théorique et pratique*, 1776-1777, 3 vol. in-12 ; *Mémoire sur les dénominations chimiques*, 1782 ; *Description de l'Aérostat de l'Académie de Dijon*, 1784 ; *Méthode d'une Nomenclature chimique*, avec Lavoisier, Laplace, Monge, Bertholet et Fourcroy, 1787 ; *Traité des moyens de désinfecter l'air*, 1801, in-8° ; *Rapport fait à l'Institut sur la restauration du tableau de Raphaël, connu sous le nom de la Vierge de Foligno*, 1802, in-4°, etc.

Guzerate ou **Goudjérate**, presqu'île de l'Indoustan, au N. O., entre le golfe de Katch ou Kutch au N., la mer d'Oman à l'O., le golfe de Cambaye au S. E. C'est un pays marécageux sur les côtes, montueux dans l'intérieur, fertile et malsain. — La prov. de Guzerate comprend, outre la presqu'île, une partie du continent vers le N. ; elle est habitée par des Radjepouts ; elle est divisée en plusieurs districts, relevant de la présidence de Bombay ou possédés par de petits souverains tributaires. Les v. princ. sont : Djounaghor, Pattan, Diu et Daman (aux Portugais), Ahmed-âbâd, Cambaye, Kaïrah, Rhadonpour, Barotsch, Baroda, Surate, etc. On estime la popul. à 7 millions d'hab. Cette province florissante de l'empire Mongol, conquise par les Mahrattes au XVIII^e s., a été soumise par les Anglais de 1802 à 1807.

Guzman (ALPHONSE PEREZ DE), le Bon, capitaine espagnol, né à Valladolid, 1258-1309, se distingua au service du roi de Maroc, contribua à la prise de Tarifa pour Sanche IV, roi de Castille, repoussa les Maures et leur allié, l'infant don Juan, frère de Sanche, qui l'assiégeaient ; et vit égorger, plutôt que de se rendre, son propre fils, qui était au pouvoir de l'infant. Il est la tige des Medina-Sidonia.

Guzman (DON FERNAND PEREZ DE), poète et chroniqueur espagnol, 1405-1470, a compilé et complété la *Chronique de Jean II*. Ses poésies traitent de sujets moraux et mystiques.

Guzman (LOUISE DE), reine de Portugal, fille du duc de Medina-Sidonia, épouse de Jean de Bragance, contribua beaucoup à son élévation au trône de Portugal. A sa mort, 1656, elle fut régente, gouverna avec fermeté, remit le pouvoir à son fils, Alphonse VI, 1662, et mourut dans un cloître, 1666.

Gy, ch.-l. de canton de l'arrond. et à 20 kil. E. de Gray (Haute-Saône) ; commerce considérable de vins ; 2,178 hab.

Gyalar, village de Transylvanie, a un château magnifique et les plus belles usines de fer de la province.

Gyaros (auj. *Ghioura*), l'une des Cyclades dans la mer Egée, à l'E. de Céos, servait de lieu de déportation sous les Romains. Elle est presque déserte.

Gygès, roi de Lydie, de la dynastie des Mermnades, berger du roi Candaule, suivant les traditions, trouva un anneau merveilleux qui rendait invisible ; il s'en servit pour séduire la reine et détrôner le roi. Il régna probablement de 716 à 678 avant J. C. Il envoya de riches présents au temple de Delphes, attaqua les villes grecques d'Asie Mineure, Milet, Smyrne, Colophon, Magnésie, et fut célèbre par son opulence.

Gylippe, général lacédémonien, né vers 465 av. J. C., mort vers 400, fut envoyé par Sparte au secours de Syracuse, assiégée par les Athéniens ; les battit plusieurs fois, reçut les capitulations de Nicias et de Démosthène, et fit de vains efforts pour les sauver, 414-413. Après la prise d'Athènes, 404, il fut chargé par Lysandre de rapporter à Sparte les richesses conquises ; il déroba 300 talents, fut dénoncé par un de ses esclaves, s'enfuit et mourut de faim dans son exil.

Gyllenborg (CHARLES, comte DE), homme d'Etat suédois, né à Upsal, 1679-1746, représenta Charles XII en Angleterre et le servit avec tant de zèle qu'il fut même arrêté par le gouvernement anglais, 1705-1717. Conseiller d'Etat, chancelier, il fut le chef du parti des *Chapeaux*, et fit signer une alliance avec la France.

Gyllenborg-Ehrensward (THOMASINE-CHRISTINE BUNTZEN, M^{me}), romancière danoise, 1775-1856, épousa successivement *Heiberg*, littérateur estimé, que ses opi-

nions libérales firent bannir en 1799; puis le comte *Ehrensward*, qui avait pris part à la conjuration contre Gustave III. Se cachant sous le pseudonyme de l'*Auteur d'une Histoire de chaque jour*, elle a publié des Récits, des Nouvelles, des Romans, qui ont été réunis en 12 vol. in-8°, 1849-51. Plusieurs de ses nouvelles danoises ont été traduites en français.

Gymnase ou **Palestre**, édifice où, chez les Grecs et les Romains, l'on enseignait et l'on pratiquait la gymnastique (saut, lutte, pugilat, course, jet du disque et du javelot, etc.). Les philosophes et les rhéteurs y venaient souvent converser et parler; à Athènes, le Lycée, le Cynosarge et l'Académie furent célèbres. — En Allemagne, on donne le nom de gymnases aux établissements d'instruction secondaire.

Gymnésiennes (Iles). V. BALÉARES.

Gymniques (Jeux). Les Grecs donnaient ce nom aux jeux Olympiques, Isthmiques, Pythiens et Néméens, où l'on disputait avec ardeur les prix proposés aux vainqueurs dans les divers exercices gymnastiques.

Gymnosophistes ou *philosophes nus*, nom donné par les Grecs à des philosophes indiens, comme Calanus, qui allaient tête et pieds nus.

Gyndès, riv. de l'anc. Assyrie, affl. de gauche du Tigre (auj. *Kara-Sou*). Cyrus, dit-on, irrité de ce qu'un de ses chevaux s'y fût noyé, fit creuser 360 canaux pour disperser les eaux; mais les canaux ont disparu et la rivière a repris son cours. — Riv. de l'anc. Perse, passait à Aspadana (auj. *Zayendeh-Roud*).

Gynécée (*Maison de la femme*), partie distincte de la maison, chez les anciens Grecs, réservée aux femmes et interdite aux hommes, à l'exception des plus proches parents.

Gyöngyös, v. du comitat d'Hevesch (Hongrie), à 80 kil. N. E de Pesth, au pied des monts Matra, dans un pays couvert de vignobles; 14,000 hab. Victoire des Hongrois, 3 avril 1849.

Gypsies, l'un des noms donnés aux Bohémiens.

Gyrowetz (ADALBERT), musicien compositeur de Bohême, né à Budweis, 1763-1850, étudia sous Sala à Naples, se fit applaudir à Paris et à Londres par ses symphonies, ses cantates et l'opéra de *Semiramide*. Il a écrit, pour le théâtre de Vienne, un grand nombre d'opéras qui eurent du succès.

Gysen ou **Gyzen** (PIERRE), peintre flamand, né à Anvers, 1636-1700, élève de Jean Breughel, dit *de Velours*, a composé des paysages encore recherchés.

Gythium, v. anc. et port de la Laconie (Péloponnèse), sur la côte E. du golfe de Laconie, l'une des villes des Eleuthéro-Laoniens, fut prise par les Romains, 195 av. J. C. Ses ruines sont près de *Marathonisi*; on y remarque les débris d'un théâtre.

Gyula (JULIA), ch.-l. du comitat de Bekes (Hongrie), sur le Kôrös-Blanc; ville forte; élève des bestiaux; 10,000 hab.

Gyulay, nom d'une ancienne famille magyare de Transylvanie, qui a produit plusieurs personnages distingués.

Gyulay (IGNACE, comte), né à Hermanstadt, 1763-1831, se distingua d'abord contre les Turcs, puis fut l'un des meilleurs généraux de l'Autriche dans toutes les guerres qu'elle soutint contre la France. Il devint feld-maréchal en 1813, fut ban de Croatie, d'Esclavonie et de Dalmatie, 1806-1809, puis 1815-1823, enfin gouverneur général de Bohême et président du conseil aulique de guerre, en 1830.

H

Haager-Alensteig (Maison de), ancienne famille originaire d'Autriche, où plusieurs de ses membres ont occupé de hautes fonctions dans l'administration et le gouvernement. L'un d'eux acheta, en 1499, la moitié de la ville d'Alensteig, et en ajouta le nom au sien.

Haansbergen (JEAN VAN), peintre hollandais, né à Utrecht, 1642-1705, élève habile de Poëlemburg, l'a imité de manière que l'on confond souvent leurs œuvres.

Haas (JEAN-MATTHIAS), géographe allemand, né à Augsbourg, 1684-1742, fut professeur à Wittenberg, 1720, et mérita sa réputation par ses ouvrages: *Tabula Hungariæ*, *Tabula imperii Russici et Tartariæ universæ*; *Phosphorus Historiarum*; *Historiæ universalis politicæ Idea* (cartes géographiques, tableaux chronologiques, etc.). Après sa mort, on publia un *Grand Atlas historique*, 1750, in-fol., qui est estimé.

Haas (GUILLAUME), né à Bâle, 1744-1800, graveur et fondeur, a perfectionné l'impression des cartes géographiques, en y introduisant les caractères mobiles et en inventant les interlignes proportionnelles et progressives.

Haas ou **Hase**, riv. d'Allemagne qui prend sa source près d'Osnabrück, coule dans le Hanovre et se jette, par la rive droite, dans l'Ems à Meppen. Cours de 150 kil.

Haba (la), v. d'Espagne (Estrémadure), à 65 kil. E. de Badajoz. Fabriques de toile; 3,000 hab.

Habaëuc, l'un des petits prophètes, vivait, selon les uns, vers 750 av. J. C., selon les autres, vers 600. Il ne reste de lui que trois chapitres sur les malheurs d'Israël, qui peuvent être comparés à ce qu'il y a de plus beau dans la Bible.

Habas, bourg de l'arrond. de Dax (Landes). Tissage du lin; commerce de grains; 2,038 hab.

Habeas-corpus: Quand un citoyen anglais est arrêté et conduit en prison, il a le droit de réclamer du lord chancelier ou de l'un des juges de la cour du banc du roi, un ordre ou *writ* d'élargissement qui tire son nom des deux premiers mots, *Habeas corpus*, de la formule usitée en cette circonstance. Définitivement réglé par un bill rendu en 1679, sous Charles II, ce writ a son origine dans la Grande Charte, et a toujours été l'une des plus sérieuses garanties de la liberté individuelle en Angle-

terre. Un acte du parlement peut le suspendre, et il a été suspendu de fait plusieurs fois, et tout récemment en Irlande.

Habelschwert, v. de Silésie (Prusse), sur la Neisse, à 90 kil. S. O. de Breslau. Fabriques de draps, de laines, d'eau-de-vie de grains, etc.; 3,500 hab.

Habeneck (ANTOINE-FRANÇOIS), violoniste et compositeur, né à Mézières, 1781-1849. Son père, né à Mannheim, mais musicien dans un régiment français, lui apprit de bonne heure à jouer du violon, et, dès l'âge de 10 ans, le jeune Habeneck se fit entendre en public. Venu à Paris vers 1801, et admis gratuitement au Conservatoire, il obtint, en 1804, le premier prix de violon. Un concours lui valut ensuite une place parmi les violons de l'Opéra, où il ne tarda pas à remplacer Kreutzer. Successivement chef d'orchestre aux concerts du Conservatoire, directeur de l'Opéra, puis chef de son orchestre, il fut nommé, après la révolution de juillet, premier violon de la musique du roi. On doit à Habeneck d'avoir le premier, par d'opiniâtres efforts, familiarisé le public français avec la musique de Beethoven. Chef d'orchestre jusque-là sans égal pour diriger les grandes masses instrumentales, Habeneck fut en outre un excellent professeur de violon. Comme compositeur, il n'a laissé que quelques œuvres d'un mérite secondaire.

Habert (FRANÇOIS), poète français, aujourd'hui oublié, né à Issoudun en 1520, mort vers 1562 ou 1574. Sa traduction d'Horace, des élégies et des métamorphoses d'Ovide, ainsi que ses poésies originales, furent très-populaires de son temps. Comme sa vie fut aussi malheureuse que courte, il avait coutume de s'appeler le *banni de Lyesse*.

Habert (PHILIPPE), né à Paris, 1605-1637, de la société de Conrart, fut l'un des premiers membres de l'Académie française. On n'a de lui qu'un poème imprimé, en 300 vers, *le Temple de la mort*, 1637.

Habert (GERMAIN), abbé de Saint-Léger de Cérisy, né à Paris en 1610 ou 1615, mort en 1654 ou 1655. L'un des premiers membres de l'Académie française, il fut chargé de rédiger les observations du docte corps sur la versification du *Cid*, qu'il aimait d'ailleurs, et défendait ouvertement. Une première rédaction ayant été jugée trop sèche par Richelieu, il en fit une seconde qui,

trouvée trop fleurie, fut remplacée par une troisième que dut faire Chapelain.

Habesch, nom donné par les Arabes à l'Abyssinie. V. ABYSSINIE.

Habila, petite île de la Méditerranée, sur la côte de l'Algérie, à 26 kil. S. O. du cap Falcon.

Habrah, riv. d'Algérie, dans la prov. d'Oran, qui arrose la plaine fertile de l'Habrah, reçoit le Sig, et prend dès lors le nom de Mactah.

Habsal ou **Hapsal**, v. de l'Esthonie (Russie d'Europe), à 90 kil. S. O. de Revel. Port de commerce, export. de blé, lin, cire; 1,500 hab. La ville, fondée en 1279, est aux Russes depuis 1710.

Habsbourg (de *Habitschburg*, château des alentours), château de la Suisse (Argovie), bâti en 1096, fut le berceau de la famille de ce nom. Il est à 12 kil. N. E. d'Aarau, sur la riv. droite de l'Aar.

Habsbourg (Maison de), l'une des plus anciennes de l'Allemagne, qui remonte peut-être à Ethico I^{er}, duc d'Alsace, au VII^e s.; mais certainement à *Gontran* le Riche, comte d'Alsace, vers 950. Elle se partagea, 1253, en deux branches: l'aînée, *Habsbourg-Habsbourg*, eut pour chef Albert IV, dont le fils, Rodolphe, devint empereur. Cette branche se confondit avec la maison de Lorraine par le mariage de Marie-Thérèse, dernière héritière de la maison de Habsbourg, avec François de Lorraine, 1736; elle forma la grande maison de *Habsbourg-Lorraine*, qui occupe encore aujourd'hui le trône impérial d'Autriche (V. *Autriche* et *Rodolphe*). La branche cadette, qui descend de Rodolphe III, oncle de l'empereur Rodolphe, se subdivisa, à sa mort, en deux rameaux: *Habsbourg-Laufenbourg*, qui finit en 1408, et *Habsbourg-Kybourg*, en 1415.

Habsheim, ch.-l. de canton de l'arr. et à 23 kil. N. E. d'Altkirch (H^{ie}-Alsace), sur le chemin de fer de Strasbourg à Bâle. Vins et kirschwasser; 2,073 hab.

Haçan. V. HASSAN.

Haeldama, nom hébreu d'un champ voisin de Jérusalem, servant de sépulture aux étrangers, et acheté avec l'argent que Judas reçut pour livrer Jésus, et qu'il rendit; de là ce nom, qui signifie *champ du sang*.

Hache d'armes, ancienne arme offensive qui ressemble beaucoup à la hache d'abordage actuelle. Elle avait d'un côté un tranchant, et à l'opposé un marteau, ou une douille se terminant en pointe, ou encore un dard droit, crochu ou en croissant.

Hachée ou **Harnesear**, peine infamante qui consistait, au moyen âge, en Allemagne surtout, à porter une selle ou un chien.

Hachem. V. HESCHAM.

Hachette (JEANNE), surnommée l'Héroïne de Beauvais, et célèbre par la part qu'elle prit, en 1472, à la défense de cette ville, assiégée par les troupes de Charles le Téméraire. Elle les repoussa, et, en mémoire de cette action, Louis XI voulut qu'à la procession, qui se faisait chaque année le jour anniversaire de la levée du siège, les femmes précédassent les hommes. Comines, qui rend compte du siège, ne fait aucune mention de Jeanne Hachette, dont quelques historiens contestent même l'existence. Son vrai nom est incertain: les uns disent qu'elle s'appelait *Fouquet* ou *Fourquet*, les autres *Lainé*. Son surnom lui fut donné à cause de la petite hache dont elle était armée. En 1851, la ville de Beauvais lui a érigé une statue; elle conserve l'étendard que Jeanne aurait, suivant la tradition, enlevé aux Bourguignons.

Hachette (JEAN-NICOLAS-PIERRE), géomètre, né à Mézières, 1769-1854. Il débuta par être professeur d'hydrographie à Collioure et à Port-Vendres; puis vint à Paris, en 1794, organiser, sous Monge, l'enseignement de la géométrie à l'École polytechnique. Il fit partie de la commission scientifique que Bonaparte emmena en Egypte, et à son retour, en 1800, il reprit son enseignement à l'École polytechnique. En 1818, le gouvernement ne voulut pas sanctionner son élection à l'Académie des sciences; ce ne fut qu'après la révolution de 1830, que les portes lui en furent ouvertes. Hachette a publié un assez grand nombre d'ouvrages scientifiques qui, malgré leur mérite, ne sauraient avoir aujourd'hui l'intérêt qu'ils eurent à leur apparition: *Géométrie descriptive*; *Traité élémentaire des machines*; *Application de la géométrie descriptive*, etc.; *Correspondance sur l'École polytechnique*, 3 vol. in-8°, 1804-1816, etc.

Hachette (LOUIS-CHRISTOPHE-FRANÇOIS), éditeur français, né à Reithel (Ardennes), 1800-1865. Ancien élève de l'École normale, il fonda, en 1825, une librairie qui, après la révolution de Juillet, prit un grand développement; elle est aujourd'hui un des plus considérables

établissements de ce genre. Les publications scientifiques et littéraires qu'on doit à M. Hachette sont nombreuses. Un grand nombre ont l'enseignement pour objet. Parmi les autres, nous citerons la collection intitulée les *Grands écrivains de la France*, qui, malheureusement, est encore loin d'être achevée. M. Hachette a été, en 1848, un des principaux fondateurs du comptoir d'escompte.

Hachich. On appelle ainsi, de l'arabe *hachcha* (devenir sec), une préparation faite avec des feuilles de chénevis séchées. Fumé ou mâché, le hachich produit une violente surexcitation nerveuse. Le funeste usage de cette préparation est fort répandu dans l'Inde, la Perse, l'Égypte, la Syrie, l'Algérie, etc. Du mot *hachchâchin* (mangeur de hachich), donné, au temps des croisades, à certains brigands orientaux, est venu le mot *assassin*.

Maeken ou **Maggen**, mont. de Suisse (Schwytz), dont le plus haut sommet atteint 1,950 m.

Mackert (PHILIPPE), peintre allemand, né à Prenzlau (Prusse), 1737-1807, étudia à Paris, à Rome, et fit, surtout pour Catherine II, des *Marines* remarquables qui sont à Saint-Pétersbourg. Il se négligea à mesure qu'il acquit de la réputation.

Mackney, bourg à 6 kil. N. E. de Londres, dont il est un des faubourgs. Il renferme les plus belles pépinières de l'Angleterre; 52,000 hab.

Maddington, ch.-l. du comté de ce nom, en Écosse, sur la rive gauche de la Tyne et sur le chemin de fer du Nord, à 28 kil. N. E. d'Édimbourg. C'est le principal marché de l'Écosse pour les grains; 9,000 hab. Le comté de MADDINGTON ou EAST-LOTHIAN, au Sud de l'Écosse, en contient 37,000. L'une de ses principales industries est l'élevé des moutons. Les monts Lammermoor, au S. de la Tyne, sont situés dans ce comté. Il y a des mines de fer, de plomb, de houille.

Madeln, petit pays du Hanovre (Prusse), dont le sol est au-dessous du niveau de la mer. Situé à l'embouchure de l'Elbe (arrondissement de Stade), il est remarquable par les magnifiques bestiaux qu'on y élève; ch.-l. *Ottendorf*; il a 20,000 hab.

Madersleben, v. forte du duché et à 80 kil. N. de Slesvig; petit port sur le golfe de ce nom, formé par le Petit-Belt. Commerce de grains, d'eau-de-vie de grains, de fromage; 6,500 hab.

Hadji ou *pèlerin*, nom arabe donné aux musulmans qui ont fait le pèlerinage de la Mecque, Médine ou Jérusalem.

Hadji-Ahmed, dernier bey de Constantine. Après la prise de cette ville par les Français, Hadji-Ahmed, à la tête des tribus qui lui étaient restées fidèles, tint encore quelque temps la campagne. Mais, en 1847, il se rendit aux Français et vint habiter Alger, où il mourut le 30 août 1851.

Hadji-khalfah, autrement *Kalib-Tschélébi*, savant turc, né à Constantinople vers 1600, mort en 1658, premier secrétaire et trésorier d'Amurat IV. On a de lui plusieurs ouvrages, dont le plus important, sorte de *Biographie* et de *Bibliographie* orientale, a été publié en 4 vol. in-4°, par Flügel, Leipzig, 1845. Citons encore: *les Successions* ou *Grande histoire*, depuis la création jusqu'en 1655; *la Table des Histoires*, ou chronologie; une *Histoire de l'empire ottoman*, de 1591 à 1658, etc.

Hadjipour, v. de l'Hindoustan anglais (Bengale), sur le Gange, à 9 kil. N. de Patna, fondée en 1550.

Hadley (JOHN), astronome anglais du XVIII^e s., inventeur de l'*octant*, instrument qui sert aux marins pour observer la hauteur et la distance des astres malgré le mouvement du vaisseau. Il a été vice-président de la Société royale de Londres.

Hadol, bourg de l'arr. d'Épinal (Vosges). Grains, fourrages; 3,097 hab.

Hadot (MARIE-ADÉLAÏDE **Richard**, veuve **Barthélemy**), auteur dramatique et romancière, 1769-1821, plus célèbre par le nombre de ses productions que par leur valeur littéraire. Outre ses mélodrames, elle a publié beaucoup de romans, maintenant oubliés, dans les premières années du siècle.

Hadramaout, contrée de l'Arabie, sur les bords du golfe d'Oman. On l'appelle *Hadramaout* à l'O., *Mahrah* au centre, *Cheher* à l'E. La côte est basse et sablonneuse; il y a quelques cantons cultivés dans la région montagneuse. Les v. princ. sont: Makalla et Dafar. On y fait commerce d'esclaves et on exporte de la gomme, des peaux, du séné.

Haen (ANTOINE **van**), médecin hollandais, né à la Haye, 1704-1776, élève de Boerhaave, devint, à Vienne, premier médecin de Marie-Thérèse. Il fut surtout bon

observateur. On a de lui : *Historia anatomico-medica morbi miri incurabilis*; *De Colica Pictorum*, ouvrage encore estimé, etc.

Hæberlin (FRANÇOIS-DOMINIQUE), historien et jurisconsulte allemand, né près d'Ulm, 1720-1787, professeur à Helmstædt, conseiller du duc de Brunswick, a publié de savants ouvrages : *Essai d'une histoire politique du XVIII^e siècle*, 11 vol. in-8°; *Documents sur la république de Gènes*; *Essai d'une histoire pragmatique de l'empire germanique*; *Histoire universelle*, 12 vol. in-8°; *Histoire de l'empire germanique depuis la guerre de Smalkalde*, 20 vol., avec continuation, etc.

Hændel (GEORGES-FRÉDÉRIC), né à Halle, 1684-1759, compositeur de musique célèbre, et que l'Angleterre, où il a passé la plus grande partie de sa vie, réclame comme sien. Son talent pour la composition se révéla dès ses plus jeunes années : à 10 ans, il écrivait déjà des motets. Successivement, ou tout à la fois, maître de chapelle, professeur, directeur de spectacle, organiste, chef d'orchestre, il trouva, au milieu de ses nombreuses occupations, le temps d'écrire un grand nombre d'œuvres, presque toutes très-remarquables : opéras, musique d'église et de chambre, oratorios. Il devint aveugle à 51 ans, et fut enterré à Westminster. Ses plus beaux opéras sont : *Almira*, *Néron*, *Renaud*, *Rhadamiste*, *Prométhée*, *Rodelinde*, *Alessandro*, etc. On estime surtout les oratorios, *Athalie*, *Saül*, *le Messie*, *Samson*, *Judas Machabée*, *Jephté*, *Moïse en Egypte*, etc.

Haff, mot allemand (*golfe, port*), d'où *Havre*, *Kurische-Haff*, etc.

Hafiz (MOHAMMED), poète lyrique persan, né à Schiraz vers 1520, vivait sous les princes Modhafériens. Surnommé *l'Anacréon de la Perse*, il a chanté l'amour, le vin et les plaisirs. Quelques docteurs, à sa mort, voulaient qu'on le jetât dans une fosse particulière, en haine de la licence qui éclate dans plusieurs de ses compositions ; mais cette opinion ne prévalut pas et on lui fit de magnifiques funérailles. Kerim-Khan lui érigea un superbe tombeau à Schiraz, où il mourut en 1591. Le seul ouvrage de Hafiz est un *Divan* ou recueil de poésies détachées, remarquables par l'harmonie et la pureté du style, par l'imagination lyrique et brillante de l'auteur. Il a été souvent imprimé, et dernièrement par M. Brockhaus, 1854-57, Leipzig. Herbin a traduit en français, en 1806, in-12, quelques-unes de ses odes ou *ghazels* et donné une notice sur l'auteur. De Hammer a publié à Tübingen, en 1812-1815, une traduction de ses œuvres, 2 vol. in-8°; elle a été réimprimée en 1840.

Haffner (JEAN-HENRI), peintre italien, né à Bologne, 1640-1702, a décoré de ses fresques des palais et des églises à Rome, à Gènes, à Savone et surtout à Modène et à Bologne.

Haga (comte de), nom que Gustave III, quand il vint en France, en 1784, emprunta à un château qu'il avait fait bâtir sur les bords de la Malara, près de Stockholm.

Hagedorn (FRÉDÉRIC de), poète allemand, né à Hambourg, 1708-1754. Ses œuvres complètes, poèmes didactiques, fables, contes, etc., ont été publiées à Hambourg, en 5 vol. in-8°. Quelques fragments ont été traduits en français dans le *Choix de poésies allemandes*, de Huber, Leipzig, 1766, in-8°.

Hagedorn (CHRISTIAN-LOUIS de), frère du précédent, né à Hambourg, 1712-1780, directeur des Académies des beaux-arts de Dresde et de Leipzig. Ses *Réflexions sur la peinture*, Leipzig, 1862, 2 vol. in-8°, passent pour un ouvrage classique.

Hagen, v. de la Westphalie (Prusse), dans l'arrond. d'Arensberg. Grande industrie du fer ; 6,000 hab.

Hagen (FRÉDÉRIC-HENRI, von der), philosophe allemand, né à Schmiedeberg (Prusse), 1780-1856, fut professeur distingué à l'université de Berlin, et a popularisé par de nombreux ouvrages l'étude de l'ancienne littérature allemande. Citons ses travaux sur les *Nibelungen* et l'*Edda*; *Romans héroïques des pays du Nord*; *Mythes et poèmes du Nord en danois*; *Traditions héroïques anciennes de l'Allemagne et du Nord*; *Monuments du moyen âge*; les *Minnesinger*, recueil en 5 vol.; des *Formes primitives de la légende de Faust*; *Cent anciens contes allemands*, 3 vol.; *Tableaux de la vie et de la poésie chevaleresques*; *Livre des exploits de quelques héros*, 2 vol.; *Mille et une Nuits*; *Anciennes poésies allemandes du moyen âge*; *Éléments d'une histoire littéraire de la poésie allemande jusqu'au XVI^e siècle*.

Hagenbach (PIERRE, sire de), favori de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Nommé en 1469 gou-

verneur des comtés de Ferrette, de Sundgau, de Brisgau et d'Alsace, il fut pendu à Brisach, en 1474, par les habitants révoltés contre ses exactions.

Hagetmau, ch.-l. de cant. (Landes) dans l'arrond. et à 12 kil. de Saint-Sever. Anc. cap. de la Chalosse. Ruines d'un château des Grammont. Bons vins ; 3,098 h.

Haggen. V. HACKEN.

Hagno, nourrice de Jupiter, nymphe d'Arcadie. Elle avait une fontaine sur le mont Lycée et on l'invoquait en temps de sécheresse.

Hagnon, général athénien, fils de Nicias, fondateur de la colonie athénienne d'Amphipolis, 437 av. J. C. Il a été peut-être le père de Thérémène.

Hague (La). V. HOGUE (La).

Haguenau (*Haguen-au*, haie de bruyères), v. forte, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 28 kil. N. de Strasbourg (B^e-Alsace), sur la Moder. L'église byzantine de Saint-Georges et celle de Saint-Nicolas, du XIII^e siècle, méritent l'attention des étrangers. Commerce et industrie; faïence, poterie, draps, savons, calicots, garance, houblon, 11,427 hab. Cette ville doit son origine à un château que fit construire, en 1005, un comte de Hohenstaufen et qui fut fréquemment la résidence des empereurs de cette maison. Haguenau fit partie de la ligue des villes libres de l'Alsace et en devint même, en 1554, la capitale. Elle avait un hôtel des monnaies. Les Suédois la prirent en 1652, les Autrichiens en 1705. Ceux-ci, réunis aux Prussiens, furent battus sous ses murs, en 1793, par une armée française.

Hahn (SIMON-FRÉDÉRIC), historien allemand, né à Klosterbergen, près de Magdebourg, 1692-1729, professeur d'histoire à Helmstædt, bibliothécaire à Hanovre. Son *Histoire du droit public et des empereurs*, depuis Charlemagne jusqu'à Guillaume de Hollande, a été imprimée à Halle, 1721-1724, en 4 vol. in-4°.

Hahn (LOUIS-PHILIPPE), poète tragique allemand, né à Trippstadt (Palatinat), 1746-1787. La *Rébellion de Pise*, et *Robert de Hohneck*, sont les plus remarquables de ses tragédies, qui se recommandent plus par la hardiesse des idées et l'énergie du style que par tout autre mérite.

Hahnemann (SAMUEL-CHRÉTIEN-FRÉDÉRIC), médecin allemand, né à Meissen, en 1755, mort à Paris le 2 juillet 1843. Il s'était déjà fait connaître par la découverte du précipité nommé *mercure soluble d'Hahnemann*, lorsque, posant en principe que les substances qui produisent sur l'homme bien portant les symptômes d'une maladie, sont les meilleurs spécifiques pour la guérir, il fonda une nouvelle méthode curative qu'il appela *homœopathique*, des mots grecs *ὁμοίον*, semblable, et *πάθος*, mal. Il commença par en faire l'expérience sur lui-même; puis l'appliqua, en 1794, à l'hospice de Georgenthal, près de Gotha, par doses *infinitésimales*, persuadé qu'il était que les médicaments agissent en raison inverse de leurs doses. Ce ne fut qu'en 1835 qu'il vint se fixer à Paris, pour y pratiquer sa méthode qui n'y était encore connue que par un petit nombre d'adeptes. On a de lui plusieurs ouvrages dont les plus importants sont : *Exposition de la doctrine médicale homœopathique ou Organon de l'art de guérir*, trad. par M. Jourdan, 1 vol. in-8°, 1832, 1854 et 1845; et *Doctrine et traitement homœopathique des maladies chroniques*, également trad. par M. Jourdan, 3 vol. in-8°, 1832 et 1846.

Haïderabad ou **Hyderabad** (ville du Lion), capit. du royaume de Nizam, dans le Dekhan septentrional (Hindoustan), et ch.-l. de la prov. qui porte son nom. Elle est située, par 17° 15' lat. N. et 76° 9' long. E., sur la rive dr. du Moussy, affl. de la Kistna, à 310 kil. N. O. de Madras, et compte 200,000 hab. Poteries dont les formes et la couleur sont d'un goût remarquable; siège d'un vicariat apostolique. — La prov. d'Haïderabad, anc. *royaume de Golconde* sous la domination musulmane aux XV^e et XVI^e s., limitée par le Beyder au N., le Bedjapour à l'O., le Balaghat et les Circars au S., le Gandouana à l'E., est arrosée par la Kistna et le Godavery. Les vallées en sont fertiles. Conquise par les mahométans au XV^e s., par Aureng-Zeb, en 1657, elle fut démembrée en 1800 par les Anglais, qui tiennent garnison dans le chef-lieu.

Haïderabad, v. de l'Hindoustan anglais, fut jadis la capit. d'une principauté du Sindhy qui portait son nom; par 25° 22' lat. N., 66° 15' long. E. Fabriques d'armes renommées; 20,000 hab. — La principauté est au pouvoir des Anglais depuis 1845.

Haïder-Ali ou **Hyder-Ali**, sultan des Indes, qui, arabe d'origine, prétendait descendre de Mahomet. Né en 1718, près de Kolar (royaume de Mysore), mort en 1782,

il s'éleva au trône par ses propres efforts. Devenu premier ministre du radjah de Mysore, il se révolta en 1761 et prit sa place. Il conquiert, avec l'appui des Français, les côtes de Malabar et de Calicut, ainsi que les Maldives, et prit le titre de *roi des îles de la mer des Indes*. Il fit aux Anglais une guerre incessante dont ceux-ci se vengèrent en cherchant à dépouiller ses fils, Tippoo-Saïb et Kérym-Saïb, des Etats qu'il leur avait laissés.

Haig, l'un de ceux qui travaillèrent, disent les traditions, à construire la tour de Babel. Les Arméniens, le regardant comme le fondateur de leur nation, se sont appelés jusqu'à présent *Haï* ou *Haïk*, et donnent à leur pays le nom d'*Haïasdan*. Il mourut à l'âge biblique de 400 ans.

Haillan (BERNARD DE GIRARD, seigneur du), historien, né à Bordeaux, 1535-1610, vint à la cour en 1555, abjura le calvinisme, fut secrétaire de François de Noailles, ambassadeur en Angleterre et à Venise, se fit connaître comme poète et comme historien, et fut nommé historiographe de France par Charles IX, en 1571, puis généalogiste de l'ordre du Saint-Esprit par Henri III. Il était plein de vanité, mais non pas sans mérite; il est le premier écrivain français qui ait composé un corps d'histoire nationale; s'il a adopté beaucoup de fables, il a rejeté beaucoup de traditions alors généralement reçues. Parmi ses nombreux ouvrages on peut citer : *Regum Gallorum Icones, a Faramundo usque ad Franciscum II regem*, 1559, in-8°; *De l'état et succès des affaires de France, en 4 livres*, 1570, dédié à Charles IX et souvent retouché; *Hist. sommaire des comtes et ducs d'Anjou, de Bourbonnais et d'Auvergne; Hist. générale des rois de France*, 1576, in-fol.; dans plusieurs éditions il a augmenté cet ouvrage qui va jusqu'à Louis XI; l'édition de 1627 a 2 vol in-fol.; *Discours sur les causes de l'extrême cherté qui est aujourd'hui en France*, 1574, etc.

Haï-Nan, île de la mer de Chine, dépendant de la prov. de Canton (Chine), découverte et soumise par l'empereur Vou-Ti, vers l'an 108 avant J. C. Le canal de Khoung-Tcheou, ou d'Haï-Nan, large de 17 kil., la sépare du continent chinois; 1,000,000 d'hab., dont une partie seulement obéit aux lois du Céleste Empire; les autres vivent dans l'intérieur à l'état sauvage. Elle a 260 kil. sur 130. Climat chaud, belles forêts, sol fertile dans l'O. Or, perles, salines, commerce d'anis, de canelle, de bambous, de sucre, etc.; ch.-l. *Khoung-Tcheou*, sur la côte N.

Hainaut, *Hene-Gouwen* (district de la Haine), en flamand, *Hanagavensis Comitatus*, en latin; province du roy. de Belgique, au S., bornée à l'E. par celle de Namur, au N. par le Brabant méridional et la Flandre orientale, à l'O. par la Flandre occidentale, au S. par la France. Superf. 372,480 hect.; pop. 884,000 hab. Ch.-l. Mons. V. princ.: Ath, Charleroi, Tournai, Binche, Soignies, Thuin. L'Escaut et ses affl., la Haine, la Dendre, la Sambre et le canal de Mons, en arrosent le sol, qui est montagneux au S. E., fertile partout ailleurs. Céréales, plantes oléagineuses, houblon; houille, mines de fer. Industrie: métallurgie, brasseries, faïenceries, verreries; toiles, lainages, dentelles; bons chevaux. — Habité d'abord par les Nerviens, le Hainaut fut un comté héréditaire au ix^e s., fut réuni à la Flandre en 1191, en fut séparé au xiii^e s. et revint en 1433 à la maison de Bourgogne, lorsque le duc Philippe le Bon força la comtesse Jacqueline à le lui abandonner, changeant autant de fois de maîtres. En 1659 et en 1678, la France en obtint la partie méridionale qui devint le *Hainaut français*, comprenant Valenciennes, Condé, Maubeuge, Le Quesnoy, Landrecies, Avesnes, Chinay, Mariembourg, Givet, Charlemont, Philippeville. En 1793, elle s'empara du reste, qui forma le départ. de *Jemmapes*, mais qu'elle dut rendre aux Pays-Bas en 1814, et que ceux-ci à leur tour laissèrent à la Belgique, après la révolution de septembre 1830. Le Hainaut a été le théâtre de nombreuses batailles: Fleurus, Fontenoy, Jemmapes, Leuze, Senef, Pont-à-Chin, etc.

Hainaut (JEANNE, comtesse de), fille de Baudouin, comte de Flandre et empereur de Constantinople, mariée en 1211 à Fernand, fils du roi de Portugal, Sanche I^{er}. Fernand ayant été fait prisonnier à la bataille de Bouvines, 1214, et enfermé dans la tour du Louvre, Jeanne gouverna seule la Flandre. A la mort de son mari elle épousa, en 1237, Thomas, comte de Savoie, et mourut vers 1244. Un homme, qui prétendait être Baudouin, échappé des fers des Bulgares, fut pendu à Lille par les ordres de Jeanne, qu'on accusa de parricide, 1226.

Hainburg ou **Haimburg**, v. de l'Autriche au

dessous de l'Ens, sur la rive droite du Danube, à 50 kil. S. E. de Vienne. C'est une ville ancienne, d'un aspect riant, qui jadis a joué un rôle important; 4,000 hab.

Haine, riv. qui se jette dans l'Escaut, à Condé, après un parcours de 80 kil. en Belgique et en France. Elle arrose Mons, Jemmapes, Quarégnon, Saint-Ghislain. Affl.: la Trouille et la Honnelle.

Hainichen, petite ville de Saxe, à 16 kil. N. O. de Freiberg, où naquit Gellert; 3,500 hab. Draps, toiles, cotons.

Haïti ou **Saint-Domingue**, l'une des grandes Antilles, dans l'Océan Atlantique, à l'entrée du golfe du Mexique, entre 17°45' et 19°58' de lat. N., 70°45' et 76°55' de long. O. C'est, après Cuba, la plus considérable par son étendue. Superf.: 79,000 kil. carrés; longueur de l'E. à l'O. environ 550 kil.; largeur du N. au S., variant de 237 kil. à 27. Quatre chaînes de montagnes la traversent de l'E. à l'O.; le point culminant est le pic de Cibao, dans le N. E., qui s'élève à 2,622 mètres. Parmi ses nombreux cours d'eau, il faut citer l'Artibonite, la Youna, le grand Yaque, la Neyva, l'Ozama, rivières en grande partie navigables. Les côtes sont très-découpées et forment à l'O. le golfe de la Gonave, entre deux presqu'îles terminées, celle du N. par le cap à Foux, celle du S. par le cap Tiburon; au N. E. la presqu'île de Samana forme la baie remarquable de ce nom. Les îles de la Gonave, de la Tortue, de Saona, dépendent d'Haïti. Climat très-chaud et malsain, mais que tempèrent les vents alizés, l'abondance des pluies, l'égalité presque complète des jours et des nuits. Végétation continue, quoique la différence des saisons s'y fasse un peu sentir. Son sol fertile peut produire en abondance le café, la canne à sucre, le coton, le tabac, les fruits, les légumes. Magnifiques forêts de bois d'acajou, de campêche et autres; mines d'argent, d'or, de cuivre, de mercure, de sel gemme, etc. Les bœufs, les porcs, les moutons, les cabris y abondent; mais la terre est maintenant en friche presque partout; la population ne s'occupe que de la culture du café et du coton; elle achète ses vivres aux Etats-Unis; la partie espagnole ne produit presque que du tabac. Villes principales: *Port-au-Prince*, capit.; Jérémie, Les Cayes, Jacmel, Santo-Domingo, Port-à-Plata, Cap-Haïtien, les Gonaïves, toutes sur les bords de la mer et munies d'un port. La population d'Haïti, presque exclusivement composée d'hommes de couleur, s'élève à environ 570,000 hab., dont 500,000 nègres et 70,000 mulâtres, qui parlent un français altéré. — La population officielle est de 800,000 habitants en 1867, mais il y a exagération. Le catholicisme est la religion des nègres d'Haïti. — L'île fut découverte en 1492, par Christophe Colomb, qui substitua à son nom caraïbe de *Haïti* (montueuse) celui de *Hispaniola*, petite Espagne. Santo-Domingo fut fondée et acquit rapidement une grande prospérité. Mais la guerre ayant éclaté entre les Espagnols et les naturels, ceux-ci furent presque entièrement détruits. Vers 1664, la France s'empara de la partie O., que des flibustiers ou des boucaniers avaient occupée depuis 1640, et y créa un établissement que l'Espagne reconnut en 1697, et qui éclipsa bientôt l'ancienne prospérité de Santo-Domingo. En 1789, la colonie française comptait 600,000 hab., dont 500,000 esclaves, tandis que la colonie espagnole ne comptait que 125,000 âmes. Une terrible insurrection éclata dans toute l'île, en 1791, au nom de l'égalité des races, et tous les colons que les esclaves purent atteindre furent massacrés. En 1793, des agents envoyés par la France proclamèrent l'abolition de l'esclavage, et les colons appelèrent les Anglais et les Espagnols qui envahirent une partie de l'île; mais bientôt les Espagnols se retirèrent après avoir cédé leur colonie à la France par le traité de Bâle en 1795, et les Anglais furent chassés par Toussaint-Louverture, qui, après avoir servi l'Espagne, se mit d'abord à la solde de la France, puis proclama l'indépendance de l'île, dont il voulait devenir le souverain. Une expédition de 30,000 hommes, commandée par le général Leclerc, beau-frère du premier consul Bonaparte, partit en 1802 pour aller reconquérir la colonie et y rétablir l'esclavage. Arrivé à Haïti, Leclerc fit arrêter Toussaint et l'envoya prisonnier en France. Mais les nègres se révoltèrent en masse, sous la conduite de Dessalines et de Pétion; Leclerc mourut, et son armée, décimée par les maladies et les combats, fut obligée d'évacuer la partie occidentale. L'île reprit alors son ancien nom de Haïti, et Dessalines se donna le titre d'empereur; mais il fut assassiné deux ans après, et la guerre civile déchira cet embryon d'empire qui se divisa en deux Etats. Une république au N., avec Pétion pour prési-

dent; une monarchie au S., avec Christophe pour souverain. En 1809, les Français, qui s'étaient maintenus jusque-là dans la partie orientale, furent forcés de l'évacuer. En 1820 et 1822, Boyer, successeur de Pétion, réunit l'île entière en un seul état. En 1825, la France reconnut la république haïtienne, moyennant une indemnité de 150 millions qui fut réduite à 90 millions, en 1838. Boyer fut renversé, en 1843. Presque à la même époque, l'Est se sépara de nouveau du reste de l'île et prit, sous la présidence de Santana, le nom de *république Dominicaine*. Dans le N., après une succession de présidents, Soulouque, en 1849, se fit proclamer empereur, sous le nom de Faustin I^{er}. Mais le 15 janvier 1859, il abdiqua devant une insurrection militaire, et quitta Haïti où la république fut rétablie sans effusion de sang, et Geffrard, homme de couleur, fut nommé président. L'île a été de nouveau troublée, et Geffrard forcé de se retirer. Une constitution républicaine vient d'être votée, 1867. L'*Histoire d'Haïti* a été écrite par Madiou, 1847, et par Beaubrun Ardouin, 1860. V. DOMINGO-SANTO.

Haitien. V. CAP-HAITIEN.

Hakkert (JEAN), peintre hollandais, né à Amsterdam, vers 1640, a peint le paysage avec un grand talent; il a emprunté ses sujets à la Suisse et à l'Allemagne méridionale; Adrien van den Velde, son ami, a peint presque tous les personnages de ses paysages.

Hakluyt (RICHARD), écrivain anglais et professeur d'histoire navale, né vers 1553, à Eyton (Herefordshire), m. en 1616, très-estimé pour ses vastes connaissances en géographie. Son nom a été donné à une île, à un cap et à une rivière. Son ouvrage : *Les principales navigations et les principaux voyages et trafics de la nation anglaise*, a été imprimé à Londres, en 1589, 1598, 1599, 1603, 3 vol. in-fol., et 1809, 5 vol. in-4^e.

Hakodadi, v. du Japon, au S. de l'île d'Yéso, avec un bon port sur la rive N. du détroit de Sangar, que des traités ont ouvert aux navires des Etats-Unis en 1854, de l'Angleterre et de la Russie en 1855, de la Hollande en 1857, et de la France en 1858; 16,000 hab.

Halberstadt, v. de la Saxe prussienne, sur l'Holzeme, dans la régence et à 50 kil. S. O. de Magdebourg, par 51°54'6" lat. N. et 8°43' long. E. Ch.-l. de cercle, cour d'appel, gymnase, école normale, institut des sourds-muets; société littéraire, bibliothèque, collections scientifiques; 25,000 hab. Remarquable par un grand nombre de maisons gothiques, sa belle cathédrale de Saint-Etienne, du xiii^e siècle, l'église byzantine de Notre-Dame du xi^e, le vieux château, l'hôtel de ville, etc. — Draps, lainages, bougies, gants, etc. Les plus belles parties des montagnes du Harz sont dans son voisinage. — Fondée du temps de Charlemagne, érigée en évêché, en 814, sécularisée lors de la paix de Westphalie et cédée à l'électeur de Brandebourg, cette ville eut beaucoup à souffrir pendant la guerre de Sept Ans. Elle fit partie du royaume de Westphalie en 1807.

Haldat du Lys (De), physicien, né à Bourmont (Lorraine), 1770-1852. Ses nombreux ouvrages le firent nommer, en 1841, correspondant de l'Institut. La famille De Haldat fut autorisée à ajouter à son nom celui *Du Lys*, en s'alliant à une descendante de Jean du Lys, frère de Jeanne d'Arc.

Haldensleben (Alt-), v. de la Saxe prussienne, à 18 kil. N. O. de Magdebourg. Etablissements agricoles et industriels.

Haldensleben (Neu-), v. de Prusse, à 20 kil. N. O. de Magdebourg, sur l'Ohre. Distilleries d'eau-de-vie, savonneries, tanneries; 5,000 hab.

Hale (Sir MATTHEW), jurisconsulte anglais, né dans le comté de Gloucester, 1609-1676, d'abord avocat distingué, défendit la plupart des royalistes, Strafford, Laud, Charles I^{er}, Hamilton, Holland, Capel, etc.; ce qui ne l'empêcha pas de signer le *covenant* et de servir la république et Cromwell. Après la Restauration, il devint premier baron de l'échiquier, puis fut nommé lord-chief justice du Banc du Roi, en 1671. Il n'a publié que *London Liberty*, 1650; mais après sa mort on a fait paraître des ouvrages estimés sur le droit; *Historia Placitorum Coronæ*, 1739, 2 vol. in-fol.; puis des opuscules de philosophie religieuse et morale, 1805, 2 vol. in-8^e.

Hales (ETIENNE), naturaliste, physicien, chanoine de Windsor, membre de la Société roy. de Londres, né en 1677, à Beckesbourg (Kent), m. en 1761. Ses écrits, ses expériences, ses inventions, lui valurent une réputation européenne. Buffon, en 1735, traduisit sa *Statique des végétaux*, Sauvage, sa *Statique des animaux*; son mémoire sur la manière de dissoudre la pierre dans la vessie et dans les reins obtint, en 1759, la médaille d'or

de Copley. Les appareils qu'il a imaginés pour mesurer la force ascensionnelle de la sève, pour recueillir les gaz qui se dégagent dans certaines distillations, pour renouveler l'air dans les hôpitaux, les prisons, les vaisseaux, etc., témoignent d'un génie essentiellement pratique. On lui doit encore *l'Art de rendre potable l'eau de mer*.

Hales, V. ALEXANDRE DE HALES.

Hales (THOMAS), connu sous le nom de *Dhèle*, auteur dramatique anglais, né dans le comté de Gloucester, vers 1740, vint en France, vers 1770, et, pour se procurer des ressources, travailla pour le théâtre. Il écrivit des comédies, bien composées, et d'un dialogue naturel, vrai et rapide : *le Jugement de Midas*, *l'Amant jaloux*, *les Evénements imprévus*, *Gilles ravisseur*, etc.

Hales (JOHN), né dans le comté de Kent, mort en 1556; juge sous Henri VIII et Edouard VI. Après avoir embrassé la réforme anglicane, il refusa de retourner au catholicisme, sous Marie; jeté en prison, il céda et fut rendu à la liberté. Mais il éprouva un tel regret de cet acte de faiblesse, qu'il essaya d'abord de se tuer d'un coup de couteau et finit par se noyer.

Hales-Owen, v. industrielle d'Angleterre (Shropshire), à 12 kil. S. O. de Birmingham, sur la Stour. Ruines d'une abbaye, belle église normande, ouvrages de serrurerie; 12,000 hab.

Halesus, riv. de l'anc. Asie Mineure (Ionie). — Riv. de Sicile, aussi nommé *Alès*. C'est sur ses bords, selon la Fable, que Proserpine fut enlevée par Pluton.

Halévy (JACQUES-FRANÇOIS-FRONTAL-ÉLIE), compositeur français, né à Paris, 1799, de parents israélites, montra d'heureuses dispositions au Conservatoire, fut l'élève favori de Cherubini, et obtint en 1819 le grand prix de composition musicale pour sa cantate d'*Hermine*. Il continua ses études à Rome, mais il ne put faire jouer qu'en 1827, au Théâtre-Feydeau, *l'Artisan*, opéra-comique en un acte, et, en 1828, *le Roi et le Batelier*. Mais en 1829, l'opéra de *Clari*, aux Italiens, grâce à la Malibran, et l'opéra-comique du *Dilettante d'Avignon*, commencèrent sa réputation. Après les deux ballets de *Manon Lescaut* et de *la Tentation*, après deux opéras-comiques, les *Souvenirs de Lafleur* et *Ludovic* (commencé par Hérold), il écrivit *la Juive*, 1835, qui eut un succès européen. Dès lors Halévy fut au rang des grands compositeurs, et il donna à l'Opéra et à l'Opéra-Comique *l'Eclair*, *Guido et Ginevra*, *la Reine de Chypre*, *Charles VI*, *les Mousquetaires de la Reine*, *le Val d'Andorre*, *la Fée aux Roses*, *le Juif Errant*, *Valentine d'Aubigné*, etc. Professeur de composition au Conservatoire, 1835; membre de l'Académie des beaux-arts, 1836, secrétaire perpétuel, 1854; il a travaillé au *Dictionnaire des beaux-arts*. Il a composé des cantates, des nocturnes, des romances, des morceaux remarquables de musique religieuse. Il est mort en 1862.

Halfay, pays très-fertile de la Nubie, au N. de Khartoum. Sel fossile. Capit. *Halfaya*, près du Nil; 4,000 hab., vivant dans des cabanes, dispersées sur une étendue de 7 kil. de circonférence.

Haliacmon, auj. *Indjé Karason*, riv. de l'anc. Macédoine, descend des monts Citius et se jette dans le golfe Thermaïque.

Haliarte, anc. v. de la Grèce (Béotie), au S. du lac Copaïs, que les Romains ruinèrent, et qu'avait rendue célèbre la défaite, en 594 av. J. C., de Lysandre et des Spartiates, par les Grecs coalisés.

Halicarnasse, *Halicarnassus*, anc. v. d'Asie Mineure (Carie), au N. du golfe Céramique, patrie d'Hérodote et de l'historien Denys; auj. *Boudroun*. Ce fut dans cette v., capit. des rois de Carie, que la veuve de Mausole lui fit élever le magnifique tombeau, d'où nous est venu le nom de mausolée. En 1839, l'Anglais Brock en a retrouvé l'emplacement et quelques bas-reliefs.

Halicz, v. des Etats autrichiens (Galicie), à 90 kil. S. E. de Lemberg, sur le Dniester, s'appelait autrefois *Galitch* et fut la résidence des rois de la Galicie; 4,000 habitants.

Halidon ou **Hallisdown-Hill**, colline du comté de Durham, près de Berwick (Angleterre), où les Ecosais furent vaincus par Edouard III, en 1333.

Halies. On appelait ainsi les fêtes en l'honneur du soleil, célébrées chaque année à Rhodes, le 24 du mois de Boédromion.

Halifax, v. d'Angleterre, comté et à 60 kil. S. O. d'York, sur l'Hebble. Patrie de Tillotson. Eglises remarquables; magnifique halle aux draps, contenant plus de 500 salles. Mérinos, peluches, serges, tapis, draps, etc.; 65,000 hab.

Halifax, v. de l'Amérique anglaise, ch.-l. de la

Nouvelle-Ecosse, sur l'Atlantique, au fond de la baie de Chibouctou, par 44° 59' 26" lat. N. 65° 58' 12" long. O. Evêchés catholique et anglican; collège, bibliothèque. Port vaste et bien défendu, l'un des plus beaux du monde. Arsenal, chantiers de construction. Pêche importante, commerce actif. Relâche très-fréquentée par les bâtiments qui font le voyage d'Europe en Amérique; port de pêche; 25,000 hab.

Halifax (GEORGE SAVILLE, marquis d'), né vers 1650, d'une ancienne famille du comté d'York, mort en 1695. Appelé, en 1672, dans le conseil privé par Charles II, à la restauration duquel il avait beaucoup contribué, chargé, avec Buckingham et Arlington, de négocier la paix avec la France, garde des sceaux en 1682, président du conseil à l'avènement de Jacques II, il embrassa, en 1688, la cause de Guillaume III et fut son secrétaire du sceau privé. Tombé bientôt en disgrâce, il passa dans les rangs de l'opposition. Il a laissé, entre autres ouvrages, un *Portrait de Charles II*, 1750, in-8°.

Halifax (CHARLES-MONTAIGU, comte d'), fils du précédent, né à Horton (Northampton), 1661-1715. Après de brillantes études à Cambridge, il vint à Londres en 1685 et attira l'attention par des vers sur la mort de Charles II. Chancelier de l'Echiquier et sous-trésorier en 1694, il refondit les monnaies et eut l'idée première d'une sorte d'amortissement. Membre du conseil de régence en 1698, de la chambre des lords en 1700, il proposa et négocia, en 1706, la réunion de l'Ecosse à l'Angleterre. Après l'avènement de la maison de Hanovre, auquel il contribua, il se jeta dans l'opposition, mécontent de n'avoir point obtenu la charge de Lord Grand Chancelier. Il fut le protecteur d'Addison, de Pope, de Swift et d'autres hommes de lettres. Ses poésies ont été publiées en 1715.

Halizoniens, *Halizonii*, peuple de l'anc. Paphlagonie, qui vint secourir les Troyens contre les Grecs.

Hall, mot anglais qui signifie *salle*, *hôtel*, et entre dans la composition d'un grand nombre de substantifs.

Hall ou **Schwœbisch-Hall**, *Hala Suevica*, c'est-à-dire *Hall de Souabe*, v. du cercle du Jaxt (Wurtemberg), sur le Kocher, à 34 kil. N. O. d'Ellwangen. Surintendance générale évangélique, eaux minérales, exploitation de sources salées. C'est là que furent frappés, 1224, les premiers liards allemands appelés *heller* ou *haller*. L'union protestante y fut renouvelée en 1610; 6,700 hab.

Hall, v. des Etats autrichiens (Tyrol), à 8 kil. E. d'Innsbruck, sur l'Inn, et à 9 kil. de la saline de Tauern-Alpe qui produit annuellement 500,000 quintaux de sel. Tribunal des mines, direction des mines du Tyrol; 8,000 hab.

Hall (Le capitaine BASIL), navigateur anglais, né à Edimbourg, 1788-1844, d'une noble famille, entra de bonne heure dans la marine royale et s'y distingua. Il publia une *Relation de son voyage sur les côtes de la Chine, du Japon et aux îles Lieou-Tcheou*; il y inséra, en 1827, un récit curieux de son entrevue avec Napoléon I^{er} à Sainte-Hélène. On a de lui : *Voyage au Chili, au Pérou et au Mexique en 1820-22*, trad. en français, 2 vol. in-8°; *Voyage dans l'Amérique du Nord*, 3 vol. in-8°; *Du système intérieur des prisons en Amérique*, etc. Frappé d'aliénation mentale, il est mort à l'hospice royal de Harlar, à Portsmouth.

Hallage (droit de); anc. redevance due au roi ou au seigneur par ceux qui vendaient dans les foires ou marchés.

Hallam (HENRI), historien et critique anglais, né à Windsor, 1777, fit ses études à Eton, puis à Oxford. N'ayant eu d'autre emploi que celui de commissaire directeur du timbre, de 1806 à 1826, il s'est principalement occupé de travaux littéraires. Il se fit remarquer, comme critique, par ses articles dans la *Revue d'Edimbourg*. On lui doit : *Etat de l'Europe pendant le moyen âge*, trad. en français, 1820-22, 4 vol. in-8°; *Histoire constitutionnelle de l'Angleterre*, trad. en français, 1828-29, 5 vol. in-8°; *Histoire de la littérature de l'Europe pendant les xv^e, xvi^e et xvii^e s.*, 1839-40, 4 vol. in-8°. Membre de la société royale de Londres, il devint, en 1838, associé de l'Académie des sciences morales et politiques de France. Il est mort en 1859.

Halland. V. HALMSTAD.

Halle, *Hala Saxonum*, v. des Etats prussiens (Saxe), dans l'arrond. et à 15 kil. N. de Mersebourg, sur une île de la Saale. Université renommée qui date de 1694, à laquelle a été réunie celle de Wittemberg, en 1815, et d'où dépendent un musée, une bibliothèque, un jardin botanique, un observatoire. Ecoles de chi-

rurgie, de médecine, des arts et des mines; sociétés savantes et littéraires. Ce fut à Halle que des cours publics furent faits pour la première fois en langue allemande. Salines importantes, quincaillerie, amidon, lainage; 49,000 hab. — Remarquable par une élégante église gothique et par la tour Rouge qui s'élève sur la place du marché, Halle fut fondée au ix^e s. Elle fut la résidence des évêques de Magdebourg, passa aux électeurs de Brandebourg en 1648; puis annexée au roy. de Westphalie en 1806, elle fit retour à la Prusse en 1814. Patrie de Michaelis, Hændel, Struensée.

Halle, v. de Belgique (Brabant), sur la Senne, à 24 kil. S. O. de Bruxelles. Son église gothique de Notre-Dame est remarquable à l'intérieur par le luxe de son architecture, ses vitraux, une inscription de Juste-Lipse et par de nombreux pèlerinages. Savonneries, ustensiles en bois, etc.; 8,000 hab.

Hallé (CLAUDE-GUY), peintre, né à Paris en 1652, mort en 1736, reçu à l'Académie des beaux-arts en 1682, travailla aux décorations de Meudon et de Trianon et fit pour Notre-Dame de Paris une *Annonciation*, et pour Saint-Germain des Prés la *Translation de saint Germain*, le *Martyre de saint Vincent* et *Jésus chassant les marchands du temple*.

Hallé (NOËL), fils du précédent, né à Paris, 1711-1781; membre de l'Académie des beaux-arts en 1748, surintendant des tapisseries de la couronne en 1771, exécuta à Saint-Sulpice le plafond de la chapelle des fonts baptismaux.

Hallé (JEAN-NOËL), fils du précédent, né à Paris, 1754-1822. Après avoir passé quelques mois à Rome, auprès de son père qui y dirigeait l'Ecole des beaux-arts, il revint en France et s'y livra à l'étude de la médecine, sur les conseils de son oncle Lorry. Il y manifesta un mérite si précoce, qu'à peine sorti des bancs de l'école il fut appelé à faire partie de la Société royale de médecine. Professeur d'hygiène à la Faculté en 1794, membre de l'Institut dès sa création, premier médecin de Napoléon I^{er}, enfin professeur au Collège de France, et auteur d'un grand nombre d'ouvrages ou de mémoires remarquables sur diverses branches des sciences médicales, Hallé a laissé un nom illustre et honoré. On lui doit une édition complète des *Œuvres* de Tissot, 10 vol. in-8°.

Hallebarde (de l'allemand *helle*, brillante, et *barthe*, hache), arme offensive, importée de Danemark en Allemagne et introduite en France par les Suisses. Formée d'une hampe longue de 2 m. environ et d'un fer façonné d'un côté en hache ou en croissant tranchant, de l'autre en dard, cette arme frappait d'estoc et de taille; en outre, une lame à deux tranchants terminait la hampe. Il y eut longtemps des hallebardiers dans l'armée française, à partir de François I^{er}. Aujourd'hui les suisses d'église portent seuls cette arme.

Hallein, v. des Etats autrichiens, dans le duché et à 15 kil. S. de Salzbourg. On y exploite les riches mines de sel gemme du mont Dürenberg; 6,000 hab.

Hallenberg (JONAS), numismate, orientaliste, historien suédois, né dans le Smaland, 1748-1834, fut historiographe du royaume, garde des médailles, conseiller de chancellerie, secrétaire de l'Académie des belles-lettres de Stockholm, etc. On a de lui : *Nouvelle histoire universelle, depuis le commencement du xvi^e siècle*, 3 vol. in-8°; *Histoire de Gustave-Adolphe*, 5 vol. in-8°; la *Doctrine secrète des anciens Orientaux et des Juifs*; *Collectio Nummorum Cuscorum*; *Numismata orientalia ære expressa*, 2 vol. in-8°.

Hallencourt, ch.-l. de canton de l'arr. et à 14 kil. S. E. d'Abbeville (Somme). Fabrique de linge de table et de toile à matelas; 1988 hab.

Haller (ALBERT DE), né à Berne en 1708, mort en 1777, moins célèbre comme médecin que comme anatomiste, botaniste, physiologiste; il fut en outre bibliographe, poète, romancier. Son aptitude pour l'étude et la vivacité de son intelligence se manifestèrent dès ses plus jeunes années, quoiqu'il fût, ou peut être même parce qu'il était d'un tempérament maladif et un peu atteint de rachitisme. A 9 ans, déjà familiarisé avec le latin et le grec, il entreprit d'étudier les langues orientales, surtout l'hébreu, et se livra en même temps à la poésie, composant des comédies, des tragédies et jusqu'à un poème épique. Envoyé à l'université de Tubingue, à 15 ans, il s'y adonna à l'étude de la médecine sous Camerarius et de l'anatomie sous Duvernoi. Mais trouvant qu'il ne faisait pas, sous ces deux professeurs, des progrès assez rapides, il se rendit, en 1725, à Leyde, où Boerhaave et Albinus jouissaient alors d'une réputation

sans rivale. Sa thèse de docteur, qu'il passa à la fin de 1726, à l'âge de 19 ans, fit grand bruit; il y réfuta un erreur du médecin prussien Coschwitz, qui avait pris un vaisseau sanguin situé derrière la langue pour un conduit salivaire. Après avoir, pendant 5 ans, visité l'Angleterre et la France, où il se lia avec les savants les plus distingués de ces deux pays, il revint à Berne pour y pratiquer la médecine et y professer l'anatomie dans un amphithéâtre que la république fit élever pour lui, sans négliger la botanique et la poésie. Appelé à Göttingue en 1736, pour y organiser l'université, il renonça à la pratique de la médecine et se consacra exclusivement, pendant dix-huit ans, à ses devoirs de professeur et à ses publications sur les sciences naturelles. Sa réputation lui attira, des universités d'Oxford et de Leyde, du roi de Prusse, Frédéric II, etc., les offres les plus brillantes. Il les refusa, mais il fut touché, plus que de tout le reste, du décret sans exemple que rendit le sénat de Berne, qui déclarait que Haller était mis en réquisition perpétuelle pour le service de la république et créait une charge exprès pour lui. Obéissant à ce décret si honorable, il vint se fixer définitivement à Berne en 1753 et y remplit avec autant d'habileté que d'activité différentes fonctions administratives ou politiques, sans discontinuer ses travaux scientifiques. Haller a travaillé pour ainsi dire jusqu'à la veille de sa mort et a laissé près de 200 ouvrages dont les principaux sont: *Icones anatomicæ*, Göttingue, 1756, 1 vol. in-fol.; *Elementa physiologiæ*, Lausanne, 1757-66, 8 vol. in-4°, trad. en français par Turin, 1752, et par Bordenave, 1769; *Opera minora*, Lausanne, 1762-68, 3 vol. in-4°; *Historia plantarum Helveticæ indigenarum*, Berne, 1778, 3 vol. in-fol.; *Bibliothèque de la botanique*, Zurich, 2 vol. in-4°, 1771; — *De la Chirurgie*, Berne, 2 vol. in-4°, 1774; — *De l'anatomie*, Zurich, 1774 et 1777; — *De la médecine pratique*, Bâle, 1776, 3 vol. in-4°. Ses 20 vol. de thèses in-4° publiés de 1747 à 1756 ont été analysés par Macquart sous le titre de *Collection de thèses médico-chirurgicales*, Paris, 1757-1790, 5 vol. in-12. Comme poète, il a laissé des odes, des discours, des satires, un poème sur les Alpes, et quatre romans, dont l'un le peint lui-même et les trois autres sont des utopies politiques.

Haller (CHARLES-LOUIS DE), publiciste suisse, petit-fils du précédent, né à Berne en 1768, mort en 1854, entra à 26 ans dans les fonctions publiques et se fit connaître de bonne heure par des écrits où il réfutait les doctrines révolutionnaires. Venu à Paris après la chute de l'Empire, il y publia une traduction française de son principal ouvrage: la *Restauration de la science politique*, 3 vol. in-8°, s'y convertit au catholicisme et fut attaché au ministère des affaires étrangères comme publiciste. La révolution de Juillet le détermina à retourner en Suisse et il se retira à Soleure. On lui doit encore: *Etudes historiques sur les révolutions d'Espagne et de Portugal*, 1840, 2 vol. in-8°.

Halles de Paris. Leur origine remonte à Philippe Auguste, qui, en 1183, fit construire deux grands marchés au lieu dit des Champeaux (*campitelli*), compris entre les rues actuelles Saint-Denis, de la Tonnellerie, la pointe Saint-Eustache et la rue de la Ferronnerie. Des galeries couvertes régnaient tout autour pour les temps de pluie. Ce lieu fut, dit Corrozet, appelé *Halle* ou *Alle*, parce que tout le monde y allait. Il est plus probable que c'est un vieux mot de la même origine que *Hall* en anglais et *Halle* en allemand. Les halles s'augmentèrent successivement de nouveaux marchés et devinrent ce qu'on les a vues avant les constructions qui de nos jours les ont complètement transformées. Avant la révolution, c'était aux halles que se faisaient les exécutions criminelles.

Halle au blé et aux farines, bâtie en 1763, sur les terrains qu'occupait l'hôtel de Soissons, dont on ne conserva que la colonne ou observatoire de Médecis qu'on voit encore aujourd'hui adossée à l'O. du pourtour. Ce ne fut d'abord qu'une cour à ciel ouvert et entourée d'une galerie circulaire surmontée d'un étage voûté. De 1782 à 1785 on abrita la cour sous une coupole en charpente à la Philibert Delorme. Un incendie l'ayant détruit en 1802, Napoléon I^{er} fit déblayer tout le terrain et construire, sur les dessins de l'architecte Bellanger, le monument qui subsiste encore. Il fut terminé en 1811.

Halles centrales. C'est le nom qu'on donne maintenant à l'ensemble des marchés couverts (pavillons) construits de nos jours, sur l'emplacement considérablement agrandi des anciennes halles. Dès 1811, Napoléon I^{er} en avait conçu le projet et décrété la construction. En 1847, l'administration municipale reprit l'idée de Napoléon;

mais à peine avait-on commencé les travaux préparatoires, que la révolution de Février vint tout suspendre. Enfin, le projet fut étudié de nouveau par l'ordre de Louis-Napoléon, président de la république et l'exécution immédiate ordonnée. Le 15 septembre 1851, il posa la première pierre des constructions nouvelles, qui furent conduites sans interruption jusqu'en 1857. La dépense à cette époque s'élevait à 8,000,000 de fr. environ. L'œuvre cependant n'était pas arrivée à son terme, et aujourd'hui il reste encore 2 pavillons à construire, et à achever les voies nouvellement ouvertes pour y accéder.

Hallette, ingénieur français, 1788-1846, consacra sa vie au perfectionnement des machines, dirigea ses ateliers de construction, à Arras, jusqu'à sa mort, et s'est fait connaître par ses inventions. On a de lui: *Tube propulseur Hallette, système d'exécution et d'exploitation des chemins de fer par la pression atmosphérique*, 1844, in-8°.

Halley (EDMOND), né à Londres, 1656-1742, célèbre astronome, auquel sont dues d'importantes découvertes. A l'âge de 19 ans, il détermina la méthode de trouver les aphélies et l'excentricité des planètes; l'année suivante, il obtint de Charles II la mission d'aller observer, à Sainte-Hélène, le ciel de l'hémisphère austral, et y dressa un catalogue de 550 étoiles qui n'appartiennent pas au nôtre. A propos d'un passage de Mercure sur le Soleil, qu'il eut l'occasion d'observer, il démontra qu'à l'aide du passage de Vénus sur cet astre, on pouvait déterminer exactement la distance de la Terre au Soleil; il démontra aussi, un peu plus tard, que les comètes sont, comme les autres astres, assujetties à des lois fixes, et, dès 1705, il prédit, pour 1759, le retour de celle qui, depuis, a porté son nom, et a reparu en effet le 21 janvier de cette même année 1759. La plupart des travaux de Halley ont paru dans les *Transactions philosophiques*, recueil périodique publié en Angleterre.

Hallisdown-Hill. V. HALIDON.

Hallman (CHARLES-ISRAËL), un des meilleurs écrivains dramatiques de la Suède, 1752-1800, végéta dans un poste obscur au Collège des mines, vivant au jour le jour, sans ambition, sans souci. Dans ses comédies, il y a de la verve et de la vérité; il a surtout réussi dans les parodies. Ses écrits ont été réunis par Stjernstolpe, 1820, et par Bonnier, 1838.

Halluin, v. de l'arr. et à 18 kil. N. E. de Lille (Nord). Tissus de lin et de coton, blanchisseries; 15,675 hab.

Halma (NICOLAS), né à Sedan, 1756-1828. Après avoir étudié la médecine, il entra dans les ordres sacrés, fut professeur de mathématiques et de géographie à Sedan, puis directeur du collège de cette ville, en 1792. Sous l'Empire, il fut secrétaire du conseil de l'École polytechnique, et ensuite, successivement, bibliothécaire des ponts et chaussées et de Sainte-Geneviève. Il a laissé quelques ouvrages d'érudition astronomique, une traduct. française de l'*Almageste* de Ptolémée; des commentaires de Théon sur Ptolémée; *Examen du zodiaque de Denderah*, etc.

Halmstad ou **Halland**, v. de Suède, ch.-l. du län ou préf. de ce nom, sur le Kattégat; 2,000 hab. La préfecture en contient 128,000.

Halonèse, *Halonesus*, petite île de la mer Egée, au N. O. de Scyros. Auj. *Chelidromia*.

Hals (FRANÇOIS, VAN), peintre flamand, né à Malines, 1584-1666, élève de Karl van Mender, a laissé des portraits qui se recommandent par une parfaite ressemblance, une expression pleine de vie, et un coloris vigoureux et vrai. Le musée du Louvre possède celui de Descartes. Adrien van Ostade et Brauwer furent au nombre de ses élèves.

Halstead, v. d'Angleterre (Essex), à 18 kil. N. O. de Colchester, sur la Colne; soieries et velours; 6,000 hab.

Halys, auj. *Kizil-Ermak*, riv. de l'anc. Asie Mineure, prenait sa source dans les monts Pariadres, et se jetait dans le golfe d'Amisus (Pont Euxin). C'est sur ses bords qu'eut lieu, entre Alyatte et Cyaxare, une bataille interrompue par une éclipse de soleil, 601 ans av. J. C.

Ham, *peuplade* ou *village* en vieux français. Passé dans la langue anglaise, ce mot y est devenu le final d'un grand nombre de noms: *Birmingham*, *Durham*, etc. En suédois, il signifie *port*.

Ham, *Hametum*, *Hamum*, ch.-l. de canton de l'arr. et à 24 kil. S. E. de Péronne (Somme). Céréales, sucre de betteraves; 2,728 hab. Château fort bâti en 1470 par le comte de Saint-Pol, et dont le donjon, haut de 55 m., fut, en 1850, la prison des ministres de Charles X, et, en 1840, du prince Louis-Napoléon; beau jeu d'orgues

dans l'église paroissiale. Patrie de Vadé et du général Foy.

Hamadan, v. de l'Irak-Adjémi (Perse), près du mont Elvend, à 300 kil. S. O. de Téhéran; ville jadis plus florissante, elle a encore de belles mosquées, des bazars, etc. Tapis, cotonnades, tanneries, fabriques de maroquins, poterie, instruments aratoires pour les Kourdes. On croit qu'elle s'élève sur les ruines de l'ancienne Ecbatane; 50,000 hab.

Hamadryades. V. DRYADES.

Hamah, **Hama** ou **Hamath**, anc. *Epiphania*, v. forte de Syrie (Turquie d'Asie), sur l'Oronte, dans l'eyalet et à 150 kil. N. E. de Damas. Beau palais du gouverneur, nombreuses mosquées, etc. Entrepôt des marchandises d'Europe; 45,000 hab.

Hamaker (HENRI ARENS), orientaliste, né à Amsterdam, 1789-1855, a laissé, entre autres travaux, un *Catalogue des manuscrits orientaux de la bibliothèque de Leyde*.

Hamann (JEAN-GEORGES), écrivain allemand, né à Königsberg, 1730-1788. Tout en luttant contre la pauvreté, il se livra courageusement à l'étude de la théologie, des sciences politiques et commerciales, et des langues orientales. Il défendit la révélation contre le rationalisme, et fut lié avec Jacobi. La clarté n'est pas toujours la qualité dominante de ses écrits, ce qui le fit surnommer le *Mage du Nord*. Il a laissé plusieurs ouvrages qu'on ne lit plus guère. Ses opuscules ont été réunis sous le titre de *Feuilles sibylliques du Mage du Nord*, Leipzig, 1819. Ses *Œuvres* ont été recueillies en 8 vol. in-8°.

Hamatel ou **Hamazel** (Mont). V. ADAM (Pic d').

Hambach, village de Bavière, près de Neustadt, n'est guère connu que par l'assemblée que le parti des unitaires allemands y tint le 27 mai 1832, et à laquelle assistèrent 50,000 personnes; quelques-unes furent poursuivies pour leurs manifestations libérales, et il fut interdit à l'assemblée de se réunir de nouveau.

Hamberger (GEORGES-ERHARD), médecin et physiologiste, né à Iéna, 1697-1755, publia en latin plusieurs ouvrages de médecine. Celui qu'il intitula : *De respirationis mechanismo*, Iéna, 1727 et 1747, in-4°, lui attira une polémique avec Haller.

Hambie ou **Hambye**, bourg de l'arr. de Coutances (Manche), sur la Sioule. Filat. de laine, bonneteries; 2,907 hab.

Hambourg, *Hamburgium*, *Hammonia*, *Hochburi castellum*, ville libre de l'Empire d'Allemagne, chef-lieu de la république du même nom, sur la rive droite et près de l'embouchure de l'Elbe, à 850 kil. N. E. de Paris, par 53° 35' 5" lat. N. et 7° 57' 59" long. E. Traversée par l'Alster et par de nombreux canaux, elle est baignée à l'E. par la Bille. Principal entrepôt du commerce du Nord, Hambourg fournit presque exclusivement au Danemark les tissus et les objets manufacturés qu'il consomme; l'Angleterre ne vient qu'après. Depuis la suppression des droits de sortie, 1857, les moyens de connaître la valeur des exportations manquent; en 1868, la valeur de l'importation par mer a été de 587,871,600 marcs de banque; par terre et par l'Elbe, de 591,216,410; en tout, 779,088,010 marcs de banque, à raison de 1 fr. 87 c. le marc. Le mouvement du port a été, en 1870 : entrée, 4,144 navires; sortie, 4,101 pour la navigation maritime. A la fin de 1869, la marine marchande comptait 485 bâtiments, dont 26 vapeurs, jaugeant 255,457 tonneaux (le tonneau est de 2,000 livres). Des services réguliers de navires à vapeur mettent Hambourg en communication permanente avec le Havre, Bordeaux, Amsterdam, Londres et les deux Amériques, et des chemins de fer la relient directement avec Altona, Kiel, Magdebourg, Berlin. — Gymnase, école de navigation, institut anatomique, — des sourds-muets; soc. pharmaceutique, bibliothèque publique, — du commerce; collections d'objets d'arts et d'histoire naturelle, etc. Rues étroites, excepté la *Neustadt*. Monuments remarquables : les églises Saint-Pierre et Saint-Nicolas; une grande synagogue en style byzantin, achevée en 1844; la Bourse, où l'on voit la cloche d'*infamie*, qui sonne pour chaque banqueroutier frauduleux; la banque fondée en 1619, l'hôtel de ville et l'hôtel de l'Amirauté, la maison de Klopstock, etc. Industries diverses; 155,573 hab.; avec les faubourgs; 225,000 hab. — Dès le XII^e s., Hambourg, fondée sur l'emplacement d'un fort construit par ordre de Charlemagne, était déjà une place de commerce importante, et fit partie de la Hanse Teutonique. Après avoir été longtemps soumise aux ducs de Holstein, la ville fut déclarée libre et

impériale en 1618. Les Français l'occupèrent en 1806, et en firent, en 1810, le ch.-l. du départ. des Bouches-de-l'Elbe. Davoust ne l'évacua, en 1814, qu'après y avoir soutenu un siège d'un an contre les Russes. En 1842, un effroyable incendie dévora une grande partie de la ville. Hambourg, en vertu d'une constitution qui date de 1860, est gouvernée par un sénat électif de 18 membres, qui est chargé du pouvoir exécutif, mais ne peut rien changer à la constitution sans l'assentiment des bourgeois, et l'assemblée de la bourgeoisie se compose de 192 membres, dont 60 sont délégués par les autorités judiciaires et administratives, 48 élus par les propriétaires, et 84 par le suffrage de tous les citoyens. Le sénat représente la ville dans les affaires extérieures. — La dette publique était de 55,186,000 marcs de banque au 1^{er} janvier 1866. — La république comprend le petit pays appelé Vierländen, le territoire de Cuxhaven, les baillages de Ritzbittel et de Bergedorf, et quelques petites îles de l'Elbe et de la mer du Nord. Superficie 410 kil. carrés; 505,000 hab. Dans les assemblées plénières, à Francfort, Hambourg avait une voix; dans les diètes ordinaires, les 3 villes libres n'avaient ensemble qu'une voix. Elle fait maintenant partie de l'Empire d'Allemagne.

Hameln, *Hamela*, v. à 40 kil. S. O. de Hanovre (Prusse), sur le Weser. Chapitre luthérien; entrepôt royal de fer. Belle église de Saint-Boniface. En 1808, les Français firent sauter le fort Georges, qui la défendait. Commerce actif, pêche abondante; 6,500 hab.

Hamilkar. V. AMILCAR.

Hamilton, v. d'Ecosse (Lanark), sur la Clyde et l'Avon, à 60 kil. S. O. d'Edimbourg, appelée anciennement *Cadzou* ou *Cadyow*, dut son nom actuel à la famille anglaise d'Hamilton, qui s'y établit à la fin du XIII^e s. Tissus de coton; beau château des ducs. Ecole classique célèbre; 10,000 hab. (V. SUPPLÉMENT.)

Hamilton, famille illustre d'Ecosse, issue, dit-on, d'une branche cadette de la famille anglaise de Leicester.

Hamilton (JAMES OU JACQUES), mort en 1519, épousa Marie, fille du roi d'Ecosse, Jacques III, reçut le titre de comte d'Arran, et, à la mort de Jacques, fut membre du conseil de régence et lieutenant général du royaume.

Hamilton (JACQUES), deuxième comte d'Arran. V. ARRAN.

Hamilton (PATRICK), neveu du premier comte d'Arran, né en 1503, brûlé vif en 1527, pour avoir rapporté en Ecosse, à la suite d'un voyage en Allemagne, les idées de Luther.

Hamilton (JACQUES, duc d'), 1606-1649, presbytérien modéré, se brouilla avec Montrose, qui voulait le maintien de l'Eglise anglicane, fut créé duc en 1643, mais, devenu suspect, fut jeté en prison par Charles I^{er}. Remis en liberté, il leva une armée pour soutenir ce prince. Vaincu et pris par Cromwell, à Preston, il fut décapité peu après Charles I^{er}.

Hamilton (ANTOINE, comte d') doit surtout sa renommée à son spirituel ouvrage, intitulé les *Mémoires du comte de Gramont*, qui était son beau-frère. Né en Irlande, 1646-1720, il appartenait à la famille écossaise dont il portait le nom. Il passa une grande partie de sa vie en France, où il suivit deux fois les Stuarts exilés. Hamilton a aussi laissé des contes, charmant badinage imité des *Mille et une nuits*, et des poésies où se trouvent la grâce naturelle, la désinvolture et l'enjouement qui distinguent son chef-d'œuvre, peinture trop ressemblante de certains côtés de la haute société à cette époque.

Hamilton (WILLIAM), né en Ecosse, 1704-1754, poète jacobite qui se battit bravement à Culloden. De ses poésies, il n'est resté de populaire que sa ballade, *the Braes of Yarrow*, qui a eu l'honneur d'être imitée par Wordsworth.

Hamilton (SIR WILLIAM), né en Ecosse, 1730-1805, frère de lait du roi George IV, ambassadeur à Naples de 1764 à 1800, s'y occupa beaucoup d'art et d'histoire naturelle. Sa femme (Emma Lyon ou miss HARTE) est restée célèbre par ses désordres et l'ascendant qu'elle sut prendre sur la reine de Naples, Caroline, et sur l'amiral Nelson. Les *Lettres* que lui adressait celui-ci, publiées en 1815, 2 vol. in-8°, et ses propres *Mémoires*, publiés en 1816, 1 vol. in-8°, ne laissent aucun doute sur la nature de leurs relations. Elle mourut à Calais en 1815.

Hamilton (ALEXANDRE), homme d'Etat américain, né dans l'île de Nevis (Antilles), 1757-1804, fils d'un père d'origine écossaise, et d'une mère qui descendait d'une

famille française protestante, eut une jeunesse difficile; mais, protégé par un marchand de New-York, il put étudier dans cette ville. A 17 ans, 1774, il se fit applaudir dans un grand meeting en faveur de l'insurrection américaine. Lorsque la guerre éclata, il s'engagea, devint officier, et fut l'aide de camp préféré de Washington. Après la guerre, le colonel se fit avocat et fut envoyé au congrès; il est l'un des principaux auteurs de la Constitution, et fut l'un des plus illustres représentants de l'opinion fédéraliste; il soutint avec talent ses doctrines dans le *Daily Advertiser*; ses articles ont été réunis avec ceux de Jay et de Madison, sous le titre de : *le Fédéraliste*. Washington, président en 1789, le nomma secrétaire du trésor, et, comme ministre des finances, il a rendu les services les plus signalés à la république naissante; souvent il fut en lutte avec Jefferson. Il se retira volontairement en 1795, pour songer aux intérêts de sa nombreuse famille, mais prit toujours une part active aux questions politiques. Il s'opposa de toutes ses forces à la candidature de A. Burr, qu'il n'estimait pas. Celui-ci, résolu de se venger, provoqua Hamilton et le blessa mortellement. L'indignation publique poursuivit Burr, et les plus grands hommages furent rendus à Hamilton, assurément l'un des hommes les plus généreux et les plus intelligents des Etats-Unis. Son fils, John Hamilton, a publié ses écrits en 1854.

Hamilton (Miss ELISABETH), née à Belfast (Irlande), 1758-1816, aimable écrivain anglais dont les ouvrages sur l'éducation ont été comparés à ceux de miss Edgeworth, a laissé en outre un roman : *les Paysans de Glenburnie*; une *Vie d'Agrippine, femme de Germanicus*; *Souvenirs des Philosophes modernes*; *Essais populaires*, etc.

Hamilton (WILLIAM), philosophe écossais, né à Glasgow, 1788-1856, acheva ses études à Oxford, et entra dans la carrière de l'enseignement. Il eut d'abord une chaire de droit écossais, droit civil et histoire générale, à l'université d'Edimbourg, ne put remplacer Brown, le successeur de Dugald-Stewart, et ne devint professeur de logique et de métaphysique qu'en 1836. Il était déjà célèbre. Il avait combattu, en 1826, les doctrines des phrénologues, et publié, dans la *Revue d'Edimbourg*, de nombreux articles de philosophie, de morale, d'éducation, etc. Il a été le logicien de l'école dont Hutcheson et Reid avaient été les psychologues. Il a publié les *Oeuvres* de Reid, en y joignant cinq dissertations remarquables. On doit à M. Louis Peisse une traduction française des *Fragments de Philosophie* par W. Hamilton, Paris, 1840.

Hamlet, personnage si célèbre par le drame de Shakespeare, était, disent les traditions recueillies par Saxo Grammaticus, prince du Jutland, au n° s. av. J. C. Son père, Horvendill, aurait été assassiné, dans un banquet, par Feugo, son frère, qui épousa sa veuve, Gérutha, et s'empara de sa principauté. Hamlet aurait feint la folie pour échapper au sort de son père. Ces traditions paraissent fabuleuses.

Hamm, v. de Westphalie (Prusse), au confl. de l'Ahse avec la Lippe, à 32 kil. N. O. d'Arensberg, fut autrefois une ville libre et hanséatique. Chemin de fer; toiles, tanneries; anc. capitale du comté de la Marck; au Brandebourg depuis 1666; 6,000 hab.

Hammamet, v. de l'Etat et à 65 kil. S. E. de Tunis, sur le golfe du même nom, 10,000 hab. — Peut-être *Adrumète*.

Hamme, v. de la Flandre orient. (Belgique), sur la Durme et l'Escaut. Toiles, cordages; 9,000 hab.

Hammelburg, v. de Bavière, sur la rive dr. de la Saale, détruite en 1854 par un incendie. Anc. château des princes de Fulde; 5,000 hab.

Hammerfest, v. de Norvège (Finmark), la plus septentrionale de l'Europe, dans l'île de Hvaløe, sur la mer Glaciale, à 42 kil. S. O. du cap Nord, par 70°40'7" lat. N. Pêche active, commerce avec la Russie du Nord; 400 hab.

Hammer - Purgstall (baron JOSEPH DE), orientaliste et historien allemand, né à Grätz, 1774-1856, de bonne heure versé dans toutes les langues orientales, riche, intelligent et laborieux, fut considéré comme le savant le plus illustre de l'Autriche. Président de l'Académie de Vienne, associé de l'Institut de France, membre de plus de 50 sociétés savantes, comblé de distinctions honorifiques, il a parfaitement connu les peuples musulmans et nous a fait connaître leurs mœurs, leur histoire et leur littérature. Ses nombreux ouvrages ont été souvent critiqués et renferment en effet des erreurs, des hypothèses, des contradictions, des bizarreries, des pué-

rités, à la manière des orientaux; ils n'en ont pas moins une valeur réelle; sa science était immense et les ouvrages qu'il a lus, consultés, traduits, sont innombrables. Son *Histoire de l'Empire Ottoman*, trad. en français par Dochez et par Hellert, est son œuvre capitale. Citons encore : *Mysterium Baphometis revelatum*, où il cherche à prouver la culpabilité des Templiers; l'*Histoire des Assassins*, trad. par Hellert; *la Constitution et l'Administration de l'Empire ottoman*, 2 vol. in-8°; *Histoire de la littérature turque*; *Histoire de la poésie ottomane jusqu'à nos jours*, avec des extraits traduits de plus de 2,200 poètes, 4 vol. in-8°; *Histoire des belles-lettres en Perse*, contenant des extraits de 200 poètes; *Essai sur les écoles musicales chez les Arabes et les Persans*; *Histoire de la Horde d'Or dans le Kipstchak*; *Histoire des Ilkhans ou des Mongols de Perse*; *Histoire littéraire des Arabes*, 7 vol. in-4°, inachevée; *Histoire des Khans de Crimée*; *Vues topographiques recueillies dans un voyage au Levant; la Romélie et la Bosnie*, trad. d'Hadji-Khaffah; *Description historique et topographique de Constantinople et du Bosphore*, 2 vol. in-8°; traductions de *Motenebbi*, grand poète arabe, de *Baki*, le plus grand des lyriques turcs; etc., etc.

Hammersmith, v. du Middlesex (Angleterre), à 8 kil. O. de Londres, sur la Tamise. Maison d'éducation pour les jeunes filles catholiques; villa de *Brandebourg-House*, où mourut en 1821 la reine Caroline; 10,000 h.

Hamao (Iles) ou **Des Navigateurs**, archipel de la Polynésie, au N. de celui de Tonga-Tabou ou des Amis, par 15°16' lat. S. et entre 170° et 175° long. E. Les habitants nombreux, bien faits, mais féroces, massacrèrent dans la baie de Ma-Ouna, appelée depuis *du Massacre*, plusieurs des compagnons de La Pérouse. Sol fertile.

Hamoun. V. ZERRAH.

Hampden (JOHN), célèbre patriote anglais, né à Londres, en 1594, d'une famille noble du Buckinghamshire, mort en 1643, cousin de Cromwell. En 1636, il refusa de payer la *taxe des vaisseaux*, arbitrairement établie par Charles I^{er}. Il fut poursuivi et condamné par les tribunaux, mais la couronne perdit sa cause devant le pays. Entré dans la chambre des communes en 1626, il siégea dans le Long-Parlement, y joua l'un des premiers rôles, prit part à la guerre civile; blessé mortellement à Chalgrave, il mourut quelques jours après, juin 1643.

Hampshire. V. SOUTHAMPTON.

Hampshire (New-), un des *Etats Unis* de l'Amérique du Nord, au N. E., entre le Maine et le Vermont. Sol généralement fertile, mais sablonneux à l'E., et montagneux au N. et au centre; on y voit le mont Washington dans les montagnes Blanches; arrosé par le Connecticut, le Merrimac et l'Androscooggin. Climat sain, mais froid. Mines de fer, sel, plomb, houille; carrières de granit et de marbre. Industrie et commerce actifs. 24,055 kil. carrés; 518,500 hab. Capit. *Concord*; v. princip. : Portsmouth, Manchester, Nashua. Fondé en 1623, sous le nom de *Laconia*, il fut ensuite concédé au gouverneur du Hampshire en Angleterre, ce qui lui valut le nom qu'il porte aujourd'hui. Il a été l'un des treize Etats primitifs de l'Union. Il envoie au Congrès de l'Union 2 sénateurs et 3 députés.

Hampstead, bourg d'Angleterre, à 6 kil. N. O. de Londres, dont il contient l'un des cimetières; 9,000 hab. Eaux minérales.

Hampton, bourg d'Angleterre (Middlesex), sur la Tamise, à 20 kil. S. O. de Londres, surtout remarquable par son voisinage de *Hampton-Court*, beau château royal construit par le cardinal Wolsey, rebâti par Guillaume III, et orné de 700 tableaux ou dessins et de meubles de toutes les époques. On y voit les célèbres cartons de Raphaël et 27 morceaux de Holbein. En 1562, un traité d'alliance entre la France et l'Angleterre fut signé dans ce château par la reine Elisabeth et le prince de Condé, au nom des protestants.

Hanap, grand calice allongé, en terre cuite, en faïence, en argent et même en or, dont on se servait pour boire, surtout au moyen âge.

Hanau, v. de la Hesse-Nassau (Prusse), ch.-l. de la prov. et du cercle de ce nom, sur la Kinzig et le canal qui l'unit au Mein, à 15 kil. S. E. de Francfort. Cour d'appel, gymnase, école industrielle, bibliothèque, musée des beaux-arts, etc. L'anc. château des comtes, les églises de Sainte-Marie et de Saint-Jean; dans les environs, les châteaux de *Philippsruhe*, qui a appartenu à Pauline Borghèse, de *Wilhelmsbad* et de la *Fasanerie*, méritent d'être cités. Lainages, soieries, porcelaine, bi-

jouterie, cuirs; commerce de bois, vins, huile, etc.; 17,000 hab. — Fondée sur l'emplacement d'une colonie romaine, Hanau doit en grande partie sa prospérité et son industrie aux protestants qui s'y réfugièrent, les Flamands en 1593, les Français en 1685. Sous ses murs, dans le Lamboy-Wald, Napoléon I^{er} battit, le 30 octobre 1813, l'armée austro-bavaroise. Patrie des philologues J. et Guil. Grimm. — La prov. de Hanau, anc. seigneurie, fut érigée en comté en 1429. Echu en 1736 au prince de Hesse-Cassel par l'extinction de la maison régnante, le comté fut partagé entre la Hesse-Cassel et la Hesse-Darmstadt; puis, érigé en principauté en 1805, il fut en 1809 annexé par Napoléon au grand-duché de Francfort, et rendu à la Hesse-Electorale en 1813.

Hanbal, docteur musulman, chef des *Hanbalites*, né à Bagdad, 786-855; il fut proscrit par les califes Abdallah III et Mohammed III, réputés hérétiques parce qu'ils niaient que le Coran fût incréé.

Hancarville (HUGUES D'). V. DANCARVILLE.

Handjéri (ALEXANDRE), de la famille des Paléologue, né en 1760, fut hospodar de Moldavie en 1807; il se réfugia à Moscou après avoir abdiqué, en 1821; a laissé un *Dictionnaire français-turc*, Moscou, 1844, 5 vol. in-4^e. Il est mort en 1854.

Hanéfites. V. ABOU-HANIFA.

Hang, sorte de javelot des anc. Franks.

Hango-Udde, village de Finlande (Russie), à l'entrée du golfe de Finlande. Pierre le Grand, le 27 juillet 1714, battit, non loin de là, une flotte suédoise, et, en 1854, les Russes, s'attendant à une attaque de la flotte anglo-française, firent sauter les trois forts érigés en ce lieu pour défendre l'entrée du golfe.

Hang-tcheou, v. forte, ch.-l. de la prov. de Tchékiang, est l'une des villes les plus riches de la Chine, sur le lac Si-hou, près de la mer; 4 tours à 9 étages; commerce considérable; 700,000 hab., dit-on.

Hannibal. V. ANNIBAL.

Hannon, général Carthaginois, battu sous les murs de Messine, 264 av. J. C., par Ap. Claudius Caudex. — Amiral Carthaginois qui perdit un combat naval, à la hauteur des îles Egades, contre le consul Lutatius Catulus, 242 av. J. C.

Hannon, surnommé *le Grand*, né vers 270, mort vers 190 av. J. C., longtemps chef du parti aristocratique, opposé à Amilcar Barca et à Annibal, combattit en Sicile dans la 1^{re} guerre Punique, se montra dur à l'égard des mercenaires, fut forcé de partager le commandement avec Amilcar dans la terrible guerre qu'ils firent à Carthage; s'opposa de toutes ses forces à la lutte contre les Romains, et contribua, dit-on, à faire échouer la grande expédition d'Annibal en Italie.

Hannon, fils de Bomilcar, l'un des meilleurs lieutenants d'Annibal, dans les campagnes d'Italie, de 218 à 205. — Beaucoup d'autres généraux ou officiers carthaginois de ce nom sont cités par les historiens romains.

Hannon, navigateur carthaginois qui vivait 1000 ans, selon les uns, 500 ans selon les autres, av. J. C. Connu par le voyage de découvertes qu'il fit au delà des Colonnes d'Hercule, et dont il existe, sous le titre de *Périple d'Hannon*, une relation en grec, imprimée pour la première fois à Bâle, 1555. M. Müller l'a insérée dans les *Geographi minores*, publiés par Didot, 1855. Elle a été traduite en français par Gosselin, dans ses *Recherches sur les connaissances des anciens le long des côtes d'Afrique*, et par Chateaubriand, dans son *Essai sur les Révolutions*.

Hanouman, divinité de la mythologie indienne, fils de Pavana, roi des vents. Il a un temple magnifique à Calicut, où il est représenté sous la figure d'un singe qui tient une lyre.

Hanovre ou **Hannover**, anc. roy. de la Confédération Germanique, a été violemment réuni au roy. de Prusse en 1866. Nous croyons devoir cependant indiquer sa situation géographique et politique à cette époque. — Borné au N. par la mer du Nord, séparé du Holstein par l'Elbe, il avait pour limites: à l'E. le Mecklembourg, la Prusse et le Brunswick; au S. la Prusse, la Hesse-Cassel, la Westphalie prussienne; à l'O. les Pays-Bas. Situé dans les bassins de l'Ems, du Weser et de l'Elbe, il n'y a de montagnes que dans le Sud, où se trouve une partie du massif du Harz. Il se divisait en 6 arrondissements: Hanovre, Hildesheim, Lunebourg, Stade, Osnabrück, Aurich, et un bailliage, celui de Clausthal. La capit. était Hanovre; les v. princip.: Hameln, Hastenbeck, Hoya, Nienburg, Diepholz; Hildesheim, Goslar, Peine, Göttingue, Eimbeck, Elbingerode, Osterode; Lunebourg,

Celle, Harbourg; Stade, Closter Severn, Verden; Osnabrück, Norden; Clausthal, Zellerfeld. — La superficie était de 58,475 kil. carrés; la pop. de 1,937,000 hab., dont 1,660,000 protestants. Le gouvernement était une monarchie constitutionnelle; l'armée comptait 27,000 hommes; le revenu était de 64 millions de francs et la dette de 150 millions.

Histoire. — Après avoir appartenu successivement au duché de Saxe et au duché de Brunswick, la Hanovre acquit une existence indépendante en 1641, s'agrandit ensuite rapidement par diverses acquisitions, devint électorat, en 1692, sous son duc Ernest-Auguste, et reçut, quand le fils de celui-ci monta sur le trône d'Angleterre, en 1714, un gouvernement spécial, en même temps que les duchés de Bremen et de Werden y furent incorporés par voie d'achat. En 1801, la Prusse, pendant son conflit avec l'Angleterre, occupa quelques mois la Hanovre. Napoléon s'en empara en 1805 et le céda, en 1806, à la Prusse. Il lui fut repris en 1807, et passa au royaume de Westphalie. Il recouvra enfin son indépendance après la bataille de Leipzig, en 1813. Erigé en royaume par le congrès de Vienne, il en reçut les principautés d'Ost-Frise et de Hildesheim, Goslar, le comté de Lingen et Arenberg-Meppen; en revanche, il perdit la partie du Lauenbourg, sur la rive droite de la Lippe, qui fut donnée à la Prusse, puis au Danemark. En 1819, il obtint du prince régent d'Angleterre une constitution aristocratique. En 1831, à la suite de troubles dont Göttingue et Osterode furent le théâtre, une nouvelle charte, sanctionnée par George IV, la remplaça. A la mort de Guillaume IV, 1837, la succession du Hanovre fut séparée de celle d'Angleterre et revint au duc de Cumberland, proclamé roi sous le nom d'Ernest-Auguste. Son premier soin fut de rétablir la constitution de 1819, qui rendit à la noblesse ses privilèges, mais fut modifiée dans un sens plus démocratique, lors de la révolution de 1848. Le roi de Hanovre, qui se déclara pour l'Autriche en 1866, déploya beaucoup de courage, fut honorablement battu, et fut, après Sadowa, dépouillé de son royaume par les Prussiens, qui l'ont annexé, malgré ses protestations. C'est maintenant la prov. de Hanovre.

Hanovre, anc. capit. du roy. de ce nom, sur la Leine, par 52°22'20" lat. N. et 7°24'9" long. E., ch.-l. de la principauté de Kalenberg; centre des chemins de fer du royaume, se dirigeant sur Berlin, Hambourg, Brême, Cologne et Hildesheim; remarquable par son vieux château, le palais du roi, l'arsenal, le monument de Leibniz, la colonne de Waterloo, haute de 54 m. etc. Société d'hist. naturelle, lycée, collège pour les nobles, écoles militaire, industrielle, de chirurgie et vétérinaire; bibliothèque, musée d'antiquités germaniques, créé en 1853, etc. Fabr. de savon, tabac, fleurs artificielles, toiles cirées. Parmi les châteaux des environs on cite *Monbrillant* et *Herrenhausen*; 74,000 hab., y compris les faubourgs. Origine incertaine. Henri le Lion y établit sa résidence en 1163. Elle fut admise dans la Hanse en 1481. Patrie de la reine Louise de Prusse, d'Iffland, de l'astronome Herschel, des Schlegel.

Hanovre (Nouvel-), anc. nom de la partie N. O. de la Columbia anglaise, dans la Nouvelle-Bretagne (Amérique du Nord), sur l'océan Pacifique, entre 52° et 55° lat. N. Région montagneuse et froide; exporte surtout des fourrures.

Hans, forme allemande contractée de Jean.

Hanse et villes hanséatiques (du teutonique *hansen*, s'associer), nom donné à la grande ligue commerciale formée en 1241 entre Hambourg et Lubeck, et où entrèrent successivement les villes commerçantes du Nord: Brême, Bruges, Stettin, Riga, Novogorod, Londres, Cologne, Dantzic, Dunkerque, Anvers, Ostende, Rotterdam, Amsterdam, etc. Abbeville, Rouen, Bordeaux, Lisbonne, Cadix, Barcelone, Marseille, Livourne, Naples, etc., y accédèrent ensuite, et la Hanse comprit alors les 80 villes qui se partageaient, en quelque sorte, tout le commerce du nord et de l'ouest de l'Europe. Elle avait tous les trois ans une assemblée générale qui se réunissait le plus souvent à Lubeck. Chaque ville fournissait un contingent militaire. La découverte de l'Amérique et de la route des Indes par le cap de Bonne-Espérance lui porta un coup mortel. Vers la fin du xvi^e s., elle fit reconnaître le droit des neutres intervenant dans les transactions des puissances belligérantes; en 1624, elle créa les premières compagnies d'assurances; en 1725, elle abolit dans ses ports les droits qui frappaient le commerce étranger. La Hanse, entièrement déchuë, ne compte plus aujourd'hui que trois villes: Hambourg, Brême et Lubeck. V. *Hist. commerciale de la ligue han-*

scatologique, par M. Worms, couronnée par l'Académie des sciences morales et politiques en 1865.

Hanse parisienne, la plus connue des Hanses qui existaient en France : c'était une association du corps des marchands de l'eau de Paris, qui datait de la domination romaine. Elle avait le monopole de la navigation sur la Seine à Paris et à 6 ou 8 lieues en amont et en aval, et percevait un droit considérable sur les marchandises transportées. On finit par considérer ses chefs comme les chefs de la commune, et ce furent eux, sous Charles IX, qui constituèrent la municipalité de Paris. Louis XIV l'abolit en 1672. De là vient le vaisseau qui figure dans les armes de Paris. — Les membres d'une hanse étaient appelés *bourgeois hansés*.

Hans Sachs, poète et cordonnier allemand, né à Nuremberg en 1494, mort en 1576, fut doyen des *meistersänger*, confrérie d'artisans-poètes; il a laissé des comédies, des tragédies, des contes, des fables, etc. Ses *Oeuvres complètes* ont été publiées à Nuremberg, 1570-79, 5 vol. in-fol., et en 1612-16, 5 vol. in-4°.

Hansen (MAURICE-CHRISTOPHE), poète et romancier norvégien, né à Modun, 1794-1842, fut professeur à Christiania, écrivit des ouvrages d'enseignement, mais s'est rendu célèbre par ses romans, bien conduits, et dont les caractères sont vrais. Dans ses drames, il a eu moins de succès, quoique ses vers soient beaux; mais l'intrigue est nulle.

Hanswurst (de *Hans*, Jean, bonhomme, et *wurst*, boudin, saucisse), personnage comique du théâtre allemand, dont l'origine est ignorée, mais fort ancienne.

Hants (North-), anc. nom du comté de Northampton.

Hanvec, commune du cant. de Daoulas, arr. de Brest (Finistère); 5,350 hab., dont 196 agglomérés.

Hanway (JONAS), né à Portsmouth, 1712-1786. Après de longs voyages, il revint en 1750 à Londres, où il fonda la société de marine, les *Ecoles du dimanche*, une maison de refuge pour les filles repenties; il y créa aussi les assurances contre l'incendie. Parmi les ouvrages qu'il a laissés, il faut citer le *Tableau historique du commerce anglais dans la mer Caspienne*, 1758, 4 vol. in-4°.

Haoussa, vaste contrée du Soudan (Afrique), entre le Bornou à l'E. et le Niger à l'O.; elle est habitée par de beaux nègres, les *Haoussaoua*, et est le centre de la puissance des Foulbé. Elle est arrosée par le Niger et ses affl., le Sokoto, le Kadouna, le Binoué. Les villes princip. sont : Kano, Kachena, Sokoto, Wourno.

Haparanda, v. de la Bothnie septent. (Suède), port de commerce à l'emb. de la Tornéa. La ville date de 1815.

Hapsal. V. HADSAI.

Haquebute, nom donné au xvi^e s. à l'arquebuse.

Haquin. Huit rois de Norvège ont porté ce nom. Voici les plus célèbres : *Haquin I^{er}*, né en 915, détrôna son frère Eric, régna de 950 à 961, fut surnommé *le Bon* et périt assassiné pour avoir voulu introduire le christianisme en Norvège. — *Haquin V*, né en 1204, régna de 1217 à 1265, lutta énergiquement contre les prétentions de l'aristocratie, s'acquit par sa réputation de sagesse l'alliance d'Alphonse le Sage de Castille, de l'empereur Frédéric II, de saint Louis, etc. Il abolit l'épreuve du feu, conquit l'Islande, les îles Shetland et les Orcades. — *Haquin VIII*, né en 1338, fils de Magnus VIII, roi de Norvège et de Suède, qui lui céda de son vivant, en 1343, la couronne de Norvège. En 1362, il profita d'une révolte des Suédois contre son père, pour se faire élire par eux roi de Suède. Ayant épousé l'année suivante, malgré l'opposition des Suédois, Marguerite, fille du roi de Danemark, Waldemar, il fut déclaré déchu du trône de Suède par le Sénat, qui élut à sa place Albert de Mecklembourg. Il tenta vainement de ressaisir la couronne qui lui échappait. Vaincu et contraint de se retirer en Norvège, il reconnut, 5 ans plus tard, Albert comme roi de Suède et mourut en 1380.

Harald, surnommé *Blaatand* (à la dent bleue), roi de Danemark de 936 à 985, vint en 945 au secours de Richard, duc de Normandie, et fit prisonnier Louis d'Outremer. Vaincu à son retour par l'empereur Otton I^{er}, il reçut le baptême et fut détrôné par son fils Suénon.

Harald III, roi de Danemark, 1077-80, abolit le combat judiciaire, et alla finir ses jours dans un couvent, en Scanie.

Harald I^{er}, surnommé *Haarfager* (à la belle chevelure), roi de Norvège, 863-930, réunit toute la Norvège sous son sceptre, et abdiqua ensuite.

Harald II, *Graafeld* (à la pelisse grise), chassé de

Norvège par Haquin I^{er}, ressaisit le trône en 950 et mourut assassiné en 962.

Harald III, *Hardrade* (le Sévère), roi de Norvège, 1047-1066, parent de saint Olaüs; après de longs voyages et une vie pleine d'aventures, succéda à Magnus en Norvège et établit sa résidence à Opslo, fondée par lui. Il fit, en 1066, une descente en Angleterre, pour y combattre Harold, et périt à la bataille de Stamford-Bridge, qui précéda de trois jours le débarquement de Guillaume le Bâtard sur la côte anglaise.

Harald IV, aventurier qui, se faisant passer pour fils de Magnus III, réclama et partagea le trône de Norvège, à la mort de Sigur I^{er}, 1130, avec Magnus. Celui-ci fut, en 1036, enfermé par son ordre dans un couvent, après avoir eu un pied coupé et les yeux crevés. Harald fut assassiné à Bergen par un autre fils prétendu de Magnus.

Harald V. V. HAROLD.

Harbourg, v. du Hanovre (Prusse), sur la rive g. de l'Elbe, à 1 kil. de sa jonction avec le canal de la Seeve, à 40 kil. N. O. de Lunebourg. Tabac, cuirs, toiles à voiles, machines, fabr. de chaussures, de vêtements, d'objets en caoutchouc. Commerce en progrès. Le nombre de navires entrés dans son port n'avait été que de 49 en 1849, il a été de 1032 en 1854, sans compter les arrivages de l'Elbe; 12,000 hab.

Harbourg, île française de la Manche (Côtes-du-Nord), arrond. de Saint-Malo. Un fort l'occupe entièrement.

Harbourg-Grâce, v. de l'île de Terre-Neuve, sur la baie de la Conception. Beau port, pêcheries importantes; 4,000 hab.

Harcourt (famille d'), noble et anc. maison de Normandie, qui tirait son nom d'un village du dép. de l'Eure, à 20 kil. de Bernay. Les sires d'Harcourt, dont la seigneurie avait été érigée en comté en 1328, formèrent trois branches en 1355. Deux sont éteintes, la troisième subsiste encore; en voici les principaux membres :

Harcourt (RAOUL D'), chanoine de Paris, conseiller de Philippe le Bel, fonda, en 1280, le collège d'Harcourt, auj. lycée Saint-Louis.

Harcourt (JEAN II, sire d'), maréchal de France sous Philippe le Hardi, amiral sous Philippe le Bel, en 1295.

Harcourt (GODEFROY ou GEOFFROY D'), dit *le Boiteux*, commandait une partie des troupes anglaises à la bataille de Crécy; après avoir imploré et obtenu le pardon de Philippe de Valois, il soutint Charles le Mauvais, roi de Navarre, contre Jean le Bon, prit encore les armes pour les Anglais, et périt en 1356 dans un engagement contre les Français.

Harcourt (HENRI DE LORRAINE, comte d'), surnommé *Cadet la Perle*, parce qu'il portait une perle à l'oreille et était le cadet de Charles de Lorraine, duc d'Elbeuf. Né en 1601, mort en 1666, il passa presque toute sa vie sous les armes et se signala en maintes occasions : en Bohême, 1620; en France, contre les Huguenots; en Italie, 1629; en Espagne, 1657 (il reprit alors les îles Lérins aux Espagnols); en Piémont, où il commanda en chef l'armée française qui prit Turin, 1640, et Comi, 1641, en Catalogne, où il fut victorieux à Llorens, 1645, mais où il échoua devant Lérida, 1646; en Flandre enfin, 1649, où il prit Condé et Maubeuge. La Fronde le vit, comme Condé et Turenne, tour à tour dans le parti de la cour et dans celui des princes. Rentré en grâce après la cessation des troubles, il obtint le gouvernement de l'Anjou. Il avait eu précédemment celui de la Guyenne, 1642, avait reçu le titre de grand écuyer, 1643, et bientôt après une mission diplomatique en Angleterre. La Bibliothèque nationale de Paris possède un recueil de ses lettres, qui vont de 1636 à 1656.

Harcourt (HENRI, duc d'), né en 1654, mort en 1718, fit ses premières armes sous Turenne, et dut à sa valeur et à ses excellentes qualités militaires d'être nommé successivement brigadier d'infanterie, 1682, maréchal de camp, 1688, commandant de la ville et du pays de Luxembourg. Deux fois ambassadeur à Madrid, il ne fut pas étranger à la détermination de Charles II, de tester en faveur du duc d'Anjou. Il devint maréchal en 1703, et pair de France en 1709.

Harcourt-Thury, ch.-l. de cant., sur l'Orne, arr. et à 25 kil. N. O. de Falaise (Calvados). Beau château des ducs d'Harcourt, tanneries considérables; 1,280 h.

Hardanger-Field, chaîne de montagne de Norvège; point culminant, 1,806 m.

Hardanger-Fiord, golfe de la côte de Norvège, sur l'océan Atlantique; il se partage en trois bras.

Harde-Canut. V. CANUT.

Hardenberg (CHARLES-AUGUSTE, prince DE), né en 1750 à Essenroda (Hanovre), mort en 1822. D'abord attaché à l'administration de son pays, puis ministre du margrave de Baireuth et d'Anspach, il passa au service de la Prusse en 1791. Il négocia en 1795, au nom de la Prusse, le traité de Bâle, et remplaça en 1804 M. de Haugwitz, comme ministre des affaires étrangères. Après Austerlitz, il dut quitter le ministère, où il rentra après la bataille d'Iéna, mais pour peu de temps. Chancelier d'Etat en 1810, il prit part à la réorganisation de la Prusse et y montra le libéralisme de son esprit. Créé prince par le roi en 1814, il conduisit, pour la Prusse, presque toutes les négociations de 1813 à 1815 et siégea aux congrès de Vienne, Aix-la-Chapelle, Carlsbad, Troppau, Laybach et Vérone. Ses idées libérales l'abandonnèrent vers la fin de sa vie. Les *Mémoires* qu'il a laissés sont restés manuscrits dans les archives de l'Etat, où ils ont été déposés par l'ordre du roi Frédéric-Guillaume IV, avec la promesse, cependant, d'en permettre la publication en 1850; ils ont été publiés à Berlin, en 1851, 2 vol. in-8°.

Hardenberg (FRÉDÉRIC, baron DE), connu comme écrivain sous le pseudonyme de *Novalis* (V. ce mot).

Hardenberg (Principauté de), dans la prov. d'Hildesheim (Hanovre); ch.-l. *Norten*.

Harderwyk, v. de la Gueldre (Pays-Bas), avec un port sur le Zuyderzée; anc. v. hanséatique. Commerce de poissons secs et fumés; 2,000 hab.

Hardine (PIERRE), peintre flamand, né à Anvers, 1678-1748, peignit avec talent surtout les fleurs et les fruits. Son chef-d'œuvre consiste en quatre tableaux représentant *les Quatre Saisons*.

Harding (JEAN), écrivain anglais, né en 1578, mort après 1465, porta les armes dans sa jeunesse, fit une étude approfondie des archives de son pays et composa en vers très-médiocres une *Chronique d'Angleterre sous le règne d'Edouard IV*, recherchée par les antiquaires; Londres, 1543, in-4°.

Hardinge (HENRI, vicomte), général anglais, né à Wrotham (Kent), 1785-1856, entra de bonne heure dans l'armée, s'attacha à Wellington et l'accompagna dans les campagnes d'Espagne et plus tard dans la campagne de 1815; il perdit un bras à la bataille de Ligny. Membre de la chambre des communes en 1820, il fut secrétaire de la guerre en 1828 et devint major général en 1830. Il fut lieutenant général en 1842, et nommé par Robert Peel, en 1844, gouverneur général des Indes. Il eut à lutter contre les Sikhes, les battit surtout à Ferozschah et leur imposa le traité de Lahore. Il fut créé pair sous le titre de vicomte Hardinge de Lahore et fut remplacé par lord Dalhousie, en 1848. Maître général de l'artillerie en 1852, commandant en chef de l'armée, après la mort de Wellington, feld-maréchal en 1855, il résigna ses emplois entre les mains du duc de Cambridge.

Hardion (JACQUES), né à Tours en 1686, mort en 1766, membre de l'Académie française et de celle des inscriptions et belles-lettres, professeur d'histoire et de littérature de Mesdames de France, a laissé entre autres ouvrages, une *Histoire universelle* en 20 vol. in-12, dont les 2 derniers sont de Linguet. Le recueil de l'Académie des inscriptions contient plusieurs de ses dissertations.

Hardis, pièces de monnaie de billon, frappées pour la première fois en Guyenne, sous Edouard III d'Angleterre, duc d'Aquitaine, valant 3 deniers: il est possible que le mot liard (li hardis) en vienne.

Hardouin (JEAN), jésuite, né à Quimper en 1646, mort en 1729, professeur, puis bibliothécaire du collège Louis-le-Grand. Il eut comme érudit les idées les plus bizarres. Il prétendait, par exemple, qu'à l'exception d'Homère et d'Hérodote, de Cicéron, de Plin l'Ancien, des *Géorgiques* de Virgile et des *Épîtres* d'Horace, tous les ouvrages, que nous a légués l'antiquité grecque et latine, étaient l'œuvre des moines du xiii^e s., et qu'il n'y avait de concile authentique que celui de Trente. Il soutenait que l'*Enéide* était l'ouvrage d'un bénédictin, pour célébrer le triomphe du christianisme sur la synagogue. Cela ne l'a pas empêché de publier une excellente édition de Plin l'Ancien, avec des notes, Paris, 1685, 5 vol. in-4°, et une collection des conciles, 1715, 12 vol. in-fol. On lui doit encore une édition de *Themistius*, une *Chronologie de l'Ancien Testament*, *Apologie d'Homère*, etc. Ses *Opera varia* ont été publiés à Amsterdam, 1755, in-fol.

Hardouin (JULES). V. MANSARD.

Hardouin de Péréfixe. V. PÉRÉFIXE.

Hardt (HERMAN VON DER), orientaliste allemand, né

à Melle (Westphalie), 1660-1746, professeur de langues orientales, a publié à Helmstædt et à Leipzig des ouvrages savants, sur la langue hébraïque surtout; son livre: *Ænigmata Græcorum et Latinorum ex caligine, Apocalypsis ex tenebris*, 1725, in-fol., fit beaucoup de bruit.

Hardwick, hameau du comté de Derby (Angleterre). Château bâti sous Elisabeth, appartenant auj. au duc de Devonshire; on y voit, entre autres curiosités, des tapisseries auxquelles a travaillé Marie Stuart, qui y passa une partie de sa captivité.

Hardwicke (PHILIPPE YORKE, premier comte DE), jurisconsulte et magistrat anglais, né à Douvres, 1690-1764, fut protégé par le lord grand-juge Macclesfield, se distingua de bonne heure comme avocat, entra aux communes, 1719, et devint avocat général en 1720, procureur général, 1724, lord *chief-justice* du banc du roi, 1753, pair, puis lord chancelier, 1757. La sagesse de ses arrêts fut universellement reconnue. Créé comte de Hardwicke en 1754, il se démit de ses fonctions en 1755.

Hardwicke (PHILIPPE YORKE, comte DE), homme d'Etat et écrivain anglais, fils du précédent, 1720-1790, membre du parlement en 1741; célèbre surtout par ses *Lettres athéniennes* ou *Correspondance épistolaire d'un agent du roi de Perse, résidant à Athènes pendant la guerre du Péloponnèse*, traduites en français par Villeterque, 1801, 5 vol. in-8°, et par Christophe, 1802, 4 vol. in-12. Barthélemy assurait qu'il n'aurait pas écrit le voyage du *Jeune Anacharsis*, s'il avait lu auparavant les *Lettres athéniennes*. M. Villemain en a fait un grand éloge.

Hardy (ALEXANDRE), le plus fécond de nos anc. poètes dramatiques, s'il est vrai qu'il ait composé 600 pièces de théâtre; né à Paris vers 1560, mort en 1651; 54 de ses pièces seulement ont été imprimées, Paris, 1625-28, 6 vol. in-8°. Il mourut dans la misère, quoiqu'il fût le premier qui tirât profit de ses œuvres dramatiques, qu'il passât pour le plus grand génie tragique de son temps et fût honoré du titre de poète du roi. La moins mauvaise de ses tragédies est *Mariamne*.

Harelbeke, comm. de la Flandre occident. (Belgique), à 5 kil. N. E. de Courtray. Ville très-ancienne, elle a encore une industrie assez florissante; 5,000 hab.

Harelle, nom d'origine allemande donné à une insurrection causée par l'imposition d'une taxe arbitraire, qui éclata à Rouen, en octobre 1581, pendant la révolte des Maillotins à Paris. Un drapier, Le Gras, fut proclamé roi par le peuple. Mais à l'arrivée de Charles VI, en février 1582, les principaux coupables furent mis à mort. — On appelait aussi Harelle, la réunion des gens de guerre de l'évêque de Nantes.

Harem, de l'arabe *harama* (chose sacrée, inviolable), nom donné chez les musulmans à l'appartement des femmes, où nul étranger ne doit pénétrer. Celui du sultan renferme trois classes de femmes: les *Hassekis* ou sultanes intimes devenues mères: les *Khadines*, esclaves favorites, limitées à 7, et les *Odalisques*, femmes de chambres.

Haren (ADAM DE), seigneur de la Frise, mort en 1589, fit partie de l'association des *gueux*, contribua à la prise de la Brille, et fut proscrit.

Haren (GUILLAUME DE), petit-fils du précédent, né à Leeuwarden, 1626-1708, fut un diplomate habile au service des Provinces-Unies, seconda Jean de Witt, représenta son pays à Nimègue, prit part au traité de Ryswyck et fut ambassadeur en Angleterre.

Haren (GUILLAUME DE), petit-fils du précédent, né à Leeuwarden, 1715-1768, cultiva les lettres et composa *les Aventures de Friso, roi des Gangarides et des Prasiades*, 1741, poème épique en 18 chants, réduit plus tard en 10.

Haren (ONNO-ZWIER DE), frère du précédent, né à Leeuwarden, 1715-1779, cultiva les lettres. Il a laissé entre autres ouvrages un poème estimé, les *Gueux*, sur l'affranchissement des Provinces-Unies, et des *Recherches historiques sur l'état de la religion chrétienne au Japon*, traduites en français, Paris, 1778, in-12.

Harengs (Journée des), combat entre les Anglais et les Français (12 février 1429), près du village de Rouvray, ainsi nommé parce que les derniers tentèrent inutilement de s'emparer d'un convoi de harengs, destinés aux premiers qui assiégeaient Orléans.

Harfleur, petit port sur la Lézarde, près de son embouchure dans la Seine; arrond. et à 8 kil. N. E. du Havre (Seine-Inférieure). Jolie église de Saint-Martin; produits chimiques, sucre indigène; 1,500 hab. C'était jadis la place importante à l'embouchure de la Seine.

Prise par les Anglais en 1415, reprise en 1433, elle retomba en leur pouvoir en 1440, et ne revint à la France qu'en 1450.

Harfours. V. CÉLÈRES.

Hargreaves (JAMES), mécanicien anglais de la fin du XVIII^e s., inventa, en 1760, à Stanhill (Lancastre), les *stock-cards* ou cartes à bloc, qu'il remplaça par les cartes à cylindres; en 1768, il imagina le métier connu sous le nom de *Spinning Jenny* (Jeannette la fileuse); les ouvriers se soulevèrent contre l'inventeur et son invention; forcé de fuir à Nottingham, il y éleva une filature. Mais l'invention de la filature à *cylindres* ou à *laminoirs*, due à Richard Arkwright, 1769, vint frapper d'un coup terrible Hargreaves, qui mourut bientôt dans la pauvreté.

Hariri (ABOU-MOHAMMED-HACEM-BEN-ALI), écrivain et poète arabe, né en 1054 à Saroudji ou à Bassora, m. en 1122, est surtout connu par ses *Macamas* (séances littéraires), au nombre de 50, contenant chacun un épisode de la vie d'Abou-Zeyd, personnage imaginaire qui passe par toutes les carrières de la vie, joue tous les rôles et termine son existence d'aventures et de duperies par une conversion sincère. Cet ouvrage curieux, écrit tantôt en vers, tantôt en prose rimée, est comme un inventaire de la langue arabe. Sylvestre de Sacy a publié le texte avec un commentaire, Paris, 1822, in-fol. Une traduction complète en latin, rééditée par M. Reynaud, 1853, 2 vol. in-4^e, est due à M. Peiper, 1851, in-4^e. MM. Garcin de Tassy, Munk et Cherbonneau, ont trad. en français quelques séances.

Harispe (JEAN-ISIDORE, comte), maréchal de France, né à Saint-Etienne de Baygorry, 1768-1855. Volontaire en 1792, capitaine en 1795, il se distingua dans les Pyrénées et devint chef de brigade en 1794. Blessé à Iéna, général de brigade en 1807, baron de l'Empire, il servit en Espagne sous Moncey et sous Suchet. Général de division en 1810, grand-officier de la Légion d'honneur, 1811, il se signala au siège de Tarragone, à la bataille de Sagonte, fut nommé comte en 1813, et prit part à toutes les batailles de la retraite jusqu'à Toulouse. Il servit la Restauration en 1814, eut le commandement d'une division de l'armée des Pyrénées pendant les Cent Jours, fut mis en disponibilité, 1815; fut député de 1831 à 1834, grand-croix de la Légion d'honneur, 1833, pair de France, 1835. Il conserva le commandement de la 20^e division militaire jusqu'en 1849. Il fut nommé maréchal de France, le 11 décembre 1851.

Harith, fils de Illizé, poète arabe, antérieur à Mahomet, vivait vers 562-564. Il a écrit une des *Moallaqât*, et, sur une contestation survenue entre sa tribu, les Benou-Baer et celle des Taghlib, un poème, publié en arabe et en anglais à Londres, 1782 et à Gœttingue, 1808.

Harlay (Famille de), originaire de la Franche-Comté ou de l'Angleterre, s'est éteinte en 1717, après avoir produit une série de personnages historiques, dont voici les plus célèbres :

Harlay (ACHILLE DE), né à Paris, 1536-1616, conseiller au parlement de Paris à 22 ans, président à mortier en 1572, premier président en 1582, demeura fidèle à Henri III. Enfermé à la Bastille par les Seize, après l'assassinat du duc de Guise, il ne fut remis en liberté qu'au prix d'une rançon de 40,000 écus. Il se rendit aussitôt auprès de Henri IV. Rentré dans ses fonctions après le rétablissement de l'ordre, auquel il concourut de tous ses efforts, il fit condamner les doctrines de Mariana et fut un magistrat aussi intègre que courageux, aussi versé dans la science du droit que dans la connaissance des lettres anciennes. Il était gendre de Christophe de Thou.

Harlay (ACHILLE DE), petit-neveu du précédent, né en 1639, mort en 1712, successivement conseiller, procureur général, enfin premier président au parlement de Paris. Il se fit, par sa causticité et son humeur despotique, un grand nombre d'ennemis. Louis XIV le trouva toujours docile à ses volontés. On a publié un recueil de mots piquants et spirituels qui lui sont attribués, intitulé *Harlayana*.

Harlay de Champvallon (FRANÇOIS DE), né en 1625, mort en 1695. Archevêque de Rouen en 1651, et de Paris en 1670; chargé de la direction des affaires du clergé régulier, il eut une grande part à la révocation de l'édit de Nantes, et célébra le mariage secret de Louis XIV avec M^{me} de Maintenon. L'Académie française lui ouvrit ses portes.

Harlay, seigneur de Sancy. V. SANCY.

Harlebeke. V. HARELBEKE.

Harlem ou **Haarlem**, ch.-l. de la prov. de Hollande septent. (Pays-Bas), sur la Spaarn, à 6 kil. de la

mer du Nord, à 20 kil. O. d'Amsterdam. Evêché catholique, riche bibliothèque, jardin botanique, observatoire, académie de peinture, sculpture et architecture, amphithéâtre pour l'anatomie, société des sciences et société d'horticulture. Rues spacieuses plantées d'arbres et coupées de canaux. Bel hôtel de ville, qui fut la résidence des anciens comtes de Hollande, palais des états généraux, avec galerie de tableaux. Cathédrale remarquable de Saint-Bavon. Industrie et commerce, toiles, blanchisseries renommées, culture encore importante, quoique en déclin, de tulipes et de jacinthes. Patrie de Laurent Coster, regardé à tort comme l'inventeur de l'imprimerie; des peintres Van der Helst, Berghem, Philippe, Pierre et Jean Wouwermans; des savants Schrevelius et Scriverius. Prise par le duc d'Albe en 1575, après s'être courageusement défendue durant 7 mois; 32,000 hab.

Harlem (lac ou mer de), *Harlemer Zee*, dans la Hollande septent., entre Harlem, Leyde et Amsterdam, 25 kil. sur 11, formé au XVI^e s. par une invasion de la mer. Des travaux de dessèchement exécutés de 1810 à 1855 ont rendu à la culture 100,000 hect. de bon terrain. Le dessèchement a coûté 20 millions; l'Etat, en vendant les terres, est rentré dans ses frais; le pays n'est plus qu'une sombre prairie, s'étendant à perte de vue.

Harles (THÉOPHILE-CHRISTOPHE), philologue allemand, né à Culmbach, 1738-1815, professeur de littérature grecque et orientale, puis de poésie et d'éloquence, a publié en latin une *Vie des philologues*. On lui doit la 2^e édition de la bibliothèque grecque de Fabricius, Hambourg, 1790-1812, 12 vol. in-4^e, et de bonnes éditions de Théocrite, Bion, Moschus, Coluthus, Cicéron, etc.

Harley (ROBERT), comte d'Oxford, né à Londres en 1661, mort en 1724, membre de la chambre des communes en 1690, chef du parti tory, rédigea le traité d'union avec l'Ecosse. Chancelier de l'Echiquier en 1710, pair en 1711, il renversa le parti de Marlborough et de Godolphin, devint premier ministre en 1712, créa les loteries royales, concourut aux négociations d'Utrecht en 1713, fut destitué en 1714, accusé de trahison par les whigs et passa deux ans dans la tour de Londres, après lesquels son innocence fut solennellement proclamée. Sa riche bibliothèque fut achetée par le Muséum britannique.

Harlingen, v. forte de la Frise (Pays-Bas), sur le Zuyderzée, à 26 kil. O. de Leeuwarden. Anc. hôtel de l'amirauté, docks et écluses; toiles, poteries; commerce avec l'Angleterre; 8,000 hab.

Harménopule (CONSTANTIN), jurisconsulte grec, né à Constantinople vers 1520, mort en 1585, fut juge supérieur, préfet de Thessalonique et grand chancelier sous Jean Paléologue. Il a laissé des ouvrages de droit civil et canonique et surtout un code de lois, *Promptuarium Juris* ou Manuel de droit, développement remarquable, en 6 livres, des anciennes lois romaines et grecques; le style est bref, précis; le livre a eu une grande autorité et est encore en usage chez les Grecs. Il a été souvent publié, surtout en 1851, à Leipzig, par M. Heimbach. On lui doit encore un *Dictionnaire des verbes grecs*, retrouvé en 1843 par M. Mynöide Mynas.

Harmodius. V. ARISTOCITON.

Harmonie ou **Hermione**, fille de Mars et de Vénus, femme de Cadmus et changée en serpent comme lui, avait apporté en Grèce les éléments de la musique. — Divinité des Cabires, femme d'Hermès, représentant l'harmonie qui règne dans l'univers.

Harmony, bourg de l'Indiana (Etats-Unis), colonie de communistes allemands dits *humanistes*, fondée en 1815 par Rapp, qui la céda à Robert Owen.

Harmostes, magistrats, ordinairement annuels, envoyés par Sparte pour gouverner les villes et provinces conquises.

Harmozia ou **Harmuzia**,auj. *Bender-Abassi* ou *Goumroun*, v. de l'anc. Carmanie.

Harmozica, v. de l'anc. Ibérie, au confl. du Cyrus et de l'Araxe.

Harnes, bourg de l'arr. de Béthune (Pas-de-Calais); brasseries, distilleries; 2,670 hab.

Harnescar. V. HACHÉE.

Haro, *Castrum Bilium*, v. de la Vieille-Castille (Espagne) sur l'Ebre, à 40 kil. N. O. de Logroño; vins et distilleries d'eau-de-vie; 7,500 hab.

Haro (DON LOUIS MENDEZ DE), 1599-1661, succéda, comme ministre de Philippe IV d'Espagne, à son oncle Olivares, disgracié; soumit Naples et la Catalogne révoltées, 1648-1652; fit avec les Provinces-Unies le traité

de Munster, qui reconnaissait leur indépendance, 1648, et avec la France, le traité des Pyrénées, qui lui céda l'Artois, le Roussillon, etc., et lui donnait une reine, 1659. Il fut nommé *duc de la Paix*.

Haro (cri de), longtemps usité en Normandie, avait pour effet de suspendre toute contestation commencée et d'imposer aux contendants l'obligation de comparaître immédiatement devant le juge qui en exigeait une caution en attendant l'arrêt. On fait venir ce terme soit de *Rollon*, soit des mots teutoniques *har*, *hare* ou *haren*, appeler.

Harold I^{er}, dit *Pied de lièvre*, roi d'Angleterre, fils et successeur de Canut le Grand, 1036; fut détrôné par son frère, Harde-Canut, et mourut en 1039.

Harold II, fils du célèbre comte Godwin et frère d'Edith, femme d'Edouard le Confesseur. Jeté par un naufrage sur les côtes du comté de Ponthieu, Guillaume le Bâtard le réclama et après lui avoir fait jurer solennellement de l'aider à mettre sur sa tête, à la mort d'Edouard le Confesseur, la couronne d'Angleterre qu'il prétendit lui avoir été promise par ce prince, il le laissa partir en le comblant de présents. Arrivé en Angleterre, Harold, malgré son serment, se fit ou se laissa proclamer, quand Edouard mourut, roi d'Angleterre par le grand conseil du royaume. Guillaume, dès qu'il le sut, réunit une flotte nombreuse et alla débarquer sur les côtes d'Angleterre. Harold qui, en ce moment, tenait tête dans le Nord à une invasion de Danois conduits par son propre frère, Tostig, se hâta de les vaincre, puis revint rapidement vers le sud pour résister aux Normands. La bataille eut lieu à Hastings; Harold, vaincu, fut tué d'un coup de flèche qui l'atteignit dans l'œil, 1066.

Haroudj, chaîne de montagnes de l'eyalet de Tripoli, qui se divise en deux branches : *Haroudj-el-Abiad* ou le blanc, et *Haroudj-el-Açouad* ou le noir. C'est une ramification de l'Atlas.

Haroué, ch.-l. de cant. de l'arr. et à 50 kil. S. de Nancy (Meurthe). Château de Bassompierre; 550 hab.

Haroun-al-Raschid (le Juste), 5^e calife abbasside, né à Réi (Médie), en 765, mort à Thous, 809. A son avènement, 786, il nomma grand-vizir Yahia, fils de Barmek, de la famille des Barmécides, et se défit de deux descendants d'Ali. Sans pitié pour ses ennemis, il gouverna cependant dans l'intérêt de ses peuples. Il fit redouter le nom musulman, rendit Irène et Nicéphore ses tributaires, fit cesser les invasions des Khazares et les divisions intestines qui déchiraient Damas, Mossoul, l'Égypte. Il accorda à Ibrahim, fils d'El-Aghlab, et à ses enfants après lui, l'investiture du gouvernement de l'Afrique, rechercha l'alliance de Charlemagne auquel il envoya et dont il reçut des présents, aima les lettres et protégea les savants, les poètes, les littérateurs. On croit que les *Mille et une Nuits* furent écrites sous son règne. Il s'acquît un grand renom de générosité, de savoir, d'éloquence et de piété.

Harpage, seigneur mède, chargé par Astyage de faire périr Cyrus, que sa fille Mandane venait de mettre au jour. Il se contenta de le livrer au père Mithridate pour qu'il l'exposât. Celui-ci, à la prière de sa femme, exposa à sa place un enfant mort dont elle venait d'accoucher. Astyage instruit plus tard de la désobéissance d'Harpagage fit égorger son fils, dont les membres furent ensuite servis à son père. Harpage pour se venger aida Cyrus à détrôner Astyage. Plus tard, il fut chargé de réduire les villes grecques de l'Asie Mineure; il prit Phocée, Téos, soumit les Ioniens, les Eoliens, les Cariens, les Lyciens, etc.

Harpagium, v. de l'anc. Phrygie, près de laquelle Ganymède, au dire des poètes, fut enlevé par l'aigle de Jupiter.

Harpagon, machine de guerre que les anciens lançaient sur les vaisseaux à l'aide de la catapulte pour les harponner. Inventée par Périclès, elle fut introduite dans la marine romaine par Duilius. — On donnait aussi ce nom ou ceux de *loup* et de *faux*, à un harpon de fer assujéti à l'extrémité d'une poutre et dont les Romains se servaient pour renverser la crête d'une muraille ou élargir une brèche.

Harpalus, général macédonien, neveu de Philippe, gouverneur de Babylone pendant l'expédition d'Alexandre dans l'Inde, 327 ans av. J. C. Coupable de concussion, il s'enfuit avant son retour, se rendit à Athènes avec ses trésors, les prodigua aux orateurs, mais ne put soulever la ville contre Alexandre. Il passa en Crète avec une troupe de mercenaires et y fut assassiné, 324 av. J. C.

Harpalus, astronome grec qui corrigea le cycle de Cléopâtre vers 480 av. J. C.

Harpalyce, fille d'Harpalyceus, roi de Thrace, qui repoussa une invasion de Néoptolème, fils d'Achille.

Harper's-Ferry, v. de Virginie (États-Unis), arsenal fédéral, sur le Potomac, à 14 kil. E. de Charlestown. Chemin de fer. Manufacture d'armes.

Harpin, anc. arme consistant en un croc muni d'un long manche.

Harpocrate. V. HORUS.

Harpocraton (VALERIUS), grammairien d'Alexandrie, contemporain de Marc-Aurèle ou de Julien l'Apostat, auteur d'un *Lexique grec* des mots employés par les dix grands orateurs d'Athènes, plusieurs fois imprimé, à Leipzig, 1824, 2 vol. in-8°; à Berlin 1835; à Oxford, par Dindorf, 1858.

Harponelly, v. de l'Hindoustan anglais, dans l'anc. prov. de Balaghat, ch.-l. du district du même nom, conquise par Tippoo-Saïb en 1786 et par les Anglais en 1800.

Harpyes, monstres fabuleux ayant la figure d'une vieille femme, un corps de vautour et des griffes; filles de Thaumás et d'Electre, ou de Neptune et de la Terre; étaient au nombre de trois : Aello, Ocypète et Celéno ou Iris. Elles se plaisaient à ravir les mets servis sur les tables ou à les souiller d'ordures infectes.

Harrach (comtes v'), anc. famille noble de l'Autriche, originaire du cercle de Budweis (Bohême), et connue dès le xiii^e s. **Charles de Harrach** fut créé comte de l'Empire en 1616, par Ferdinand II. — Son fils, **Ernest-Albert de Harrach**, né en 1598, mort en 1667, cardinal-archevêque de Prague, joua un rôle important dans les troubles de Bohême. — **Elisabeth de Harrach** fut la femme du célèbre Wallenstein. — **Ferdinand-Bonaventure de Harrach**, né en 1657, mort en 1706, ambassadeur d'Autriche à la cour d'Espagne, fit de vains efforts pour assurer à la maison de Habsbourg la succession de Charles II. Ses *Mémoires et négociations secrètes* contiennent de curieuses révélations sur la cour de ce prince, la Haye, 1750, 2 vol. — **Thomas-Raymond de Harrach**, vice-roi de Naples en 1728, mort en 1742. — **Charles-Borromée de Harrach**, né en 1761, mort en 1829, se consacra entièrement à la médecine, qu'il pratiqua 25 ans gratuitement. — Sa nièce, **Augusta de Harrach**, née en 1800, épousa, en 1824, le roi de Prusse, Frédéric-Guillaume III, et devint princesse de Leignitz.

Harran, v. de l'Al-Djéziréh (Turquie d'Asie), à 90 kil S. E. d'Orfa. C'est l'ancienne *Charræ* ou *Car-rhes*; elle posséda, au x^e s., une savante école musulmane.

Harrington (JAMES), publiciste anglais, né en 1611, à Upton, mort en 1677. Au sortir de l'université, il voyagea longtemps sur le continent. En 1646, choisi pour tenir compagnie au roi Charles I^{er} prisonnier, il sut se rendre agréable à ce prince qu'il accompagna sur l'échafaud. En 1656, il publia son *Oceana*, espèce de roman politique dans le genre de l'*Utopie* de Thomas Morus (traduit en français, Paris, 1795, 5 vol. in-8°). Sous la Restauration, arrêté comme conspirateur, il fut relâché faute de preuves. Ses *Oeuvres politiques* ont été traduites par Henry, 1789, 5 vol. in-8°, et ses *Aphorismes*, par Aubin, 1795, in-12.

Harrington (JOHN), poète anglais, né à Kelston, près de Bath, en 1561, mort en 1612, traducteur du *Roland furieux*, auteur d'un recueil d'*Epigrammes*, etc.

Harrington, bourg du Cumberland (Angleterre). Titre de comté pour une branche de la famille des Stanhope.

Harriot (THOMAS), mathématicien anglais, né à Oxford en 1560, mort en 1621, alla, en 1585, lever la carte de Virginie; publia, en 1588, la relation de son voyage; concourut, avec Galilée, à la découverte des taches du soleil; fit faire à l'analyse des équations algébriques un progrès important, en transportant d'un même côté tous les termes d'une équation. Ses recherches analytiques ont été publiées sous le titre de : *Artis analyticæ praxis*, Londres, 1631, in-fol.

Harris (JOHN), littérateur anglais, né vers 1667, mort en 1719. On lui doit, entre autres ouvrages, le premier essai d'une encyclopédie en langue vulgaire : c'est un *Dictionnaire universel des sciences et des arts*, qu'il publia en 1708, 2 vol. in-fol.

Harris (JAMES), métaphysicien et grammairien anglais, né en 1709 à Salisbury, mort en 1780, fut membre de la chambre des communes, lord de l'amirauté. Il était le neveu de Shaftesbury. Son œuvre la plus re-

marquable est l'*Hermès ou Recherches philosophiques sur la grammaire universelle*, trad. en français par Thurot, Paris, 1796, in-8°.

Harrisbourg, capit. de la Pennsylvanie (États-Unis), sur la rive g. de la Susquehanna, à 140 kil. N. O. de Washington, fondée en 1785; 10,000 hab.

Harrison (WILLIAM), historien anglais, né à Londres, vers 1520, m. en 1592. Après avoir fini ses études à l'Université de Cambridge, il fut nommé chapelain de sir William Brooke, gardien des cinq ports et baron de Cobham. Il mourut chanoine de Windsor. Il a laissé : *An historical Description of the Island of Britain*, qu'on retrouve dans les *Chronicles d'Holinshed*.

Harrison (JOHN), fils d'un boucher, devint colonel dans l'armée du Long-parlement, vota pour la condamnation de Charles I^{er}, et fut pendu en 1660, sous Charles II.

Harrison (JOHN), célèbre horloger anglais, né à Foulby (Yorkshire), 1693-1776, commença par être charpentier menuisier, tout en étudiant les mathématiques, l'astronomie et la physique. Ses principales inventions sont : le *compensateur* (1726), pendule composée de métaux différents et dont la dilatabilité est inégale, et le *garde-temps*, montre marine qui sert à déterminer les longitudes et lui valut le prix de 20,000 l. st. (500,000 fr.), fondé par la reine Anne.

Harrison (THOMAS), architecte, né à Wakefield (Yorkshire), 1744-1829, alla, tout jeune encore, étudier l'architecture en Italie, où le pape Clément XIV lui décerna une médaille d'or et l'Académie de Saint-Luc l'admit parmi ses membres pour ses plans d'embellissements de la *place du Peuple* à Rome. Rentré en Angleterre (1770), il s'y fit bientôt un nom par ses nombreux travaux et des monuments d'un très-bon style. Parmi les plus remarquables, on cite le *Panoptique* de Chester, maison de détention modèle, et un pont sur la Dee d'une seule arche, de 220 pieds anglais d'ouverture, etc.

Harrison (WILLIAM HENRI), président des États-Unis de l'Amérique du Nord, né dans l'Etat de Virginie, 9 février 1775, mort à Washington, 4 avril 1841, était fils de l'un des signataires de la déclaration d'indépendance. C'est l'un des hommes dont peuvent s'honorer le plus les États-Unis. Resté pauvre après la mort de son père, il parvint à de hautes fonctions civiles et militaires, fut gouverneur de l'Indiana, membre influent du congrès, général en chef presque toujours heureux, et, quand il donna sa démission de cette dernière fonction, 1814, il fut obligé, pour vivre, d'accepter une place de greffier dans une cour de justice. Mais sa capacité et sa réputation ne l'y laissèrent pas longtemps inutile à son pays. Il rentra dans la vie publique pour négociier, au nom de son gouvernement, un traité avec les Indiens, fut élu, par l'Ohio, membre de la chambre des représentants, 1816, puis membre du Sénat, 1824, et, enfin, président des États-Unis par l'influence du parti whig, 1841. Il n'occupa malheureusement que peu de jours cette fonction, et mourut d'une maladie aiguë, un mois après son élection. Il a laissé un *Essay on the Aborigines of the Ohio valley*, qui a paru dans les *Transactions of the historical and philosophical Society of Ohio*, t. 1, 1859.

Harrow-on-the-Hill, v. du Middlesex (Angleterre), à 16 kil. N. O. de Londres; collège renommé où Robert Peel, lord Byron, le marquis de Hastings, etc., firent leurs études; 4,000 hab.

Hart (Supplice de la). Il fut un temps où les criminels, avant d'être pendus, étaient attachés au gibet avec des liens de bois, pliants et menus qui s'appelaient *Harts*.

Harte (Miss). V. HAMILTON (Lady).

Hartford, v. d'Amérique, l'une des deux capit. du Connecticut (États-Unis), sur la rive droite du Connecticut; port de comm. important, à 55 kil. N. E. de New-Haven. Bel hôtel de ville; évêché catholique; asile de sourds-muets. Elle fut fondée par des Allemands, 1633; 13,000 hab.

Hartford, v. d'Angleterre. V. HERTFORD.

Hartlepool, bourg du comté et à 27 kil. de Durham (Angleterre), sur la mer du Nord. Bains de mer fréquentés; commerce de houille; 8,000 hab.

Hartley (DAVID), médecin anglais, né à Armley (York), 1705-1757. Ses *Observations sur l'homme, ses facultés*, 1749, 2 vol. in-8°, où il explique la production des idées par la vibration des nerfs, ont été traduites en français par Sicard, 1802, 2 vol. in-8°.

Hartmann (ANDRÉ), manufacturier français, né à

Colmar, 1746-1837, fils d'un teinturier pauvre, fut l'un des créateurs de l'industrie alsacienne. L'atelier de toiles peintes, qu'il fonda à Munster (Haut-Rhin), 1782, après avoir fait, comme compagnon, son tour d'Allemagne, prospéra rapidement, et finit par occuper 4,000 ouvriers. Maire de Munster, 1792-1815; décoré, 1814, comme doyen des industriels. Il laissa trois fils : André-Frédéric HARTMANN, né à Colmar, 1772, qui fut député de cette ville, 1830-1841, et pair de France, 1845. — Jacques HARTMANN, mort en 1839, créateur de l'une des plus belles filatures de coton. — Henri HARTMANN, mort à Munster, 1856.

Hartmann (JEAN-MELCHIOR), orientaliste allemand, né à Nordlingen, 1764-1827; professeur de philosophie et de langues orientales à l'Université de Marbourg, a laissé, entre autres ouvrages : *Commentatio de geographia Africae Edrisiana*, Gœttingue, 1791, in-4°, et 1796, gr. in-8°, augmentée de la description de l'Égypte. — *Erdbeschreibung und Geschichte von Africa : Ægypten*, t. I, Hambourg, 1799, in-8°. — *Aperçu de la bibliographie orientale et biblique*, dans l'*Allgemeine Bibliothek der biblischen Litteratur* de Eichhorn, t. VIII-X, etc.

Hartsoeker (NICOLAS), savant physicien et micrographe hollandais, né à Gouda (Hollande), 1656-1725. Fils d'un ministre remontrant, il fut entraîné, par un penchant irrésistible, vers l'étude de la physique, et s'occupa d'abord beaucoup d'observations micrographiques. Ayant, l'un des premiers, découvert l'existence des animalcules spermatiques, il bâtit sur ce fait tout un système. Pendant un long séjour qu'il fit à Paris, de 1684 à 1696, il se livra avec succès à la fabrication des verres de télescope de grande dimension; il en dota l'Observatoire royal; il réussit même à en fournir un de 600 pieds de foyer, mais il le garda pour lui. Ce fut à la suite de ces travaux qu'il publia son *Essai de dioptrique*, Paris, 1694, in-4°, où il démontra géométriquement les principes de cette science. Ce livre attira l'attention du monde savant, et fut bientôt suivi des *Principes de physique*, Paris, 1696, in-4°. Forcé, à cette époque, par le mauvais état de ses affaires, de quitter Paris, il se retira à Rotterdam, d'où il se rendit à Amsterdam sur la demande de Pierre le Grand, qu'il initia rapidement aux principes des connaissances humaines. En 1704, il vint s'établir à Dusseldorf, sur la prière de l'Electeur palatin, et y écrivit ses *Conjectures physiques*, Amsterdam, 1706, in-4°, et la *Suite des conjectures physiques*, 1708, in-4°. Un an après la mort de l'Electeur palatin, 1716, il se retira à Utrecht, où il se livra jusqu'à sa mort à ses études favorites. Outre les quatre ouvrages que nous avons déjà cités, on a de lui un grand nombre d'autres travaux sur diverses questions de physique qui parurent, pour la plupart, sous forme de lettres, dans les recueils littéraires du temps et particulièrement dans le *Journal des savants*.

Hartwell, château d'Angleterre, à 60 kil. N. O. de Londres, où résida Louis XVIII, de 1811 à 1814.

Haruspices. V. ARUSPICES.

Hartzheim (JOSEPH), jésuite allemand, né à Cologne, 1694-1763, historien et biographe, professeur de philosophie et de théologie, puis recteur au collège de Cologne. Il était aussi savant que laborieux. On a de lui un grand nombre d'ouvrages écrits en latin, et presque tous relatifs à l'histoire de Cologne. Le plus connu est sa *Bibliotheca Coloniensis, in qua vita et libri typographici et manuscripti recensentur archidiaecesos Coloniensis, Ducaum Westphaliæ, Angariæ, Mersæ, Cliviæ, etc.*, suivi de 4 index : 1° *Cognominum*, 2° *Nationum*, 3° *Dignitatum et statuum*, 4° *Matariarum, et speciatim Historiographorum*, etc., Cologne, 1747, in-fol., avec portraits; ouvrage utile et recommandable par l'ordre de sa distribution. Il a eu une seconde édition, 1750, augmentée d'une *Descriptio archidiaecesos Coloniensis hujus temporis*, etc.

Harvey (WILLIAM), célèbre médecin, né à Folkstone, (Angleterre), 1578-1657, membre du collège de médecine de Londres, médecin de l'hôpital Saint-Barthélemy et du roi Jacques I^{er}. Il découvrit les lois de la circulation du sang, à peine entrevues avant lui, et publia sur ce sujet, 1628, un livre intitulé : *Exercitatio anatomica de motu cordis et sanguinis in animalibus*, qui l'a immortalisé. Le plus curieux de ses ouvrages après celui-ci a pour titre : *Exercitationes de generatione animalium*, 1652, in-12. Ses *Œuvres* complètes ont été publiées à Londres, 1766, 2 vol. in-4°.

Harz ou **Hartz**, chaîne de mont. de l'Allemagne, ramification du système Hercyno-Karpathien, qui pénètre dans le Hanovre, le Brunswick et la Prusse. Elle n'a

point proprement d'axe central, mais consiste en un grand nombre de montagnes séparées par d'étroites vallées. Le *Brocken* en est le point culminant : 1,140 m. Les flancs et quelques sommets de ces montagnes sont couverts de forêts qui étaient comprises dans l'*Hercynia Sylva* des Romains. Mines de cuivre, de fer, de plomb argentifère, etc.

Hasan ou **Hoséin Ben-Ali**, fondateur de la dynastie encore régnante des beys de Tunis. Fils d'un Corse renégat qui, d'esclave, était devenu un des grands fonctionnaires de la régence, il fut élu, 1705, à la place du bey Ibrahim As-Schérif, que les Algériens retenaient prisonnier, et qu'il fit tuer quand la liberté lui fut rendue. Son propre neveu, qui se révolta contre lui et parvint à le détrôner, lui fit subir plus tard le même sort.

Hasan I^{er} Ben-Sabbah, plus connu sous le nom du *Vieux de la Montagne*, fondateur de l'ordre des assassins, né à Réi en Perse, vers 1056-1124. Après avoir étudié dans sa jeunesse la philosophie et les mathématiques, et subi des fortunes très-diverses, il devint le chef de la secte des Ismaéliens, à laquelle il s'était affilié en Syrie, la soumit à une organisation et à une hiérarchie nouvelles qui firent de ses membres autant d'instruments aveugles du chef, bravant les tortures et la mort pour exécuter ses ordres. Les assassinats, les empoisonnements qu'ils commirent, les rendirent dès lors redoutables à tous les souverains en Asie et même en Europe. Le *haschisch*, drogue composée de beurre et d'essence de chanvre, dont Hasan leur donna l'habitude de s'enivrer, leur valut le surnom d'*Aschischins*, mot que les chroniqueurs des croisades transformèrent en celui d'assassins. Le titre de *Vieux de la Montagne*, qui fut donné à Hasan, lui vint sans doute de cette circonstance qu'il passa les trente-cinq dernières années de sa vie dans la forteresse d'Alamout, qui était située sur une haute montagne du Kouhistan. Un seul fait suffit à peindre son caractère : il fit mettre à mort ses deux fils, parce qu'ils avaient enfreint les lois de la secte.

Hasan Ben-Al-Hasan (ABOU-ALI), surnommé *Alhazen*, astronome arabe, né à Bassora vers 980-1038. Il ne put, comme le lui avait ordonné Hakem, mettre l'Égypte à l'abri des inondations du Nil. On a de lui un *Traité d'optique* publié en latin par Risner, Bâle, 1572.

Hasbain (Pays d') ou **Haspengau**, petit pays de Belgique, où sont situés Liège et Tongres.

Haschem ou **Hascem** (MOHAMMED-BEN-HAMET), docteur musulman, qui se prétendait issu de Mahomet. Il fonda, 1509, la dynastie des *Chérifs*, qui règne encore dans le Maroc.

Haschem. V. HESCHAM.

Hase (CHARLES-BENOÎT), helléniste français, né à Sulza, près de Naumbourg, le 11 mai 1780. Fils d'un pasteur allemand, il fit ses études au gymnase de Weimar et aux universités d'Iéna et de Helmstædt. Arrivé à Paris en 1801, il fut chargé, par le comte Choiseul-Gouffier, ancien ambassadeur de France à Constantinople, de la publication des œuvres inédites de Jean Lydus, à l'aide du manuscrit, le seul qu'on connût, rapporté de Grèce par M. de Choiseul-Gouffier. C'était un travail d'une prodigieuse difficulté, parce qu'il fallait, au préalable, restituer une grande partie du texte grec, qui était devenu presque entièrement illisible. Hase exécuta ce tour de force philologique avec un rare bonheur. Nommé successivement employé au département des manuscrits grecs de la Bibliothèque impériale, 1805 ; professeur de philosophie grecque et de langue grecque moderne, 1816 ; membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, 1824 ; professeur de langue et de littérature allemande à l'École polytechnique, 1830 ; l'un des conservateurs administrateurs de la Biblioth. roy., au départ. des manuscrits, et des collaborateurs du *Journal des savants*, 1832 ; enfin, professeur de grammaire comparée à la Sorbonne, 1852, Hase, au milieu des nombreux devoirs que lui imposaient ces diverses fonctions, sut trouver le temps de se livrer à des travaux considérables et auxquels les études philologiques doivent en grande partie les progrès qu'elles ont faits en France depuis un demi-siècle. Collaborateur, dès 1805, des savants chargés de la publication des *Notices et Extraits*, il a enrichi cette collection de nombreux morceaux qui se distinguent par la finesse des appréciations littéraires, l'étendue des connaissances bibliographiques, la variété et la profondeur du savoir philologique et historique. En dehors de cette collaboration laborieuse, nous citerons parmi ses œuvres capitales, la publication de l'histoire jusqu'à inédite de Léon Diacre et de plusieurs auteurs égale-

ment inédits du même siècle, réunis en un magnifique volume in-fol., qui s'ajouta, comme supplément, à la collection byzantine du Louvre, 1819 ; son *Commentarius de J. L. Philadelpheno Lydo ejusque scriptis*, qu'il mit comme préface à l'ouvrage de Lydus, *De magistratibus Reipublicæ Romanæ libri III*, publié par M. J.-D. Fuss, 1812 ; enfin, la part qu'il a prise à la nouvelle édition du *Thesaurus linguæ græcæ*, de Henri Estienne, publiée par M. Ambroise-Firmin Didot. Hase avait été choisi, en 1812 par la reine Hortense, comme professeur de ses fils, Napoléon-Louis, alors grand-duc de Berg, et Louis-Napoléon, aujourd'hui empereur des Français. Chevalier de la légion d'honneur depuis 1828, il fut nommé commandeur en 1849.

Hasli, vallée de Suisse (Berne), remarquable par ses sites pittoresques, ses cascades, etc. Elle est traversée par l'Aar ; 6,700 hab.

Hasparren, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. S. E. de Bayonne (Basses-Pyrénées). Tanneries ; grand commerce de bétail ; 5,116 hab., dont 1,343 agglomérés.

Haspengau. V. HASBAIN.

Hasse (JEAN-ADOLPHE), surnommé *Il Sassone*, célèbre compositeur allemand, né à Bergdorf, près de Hambourg, le 25 mars 1699, m. à Venise le 16 décembre 1783, fut jusqu'à 18 ans l'élève de son père, puis eut pour maîtres Porpora et Scarlatti, à Naples, où il fit représenter ses deux premiers opéras, *l'Antigone*, 1723, et le *Sesostrato*, qui commencèrent à le faire connaître. De Naples, il vint à Venise, où il écrivit son *Miserere*, qui passe pour un chef-d'œuvre d'expression, et où il épousa la célèbre cantatrice Faustina Bordoni, dont le talent plein de charme exerça la plus heureuse influence sur son style. Quelques années après, il donna sa *Dalisa* et son *Artaserce*, qui eurent, le second surtout, un immense succès. Sa réputation s'étendit dès lors de l'Italie à l'Allemagne et à l'Angleterre ; il fut appelé à Dresde par le roi de Pologne, qui y tenait sa cour et le nomma maître de sa chapelle, avec 12,000 thalers d'appointement ; puis à Londres, où la noblesse voulut l'opposer à Hændel avec lequel elle s'était brouillée, 1740. Il revint bientôt à Dresde ; il y était encore quand les Prussiens bombardèrent cette ville, 1760, et Hasse eut le malheur d'y voir consumer par le feu tous ses manuscrits qu'il avait réunis pour une édition complète de ses œuvres. Il retourna d'abord à Vienne, 1765, où il fit représenter plusieurs opéras et son intermède de *Piramo e Tisbe*, qui passe pour l'un de ses meilleurs ouvrages, et vint ensuite à Milan où il donna *Ruggiero*, son dernier opéra, 1770. Il se retira enfin à Venise où il ne composa plus que pour l'Église. Peu d'années avant sa mort, il écrivit un *Requiem* qui dépose encore de la vigueur de son talent, dans l'âge le plus avancé. Hasse a été le plus naturel, le plus élégant, le plus ingénieux et surtout le plus fécond des compositeurs de son siècle. Il fit la musique de plus de cent opéras, en grande partie empruntés à Metastase ; il composa en outre des *cantates*, des *oratorios*, des *litanies*, des *messes*, des *Te Deum*. L'énorme collection de ses œuvres religieuses est conservée à Dresde.

Hassel (JEAN-GEORGE-HENRI), géographe et statisticien allemand, né à Wolfenbützel, en 1770, m. à Weimar, en 1829, a laissé, entre autres ouvrages, une *Esquisse statistique de tous les Etats de l'Europe*, 1805, in-fol., et un *Dictionnaire général de géographie et de statistique*, Weimar, 1817-1818.

Hasselquist (FRÉDÉRIC), naturaliste et voyageur suédois, né à Taernvalla (Ostro-Gothie), en 1722-1752. Orphelin avant d'avoir achevé ses études, il les continua en donnant des leçons. Il fut à Upsal le disciple de Linné, 1741, et y publia une thèse intitulée *De viribus Plantarum*. Sur une observation de Linné que l'histoire naturelle de la Palestine était bien moins connue que celle de la plupart des autres contrées de l'Asie, il entreprit, à l'âge de 27 ans, un voyage scientifique en Palestine, en Égypte, en Arabie, et mourut à Smyrne. Linné publia en latin le résultat de ses recherches sous ce titre : *Voyage à la Terre sainte*, exécuté de 1749 à 1752, Stockholm, 1757, 2 vol. in-8°, traduit en français, Paris, 1762, 2 vol. in-8°.

Hasselt, v. forte de Belgique, ch.-l. du Limbourg, à 20 kil. N. O. de Maestricht, sur la Demer. Distilleries de genièvre. La tradition place dans le voisinage le camp où Pharamond aurait été élevé sur le bouclier par les Francs ; 10,000 hab.

Hassenfratz (JEAN-HENRI), chimiste et homme politique, né à Paris, 1755-1827, débuta par être mousse

sur un vaisseau de guerre; puis se fit charpentier, tout en suivant les leçons de mathématiques de Monge pour se perfectionner dans son état. Mais il y renonça bientôt et fut admis comme élève à l'école des mines, 1782. La Révolution en fit un homme politique. Il s'y montra tour à tour violent et modéré. Rentré dans la vie privée, il devint professeur à l'École des mines, 1795, et à l'École polytechnique. Il fut destitué en 1815. Il a laissé un *Cours de minéralogie*, 1796, in-8°, et plusieurs autres ouvrages de science appliquée. Il fut membre de l'Institut.

Hassenpflug (HANS-DANIEL-LUDWIG-FRIEDRICH), homme politique allemand, né à Hanau (Electorat de Hesse), en 1793; fut ministre de la justice et de l'intérieur, à Cassel, 1832. Partisan de la monarchie la plus absolue, il souleva contre lui, par ses mesures arbitraires, la chambre et l'opinion publique, et fut obligé de quitter sa patrie, 1837. Il y rentra en 1850 et y reprit ses fonctions de premier ministre. Mais sa conduite provoqua l'indignation de toute l'Allemagne, et son impopularité le força encore une fois de résigner ses fonctions, 1856.

Hastats, Hastati. On nommait ainsi à Rome les soldats d'infanterie légionnaire, dont l'arme principale était la *haste*, espèce de lance. Il y avait 1,200 hastats par légion de 4,200 hom. Leur place de bataille fut au deuxième rang jusqu'au v^e siècle, et ensuite au premier.

Haste pure, hasta pura, lance terminée, au lieu de fer, par une espèce d'œuf. C'était le sceptre qu'on donnait aux statues de Jupiter, Junon, etc; c'était aussi une récompense militaire.

Hasting ou Hastings, chef de pirates normands du ix^e siècle, dont la vie, plus légendaire qu'historique, n'est guère connue que par les chroniques du moyen âge. Suivi d'une troupe de Normands, il ravagea tour à tour, en remontant les fleuves ou en longeant les côtes, l'Anjou, le Poitou, la Touraine, la Frise, la Toscane; mais il ne put prendre ni Tours, ni Rennes. Las enfin de cette vie aventureuse, il reçut le baptême, 865, et Charles le Chauve lui donna le comté de Chartres. Charles le Simple trouva même en lui un allié utile pour lutter contre Rollon. On ne sait pas exactement la date et le lieu de sa mort.

Hastings, v. d'Angleterre (Sussex), à 90 kil. S. E. de Londres, l'un des Cinq ports, sur le Pas-de-Calais, mais son port est aujourd'hui ensablé. Agréablement située sur la côte, elle est divisée en deux parties : la vieille ville et la nouvelle. C'est sous ses murs que Guillaume le Conquérant remporta, 1066, la victoire qui le rendit maître de l'Angleterre.

Hastings (WILLIAM), chambellan d'Edouard IV, que Richard de Gloucester, devenu roi, fit mettre à mort, 1483, à cause de son attachement envers son maître et ses malheureux enfants.

Hastings (WARREN), premier gouverneur général du Bengale et l'un des principaux fondateurs de la puissance anglaise dans les Indes, né à Daylesford-House (comté de Worcester), qui avait été la propriété de sa famille, 1735-1818. Orphelin de bonne heure et sans fortune, il fut retiré de l'Université d'Oxford avant la fin de ses études et placé dans les bureaux de la compagnie des Indes orientales. Arrivé au Bengale, 1750, il y devint successivement agent commercial de la compagnie à Cossim-Bazar, puis son agent politique auprès du nabab du Bengale, enfin membre du conseil à Calcutta. En 1764, il retourna en Angleterre, à la tête d'une fortune considérable; mais la perte d'une grande partie de cette fortune l'obligea à reprendre le chemin des Indes, avec la commission de membre du conseil à Madras, 1769. Nommé gouverneur du Bengale, 1771, et bientôt après gouverneur général des Indes britanniques, il resta treize ans investi de cette dernière fonction, et y déploya une grande capacité et une grande énergie. Grâce à l'une et à l'autre, il triompha des circonstances les plus défavorables et des inimitiés qui l'environnèrent jusque dans le sein du conseil, augmenta considérablement le revenu et le territoire de la compagnie aux dépens des princes indiens et jeta les fondements de sa grandeur future. Mais ce ne fut pas sans commettre, au profit de cette compagnie, de grandes iniquités, des exactions énormes, et sans faire peser sur le pays l'oppression la plus tyrannique. Rentré en Angleterre, 1785, il y trouva l'opinion publique et le Parlement soulevés contre lui. Accusé devant la chambre des communes par Burke, Fox, Sheridan, etc., il fut traduit devant la chambre des lords et son procès commença le 15 février 1788. Il dura sept ans et ce fut ce qui le

sauva. L'opinion publique eut le temps de se calmer; lord Cornwallis revint de l'Inde et porta témoignage des immenses services rendus par Hastings à la compagnie, pendant son administration. Le 13 avril 1795, la chambre des lords l'acquitta de toutes les accusations portées contre lui, et le condamna seulement aux frais du procès. Ces frais étaient considérables; ils s'élevaient à 1,700,000 fr., sans compter 2 millions et demi dépensés par l'Etat et laissés à la charge du trésor public. La compagnie des Indes assigna comme dédommagement à Hastings une pension viagère de 100,000 fr., dont dix années payées d'avance; elle lui fit en outre un prêt de 1,250,000 fr. Il passa le reste de sa vie à Daylesford, l'antique manoir de sa famille qu'il avait racheté et ne revint un moment sur la scène politique qu'en deux circonstances également honorables pour lui. En 1813, le parlement voulut prendre son avis sur les réformes à introduire dans la charte de la compagnie des Indes, et l'appela à sa barre; l'année suivante, l'empereur de Russie et le roi de Prusse, venus en Angleterre, désirèrent que Hastings leur fût présenté et lui témoignèrent leur estime et leur admiration. On a de lui : *Récit de l'insurrection de Bénarès*, 1782; *Revue de l'état du Bengale*, 1786, in-8°; *Mémoires relatifs à l'état de l'Inde*, 1788, in-8°, etc. V. sa belle biographie par Macaulay.

Hastings (FRANÇOIS RAWDON MOIRA, marquis d'), homme d'Etat anglais, 1754-1826, dirigea l'expédition de Quiberon. Nommé gouverneur général de l'Inde, 1812, il en revint en 1822. Il fut accusé de malversation, mais il se justifia et fut nommé gouverneur de Malte, 1824.

Hatfield, v. d'Angleterre, comté et à 10 kil. d'Herford. Beau château, résidence d'Elisabeth avant de monter sur le trône; palais que fit bâtir Cecil Burleigh, et que Charles I^{er}, prisonnier, habita.

Hatfield (THOMAS), favori d'Edouard III, roi d'Angleterre, évêque de Durham, 1346-1381, fonda le collège de la Trinité, à Oxford.

Hatry (JACQUES MAURICE), général français, né à Strasbourg, 1740-1802. Entré jeune au service, il était capitaine lorsque la révolution éclata. Nommé général de division, 1794, commandant de la dix-septième division (Paris) sous le directoire, général en chef de l'armée de Mayence, 1797, commandant des troupes stationnées en Hollande, 1798, il fit partie du Sénat lors de sa création.

Hatti-Chéryf ou plutôt **Khatti-Chéryf**, en Turc, *écriture noble*, nom donné aux ordres du Sultan, ordinairement signés de sa main.

Hatzfeld, anc. famille noble et jadis très-puissante d'Allemagne, qui prit son nom d'un château situé sur les bords de l'Edder, dans le grand-duché de Hesse. Elle se divisa au xv^e siècle en deux branches : Wildenberg-Wildenberg et Wildenberg-Hesse. Melchior de Hatzfeld est le plus illustre membre de cette dernière branche qui s'éteignit en 1794. Général impérial dans la guerre de Trente ans, comte de l'Empire, 1641, il reçut en fief la seigneurie de Trachenberg (Silésie), qui fut érigée en principauté, 1741, par Frédéric II.

Hatzfeld (FRANÇOIS-LOUIS DE), général prussien, 1756-1827, appartenait à l'autre branche; il est surtout connu par un acte de générosité de Napoléon I^{er}. Sollicité par la princesse de Hatzfeld de faire grâce à son mari, qui venait d'être surpris en flagrante trahison contre les Français, l'Empereur lui remit la lettre relatant cette trahison, en lui disant : « Je n'ai plus de preuve contre votre mari, emmenez-le chez lui, il est libre. »

Hauban ou Hautban. On nommait ainsi le droit annuel de rachat de la corvée, — et aussi le privilège accordé par le roi de vendre les vieilles bardes.

Haubereau (Fief de), nom donné aux fiefs de peu d'importance et qu'on croit le diminutif de Haubert, à moins qu'on ne l'ait emprunté par dérision au petit oiseau appelé *haubereau* ou *hobereau*.

Haubergier, détenteur d'un fief de Haubert.

Haubert (de l'allemand *Hals-berg*, défense du cou), cotte de mailles à manches et à gorgerin portée par les chevaliers, à l'exclusion des écuyers.

Haubert (Fief de). V. FIEF.

Haubold (CHRISTIAN-GOETTLIED), célèbre jurisconsulte allemand, né à Dresde, 1766-1824. Professeur de droit romain à l'université de Leipzig, où ses leçons attirèrent une foule d'auditeurs, il rendit, par son enseignement et ses écrits, à l'étude de l'histoire du droit, toute son importance. Parmi ses nombreuses publications, nous citerons : *Historia Juris Romani tabulis synopticis con-*

cinnata, Leipzig, 1790, in-4; — *Elementorum Juris Romani privati novissimi, Pars generalis*, 1797, in-8; — *Lineamenta institutionum historicarum juris romani, maxime privati*, 1802-1805, in-8°; — *Lineamenta doctrinæ Pandectarum*, ibid., 1820.

Haubourdin, ch.-l. de canton de l'arr. et à 8 kil. S. O. de Lille (Nord), sur la Deule. Filatures, tanneries; 4,204 hab.

Haudebourt (ANTOINETTE - CÉCILE - HORTENSE **Les-cot**, M^{me}), peintre de genre, née à Paris, 1784-1845. Elève de Lethière, qu'elle suivit à Rome, elle s'y fit connaître par quelques paysages. Elle revint en France en 1814 et fut nommée peintre de la duchesse de Berry. Douée d'un talent facile et agréable, elle fit admettre, de 1810 à 1840, aux expositions de Paris, un grand nombre de toiles dont la plupart sont devenues populaires, entre autres *le Naufrage de Virginie*; *les premier Pas de l'enfance*, 1819; *un Théâtre de marionnettes sur la place du Panthéon à Rome*; *Une jeune dame et sa fille portant des secours à une famille indigente*, 1822; *Jeune fille consultant une fleur*, 1824; *L'enfant malade*, 1827, etc., etc. On a d'elle aussi quelques portraits remarquables : le poète Arnault, Breschet, le baron de Barante, de Jouy, etc. Elle avait épousé M. Haudebourt, architecte, 1820.

Haudriettes, religieuses hospitalières, ainsi appelées d'Etienne Haudry, secrétaire de Louis IX, leur fondateur. Cet ordre, qui avait pris naissance dans une maison appartenant à Haudry, se propagea en France, obtint du pape Jean XXIII de nombreux privilèges, 1414, et vint s'établir à Paris, dans le couvent de l'*Assomption*, dont la chapelle subsiste encore, rue St-Honoré.

Haugwitz (CHRÉTIEN-HENRI-CHARLES, comte de), homme d'Etat prussien, né près d'Elz (Silésie), 1752-1832. Il débuta dans la vie publique par les fonctions électives de directeur général de la province de Silésie, et accepta ensuite, presque malgré lui, celles de représentant de la Prusse auprès de l'empereur d'Allemagne, 1790. La convention de Reichenbach et le traité de Pilnitz furent son œuvre. Nommé ministre des affaires étrangères en Prusse, 1792, il dirigea les négociations qui précédèrent la paix de Bâle. Après l'avènement de Frédéric-Guillaume III, il réussit à rapprocher l'une de l'autre la France et la Prusse et à faire accorder à celle-ci des avantages importants. Mais après l'occupation du Hanovre par les Français, occupation qui menaçait la neutralité de l'Allemagne du Nord, Haugwitz, peu disposé à abandonner ses principes politiques, préféra se retirer des affaires, 1803. Il y fut rappelé au moment où la guerre menaçait d'éclater entre la Prusse et la France, 1805, la prévint heureusement en venant négocier à Vienne avec Napoléon; en obtint, après la bataille d'Austerlitz, la cession du Hanovre à la Prusse et la reconnaissance de la neutralité de l'Allemagne du Nord. L'opinion cependant se prononça hautement contre sa politique. Il lui donna satisfaction en abandonnant de nouveau son portefeuille à Hardenberg. Il se retira dans ses propriétés en Silésie, après avoir assisté à la bataille d'Iéna. Plus tard, il habita tour à tour Vienne et Venise et mourut dans cette dernière ville.

Hauksbee ou **Hawksbee** (FRANCIS), physicien anglais. On ignore la date de sa naissance et celle de sa mort; on sait seulement qu'il fut reçu membre de la société royale de Londres en 1705. Outre de nombreux mémoires insérés dans les *Transactions philosophiques*, il a laissé entre autres ouvrages : *Physicomachanical Experiments on various subjects touching light and electricity producible on the attrition of bodies*, Londres, 1709, in-4°. Une traduction française de cet ouvrage, publiée par Desmarests en 1754, contient les découvertes ultérieures de Hauksbee, et celles plus importantes de Gray.

Hauran ou **Haouran**, partie orientale de la Syrie, dans l'eyalet de Damas; c'est un pays presque inaccessible; c'est l'anc. *Auranitide*.

Haus, maison, en allemand, finale d'un grand nombre de mots germaniques, comme *Mulhausen*.

Hauser (GASPARD), enfant qui a fait grand bruit et donné naissance à une foule d'écrits. Trouvé dans une rue de Nuremberg, 1828, il ne put fournir aucun renseignement sur sa famille et sur le lieu de sa naissance. Seulement, une lettre qu'il tenait à la main affirmait qu'il était né en 1812. Elevé par un professeur de Nuremberg et placé dans les bureaux d'un tribunal d'Anspach, il fut assassiné en 1833 par un inconnu.

Hausset (M^{me} du). V. DU HAUSSET.

Haussez (le baron **Lemercier d'**), né en 1778, à Neufchâtel (Seine-Inférieure), m. au château de S.-Saëns,

en 1854, était issu d'une famille parlementaire. Il reconnut l'empire, après s'être compromis dans la conspiration de Cadoudal. Les Cent jours le trouvèrent complètement réconcilié avec les Bourbons, et de 1815 à 1830, il ne cessa de les servir avec le plus entier dévouement. Ministre de la marine, dans le cabinet Polignac, il se réfugia en Angleterre, après les journées de juillet, et la chambre des pairs le condamna par contumace à une prison perpétuelle. Il a écrit : *La Grande-Bretagne en 1833*, 2 vol. in-8°; *Voyage d'un exilé, de Londres à Naples et en Sicile*; *Alpes et Danube*, 1837, 2 vol. in-8°.

Hausmann (JEAN-MICHEL), né à Colmar, 1749-1824. Fils d'un apothicaire, il avait étudié pour le devenir lui-même, mais un penchant plus fort l'attira vers l'industrie, où il appliqua, à la teinture des étoffes, les connaissances qu'il avait acquises en chimie. Le succès couronna ses efforts. Il fit faire à l'industrie des toiles peintes de grands progrès et y trouva la source d'une grande fortune.

Hausmann (NICOLAS), homme politique et administrateur français, frère du précédent, 1761-1846. La révolution, à laquelle il applaudit, le trouva simple marchand de toiles à Versailles et en fit un administrateur du département de Seine-et-Oise qui l'élut son représentant à l'Assemblée nationale. Il siégea ensuite à la Convention, fut envoyé par elle en mission près des armées de l'Est et du Nord, et, par le Directoire, près de l'armée de Rhin et Moselle. Entré vers 1796 dans l'administration des vivres, il la quitta en 1808 et se retira à Chaville, où il mourut.

Hausruck, un des quatre cercles de la Haute-Autriche, ch.-l. Wels.

Hautban. V. HAUBAN.

Hautefeuille (l'abbé **Jean de**) physicien et mécanicien, né à Orléans, 1647-1724. Il a le premier appliqué le ressort spiral aux balanciers des montres, et laissé un grand nombre d'ouvrages aujourd'hui rarement consultés.

Hautefort, ch.-l. de canton de l'arr. et à 35 kil. N. E. de Périgueux (Dordogne); 1,988 hab.

Hautefort (MARIE de), duchesse de **Schomberg**, dame d'atours de la reine Anne d'Autriche, née en 1616, morte en 1691. Fille du marquis Charles de Hautefort, elle fut amenée à Paris et introduite à la cour dès l'âge de 14 ans, par son aïeule maternelle, M^{me} de la Flotte. Elle y devint bientôt, sinon la maîtresse, du moins l'amie préférée de Louis XIII, ce qui ne l'empêcha pas de gagner aussi la confiance de la reine Anne d'Autriche, qui, ayant foi en sa vertu, lui confiait ses chagrins, et dont elle prenait souvent le parti dans ses tête-à-tête avec le roi. Mais le cardinal de Richelieu, offusqué du double ascendant qu'elle avait pris sur les deux époux, travailla à détourner d'elle l'affection du roi, et il y parvint, grâce surtout aux douces qualités du caractère et du cœur de la rivale qu'il lui opposa, M^{lle} de la Fayette, 1635. Rentrée en grâce auprès de son souverain, M^{lle} d'Hautefort obtint la survivance de la place qu'avait occupée sa grand'mère auprès de la reine et redevint l'amie et la confidente du roi. Au bout de deux ans, les mêmes causes qui avaient amené une première rupture en amenèrent une seconde; et celle-ci fut définitive. Retirée dans sa terre, M^{lle} d'Hautefort fut, il est vrai, rappelée à la cour par Anne d'Autriche, à la mort du roi, mais elle ne retrouva plus auprès de la régente la faveur intime dont elle avait joui auprès de l'épouse délaissée de Louis XIII; plus d'un orage s'éleva entre elles, et, en 1644, M^{lle} d'Hautefort reçut l'ordre de quitter la cour et le Palais-Royal où elle habitait auprès de sa souveraine. Elle n'y rentra plus. Mariée en 1646 au duc de Schomberg-Halluin, veuve 10 ans après, elle mourut à 75 ans dans une maison qu'elle s'était fait bâtir près du couvent de la Madeleine. V. *Madame de Hautefort*, par M. V. Cousin, 1856.

Haute-Goulaine, village de la Loire-Inférieure, arr. et à 8 kil. S. E. de Nantes. Château très-curieux du x^e s., restauré au xvi^e. On y montre la chambre où couchèrent Henri IV et Louis XIV.

Hauterive (ALEX. MAURICE **Blanc de Lanautte**, comte de), né en 1754 à Aspres-les-Corps (Hautes-Alpes), mort en 1830. Introduit dans la carrière diplomatique par Choiseul-Gouffier, 1784, il fut successivement chargé d'affaires en Moldavie, 1785, consul à New-York, 1792, chef de division au ministère des relations extérieures, 1799, garde des archives étrangères, 1807, et participa à tous les actes diplomatiques de cette époque. Disgracié aux Cent jours, il rentra en fonctions avec le second retour des Bourbons. On a de lui divers

ouvrages politiques, d'économie politique et des *Mémoires*.

Hauteroche (NOËL LE BRETON, sieur DE), né à Paris, 1617-1707, acteur et auteur dramatique. Il débuta au Théâtre-Français et y resta jusqu'en 1680. De ses pièces, les moins oubliées sont : *Crispin médecin*, le *Cocher supposé* et le *Deuil*. Ses œuvres ont été plusieurs fois publiées, notamment en 1772, 3 vol. in-12.

Hautesse, titre que porte le sultan de l'empire ottoman.

Hauteville-la-Guichard ou **Guischard**, village de la Manche, à 15 kil. N. E. de Coutances, patrie et domaine de Tancrede de Hauteville.

Hauteville, ch.-l. de canton de l'arr. et à 25 kil. N. de Belley (Ain); 798 hab.

Hauteville (JEAN DE), poète latin du XII^e s., dont on sait très-peu de chose et dont le nom même est un objet de controverse. On a de lui un poème allégorique fort prolixe, mais où l'on trouve des détails de mœurs fort curieux. C'est, sous le titre de l'*Architrenius* (archipleureur), une espèce d'*Odyssee* dont le héros a entrepris un long voyage à la recherche de dame Nature. Ce poème, dont la versification et la latinité sont supérieures à celles des autres écrits de l'époque, fut très-populaire au moyen âge. Iodocus Badius Ascendus (Josse Bade d'Asche) en a donné, Paris, 1517, une édition devenue très-rare.

Hautin (PIERRE), graveur, imprimeur et fondeur à Paris, dans le XVI^e s., inventa les planches mobiles pour l'impression de la musique.

Hautpoul-Salette (JEAN-JOSEPH-ANGE D'), général français, né en 1754, au château de Salette (Languedoc), mort en 1807. Issu d'une famille noble, son penchant pour la carrière des armes se prononça de bonne heure. A 15 ans, il entra comme volontaire dans la légion Corse. Lieutenant-colonel en 1792, et bientôt après colonel, il fut, malgré sa qualité de noble, maintenu sur la demande de ses soldats à la tête de son régiment. Sa bravoure et sa capacité lui donnèrent rapidement les grades de général de brigade et de général de division. Nommé inspecteur général de la cavalerie après le traité de Campo-Formio, puis commandant en chef de la cavalerie du camp de Saint-Omer, 1803, et grand officier de la Légion d'honneur, 1804, il commanda avec Nansouty, à la bataille d'Austerlitz, cette charge célèbre où douze régiments de grosse cavalerie, formés en une seule ligne, se précipitèrent sur l'ennemi et le culbutèrent sans se rompre un seul moment. Créé sénateur et grand aigle de la Légion d'honneur après la campagne, il contribua, par la rapidité et l'à-propos de ses manœuvres, à la victoire d'Iéna, et fut blessé mortellement à Eylau.

Hautpoul (MARIE-CONSTANT-FIDÈLE-AMANT, marquis N'), général français, né au château de Laborde (Languedoc), 1780-1854. Pour échapper aux persécutions dont sa famille fut l'objet, il se fit garçon jardinier dans les environs de Versailles. Mais, après le 9 thermidor, il put reprendre son nom et compléter ses études. Reçu successivement à l'École polytechnique et à l'École d'artillerie et du génie de Metz, il entra, en 1803, comme lieutenant dans un régiment d'artillerie à cheval et fit toutes les campagnes de l'Empire. La première Restauration le trouva baron et lieutenant-colonel. Il refusa de servir pendant les Cent jours, devint maréchal de camp sous la Restauration, et donna sa démission après la révolution de juillet. Appelé, 1833, à Prague, pour remplacer le baron de Damas, comme gouverneur du duc de Bordeaux, il ne put faire accepter du duc de Blacas le programme libéral qu'il avait tracé pour l'éducation du jeune prince, et il revint en France, où il vécut dans la retraite.

Hautpoul (ALPHONSE-HENRI, marquis D'), frère du précédent, général français, né à Versailles le 4 janvier 1789. Il débuta comme sous-lieutenant d'infanterie, 1806, fut nommé capitaine, 1811, blessé et fait prisonnier en Espagne par les Anglais, 1812. Il servit la Restauration, qui le fit maréchal de camp, 1823, fut chargé, en mars 1830, de l'administration du ministère de la guerre et contribua, en cette qualité, à l'organisation de l'expédition d'Alger. Député sous le règne de Louis-Philippe, puis pair de France, lieutenant-général, grand officier de la Légion d'honneur, il fut mis à la retraite en 1848. Mais le département de l'Aude l'envoya défendre dans l'Assemblée constituante les principes de l'ordre et d'une sage liberté, et, rappelé à l'activité par la loi du 10 août 1849, il fut nommé le 10 octobre, par le prince-président, gé-

néral en chef de l'armée de Rome et ministre plénipotentiaire près du saint-siège; puis, le 31 du même mois, ministre de la guerre. Il signala son court passage dans cette dernière fonction par des réformes et des économies louables, et la quitta pour aller prendre le gouvernement de l'Algérie. En 1852, il entra dans le sénat et fut nommé grand référendaire de cette assemblée.

Hautpoul (ANNE-MARIE DE MONTGEROULT DE COUTANCES, comtesse D'), 1770-1837, nièce de Marsollier, veuve du comte de Beaufort, tué à Quiberon, épousa le comte Charles d'Hautpoul. Elle a laissé entre autres ouvrages : un *Cours de littérature* à l'usage de la jeunesse, 1815 et 1821; et plusieurs romans, *Zilia*, *Childéric*, *Clémentine*, etc.

Haüy (l'abbé RENÉ-JUST), minéralogiste, né à Saint-Just (Oise), 1745-1822. Fils d'un pauvre tisserand, il dut à l'intérêt que son intelligence et sa piété inspirèrent à de puissants protecteurs, de pouvoir faire des études complètes; il dut ensuite à une leçon de Daubenton, qu'il alla entendre par curiosité, lorsqu'il était régent de seconde au collège Lemoine, à Paris, de se sentir entraîné vers l'étude de la minéralogie; il dut enfin à un simple effet du hasard, d'être mis sur la voie qui devait le conduire à la découverte des lois de la cristallographie, son plus beau titre de gloire scientifique. Un groupe de spath calcaire cristallisé en prismes s'étant brisé en tombant de ses mains, il remarqua que les morceaux affectaient tous une forme régulière. Ce lui fut une révélation d'où il fit sortir toute une science nouvelle. Reçu à l'Académie des sciences en 1783, nommé par la Convention membre de la commission des poids et mesures et conservateur des mines, il devint ensuite professeur à l'École normale, membre de l'Institut dès sa création; succéda, 1802, à Dolomieu, dans la chaire de minéralogie du muséum, et entra à la Faculté des sciences sous l'Empire. Au rétablissement du culte, Napoléon l'avait nommé chanoine honoraire de Notre-Dame, et doté ensuite d'une pension de 6,000 fr. pour un *Traité élémentaire de physique*, que Haüy avait écrit à sa demande, 3^e édition, 1821, 2 vol. in-8^o. Quelques-uns de ses ouvrages, qui sont nombreux, sont encore consultés avec fruit, surtout son *Traité de Cristallographie*, 1822, 2 vol. in-8^o, avec atlas in-4^o. Il prit part à la rédaction de l'*Encyclopédie méthodique*, du *Dictionnaire d'histoire naturelle*, etc., et publia un grand nombre de *Mémoires* et d'articles dans différents recueils scientifiques de son temps.

Haüy (VALENTIN), frère du précédent, né à Saint-Just (Oise), 1745-1822, a imaginé le premier d'employer, pour l'instruction des jeunes aveugles, des signes en relief, reconnaissables au simple toucher. Obligé, 1806, d'abandonner l'établissement qu'il avait créé à Paris pour l'application de sa méthode, il alla en fonder de semblables à Saint-Petersbourg et à Berlin, et ne revint en France qu'en 1817. Il a laissé un *Essai sur l'Education des Aveugles*, Paris, 1786, in-4^o, et un *Nouveau Syllabaire*, 1800, in-12.

Havage ou **Havée**, *Havaugium*, *Havagium*, droit perçu par certains seigneurs féodaux, sur les grains et les fruits en vente dans les marchés.

Havane (la), capit. de l'île de Cuba, sur la côte N., à l'entrée et à l'O. d'un havre de ce nom, par 23°9'24" lat. N. et 84°42'44" long. O.; l'une des plus grandes places de commerce du nouveau monde. Résidence du capitaine général. Université, nombreux établissements d'instruction publique; arsenal maritime, vaste port, très-sûr et bien fortifié. Commerce de sucre, rhum, café, tabac et cigares, dépassant 200 millions de fr. Rues régulières, mais étroites et sales; 150,000 hab., dont 25,000 esclaves. La ville, fondée en 1511, a porté successivement les noms de *Puerto de Carenas*, et de *San-Cristobal de la Habana*.

Havel, riv. d'Allemagne, a sa source au lac de Woblitz (Mecklembourg-Schwérin), et son emb. dans l'Elbe, riv. dr., au-dessous de Havelberg, après un cours entièrement navigable de 287 kil. Affl. : la Sprée, le Rhyn et la Dosse.

Havelberg, v. des Etats prussiens (Brandebourg), sur une île du Havel, à 120 kil. N. O. de Berlin. Dépôt de mendicité, belle cathédrale, distilleries; 3,000 hab.

Havelock (Sir HENRY), général anglais né à Sunderland, 1795-1857. Entré au service dans l'armée des Indes, il s'y distingua dans toutes les campagnes auxquelles il prit part et notamment pendant l'insurrection des Cipayes, où il battit plusieurs fois les rebelles. En 1857, il fut nommé major général, créé chevalier com-

mandeur de l'ordre du Bain et baronnet. Le Parlement lui vota, à l'unanimité, une pension viagère de 25,000 francs.

Haven, port, en allemand et en anglais.

Haverford, cité-comté du pays de Galles (Angleterre), à 12 kil. N. O. de Pembroke, petit fort au fond de la baie de Milford. Chantiers; 6,000 hab.

Haverkamp (SIGEBERT), philologue, né à Utrecht, 1683-1742, connu par ses éditions d'un grand nombre d'auteurs anciens, et par ses travaux d'érudition, entre autres : *Dissertationes de Alexandri Magni numismate*, Leyde, 1722, in-4°; *l'Histoire universelle expliquée par les médailles*, 1736, 5 vol. in-fol., en hollandais; *Sylloge scriptorum qui de linguæ græcæ vera et recta pronuntiatione commentarios reliquerunt*, Leyde, 1736-40, 2 vol. in-8°, etc.

Havn, port, en danois; *Kjøbenhavn*, Copenhague (port des marchands).

Havre (le), ch.-l. d'arr. (Seine-Inférieure), port important de commerce, sur la Manche, au fond de la baie qui lui donne son nom, à 90 kil. O. de Rouen, à 213 kil. N. O. de Paris, par le chemin de fer; sur la rive dr. de la Seine, près de son embouchure dans la Manche, par 49°29'16" de lat. N. et 2°13'45" de long. O., ch.-l. d'un sous-arrond. maritime. Directions d'artillerie et de génie; école d'hydrographie, musée, bibliothèque, etc. Ville régulièrement bâtie, remarquable par ses quais, son vaste avant-port, les 7 bassins à flot de son port, qui peut recevoir 500 navires, sa curieuse église de Graville, son théâtre, ses bains Frascati, son arsenal, ses chantiers de construction, son faub. d'Ingouville. Le Havre communique par des services périodiques avec l'Angleterre, l'Allemagne septentrionale, la Hollande, la Russie, le Portugal, l'Espagne, les Etats-Unis, le Mexique, la Havane et le Brésil. C'est le 2° port de commerce de l'Empire pour l'importation directe des denrées coloniales, et l'exportation des denrées et des produits manufacturés de la France. 6,829 navires jaugeant 1,269,000 tonneaux y sont entrés en 1861. Armements pour la pêche de la baleine. Son industrie cotonnière, la principale de toutes, y consomme annuellement 400,000 balles de coton. — François I^{er} fonda le Havre en 1537, sous le nom de *Ville françoise*. Celui de *Havre-de-Grâce* lui vint plus tard d'une antique chapelle élevée dans le voisinage. Livré aux Anglais par les protestants, en 1562, repris en 1564, le Havre fut bombardé par les premiers en 1694 et 1759. Patrie de M^{lle} de Scudéry, M^{me} de la Fayette, Bernardin de Saint-Pierre et Casimir Delavigne. Des statues ont été érigées à ces deux derniers, près du musée.

Hawaii (Iles), un des principaux archipels de l'Océanie, entre 19° et 25° lat. N., 155° et 160° long. O. Les princip. îles du groupe sont : Hawaii, Maui, Kauai, Oahu, Molokai, Lanai, Nibau, Kadulaw, etc. Capitale, *Honolulu*. Sol volcanique, mais très-fertile; climat chaud et sain. Fabr. d'étoffes et de papier en écorce de mûrier. Café, coton, huile de ricin, indigo, sucre, tabac, etc. Commerce d'exportation : 1,808,256 dollars en 1866; commerce d'importation, 1,946,265. Sup. : 15,549 kil. carrés; pop., 70,000 hab., de race malaise. Siège d'une mission anglicane et d'une mission catholique. Ces îles reçurent de Cook, qui les découvrit, 1778, le nom de **Sandwich**, qui était celui du premier lord de l'amirauté à cette date. Le gouvernement se compose du roi et d'une chambre formée de nobles et de députés nommés par les citoyens sachant lire et écrire, et ayant une propriété de 100 dollars ou un revenu de 50. La presse et la religion sont libres.

Hawaii, *Owhyhee* et *Sandwich* des Anglais, île de l'Océanie, la plus grande et la plus méridionale de l'archipel du même nom. Elle a une forme triangulaire; 40,000 hab. Ch.-l., *Kai-Roua*, avec une maison royale. Sol montagneux et volcanique; point culminant, le volcan Mouna-Roa (4,157 m). Le célèbre Cook y fut tué, 1779, par les naturels, convertis depuis au christianisme.

Hawes (ETIENNE), poète anglais, né dans le comté de Suffolck, mort vers le milieu du xv^e s. Les compositions qu'on a de lui respirent la manière des poètes anglais antérieurs, dont il s'était nourri. L'intérêt, sinon le talent, y fait généralement défaut. Mais les bibliophiles en recherchent les anciennes éditions, dont les exemplaires sont devenus excessivement rares. Le *Passes-Times of Pleasure*, Londres, Wynkin de Worde, 1515, in-4°, atteignait déjà, en 1812, aux enchères, le prix de 2,000 fr. Une édition, donnée à Londres par le poète Southey, 1831, n'a eu qu'un médiocre succès.

Hawes (WILLIAM), pharmacien, né à Islington (An-

gleterre), 1756-1808. Fondateur de la *Société humaine* pour secourir les noyés et les asphyxiés.

Hawke (EDWARD), amiral anglais, 1715-1781, gagna, 1759, une grande bataille contre une flotte française commandée par Conflans, qui était sorti de Brest pour opérer une descente en Angleterre. Il fut créé vice-amiral et premier lord de l'amirauté, 1765, et pair, 1766.

Hawkesworth (JOHN), né à Londres en 1715 ou 1719, mort en 1773, écrivit d'abord dans les journaux, puis pour le théâtre, composa un roman oriental : *Almorant et Hamet*, traduit par l'abbé Prévost; publia des *Essais* qui sont estimés, et rédigea la *Relation des voyages de Cook*, 3 vol. in-4°.

Hawkins (SIR JOHN), navigateur anglais, né à Plymouth, 1520-1595. Il fit d'abord la traite des nègres et s'y enrichit; mais, en 1568, victime de la perdition d'une flotte espagnole dans les eaux de Saint-Jean d'Ulloa, il perdit trois de ses navires et retourna ruiné en Angleterre. Elisabeth le nomma trésorier de la marine et membre du conseil de l'amirauté; ce qui ne l'empêcha pas de reprendre la mer sur la flotte anglaise, et de s'y distinguer dans plusieurs batailles. Nommé contre-amiral, puis vice-amiral, et annobli pour sa belle conduite contre la fameuse *Armada* espagnole, il voulut, par les conseils de Drake, aller prendre avec lui une revanche sur les Espagnols, dans les Antilles, 1593; mais l'expédition débuta par des échecs, et il mourut avant d'en voir l'issue. Il avait fondé, à Chatham, un hôpital pour les invalides de la marine.

Hawkins (SIR RICHARD), navigateur anglais, fils du précédent, né à Plymouth, 1560-1622, suivit aussi la carrière maritime, et servit avec distinction sous son oncle et sous son père. Une expédition, qu'il tenta à ses frais contre les colonies espagnoles de l'Amérique du Sud, 1593, et pour laquelle il dépensa toute sa fortune, échoua, et peu s'en fallut qu'elle ne lui coûtât la vie. A son retour, il fut nommé membre du conseil privé.

Hawkins (SIR JOHN), musicographe anglais, né à Londres, 1719-1789, fils d'un architecte, d'abord avocat, mais s'éprit bientôt d'un goût prononcé pour la littérature de la musique. Un riche mariage lui permit d'y consacrer tout son temps et de s'entourer des matériaux nécessaires. Il consacra à son travail 15 années consécutives, et le fit paraître en 1776 sous le titre de : *History of the science and practice of music*, 5 vol. in-4°, avec planches de musique, figures d'instruments et 50 portraits de musiciens. La période qui s'étend du iv^e au xv^e s. est la plus complète et la plus estimée. Hawkins était d'un caractère généreux et désintéressé : nommé juge de paix du canton de Middlesex, 1761, il en refusa longtemps les honoraires, et finit par les accepter, mais pour les consacrer aux pauvres. Le roi George III le nomma chevalier, 1772.

Hawkwood (SIR JOHN). V. ACUTO.

Haxo (NICOLAS), général français, né à Lunéville vers 1759, mort au combat de la Roche-sur-Yon (Vendée), 1794. Engagé volontaire dans le bataillon des Vosges, il en devint bientôt le commandant, et se signala, tant à la prise qu'à la défense de Mayence, 1792-1793. Envoyé en Vendée, il ne tarda pas à y mériter le grade de général de brigade, 1793, et conçut le projet hardi de s'emparer de l'île de Noirmoutier, qui était le centre d'opérations des chefs vendéens. Il y réussit, malgré la valeur héroïque de ses défenseurs, commandés par le général Pinaud, 1794; mais il échoua à l'attaque de la Roche-sur-Yon, où se trouvait Charette avec des forces supérieures. L'armée républicaine fut obligée de battre précipitamment en retraite, et Haxo, blessé, se brûla la cervelle pour ne pas tomber aux mains des vainqueurs.

Haxo (FRANÇOIS-NICOLAS-BENOIT, baron), général et ingénieur français, neveu du précédent, né à Lunéville, 1774-1838. Fils d'un maître des eaux et forêts, il sortit de l'école d'artillerie de Châlons-sur-Marne comme lieutenant de mineurs, et conquiert tous ses autres grades sur les champs de bataille de la république et de l'empire. Général de division après la bataille de Mohilew, il commandait, en 1813, le génie de la garde, lorsqu'il fut blessé et pris à Culm. Il ne rentra en France qu'après la Restauration. Devenu président du comité des fortifications, il fit continuer les plans pour la défense générale du territoire français. Pair de France après 1830, il dirigea les travaux du siège d'Anvers, 1832. Haxo passe pour avoir été le plus grand ingénieur militaire de la France au xix^e s. Il a laissé, en manuscrit, des études sur l'art de la fortification.

Hayange, bourg de l'arr. et à 12 kil. S. O. de Thionville (Moselle). Nombreuses usines pour le travail du fer. Patrie du maréchal Molitor; 3,896 hab.

Haydn (FRANÇOIS-JOSEPH), l'un des plus célèbres compositeurs de musique, né à Rohrau (Autriche), 1752-1809. Fils d'un simple charron, il se fit remarquer dès l'âge de 5 ans par son penchant et son aptitude pour la musique. A l'âge de 8 ans, sa belle voix, et la facilité avec laquelle il déchiffrait déjà la musique, engagèrent Reuter, maître de chapelle de la cathédrale de Vienne, à le placer comme enfant de chœur dans la maîtrise qu'il dirigeait. Il en sortit, après huit années d'études opiniâtres, déjà en grande partie maître de son art; mais il eut longtemps à lutter contre la misère. Ses efforts pour se perfectionner dans la composition n'en continuèrent pas moins, et ses premières productions ayant attiré sur lui l'attention des connaisseurs, finirent par lui valoir une situation où il put se livrer enfin au travail. Entré, en 1758, chez le comte de Morzin comme second maître de sa chapelle, il passa, l'année suivante, au service du vieux prince Antoine Esterhazy, qui le mit à la tête de la sienne. Après la mort de ce riche seigneur, Haydn resta attaché à son fils, qui n'était pas moins passionné pour la musique. Ses productions cependant se succédaient sans interruption et sa renommée était devenue européenne. Deux voyages qu'il fit en Angleterre, où il écrivit douze de ses plus belles symphonies, la grandirent encore. Au retour du dernier de ces voyages, il se trouva à la tête d'une centaine de mille francs qui lui permirent d'acheter, dans un faubourg de Vienne, une petite maison où il se retira. Il y composa, à l'âge de 62 ans, la plus belle peut-être et la plus célèbre de ses œuvres : la *Création*. Elle fut suivie de près par les *Quatre saisons*, oratorio ou grande cantate qui laisse percer çà et là le premier déclin de ce beau génie. Ce déclin était le résultat de celui de la santé de Haydn, qui ne lui permit bientôt plus de se livrer au travail. Des trois quatuors qu'il écrivit encore, le dernier resta inachevé. — Haydn était bon, pieux, modeste et inaccessible à la jalousie. Son talent, plein de souplesse, lui a permis d'aborder avec succès tous les genres de musique. Mais c'est surtout dans le genre instrumental qu'il a dépassé de bien loin tous ses prédécesseurs et ses contemporains. Il est, comme on l'a dit justement : « *Le créateur de la symphonie*, et le développement de son génie est l'histoire même des progrès de l'art. » Le nombre des œuvres que nous avons de lui est si considérable que, dans sa vieillesse, il ne pouvait se les rappeler toutes; et cependant il composait avec une certaine lenteur. Il a écrit 118 symphonies, 85 quatuors, 24 trios, 19 opéras, 5 oratorios, 163 morceaux pour le baryton, instrument aujourd'hui hors d'usage, 24 concertos pour différents instruments, 15 messes, 10 petits morceaux de musique religieuse, 44 sonates pour clavecin, 42 airs allemands et italiens, 59 canons, 15 chants à trois et quatre voix, l'harmonie et les accompagnements de 365 vieilles chansons écossaises, enfin, une multitude de divertissements, de fantaisies et de morceaux pour plusieurs instruments.

Haydn (JEAN-MICHEL), compositeur allemand, frère du précédent, né à Rohrau, 1757-1808. Le talent remarquable dont il était doué, et surtout sa belle voix, lui valurent l'avantage d'aller compléter ses études musicales à Vienne, où il put se familiariser avec les œuvres des grands maîtres. Son penchant le portait de préférence vers la musique religieuse. Il y dépassa bientôt son frère et tous les compositeurs de son temps. Il fut nommé à 20 ans maître de chapelle de l'évêque de Grosswardein, en Hongrie, puis, cinq ans après, directeur des concerts de Salzbourg. Il a composé un grand nombre d'ouvrages, entre autres 24 messes solennelles, une messe de *requiem* à quatre voix, 114 graduels, 160 offertoires, etc., etc. Aucune de ses œuvres n'a été publiée de son vivant, et peu l'ont été après sa mort.

Haydon (BENJAMIN-ROBERT), peintre d'histoire anglais, né à Plymouth, 1786-1846. Elève de Füssli, il acquit bientôt un grand renom et vendit toujours les produits de son pinceau au prix qu'il voulut; ce qui ne l'empêcha pas de mourir dans la misère. Parmi les plus connus de ses tableaux, on cite : *Dentatus*, *l'Entrée de J.-C. dans Jérusalem*, *le Repos de la sainte Famille*, *Napoléon à Sainte-Hélène*, etc.

Haydouks, *Hajduken*, peuple de Hongrie, qui habitait un district compris auj. dans les comitats du Nord-Bihar et de Szaboltsch. — De ce nom vient celui de *Heidouques*, donné, sous Louis XIV, à des domestiques hongrois ou costumés à la hongroise.

Haye (La). V. LA HAYE.

Hayes (LOUIS, baron de **Courmenin des**), diplomate français, né vers 1592, décapité à Béziers, 1632. D'abord page à la cour de Louis XIII, puis admis dans son conseil et nommé maître d'hôtel ordinaire, il fut chargé, à partir de 1621, de diverses missions dont il s'acquitta avec succès, entre autres celle d'amener Christian IV, roi de Danemark, et Gustave-Adolphe, roi de Suède, à s'allier avec la France pour arrêter les envahissements de la maison d'Autriche. Ayant, plus tard, sollicité du cardinal Richelieu une nouvelle ambassade en Suède, il fut si indigné du refus qu'il éprouva, qu'il se jeta dans le parti de la reine mère, et alla solliciter l'empereur d'Allemagne en faveur de celle-ci. Arrêté par l'ordre de Richelieu, qui obtint son extradition, il fut ramené en France, condamné à mort et exécuté. Il a laissé deux ouvrages qui n'ont pas perdu tout leur intérêt : *Voyage du Levant fait par le commandement du roi*, en 1621, Paris, 1624, 1629, 1643, in-4°, 2 cartes; *Voyage au Danemark*, Paris, 1664, in-12.

Hayley (WILLIAM), poète et biographe anglais, né à Chichester (Angleterre), 1745-1820. En quittant l'Université, il se livra tout entier à la culture des lettres. Il fut le collaborateur de Cowper dans sa traduction de *l'Iliade*, et écrivit sa vie ainsi que celle de Milton, placée en tête de l'édition de Boydell, 1798. On a en outre de lui un poème en 6 chants : *The Triumphs of Temper*, 1781, in-4°; *An Essay on Epic Poetry*, 1782, in-4°; des épîtres, des essais, etc.

Haym (NICOLAS-FRANÇOIS), musicien, numismate et bibliographe, né à Rome, mort en 1750, a écrit quelques sonates de chambre qui égalent presque celles de Corelli; a gravé en médaillons les pierres précieuses et les statues de divers cabinets d'Angleterre, et laissé une *Notice des livres rares en langue italienne*, rééditée à Milan, 1771, sous le titre de : *Bibliotheca italiana*, 2 vol. in-8°. C'est son meilleur ouvrage.

Haynau (JULES-JACQUES, baron DE), général allemand, né à Cassel, 1786-1853, fils de l'Electeur de Hesse, Guillaume I^{er}, et de M^{me} de Lindenthal. Il entra comme sous-lieutenant au service de l'Autriche, en 1801, devint lieutenant-colonel en 1823, colonel en 1830, général-major en 1835, et feld-maréchal-lieutenant en 1844. Il eut, dans la guerre d'Italie, en 1848 et 1849, et dans la guerre de Hongrie, des succès militaires qui lui valurent, de la part de son gouvernement, de nouvelles faveurs; mais la cruauté dont il fit preuve à la prise de Brescia, où il fit massacrer tous les habitants pris les armes à la main, et incendier toutes les maisons d'où l'on avait tiré sur ses troupes; la sanglante sévérité qu'il déploya en Hongrie, et les terribles exécutions qui eurent lieu le 6 octobre 1849 à Pesth et à Arad, et qu'on lui reprocha d'avoir conseillées, firent à son nom des taches ineffaçables. Rentré dans la vie privée en 1850, il recueillit, dans les voyages qu'il fit en Angleterre, en Belgique, en France, les témoignages les moins équivoques de l'impopularité qu'il s'était acquise.

Hayton. V. HEROUM.

Hazael, roi de Syrie, détrôna Benabad, vers 876 av. J. C., et dévasta Jérusalem. Il mourut en 835.

Hazaréhs, cultivateurs d'origine tatare de l'Afghanistan.

Hazebrouck, ch.-l. d'arr. du Nord, par 50° 45' 12" lat. N. et 0° 11' 55" long. E., sur le canal d'Hazebrouck, à 18 kil. S. E. de Lille; station du chemin de fer de Lille, Calais et Dunkerque. Produits : lin, houblon, céréales, tabac, etc.; commerce actif de toile, fil, plantes oléagineuses, etc. La flèche de son église a 85 m.; 9,017 hab.

Hazlitt (WILLIAM), littérateur anglais, né à Maidstone, 1778-1830. Fils d'un ministre unitarien, il s'adonna d'abord à la peinture, et y obtint quelques succès; mais il ne tarda pas à y renoncer, par le sentiment de son impuissance à rendre ses idées telles qu'il les concevait. Vers 1805, il débuta dans la carrière littéraire par la publication de ses *Principes des actions humaines*, ouvrage dont la forme est ingénieuse et agréable, mais le fond plus subtil que vrai. A partir de ce moment, son activité littéraire ne s'arrêta plus, et se porta sur les genres les plus divers. La philosophie, l'histoire, la politique, la critique dramatique et artistique, l'attirèrent tour à tour; il écrivit dans plusieurs journaux et fit des leçons publiques sur divers sujets, notamment sur le théâtre de Shakspeare; mais il ne prit jamais un essor très-élevé, et, quoiqu'il écrivit çà et là des pages excellentes, et fit en détail une grande dépense d'esprit, la plupart de ses ouvrages sont au-

jourd'hui oubliés. On en lit cependant encore quelques-uns avec plaisir, tels que : *Autour de la table*, Londres, 1817, 2 vol. in-8°; *les Propos de table*, 1824, in-8°; *le Franc parleur*, même année; *les Caractères des pièces de Shakspeare*, 1817, in-8°, etc.

Héand (Saint-), ch.-l. de canton de l'arr. et à 12 kil. N. de Saint-Etienne (Loire); 3,294 hab., dont 1,233 agglomérés.

Hearne (THOMAS), archéologue anglais, 1678-1735, fils d'un pauvre maître d'école de village, devint sous-bibliothécaire de l'Université d'Oxford, où il avait fait ses études, 1702. Il aimait passionnément les livres, et il eût été heureux de passer sa vie dans cette modeste fonction. Mais à l'avènement de George I^{er}, il aima mieux y renoncer que de prêter le serment de fidélité qu'on exigeait de lui. En quittant la bibliothèque, il n'abandonna pas ses chères études, et l'Angleterre lui dut l'exhumation de trente-trois vieux écrivains précieux pour son histoire, et qu'il remit en lumière. Ils forment une collection de 64 vol. in-8°, très-rare aujourd'hui et très-recherchée. Le premier des ouvrages qu'elle contient est : *The Life of Alfred the Great by Spelman*, 1709; le dernier : *Benedictus abbas Petroburgensis, de vita et gestis Henrici II*, 1735. On a aussi de lui des éditions de Justin et de Tite-Live, et quelques ouvrages de peu d'importance, parmi lesquels son *Ductor historicus* mérite seul d'être cité pour le cas qu'en faisait Gibbon.

Hearne (SAMUEL), voyageur anglais, né à Londres, 1745-1792. Midshipman, à l'âge de 11 ans, à bord d'un vaisseau de la marine royale, contre-maître ensuite, au service de la Compagnie de Hudson's-Bay, il fut chargé, en 1768, par les directeurs de cette compagnie, d'une mission dont il s'acquitta si bien, qu'à son retour ils l'envoyèrent à la découverte d'une communication au Nord entre l'ancien et le nouveau continent, et de mines d'or et de cuivre dont les Indiens affirmaient l'existence. Hearne partit à pied, le 6 novembre 1769, du fort du Prince-de-Galles, sur la rivière Churchill, et atteignit, le 13 juillet 1770, la rivière de Cuivre dont il détermina la position, et où il reconnut l'existence de filons de ce métal. Mais là se bornèrent ses découvertes, et, le 30 juin 1771, il rentra au fort du Prince de Galles, après un voyage de 19 mois, accompli à travers des périls, des fatigues et des souffrances inouïs. De retour en Angleterre, 1787, il rédigea la relation de ce voyage, qui parut, après sa mort, sous ce titre : *A Journey from the Prince of Wales's Fort in Hudson's Bay, to the northern Ocean*, etc, Londres, 1795, in-4°, fig. et cartes; traduit en français par Lallemand, Paris, 1799, in-4°, ou 2 vol. in-8°.

Heaume, casque fermé, en fer battu, enveloppant toute la tête, avec une étroite ouverture devant les yeux, ou une grille à coulisse nommée *visière* ou *ventail*. Placé au sommet d'un château, il indiquait qu'on y trouvait l'hospitalité.

Hébé, déesse de la jeunesse, selon la Fable, fille de Jupiter et de Junon. Elle versait le nectar aux dieux. Une chute, qu'elle fit en remplissant cet emploi, la rendit si confuse, qu'elle y renonça. Elle fut remplacée par Ganymède, et épousa Hercule. On doit au ciseau de Canova une belle statue de cette déesse.

Hebel (JEAN-PIERRE), poète allemand, né près de Schopfheim (Bade), 1760-1826. Il professa les belles lettres à Lœrrach et à Carlsruhe. Ses poésies, très-populaires de l'autre côté du Rhin, ont été traduites en français par Buchon, 1848. Il a laissé, entre autres écrits en prose, des *Histoires bibliques*, Stuttgart, 2 vol., 1824.

Hebenstreit (JEAN-ERNEST), anatomiste, naturaliste et voyageur allemand, né à Neustadt-sur-l'Orla (Vogtland), 1705-1757. Reçu docteur en médecine en 1730, il fit, sous les auspices du roi Frédéric-Auguste, avec vingt autres savants, un voyage scientifique en Afrique. De retour en Allemagne, il fut nommé professeur à l'université de Leipzig, et y fit longtemps des cours de physiologie, d'anatomie, de chirurgie et de pathologie. Aimant à la fois les sciences et les lettres, il possédait une des plus riches bibliothèques de son temps. On a de lui un poème latin *Sur l'homme*, qui lui fit donner le surnom de Lucrèce allemand; *quatre Lettres*, où il rend compte au roi Auguste de son voyage en Afrique, et que Bernouilli a insérées dans les tomes IX, X, XI et XII de son Recueil des petits voyages; une *Dissertation sur les plantes* qu'il avait reconnues en Afrique, Leipzig, 1731; un *Discours* sur les antiquités romaines qu'il avait retrouvées dans le même pays, ib., 1733, et quelques autres ouvrages sur l'histoire naturelle, l'an-

thropologie, la pathologie, etc., tous écrits en latin et édités à Leipzig.

Hebenstreit (PANTALÉON), musicien, né à Eisleben (Prusse), 1660, mort vers 1735, inventeur d'une sorte de tympanon appelé de son nom : *Pantaléon*, et qui se joue avec deux baguettes.

Heber, patriarche, fils de Salé, et l'un des ancêtres d'Abraham, vécut environ 400 ans, et a probablement donné son nom aux Hébreux.

Heber (RÉGINALD), prélat anglais, né à Melpas (Cheshire), 1783-1826. Fils du théologien Réginald Heber, il fit de brillantes études à Oxford, parcourut la Russie, la Crimée, la Hongrie, l'Autriche et la Prusse, entra dans les ordres à son retour en Angleterre, et fut, bientôt après, nommé à la cure de Hodnet, 1809. Il y remplit treize ans les fonctions évangéliques avec un zèle et une piété qui lui valurent le respect et l'affection de tous ses paroissiens, riches et pauvres, nobles et roturiers. En 1822, il s'en sépara, à leur grand regret, pour aller occuper dans l'Inde le siège épiscopal de Calcutta, qui comprenait alors, outre l'Inde entière, Ceylan, Maurice et l'Australie. Si lourde et si difficile que fût la tâche qu'il avait acceptée, il ne s'en effraya pas, et, à peine arrivé à sa destination, il entreprit de visiter tour à tour les différentes parties de son vaste diocèse. Mais, dans une de ces tournées épiscopales, une mort prématurée et accidentelle vint le frapper tout à coup. Il fut universellement regretté dans l'Inde, où sa piété, sa tolérance, ses lumières lui avaient fait de nombreux amis, non-seulement parmi les chrétiens, mais encore parmi les Hindous et les mahométans. Un monument lui fut élevé dans la cathédrale de Calcutta, un autre dans l'église de Saint-Georges, à Madras. Il laissa : *A narrative of a Journey through the upper provinces of India, from Calcutta to Bombay*, qui parut après sa mort, 3 vol. in-8°, et fut réimprimé dans l'*Home and colonial Library* de Murray.

Hébergement, droit d'hospitalité dû jadis à un seigneur sur les terres de ses vassaux.

Hébert (JACQUES-RÉNÉ), surnommé *le Père Duchesne*, démagogue français, né à Alençon, 1755-1794, l'une des plus hideuses célébrités de la Révolution française. Pauvre et sans instruction, il vivait, à Paris, de coupables industries, lorsqu'elle éclata. Doué d'une élocution facile et d'un extérieur agréable, il devint bientôt l'idole des auditeurs des clubs, et fut nommé, après le 10 août, substitut du procureur de la Commune. *Le Père-Duchesne*, petit journal anarchique qu'il publiait en style cynique et ordurier, lui attira une courte détention que suivit, à sa sortie de prison, une véritable ovation. Il fut l'un des organisateurs du culte de la déesse Raison. Mais ses opinions ultrarévolutionnaires inquiétèrent jusqu'aux montagnards. Dénoncé par Saint-Just, dans la séance de la Convention du 13 mars 1794, il fut arrêté la nuit suivante avec Chaumette, Ronsin, Vincent, etc. Tous montèrent, le 24 mars, sur l'échafaud. Une jeune religieuse, nommée *Jacqueline*, qu'il avait épousée une année avant sa mort, le suivit bientôt à l'échafaud, où elle monta avec la belle et infortunée veuve de Camille Desmoulins. Hébert publia, outre *le Père-Duchesne*, plusieurs autres pamphlets du même style, tels que *les Vitres cassées*, Paris, 1789 et 1791, in-8°; *Vie privée de l'abbé Maury*, 1790, in-8°; *Nouvelle lanterne magique*, 1792, in-8°; *Dix-huit lettres b..... patriotiques*, 8 vol. in-8°, etc.

Hébre, *Hebrus*, fleuve de Thrace (Roumanie), prenant sa source dans les monts Rhodope et se jetant dans le lac Stentor, près de la mer Egée;auj. *Maritza*.

Hébreux, *Hebræi*, premier nom du peuple de Dieu, qu'il laissa pour celui d'*Israélites* d'abord, et de *Juifs* ensuite. On n'est pas d'accord sur l'origine obscure de ce nom. (V. HEBER.)

Hébrides (du gaélique *Ey*, îles, et *Bride* ou *Sainte-Brigide*), en anglais *Western Islands* (Iles Occidentales), anciennement *Hébudés* ou *Ebudés*; série d'îles et îlots à l'O. de l'Ecosse, en grande partie dans l'Atlantique, entre 55° 22' et 58° 35' lat. N., 8° 25' et 10° 5' long. O. Elles sont au nombre d'environ 200, dont la moitié sont désertes; 105,000 hab. On les distingue en *extérieures*, que le détroit de Minsh sépare du continent, et *intérieures*. Le gaélique ou celtique est la langue des habitants, la plupart catholiques. Climat humide et variable, sol aride, des marais, des lacs, très-peu de routes et point d'agriculture; la pomme de terre est presque la seule nourriture des habitants. — Les principales sont : *Hébrides extérieures*, du N. au S., Lewis, Harris, Nord-Uist, Benbecula, Sud-Uist, Barra; *Hébrides intérieures*,